

première maquette, ~~je n'ai jamais~~ ~~trouvé~~ ~~rien~~
peste jamais je ne ~~me~~ ~~delivre~~ de
me ~~me~~ ~~delivre~~ de tes charmes à l'aube de
mes jours adultes, ~~et~~ ~~après~~ ~~un~~ ~~moment~~ ~~et~~ ~~tu~~
de parti ~~et~~ j'ai recueilli ton ~~matin~~ ~~un~~ ~~moment~~ ~~et~~ ~~tu~~
les ont touchés mes mains audaces. ~~tu~~ ~~as~~ ~~eu~~ ~~deux~~ ~~jours~~ ~~de~~
vldati, tu t'inclines au bord de ma couche et, ~~revenir~~ ~~à~~ ~~moi~~
le passé, tu me ~~parles~~ ~~de~~ ~~ce~~ ~~qui~~ ~~est~~ ~~au~~ ~~moment~~
meurs ~~à~~ ~~présent~~ ~~on~~ ~~je~~ ~~recommence~~. ~~très~~
benign, ~~de~~ ~~partir~~ ~~de~~ ~~ta~~ ~~partir~~ ~~de~~ ~~ta~~ ~~partir~~ ~~de~~ ~~ta~~
la pitié quel ~~as~~ ~~propre~~ ~~à~~ ~~un~~ ~~partir~~ ~~de~~ ~~ta~~ ~~partir~~ ~~de~~ ~~ta~~
~~la~~ ~~revenue~~
c'est ~~de~~ ~~la~~ ~~humanité~~
me retirable. ~~Si~~ ~~tu~~ ~~ta~~ ~~...~~
Je mis là... ~~je~~ ~~mis~~ ~~là~~ ~~...~~ ~~je~~ ~~mis~~ ~~là~~ ~~...~~
cette jeune fille qui s'appelle Marina... ~~et~~ ~~tu~~ ~~as~~ ~~dit~~ ~~que~~
Notre pas que l'un s'appelle pas Marina? ~~je~~ ~~mis~~ ~~cette~~ ~~que~~ ~~tu~~ ~~as~~ ~~dit~~ ~~que~~
Non... ~~je~~ ~~ne~~ ~~m'~~ ~~appelle~~ ~~pas~~ ~~Marina~~... ~~je~~ ~~mis~~ ~~cette~~ ~~que~~ ~~tu~~ ~~as~~ ~~dit~~ ~~que~~
la poésie... ~~les~~ ~~grands~~ ~~deux~~ ~~tout~~ ~~blanc~~ ~~qui~~ ~~courent~~ ~~vers~~
à primant ~~ensemble~~... ~~les~~ ~~temples~~ ~~qui~~ ~~recouvrent~~ ~~les~~ ~~chevelures~~ ~~des~~
de plus... ~~une~~ ~~fois~~ ~~Praxinos~~, ~~brille~~ ~~parmi~~ ~~les~~ ~~autres~~...
... ~~et~~ ~~ce~~ ~~est~~ ~~un~~ ~~peu~~ ~~de~~ ~~comport~~...

EXPERTS

Thierry BODIN

Syndicat Français des Experts Professionnels en
Œuvres d'Art

Les Autographes

45, rue de l'Abbé Grégoire

75006 Paris

lesautographes@wanadoo.fr

Tél. : 01 45 48 25 31

Fax : 01 45 48 92 67

Lots 1 à 297

Ariane ADELINÉ

livresanciensadeline@yahoo.fr

Tél. : 06 42 10 90 17

Lots 298 à 321

DIVISION DU CATALOGUE

| | |
|----------------------|---------------------------|
| BEAUX-ARTS | N ^{os} 1 à 35 |
| MUSIQUE ET SPECTACLE | N ^{os} 36 à 70 |
| LITTÉRATURE | N ^{os} 71 à 173 |
| HISTOIRE ET SCIENCES | N ^{os} 174 à 297 |
| CHARTES ANCIENNES | N ^{os} 298 à 321 |

Abréviations :

L.A.S. ou P.A.S. : lettre ou pièce autographe signée

L.S. ou P.S. : lettre ou pièce signée (texte d'une autre main ou dactylographié)

L.A. ou P.A. : lettre ou pièce autographe non signée

Vente aux enchères publiques

À l'étude ADER - Salle des Ventes Favart
3, rue Favart 75002 Paris
Mardi 16 mars 2021 à 14 h

Exposition publique

Chez l'expert pour les lots 1 à 297
45, rue de l'Abbé Grégoire 75006 Paris
Uniquement sur rendez-vous

À l'étude ADER
3, rue Favart 75002 Paris
Lundi 15 mars de 11 h à 18 h
Mardi 16 mars de 11 h à 12 h

ACTUALITÉ CORONAVIRUS

*Selon l'évolution des conditions sanitaires,
les modalités d'exposition et de vente
sont susceptibles d'être modifiées.
Pour toute information, merci de prendre
contact avec les responsables de la vente.*

Responsable de la vente :

Marc GUYOT

Assisté de Clémentine DUBOIS

marc.guyot@ader-paris.fr

Tél. : 01 78 91 10 11

Téléphone pendant l'exposition :

01 53 40 77 10

Catalogue visible sur

www.ader-paris.fr

Enchérissez en direct sur

www.drouotlive.com

DROUOT
DIGITAL
Live

En 1^{er} de couverture est reproduit le lot 76

En 4^{er} de couverture est reproduit le lot 185

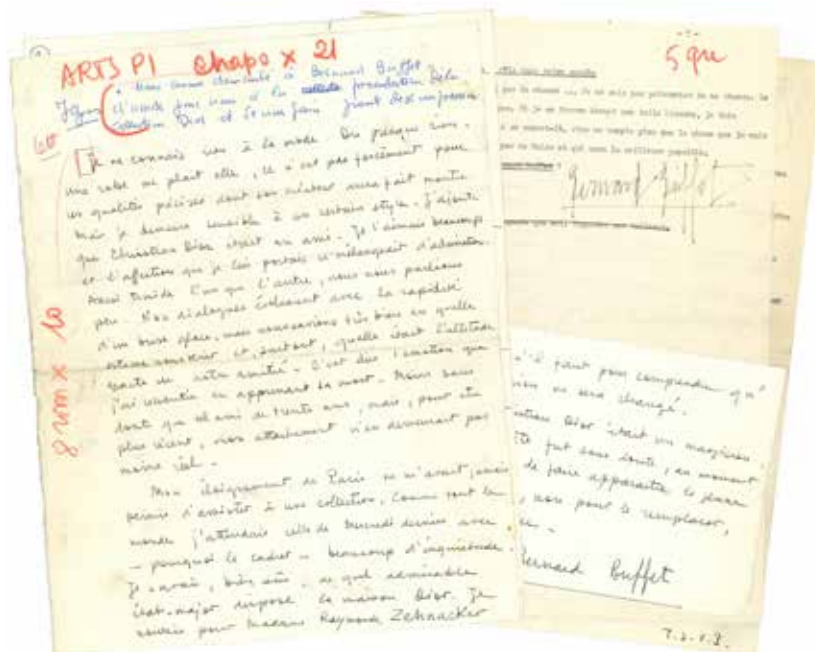
**LETTRES
&
MANUSCRITS
AUTOGRAPHES**

**CHARTES
ANCIENNES**

19 Avril 1922
 41 Bd Berthier
 Montreuil
 Je vous préviens
 que j'ai donné
 l'autorisation de reproduire
 mon tableau du Salon
 à L'Illustration
 13 rue St Georges
 Veuillez leur écrire
 pour les droits d'auteur
 meilleurs sentiments,
 Boldini

3

1. **BEAUX-ARTS.** Manuscrit a.s., 4 L.A.S. et 2 cartes postales. 200/300€
 Paul BAPST (à propos d'une parure de Marie-Antoinette), Édouard DETAILLE, Lucien JUSSEAUME, Paul ROUX (2 cartes), Maurice TALMEYR (ms d'article sur Philippe de Champagne et l. d'envoi).
2. **BEAUX-ARTS.** Environ 60 L.A.S. 400/500€
 GABRIEL-ROUSSEAU (à Frantz Jourdain, 1923). Paul GALLIMARD. Édouard GATTEAUX. Gustave GEFFROY (7, à R. Binet, F. Clerget et Henri Béraud). Waldemar GEORGE (à Maurice Sachs, 1928). Jean-Léon GÉRÔME (6, à Chérif Pacha, Bénédicte Masson..., 1872-1902). Henri GERVEX (2). Félix GIACOMOTTI. GIRALDON-BOVINET. Karl GIRARDET. Jules GIRARDET (Champex 1892). Pierre GIRIEUD. Léon GLAIZE (12 LAS à Noël Charavay et Mme, 1908-1921). Marie-Éléonore GODEFROID (7, la plupart à M. de La Fontaine, à propos du baron Gérard, des commandes qui lui sont faites à elle, une copie d'un tableau de David, etc.). Nicolas GOSSE (8, 1849-1864, dont 4 à A. de Beauchesne, sur ses travaux). Pierre Adrien GRAILLON (Dieppe 1843, à Horace de Viel-Castel, au sujet de sa statue du curé de l'église Saint-Jacques de Dieppe). Jean-Pierre GRANGER (2 à Zimmermann). Henri GRÉVEDON (à Zimmermann). Pierre-Narcisse GUÉRIN (2, à Chaillou-Potrelle au sujet du tirage d'une estampe qui coûtera plus cher que prévu, et à Zimmermann). Jean GUIFFREY. Eugène GUILLAUME (2). Antoine GUILLEMET (2 : « Le plus difficile pour un peintre est de faire des bons tableaux »).
3. **Giovanni BOLDINI** (1842-1934). L.A.S., [Paris] 19 avril 1922 ; 1 page in-8. 200/250€
 « Je vous préviens que j'ai donné l'autorisation de reproduire mon tableau du Salon à L'Illustration [...] Veuillez leur écrire pour les droits d'auteur »...
On joint une L.A.S. d'Henri ROCHEFORT au sujet d'un tableau de Boldini, échangé contre un meuble et un « Honderkoeeter ».



4

4. **Bernard BUFFET** (1928-1999). 2 TAPUSCRITS signés, et un manuscrit écrit en son nom par Pierre BERGÉ, [février 1958] ; 4 pages et demie et 1 page et demie in-4, et 2 pages et demie in-4. 400/500€

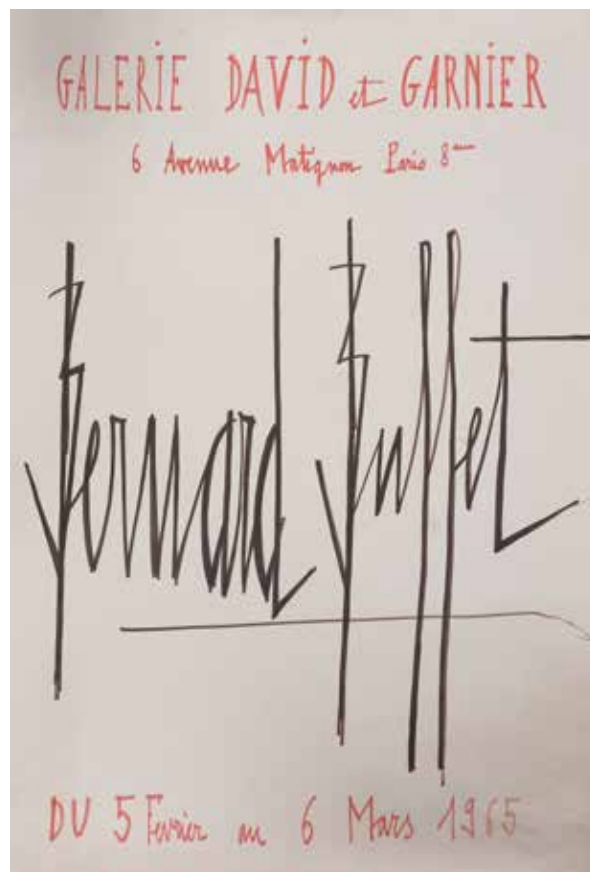
Tapuscrit d'une interview par André PARINAUD [en partie parue dans Arts du 19 février 1958], notamment sur l'art abstrait (« Je suis violemment contre [...] l'expérience abstraite est une impasse », la « jeune peinture », etc. ; il a rayé les deux dernières questions-réponses avant de signer. Sur un autre feuillet, Pierre Bergé a répondu pour Buffet à quatre questions supplémentaires ; Buffet a signé.

Arts a demandé à Buffet d'assister à la présentation de la collection de Christian DIOR (après la mort du couturier le 24 octobre 1957), préparée par Yves SAINT-LAURENT ; c'est Pierre BERGÉ qui rédige (et signe « Bernard Buffet ») le texte paru dans Arts du 5 février 1958. Buffet dit ne rien connaître à la mode, mais Christian Dior était un ami, et il attendait la nouvelle collection avec inquiétude : « je ne connaissais pas Yves Saint-Laurent et je n'ignorais pas que la partie engagée devenait lourde de conséquences. Il fallait la gagner ! »... Elle l'a gagnée, dès les premiers mannequins, grâce à un jeune homme d'indiscutables qualités... « On a dit que Christian Dior était un magicien. Mais son ultime mérite fut sans doute, au moment le plus indispensable, de faire apparaître le jeune homme qu'il fallait, non pour le remplacer, mais pour le continuer »...

On joint un manuscrit a.s. d'André FRANÇOIS, *Le Trompe-l'œuf dans la décoration* (1 p. in-4) ; plus 2 pages d'un texte sur l'art non identifiées.

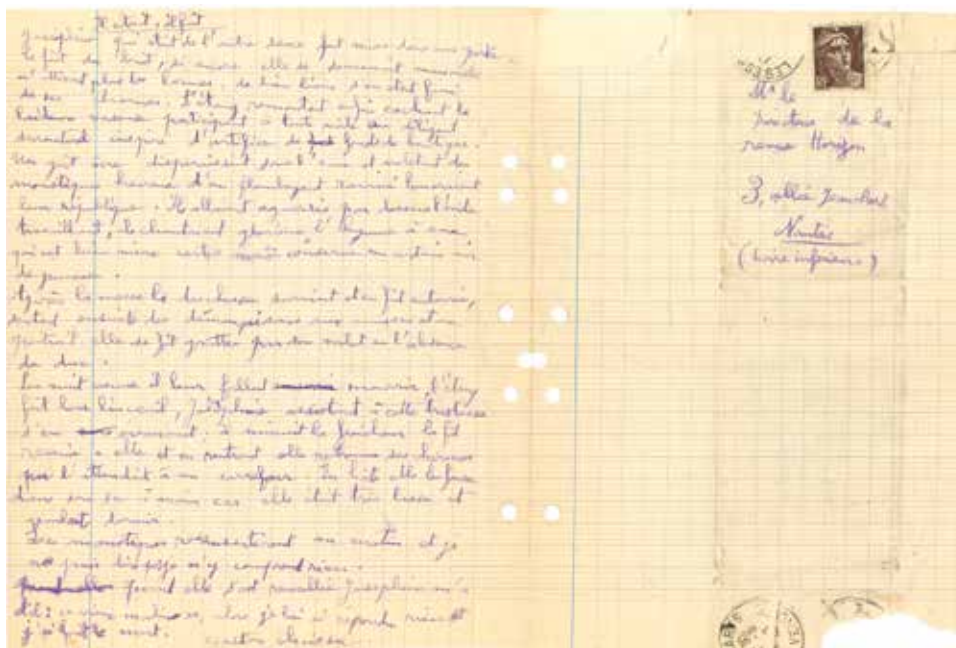
5. **Bernard BUFFET**. P.A.S., [début 1965] ; 99 x 73 cm sur papier fort (petite fente au bord sup., quelques légères traces de scotch au dos). 800/1 000€

Maquette d'affiche calligraphiée aux feutres rouge et noir sur tracé au crayon, dominée par une grande signature de l'artiste, pour son exposition à la GALERIE DAVID et GARNIER, 6 Avenue Maignon Paris 8^{ème} du 5 février au 6 mars 1965.



5

6. **Bernard BUFFET**. P.A.S. avec DESSIN original signé, Propriano (Corse) 15 juillet 1967, à l'éditeur Sven NIELSEN ; 1 page oblong in-4, carte postale grand format illustrée (photographie des Iles Sanguinaires), enveloppe. 400/500€
 Carte écrite à quatre mains avec son épouse ANNABEL et un couple d'amis (Christian et Jacqueline) qui partage leurs vacances en Corse. Dans le coin inférieur gauche, Bernard Buffet a fait un **dessin** au feutre noir figurant un soleil resplendissant au-dessus de la mer, et signé : « Amitiés, Bernard ».
7. [**Marc CHAGALL** (1887-1985)]. **Henri BERLEWI** (1894-1967). MANUSCRIT autographe, **Dialogue avec Chagall**, [1951] ; 14 pages in-4, avec ratures, corrections et additions. 300/400€
 Les 8 premiers feuillets sont occupés par des « Questions posées par Berlewi », et les 6 autres par les réponses de Chagall pour certaines d'entre elles, en particulier sur ses débuts, la couleur, PICASSO et MATISSE. « Je sors du sang du peuple. Continuateur de mes parents. C'est à eux que je suis redevable de ce que je suis. Mon talent, c'est ma mère qui me l'a transmis. L'origine de ma peinture ? C'est dans l'entourage de mes proches, de ma petite mère si douce, si dévouée, de mon père travaillant dans la sueur de son front, soulevant des lourds tonneaux de harengs saurs [...]. En moi germe l'enchantement de la couleur que je voulais faire chanter en dehors de la structure. J'ai senti des frères en France. La couleur a dormi en moi et la France l'a réveillée. [...] Chez Picasso, il n'y a pas d'amour. Tout est cérébral. [...] Depuis 25 ans nous assistons à un culte de spontanéité. Picasso et Matisse se sont révélés comme des grands prêtres du spontanisme. Ils ont peur et honte de terminer un tableau [...] Cette mode a démoralisé pas mal de peintres. On peut dire que la grande majorité est victime de ce culte démesuré de l'inachevé »... Il évoque le « souffle divin » qui inspira Georges de la Tour et Vermeer. « Les peintres actuels sont incapables de cette suite dans les idées dans la réalisation de leurs œuvres. Il est plus facile de jeter quelques lignes noires sommaires sur un fond blanc et de les laisser ainsi intact et non abîmées par la finition et d'obtenir ainsi vite le brevet de génialité, que de se lancer dans un travail dur et ingrat exigeant des efforts immenses pour développer picturalement jusqu'à la dernière conséquence ce premier jet spontané »...
8. **Gaston CHAISSAC** (1910-1964). MANUSCRIT autographe signé de 3 textes (chacun signé) avec L.A.S. d'envoi, Boulogne par Les Essarts (Vendée) [17 mars 1946], au directeur de la revue *Horizon* [Robert de LA CROIX, rédacteur en chef] à Nantes ; 3 pages in-4 à l'encre violette sur copie double d'écolier, adresse et timbre en p. 4 (trous de classeur). 500/700€
Envoi de trois poèmes surréalistes. « Gaston Chaissac artiste peintre à Boulogne par les Essarts (Vendée), vous présente ses salutations et vous propose quelques poèmes surréalistes dont il dispose »... Le premier poème, en prose, s'intitule **Sur le Coteau** (34 lignes), il occupe la partie gauche de la feuille dépliée : « Un bien chouette château est sur le coteau, un chouan chouette et sa reine y font l'amour en tourtereaux »... Le second, intitulé **Près d'une étoile éteinte** (34 vers en 7 strophes), en occupe toute la partie droite : « Bouledogue près d'un lézard / C'est la terre maudite, / Le dosage hérétique / Qui d'un fait au hasard / Fornique l'étendard »... En 4^e page, un texte en prose, **Il était, il fût** : « Joséphine qui était de l'autre sexe fut mise dans une portée. Ce fût du bruit, si encore elle se souvenait mais rien »... La 1^{ère} page sert d'adresse.





9

9. **Henri-Edmond CROSS** (1856-1910). 4 DESSINS originaux à la mine de plomb avec notes autographes ; 3 pages in-12 sur 2 feuillets de carnet. 400/500€
 Deux dessins, à des angles différents, d'une dame assise sur une chaise, la première devant une table sur laquelle est posée une tasse ; en marge : « Thé Japonais ». En marge du premier croquis : « Pour des pochades de costumes à l'aquarelle, à l'huile, pour le bateau. - Carte d'échantillons soie » ; en marge du second : « chapeau paille clair corsage bleu clair robe bleu foncé avec dessin blanc »...
- L'autre feuillet représente l'esquisse d'une personne assise dans un fauteuil, et au verso, deux femmes de profil. En dessous, brouillon de lettre : « Vous avez donné à mon père une maison à vous, à condition qu'il verse le loyer dans votre caisse en compensation de l'argent avancé pour moi. Et bien, je demande à simplement déplacer les grâces »...
10. **Henri-Edmond CROSS**. L.A.S., Le Lavandou (Var) 23 janvier 1907, à un camarade [Charles ALBERT] ; 2 pages in-8 (petites fentes aux plis). 100/150€
 Il regrette qu'ils ne soient pas devenus leurs voisins pour quelques semaines. « Croyez bien que ma femme et moi nous nous ferons un plaisir de vous recevoir quand il vous conviendra, et si même vous voulez bien ainsi que Madame, accepter de partager notre déjeuner, vous doublerez notre joie puisque ce sera un moyen de vous posséder plus longtemps. Nous adorons les enfants et serions heureux que vous ameniez votre petite fille »...
11. [Jacques Louis DAVID (1748-1825)]. Minute de lettre du « Vice Grand Électeur Grand Chambellan » [TALLEYRAND], Paris 12 mars 1808, à DAVID « 1^{er} peintre de S.M. l'Empereur et Roi » ; 1 page in-4. 150/200€
Au sujet du tableau du Sacre de Napoléon. Peter Whiteside, citoyen des États-Unis, « demande la permission de faire faire par vous une copie de votre tableau du couronnement et de pouvoir l'exporter de France. Sa Majesté ne s'y oppose pas, pourvu que cela ne dérange et ne retarde pas les autres tableaux que vous êtes chargé de faire. Vous jugerez vous même, d'après cela, si vous pouvez entreprendre cet ouvrage »...

à José Maria de Hérédia

*Je souviens vous d'un pari
fait chez notre ami
Nittis.*

Vous n'écorchez pas un Marsyas de peu ;
Lourdement de jouer, un soir, lui prit l'envie.
Avant de dégager son ordinaire vie,
Il baise et vous remet l'outil sacré du jeu.

Inoubliable outil de dure poésie,
Que vous poncez, coïte, à la forge d'un dieu,
Marteler, ciseler et rougir dans le feu,
Pour que sa griffe fure en la rime choisie.

Suez, avec le poids d'une armure de fer,
A suivre en ses détours une femme cachée,
Qui tremble moins que vous. Au bruit frais de
la mer,

Vous entendez alors, orgueilleux et vermeil,
Le rade chant qui pleut à l'histoire endormie
sur vos genoux, après des courses au soleil.

Degas

12

12. **Edgar DEGAS** (1834-1917). POÈME autographe signé, **À José Maria de Hérédia**, [vers 1889-1890] ; 1 page in-4. 1 200/1 500€

Rare sonnet du peintre (selon Paul Valéry, il en écrivit une vingtaine ; huit furent publiés). Il constitue le poème liminaire de l'édition posthume des huit *Sonnets par Degas* à tirage limité (20 exemplaires), achevé d'imprimer le 25 juin 1914, par les soins d'Alexandre Gaspard-Michel [et l'éditeur Alexis Rouart]. Le sonnet est dédié à José-Maria de HEREDIA. Le présent manuscrit porte en exergue (non reproduit dans le recueil) : « Souvenez-vous d'un pari fait chez notre ami de Nittis ».

« Vous n'écorchez pas un Marsyas de peu ;
Lourdement de jouer, un soir, lui prit l'envie.
Avant de dégager son ordinaire vie,
Il baise et vous remet l'outil sacré du jeu... »

13. **Edgar DEGAS**. L.A.S., lundi [2 février 1891], au peintre et critique Edmond COUSTURIER ; 2 pages in-8, enveloppe. 1 000/1 200€
- Une réunion de peintres.** « Ça vous irait-il, mon cher M^r Cousturier ? Voici les gens de Dienay revenus enfin, ils seront samedi avec les Ganderax et nous deux Bartholomé, plus Manzi et Boldini je crois, à manger du macaroni, 10 avenue MacMahon [...] Venez, ou tout droit, ou par un crochet chez les Jeanniot qu'il est toujours bon d'accélérer. L'endroit est une sorte de mastroquet prétentieux... »

ou par un crochet chez
les Jeanniot qu'il est
toujours bon d'accélérer.

L'endroit est une
sorte de mastroquet
prétentieux, vous le
trouverez facilement, en
son rez de chaussée -
On compte sur vous.

Amitiés
Degas

PARIS
215
97
MILIT

Monsieur E. Cousturier
12 rue N^o D^{ne} de Lorette

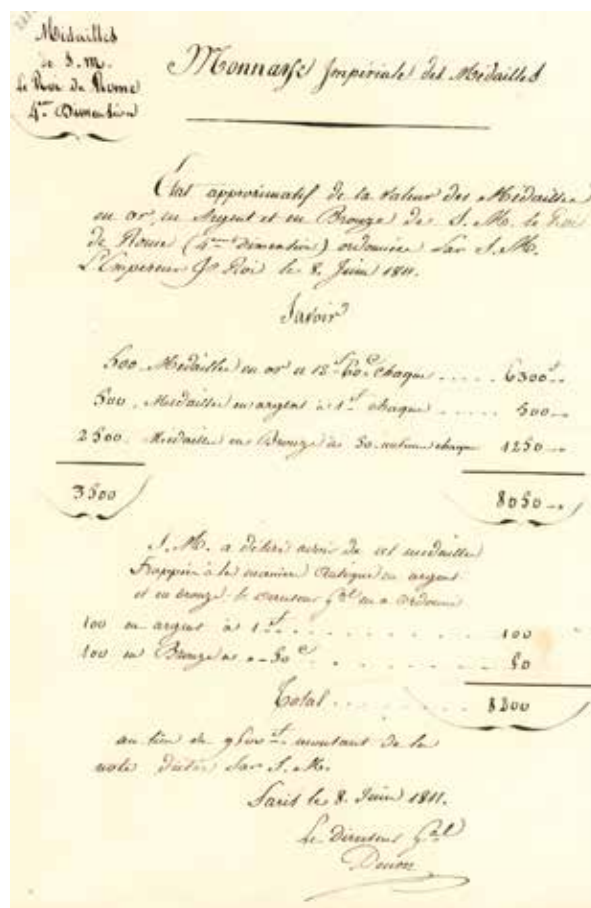
EV

13

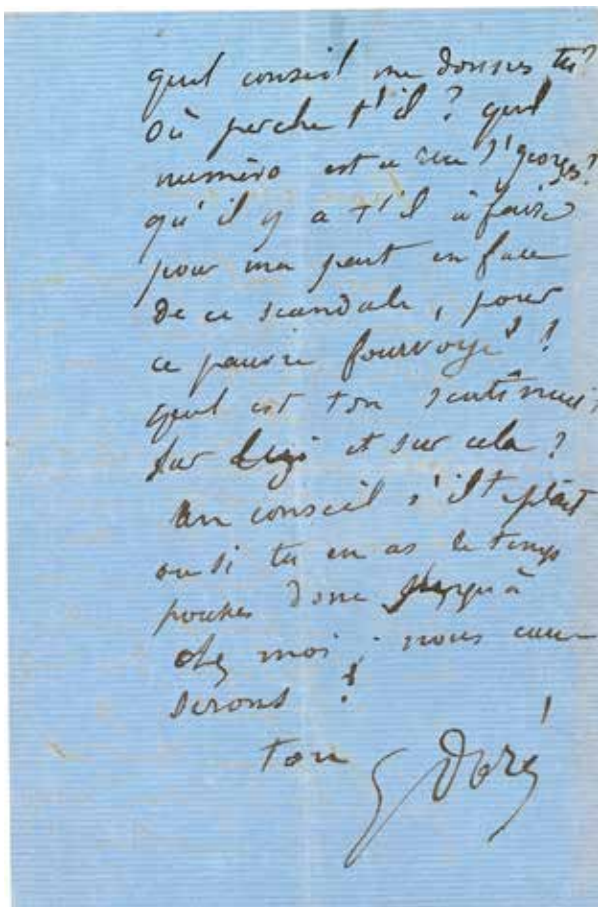
14. **Edgar DEGAS**. L.A.S., mardi, à Henri LEROLLE ; 1 page in-12, adresse au verso (encadrée). 500/600€
 « Oui, mon cher Lerolle, à lundi. On va entamer ce Conseiller municipal, s'il veut bien »...

15. **Vivant DENON** (1747-1825). P.S., Paris 8 juin 1811 ; 1 page in-fol. à en-tête manuscrit *Monnaie Impériale des Médailles*. 300/400€

Médailles du Roi de Rome (né le 20 mars 1811). « État approximatif de la valeur des médailles en or, en argent et en bronze de S.M. le Roi de Rome (4^{ème} dimension) ordonnées par S.M. l'Empereur et Roi le 8 juin 1811 ». Soit 500 médailles en or, 500 en argent et 2500 en bronze. Il est précisé que « S.M. a désiré avoir de ces médailles frappées à la manière antique en argent et en bronze ». Vivant Denon a donc ordonné la fabrication de 100 en argent et 100 en bronze.



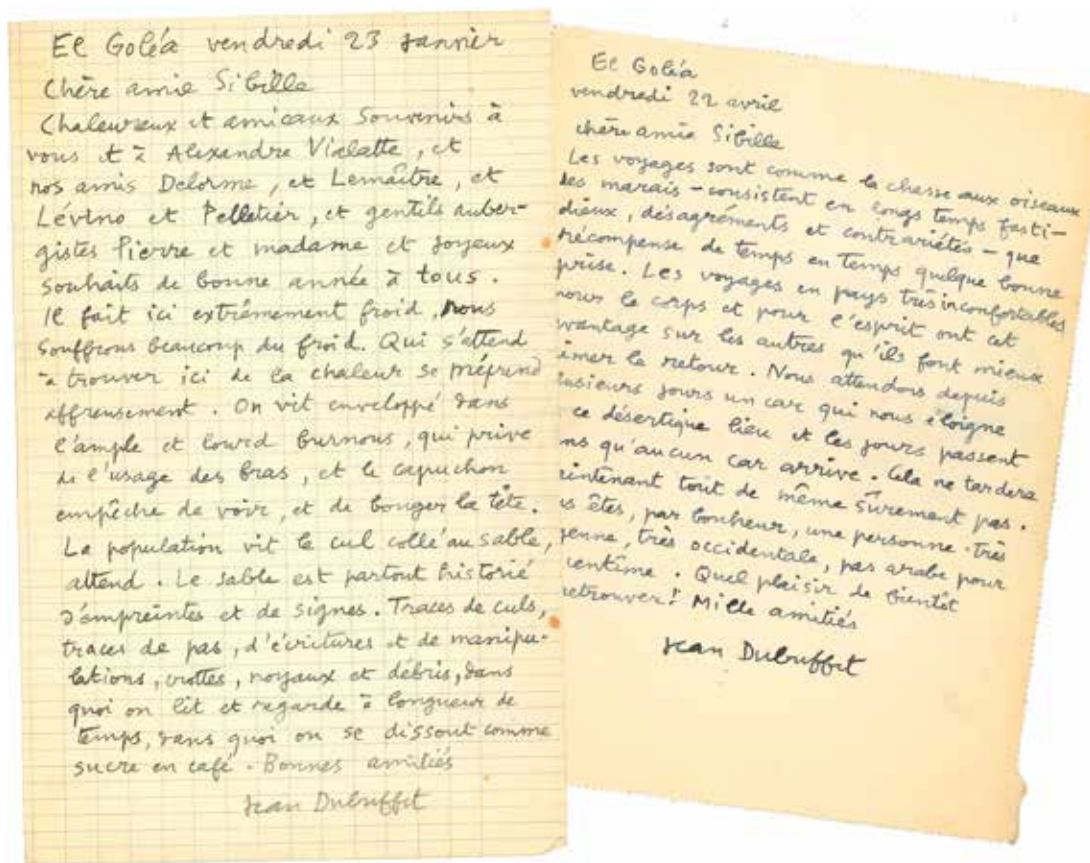
15



16

16. **Gustave DORÉ** (1832-1883). L.A.S., à un ami ; 2 pages in-8 (traces d'onglet sur un bord). 300/400€

« Je reçois à l'instant même d'un homme de loi une lettre assez grave par laquelle il me fait savoir qu'ayant prêté mon domicile à M. de NEUVILLE pour ses travaux, je dois me tenir pour averti qu'une saisie a déjà été faite rue St Georges des tableaux qu'il y avait... J'ignorais tout cela ! Que faut-il faire ? Qu'est-ce que cela veut dire ? Quel conseil me donnes-tu ? Où perche t'il ? [...] Qu'il y a-t-il à faire pour ma part en face de ce scandale, pour ce pauvre fourvoyé ? Quel est ton sentiment sur lui et sur cela ? Un conseil s'il te plaît ou si tu en as le temps pousse donc jusqu'à chez moi ; nous causerons ! »...



17. **Jean DUBUFFET** (1901-1985) peintre. 7 L.A.S., 4 L.S. et 11 NOTES autographes (une signée), [1948]-1960 et s.d., à Sibille BOFFARD ; 23 pages formats divers, 2 à son en-tête. 4 000/5 000€

BEL ENSEMBLE À SA VOISINE ET AMIE LA TISSEUSE SIBILLE BOFFARD.

[Sibille BOFFARD, « petite bonne femme de rien du tout mais sacré personnage », avait un atelier de tissage dans la cour du 89 de la rue de Vaugirard ; Dubuffet avait son atelier presque en face au 114 bis. « Elle devint une sorte de secrétaire à tout faire, se chargeant de ses courses, du classement de sa production, lui procurant des tonnes de vieux bottins dont il se servait pour essuyer ses pinceaux ou plutôt les objets incongrus qui en tenaient lieu, courant les asiles à la recherche de dessins d'aliénés pour son musée de l'art brut » (Walter Lewino).]

El Goléa 23 janvier [1948]. « Chaleureux et amicaux souvenirs à vous et à Alexandre Vialatte, et nos amis Delorme, et Lemaître, et Lévrino et Pelletier, et gentils aubergistes Pierre et madame [...] Il fait ici extrêmement froid. Qui s'attend à trouver ici de la chaleur se méprend affreusement. On vit enveloppé dans l'ample et lourd burnous, qui prive de l'usage des bras, et le capuchon empêche de voir, et de bouger la tête. La population vit le cul collé au sable, attend. Le sable est partout historié d'empreintes et de signes. Traces de culs, traces de pas, d'écritures et de manipulations, crottes, noyaux et débris, dans quoi on lit et regarde à longueur de temps, sans quoi on se dissout comme sucre en café »... *El Goléa 22 avril [1949].* « Les voyages sont comme la chasse aux oiseaux des marais - consistent en longs temps fastidieux, désagréments et contrariétés - que récompensent de temps en temps quelque bonne prise. Les voyages en pays très inconfortables pour le corps et pour l'esprit ont cet avantage sur les autres qu'ils font mieux aimer le retour. Nous attendons depuis plusieurs jours un car »... *Paris dimanche 15 mai 1949.* Une solution qui contenterait tout le monde : « On pourrait instituer deux sortes de mariages. Un mariage de modèle courant qu'on peut en cas de besoin divorcer facilement ; et plus un autre rigoureusement indivorcable pour les risque-tout »... *Lundi matin.* Enthousiasme après un festin ; il y a longtemps qu'il ne s'était si bien amusé. « Et ce courant de vive amitié établi entre les cinq convives, comme c'était bon. Votre amie madame Teuzé, ma par alliance compatriote, très spirituelle et très attachante femme, saluez-la bien de ma part je vous prie. J'ai la plus vive amitié pour BISSIÈRE et pour VIALATTE. [...] Tout cela est inoubliable et au nombre des meilleurs moments de ma vie »... *Mercredi [début 1954].* Il lui demande de « prêter une petite gouache grise de moi que vous avez, qui représente un homme reniflant un œillet, pour une exposition qui va se tenir au Cercle Volney [...] Elle est organisée par René Drouin »... *Vendredi 11 mars [1955].* Il remet à sa concierge des fournitures pour dessin destinées à Berthomier et Costa [internés à Ville-Évrard], et trace un plan pour aider à retrouver le pavillon de Mme Bataille à l'hôpital de Ville-Évrard... Plus un feuillet dactylographié des « Démarches en cours à l'Hôpital de Ville-Évrard » : noms de membres du personnel soignant ou de patients, en vue de recueillir des échantillons d'art brut... *Lundi,* remerciant pour des annuaires qui lui seront

mercredi

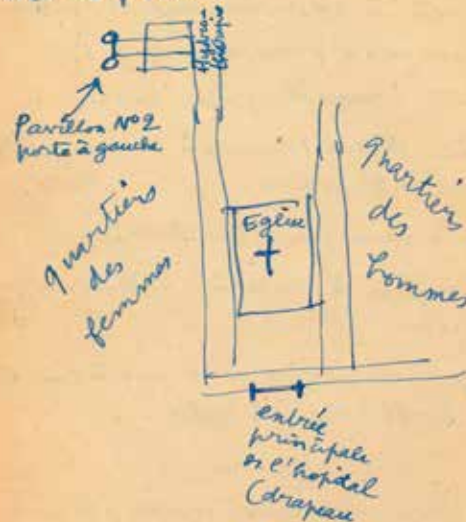
Chère amie Sibille

Est-ce que vous voudriez bien consentir à prêter une petite gouache grise de moi que vous avez, qui représente un homme reniflant un oillet, pour une exposition qui va se tenir au Cercle Volney à partir du 17 mars prochain ? Elle est organisée par René Drouin. J'ai fait figurer cette pièce au catalogue avec la mention "Collection Sibille Boffard". Êtes-vous bien d'accord ? Dans l'affirmative, j'aurais besoin que vous me fassiez tenir cette gouache dès à présent. Elle vous sera rendue aussitôt le 17 avril à la clôture de l'exposition. Bonnes amitiés

Jean Dubuffet

affaire et les quartiers où les trouver.

Pour retrouver le pavillon de M^{me} Bataille voici le plan :



Tâchez de nous procurer l'adresse exacte de ce médecin suédois ami de M^{me} S de pour que se corresponde avec lui à son retour en Mai.

Bonnes amitiés Jean Dubuffet

« très utiles. Je suis interrompu pour l'heure dans mes travaux par un lumbago de la pire espèce qui me tient à la maison dans sa pince de crabe. [...] Je ne savais pas que Vialatte avait cette bonne affaire. Tant mieux ! Il a donc sans doute publié un livre »... *Mercredi*. Liste de commissions et instructions, rayées par Sibille : dépolir un grand carreau de son atelier, porter chez le photographe Bonhotal deux dessins de l'Art Brut « représentant des espèces d'hippopotames et qui sont admirables », se renseigner sur la reproduction de plans architecturaux... *Samedi*, pour l'achat d'enveloppes « pareilles à celle qu'on a envoyée hier soir à Bissière »... *Vence 13 juillet 1955*. Remerciements pour l'annuaire : « je suis toujours très avide de ces provisions de papiers pour essuyer mes pinceaux et instruments et j'en fais grande consommation. Nous pensons souvent à vous qui avez été si péniblement éprouvée, j'espère que la vie n'est pas trop dure pour vous je le souhaite ardemment avec affection. La santé de Lili n'est pas trop brillante et ses constants et durables accès de mélancolie font la maison souvent lugubre. [...] Bien des tracas et des problèmes. Je travaille pourtant assez assidument »... *Paris 15 avril 1960*. « Je ne comprends pas pourquoi vous vous opposez à m'aider dans la recherche que je fais de la gouache qui vous appartenait afin de la faire photographier et de l'identifier parfaitement pour mes archives. Ce n'est pas dans les usages des circuits de collectionneurs et marchands de tableaux de faire opposition à des recherches de cette sorte. Depuis plusieurs mois je travaille à me constituer des archives bien référencées qui serviront pour un catalogue complet de mes travaux [...] la personne qui à cette heure détient la gouache que vous aviez ne peut voir que des avantages à ce que ce sujet figure sur mes catalogues »... *Paris 22 avril 1960* : « nous nous sommes mis en rapport avec Mme de Gavardy [...] et je pense que nous arriverons à recueillir notre photo. Voilà bien une affaire d'état pour peu de chose »...

Notes et commissions : questions relatives à l'exposition Hernandez (« Si Hernandez a apporté ses tableaux au Foyer de l'Art Brut », etc.) ; prix de panneaux isolants et de sous-verre ; coordonnées de librairies (Adrienne Monnier, Anacréon...) et galeries, celles du Dr Jean Oury à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban (Lozère), l'encadreur Villin, le relieur Magnier, le fabricant de cadres Jean Ribault, etc. ; renseignements bancaires ; instructions relatives aux dessins d'hippopotames... Petits feuillets portant des réflexions : « On est toujours roulé quand on est amoureux »... « La plus belle métépsychose celle de l'amour »... Quatrain : « Que la vie est DONC ÂCRE / Sans l'Amour le plaisir n'est qu'un vain simulacre / C'est depuis le moment où je t'aimai le plus / Ô tristesse Ô douleur que je ne te plus plus »...

On joint la carte postale en fac-similé pour l'exposition de l'Art Brut chez René Drouin (11 octobre 1949) ; le prospectus sur papier rose pour l'exposition de *La Métromanie* (4 février 1950, petite déchirure) ; 2 l.a.s. de Lili Dubuffet, et une l.a.s. d'Alexandre Vialatte (1964), à Sibille ; une photographie de groupe avec Dubuffet et Sibille (contretupe) ; plus divers documents.



18

18. **Raoul DUFY** (1877-1953). MANUSCRIT autographe avec 2 DESSINS originaux, au crayon ; 9 pages oblong in-16 (6,8 x 10,4 cm) sur 5 feuillets enlevés d'un petit carnet, cachet d'atelier. 500/700€

Projet de tableau ou de décor de théâtre. « Le ciel bleu persan avec traînées brunes garancées tout le tableau dans une grande auréole bleue cœruleum foncé la lune vert mousse et blanc dans un brouillard rosé. Le blanc des maisons fait de violet de cobalt mélangé au jaune brillant clair avec ombres vertes blanchâtres le sol coloré au centre d'un orangé verdâtre et allant vers le violet du côté des maisons et vers un gris pur vers [...] la balustrade qui sera blanc gris orange vert gris »... **Dessin** d'un banc, avec indication des couleurs : vert et « ombres orangées »... « Silhouettes des personnages au premier plan éclairées de face dans d'autres plans et alternées avec des semblables aux premiers silhouettes contre jour lumières débordant de chaque côté lampadaires plus jaune que les lettres et guirlandes électriques vert et bleu cœruleum »... **Dessin** d'un palmier.

19. **Édouard GOERG** (1893-1969). L.A.S., *Le Pradon Sainte-Rose, Callian (Var)* 24 août 1964 ; 1 page et demie in-4 à son en-tête. 80/100€
« Le 11 juillet dernier votre frère m'a écrit une lettre dans laquelle il exprimait des sentiments très plaisants à lire sur mon œuvre. Il m'assurait que vous partagiez ses sentiments et qu'il vous serait agréable de recevoir de moi quelques mots en retour. C'est bien volontiers que je joins pour vous ces quelques lignes à la lettre qu'après un long silence embarrassé je lui écris »...
20. **Friedensreich HUNDERTWASSER** (1928-2000). CARTE postale signée ; 10,5 x 15 cm. 80/100€
Reproduction de sa *Balance oculaire numéro cinq* (1971), signée au dos au crayon blanc sur fond noir.
21. [**Moïse KISLING** (1891-1953)]. 16 lettres ou pièces à lui adressées ou le concernant. 150/200€
15 lettres adressées à Kisling en remerciement de ses dons de tableaux et dessins à des œuvres caritatives, notamment juives : Herman Shumling (Anti-Fascist Refugee Committee), Victor A. Sax (United Jewish Appeal), L. Lévy (Aide aux Aveugles Israéliens), Julian Street Jr du Treasury Department (War Finance Campaign), R. Job (Œuvre de Secours aux Enfants), Guy de Rothschild (Fonds Social Juif Unifié), Louise Emile Fabre (Orphelinat des Arts), Milton Wolff (Action Committee to Free Spain), Pierre-André Weill (France Forever), Maurice Guy-Loë (Entr'aide des Artistes), Renée Engenstein (sur le résultat d'une vente aux enchères d'une toile pour les enfants déshérités d'Israël), Michelle V. Auriol (Appel des Nations-Unies en faveur de l'Enfance). Simon Maurice Petsche (Village de l'Espérance), Edward Saher (Red Cross 1945 War Fund). P.S. par 70 personnes, Cagnes-sur-Mer 1^{er} avril 1953 (3 p. grand in-fol.), lors de la toute dernière exposition de Moïse Kisling, au château-musée de Cagnes-sur-Mer (il décèdera quelques jours plus tard, le 29 avril). Signatures d'invités et amis, avec parfois quelques mots : Cécile Sorel, Fernande Cabanel, Marthe Lebasque, Carlos Reymond, le maire de Cagnes Louis Négro, Georges Spiro, etc. (dont une signature « Picasso » de fantaisie).
22. **Henri LEBASQUE** (1865-1937). L.A.S., *Le Cannet* 17 juin 1931 ; 1 page et demie petit in-4. 80/100€
Il ne peut s'occuper d'une exposition, « étant loin de Paris [...] et ne pourrai exposer certaines toiles que j'ai chez moi. Mais Monsieur Gaston Bernheim de la maison Georges-Petit va s'en occuper, et organiser l'envoi des tableaux qu'ils ont. [...] j'espère pouvoir aller à Rouen pendant la durée de l'exposition »...

23. **Max LIEBERMANN** (1847-1935). L.A.S., Berlin 6 mars 1918 ; 1 page in-8 ; en allemand. 300/400€

Il lui est impossible de peindre ce mois-ci le portrait de son correspondant, car il est pour l'instant submergé de portraits (« ist mir unmöglich, Ihr Porträt noch in diesem Monat zu malen, da ich augenblicklich mit Porträtaufträgen überhäuft bin »). S'il vient à Berlin pour la vente Oppenheim [19 mars 1918, collection de peintures du baron Albert Oppenheim], ils prendront rendez-vous pour les séances de pose (« wir verabreden den Termin für die Sitzungen »)... Il ajoute que les timbres bavarois ne sont pas valables en Prusse (« die bayrischen Briefmarken haben in Preußen keine Gültigkeit »)...

24. **Édouard MANET** (1832-1883). L.A.S., 4 rue Saint-Petersbourg 6 novembre [1873], à Éva GONZALÈS ; 1 page in-8 à son adresse, enveloppe (encadrée). 1 000/1 200€

« Chère Mademoiselle Je n'ai pas pu trouver de corsages chez les marchandes que je connais »...

Berlin 11 / Taxisplatz, 13/18.

Sehr geehrtes Fräulein,
 ausmüchtig über dieses
 neue 4/3 - 1/2 ist mir unmöglich, Ihr
 Porträt noch in diesem Monat zu
 malen, da ich augenblicklich mit
 Porträtaufträgen überhäuft bin.
 Falls Sie zur Oppenheim-Auktion
 nach Berlin kommen, so besprechen
 Sie mir und mir persönlich
 den Termin für die Sitzungen.
 Ich hoffe mit freundlichen
 Grüßen Sie sehr zu begrüßen.
 Ihr lieber Mann
 E. Manet

23

C. nov.

A RUE SAINT PETERSBOURG

Chère Mademoiselle,
 je n'ai pas pu trouver
 de corsages chez les
 marchandes que je
 connais.
 compléments empresse
 E. Manet

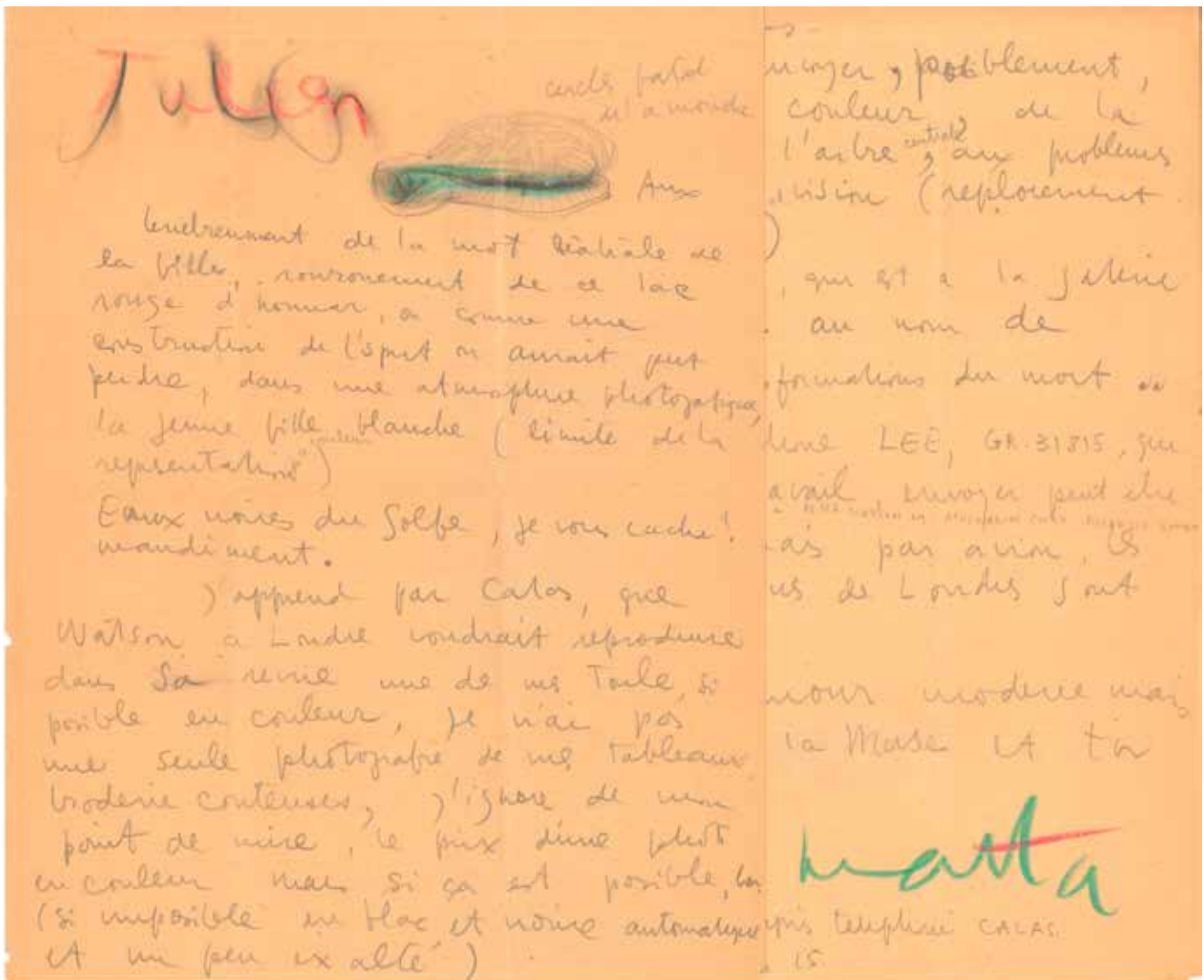
Mademoiselle
 Eva Gonzalès
 11 rue Breton
 Paris

24

Cher Monsieur Marty,
Je vous signale l'article suivant
dans lequel il est dit que toutes
vos gravures de l'« Estampe originale »
sont gravées ou lithographiées par
M. Lepère d'après des dessins
de nous.
C'est le dernier article de
ce genre que j'ai vu. Sans doute
le placement, ou le catalogue,
présent à cette œuvre. — voyez
ce que vous devez faire car
cela peut porter préjudice à
votre « Estampe originale »
C. V.
J. V. Raffaëlli

25. [Édouard MARTY (1851-1913) peintre, dessinateur et illustrateur]. 4 L.A.S. à lui adressées [1894 et s.d.] ; formats divers (encadrées). 400/500 €

Georges BOTTINI (il le prie de lui prêter 10 francs : « Je vous montrerai ma loge ce soir »), M. GRUS (?) (du Théâtre de l'Œuvre à propos du programme de Père de Strindberg promis par Vallotton), Jean-François RAFFAËLLI (s'inquiétant qu'on écrive que les gravures dans L'Estampe originale « sont gravées ou lithographiées par M. Lepère d'après des dessins de nous »), Henri RIVIÈRE (à en-tête du Théâtre du Chat noir, Gillot est trop cher, il se contentera de la lithographie).



26. **Roberto MATTA** (1911-2002). L.A.S. avec DESSIN, au galeriste Julien LÉVY ; 2 pages in-4 au crayon noir avec rehauts de rouge et vert (quelques petites fentes sur les bords). 1 000/1 200€

Belle et rare lettre illustrée du peintre surréaliste chilien.

En haut de la première page, Matta a calligraphié en grosses lettres « Julien » aux crayons gras noir et rouge, et dessiné une forme verte, entourée de traits de crayons, légendée : « Cercles fatal de la mouche ».

« Aux tenebrement de la mort théâtrale de la ville, ronronnement de ce lac rouge d'homar, ou comme une construction de l'esprit on aurait put perdre, dans une atmosphère photographique, la jeune fille blanche (limite de la représentation de ce couleur). Eaux noires du Golfe, je vous cache ! maudiment »... Il a appris par CALAS que WATSON à Londres veut reproduire une de ses toiles en couleur : « je n'ai pas une seule photographie de mes tableaux, broderie couteuses, j'ignore de mon point de mire le prix d'une photo en couleur mais si ça est possible, bon ». Il faudrait envoyer si possible le négatif en couleur « de la toile avec l'arbre centrale, aux problèmes multiple de la vision (repliement dans son être astral). Toile 15 Figure, qui est à la galerie et qui répond au nom de *Mémorables transformations du mort* ». Il lui conseille de téléphoner à Lee qui ferait un bon travail, et d'envoyer le négatif par avion, car ils sont pressés à Londres. Il termine sa lettre : « Un amour moderne mais rare pour la Muse et toi ». Il signe « Matta » en vert et rouge.

Hommage à Julien Lévy (Tajan 5-7 octobre 2004, n° 683).

Espagne
(Barraçone)
Montrouge le 1^{er} octobre 1933

chère Madame; j'espère que vous
allez bien et que vous avez passé de bonnes
vacances après la brillante et laborieuse
campagne des ballets à l'Angleterre.

Je viens d'expédier à Monsieur Blum
à son adresse de la rue Chaussée d'Antin
une lettre recommandée. — Veuillez
être assez aimable de faire tout le nécessaire
pour que cette lettre lui parvienne, car elle
est urgente et importante.

Dans son contenu, il était question d'une
maquette pour la couverture du programme
de la saison de New-York qu'on m'a réclamé
par dépêche et que je lui dis d'avoir déjà
été expédiée en date 22 septembre déjà
imprimé recommandé et au nom de
Monsieur Blum, et le prie en même temps
de s'occuper de réclamer pour qu'elle ne
s'égaré pas. — Peut-être vous êtes aussi
au courant de tout ceci!

Avec mes remerciements, je vous prie
de recevoir mes plus respectueuses
salutations et d'accepter mes hommages,

Miró.

27. **Joan MIRÓ** (1893-1983). 2 L.A.S., Montrouge 1932-1933, à une dame ; 1 page et demie in-4 et 1 page in-4 (trous de classeur, légère mouillure). 1 000/1 200€

Au sujet des Ballets Russes de Monte-Carlo, fondés en 1932 par le colonel W. de Basil et René Blum.

9 octobre 1932. « Les maquettes des ballets dont j'ai collaboré appartiennent en l'actualité à messieurs KOCHNO et MASSINE [...] À mon retour de Paris j'avais mis Monsieur de Basil en rapport avec Monsieur Joan Prats, de Barcelone, pour s'occuper des représentations des Ballets Russes de Monte-Carlo en Espagne. — Monsieur Prats m'écrit qu'il est sur le point de venir à bout de ses démarches en trouvant un très beau théâtre à Barcelone, où l'ont attend impatiemment ces représentations, qui seraient à coup sûr un gros succès. — À mon plus grand étonnement il m'écrit aussi qu'il n'a plus rien su de Monsieur de Basil depuis le mois de juillet, silence et façon d'agir que vous me permettez de dire [...] invraisemblable, vis-à-vis de nous tous qui nous sommes donné tant de mal pour la plus éclatante réussite de votre entreprise »... 1^{er} octobre 1933. Il espère qu'elle a passé de bonnes vacances « après la brillante et laborieuse campagne des ballets à l'Angleterre », et la prie de faire le nécessaire pour que sa récente lettre recommandée à M. Blum lui parvienne : « elle est urgente et importante. Dans son contenu, il était question d'une maquette pour la couverture du programme de la saison de New-York qu'on m'a réclamée par dépêche »...

24 oct 93

GIVERNY
PAR VERNON
EURE

Madame

Je vous prie de m'excuser de ne vous en avoir pas répondu plus tôt à votre lettre du 20 sep^{re} dernier, mais j'espérais toujours venir à Argenteuil chez un ami et comptais vous voir alors pour terminer ce vieux compte et m'entendre avec vous pour le transport de la grande toile que vous avez à moi.

J'espère venir à Argenteuil d'ici quinze jours ou plus trois semaines, si par hasard j'en étais empêché dans ce délai, je vous adresserai les fonds et chargerai mon ami M. Caillebotte de vous débarrasser de la dite toile, mais

28. **Claude MONET** (1840-1926). L.A.S., Giverny 28 octobre 1893, à Mme veuve FLAMENT, à Argenteuil ; 1 page et quart in-8 à l'encre violette à l'adresse de Giverny, enveloppe. 1 000/1 500€

Lettre relative au Déjeuner sur l'herbe, que Monet avait laissé en gage chez Flament, menuisier à Argenteuil, et qu'il récupéra par l'intermédiaire de Gustave Caillebotte.

« Je vous prie de m'excuser de n'avoir pas répondu plus tôt à votre lettre du 20 sep^{re} dernier, mais je pensais toujours venir à Argenteuil chez un ami et comptais vous voir alors pour terminer ce vieux compte et m'entendre avec vous pour le transport de la grande toile que vous avez à moi. J'espère venir à Argenteuil d'ici quinze jours au plus trois semaines. Si par hasard j'en étais empêché dans ce délai, je vous adresserai les fonds et chargerai mon ami M^r Caillebotte de vous débarrasser de la dite toile »...

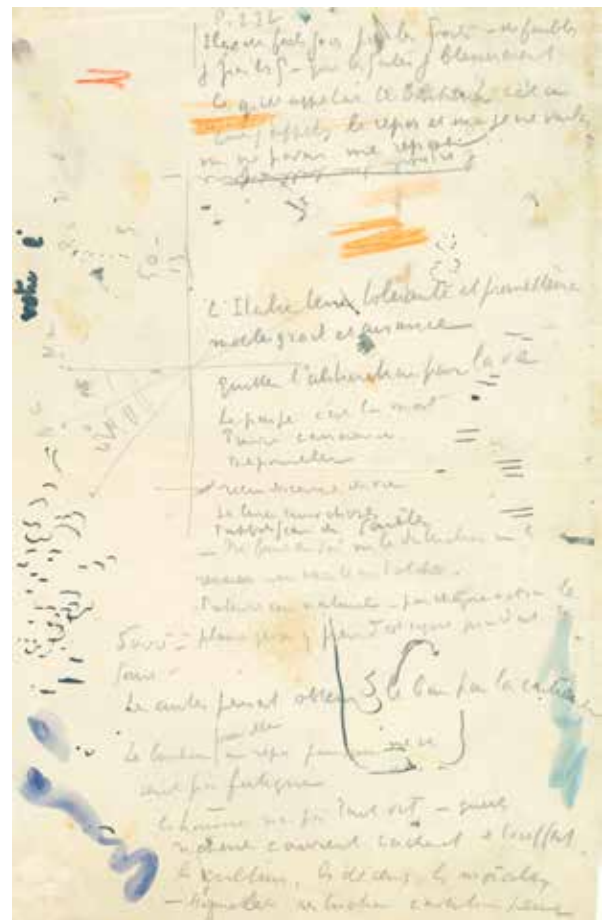
29. **Claude MONET**. L.A.S. « Claude », lundi 2 heures ; 1 page et demie in-8 (petite fente au pli).
1 000/1 500€
- « Je profite d'un moment de repos pour vous envoyer un peu d'argent car ce soir il serait trop tard. Toujours beau temps ça marche très bien mais le vent est à l'ouest j'ai pour 3 ou 4 jours et les principaux seraient sauvés si le temps ne change pas venez. Tâchez de prendre un train de très bonne heure afin que je puisse déjeuner avec vous je serai libre à 10^h jusqu'à midi. Enfin si le temps changeait le jeudi je filerai avec vous. Ne faites rien pour le tableau Martaignac. J'attends une dépêche »... Il envoie des baisers à tous, « bien content de la joie des petits, mais trouve qu'ils devraient mieux mettre l'orthographe »...
30. **Jacques MONORY** (1924-2018). L.A.S., Cachan 20 novembre 1980, au critique d'art Alain COULANGE ; 1 page in-4 à son cachet encre. 80/100€
- Il a lu les textes de Pierre BOURGADE et les trouve « assez finement drôles », mais ne voit pas ce qu'il pourrait y ajouter. « D'autre part, je suis de plus en plus réticent à l'"illustration" si ce n'est quand il y a un accord profond, et dans ce cas j'évite si possible gravures lithos etc. Cela demande du travail. Je ne peux pas m'engager à cela [...], c'est une nécessité vis-à-vis de moi-même. Peut-être une autre fois quelque chose de plus près de mes propres folies »...
31. **Léonce ROSENBERG** (1879-1947) galeriste et marchand d'art. L.S., Paris 1^{er} juin 1934 ; 1 page et demie in-4. 250/300€

Réponse à un article critique sur le cubisme. ... « Il n'y a que trois sortes de peinture : la peinture noble, la peinture bourgeoise, la peinture de concierge. Grâce au cubisme, nous avons connu au XX^e siècle, pendant vingt-cinq ans, une peinture noble. J'espère qu'au siècle de la vitesse, où les décors changent si rapidement, la prochaine peinture ne retournera pas à la roture. [...] Le génie français, en art, est de savoir acclimater et renouveler sur le plan universel les formes empruntées à l'extérieur. [...] Vous parlez du caractère outrancier des Russes, des Espagnols et des Israélites. Passe pour les Russes et les Espagnols de souche ibero-visigothique, mais je proteste pour Israël, qui a, derrière lui et en lui, cinq mille ans de culture, la musique sacrée et profane et la littérature classique juives. [...] C'est pourquoi, faute de traditions plastiques, Israël n'a pu, jusqu'à présent, s'épanouir dans le domaine de l'art. Cependant, à côté des peintres fauves, issus de pays barbares ou sans traditions artistiques, tels que Chagall, Soutine, Pascin etc..., nous avons connu Picasso et Modigliani, le premier surtout, conservant la mesure méditerranéenne dans leur audace »...

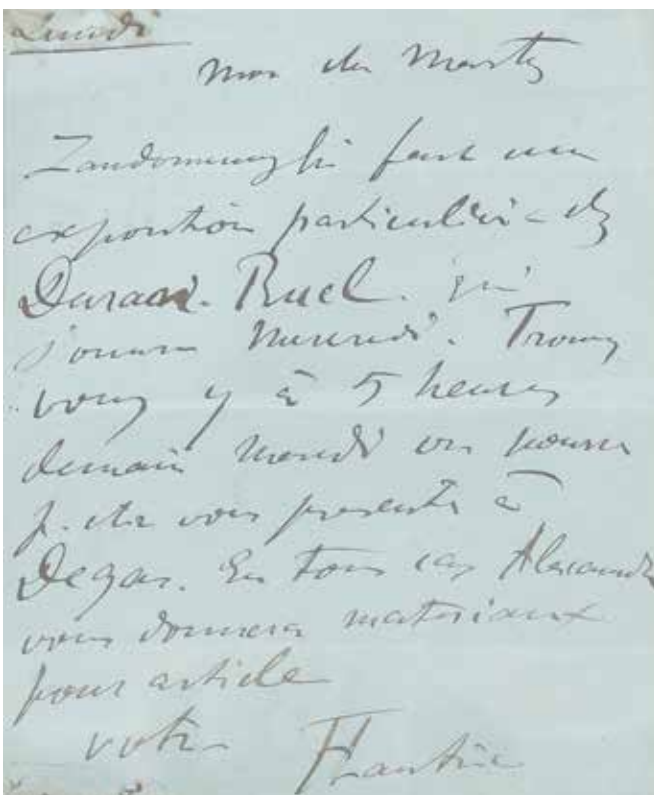


32. **Armand SEGUIN** (1869-1903). L.A.S., Pont-Aven mardi matin, [à Édouard MARTY] ; 1 page in-8, **vignette** de la Villa Julia. 500/700€
- « Je recevais en même temps votre dépêche et la nouvelle que le colis était arrivé à Quimperlé. Je le recevrai le soir et ferai tout mon possible pour retourner les estampes demain »...

33. **Paul SIGNAC** (1863-1935). NOTES autographes ; 3 pages et quart in-fol. (la plupart au crayon). 600/800€
- « L'Italie terre tolérante et prometteuse molle grâce et aisance. – Quitter l'abstraction pour la vie. Le passé c'est la mort. Prendre conscience. Dépouiller. Recrudescence de vie. Se livrer aux choses. [...] – Prétendre au naturel – par chaque action le servir. [...] L'homme n'a pas tout dit – quelles richesses couvrent cachent étouffent les cultures [...] Extirper est le remède des faibles : incapacité de ne pas réagir, faiblesse de volonté. – On ne reste jeune qu'à condition que l'âme ne se repose pas. Ne demande pas la paix. Ce n'est plus la vie. – Toute saine morale est dominée par l'instance de vie. [...] L'ancienne morale condamne – la nôtre ouvre le cœur à la compréhension, l'intelligibilité, l'approbation. [...] – Rien n'a commencé que par l'énergie. – Toute morale est le moyen de ramener de la grandeur »... Etc. Dans la marge de la première page, des traits de plume, de crayon orange ou d'aquarelle.



33



34. **Henri de TOULOUSE-LAUTREC** (1864-1901). L.A.S., Lundi, à Édouard MARTY ; 1 page in-12, adresse au verso (encadrée). 800/1 000€
- « ZANDOMENIGHI fait une exposition particulière chez Durand-Ruel, qui s'ouvre mercredi. Trouvez-vous-y à 5 heures demain mardi on pourra p.être vous présenter à DEGAS. En tous cas Alexandre vous donnera matériaux pour article »...

34

Etat des acquisitions faites par Visconti depuis le 22 Pluviôse an 6^{me} jour de la révolution de Rome, après la quelle époque il a été Ministre de l'Intérieur provisoire, et Consul durant six mois.

1. Une vigne près de Frascati qui appartenait au Couvent des Dominicains de S. Sabine, estimée 3 mille piastres; et achetée selon la Loi du 5 Germinal an 6. à la seconde enchère publique faite dans la Salle de l'administration Départementale de Tibre le 21 Brumaire an 6^{me}. L'enchère en eleva le prix jusqu'à la somme nominale de 15120 écus, qui cependant payés dans les formes prescrites par la prédite Loi se réduit, comme ici après, à 620 piastres. Un cinquième de la première estimation de 3 mille piastres en piastres effectives. Cela fait 600 piastres — → 600 =

35. **Ennius-Quirinus VISCONTI** (1751-1818), archéologue, premier conservateur des antiques au musée du Louvre. L.A.S. et P.A., Rome 1^{er} vendémiaire VII (22 septembre 1798), à Joseph-Antoine FLORENS (1762-1842), commissaire du Directoire exécutif de la République française à Rome ; 10 pages et quart in-fol. et 4 pages in-4, enveloppe avec cachet de cire rouge. 400/500€

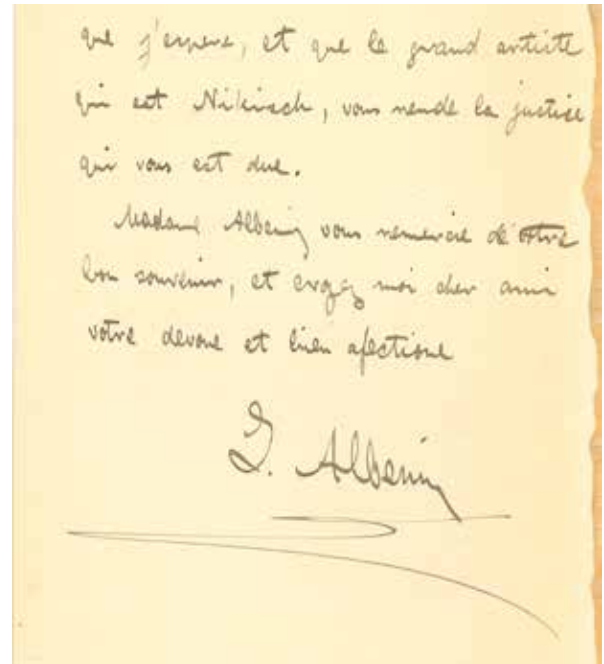
Longue justification de sa conduite. Visconti, objet d'une cabale sous la République romaine, se défend auprès de Florens. Attaqué sur son honnêteté, notamment par Jean Bassal, suspecté à tort de s'être fort enrichi grâce à l'immobilier, lâché par ses homologues du gouvernement, Visconti écrit aux Pères de la République romaine : Daunou, Monge et Florens. Il revient sur les détails de l'affaire et dénonce l'intrigue menée par Bassal « qui voulait se débarrasser d'un obstacle à ses malversations, à ses vénalités, à ses corruptions de toute espèce [...] tout cela vous est bien connu. » Il mentionne également des personnalités importantes de Rome : les consuls Angelucci, Matthadis, Reppi et Parnazzi, Corona membre du Tribunal, ainsi que Pierelli, Rey et Callisti. On reprochait ainsi à Visconti de s'être enrichi grâce à l'immobilier ; lui évoque des achats « patriotiques », c'est-à-dire d'anciens immeubles de congrégations religieuses... – Note jointe intitulée « État des acquisitions faites par Visconti depuis le 22 pluviôse an 6^{me} jour de la révolution de Rome après la quelle époque il a été ministre de l'Intérieur provisoire et consul durant six mois », donnant le détail de ses acquisitions, avec commentaire : « Il a été si éloigné de cacher ces acquisitions qu'il en a fait déclarer tout de suite le véritable acquéreur par des actes publics »... **On joint** 2 numéros du *Monitore di Roma* (n° 60 et 62), attaquant Visconti et joints par ce dernier à sa lettre.

36. **Isaac ALBENIZ** (1860-1909). L.A.S., [Paris], à un ami ; 2 pages in-8 à son adresse 49, Rue Erlanger (trace de colle sur un bord). 300/400€

Il dit son admiration pour « la jeune école Française » qui l'inspire : « vous me trouverez toujours sur la breche, et lutant pour la bonne cause, saisissant la moindre petite occasion ; je souhaite que celle qui nous occupe, donne les bons resultats que j'espere, et que le grand artiste qui est NIKISCH, vous rende la justice qui vous est due »...

37. **Émilienne ANDRÉ dite Émilienne d'ALENÇON** (1870-1945) comédienne et célèbre courtisane. L.A.S. « E. André », 139, avenue Victor-Hugo [août 1912], à son banquier ; 2 pages in-8 à ses chiffre et adresse (notes du destinataire au crayon bleu). 100/150€

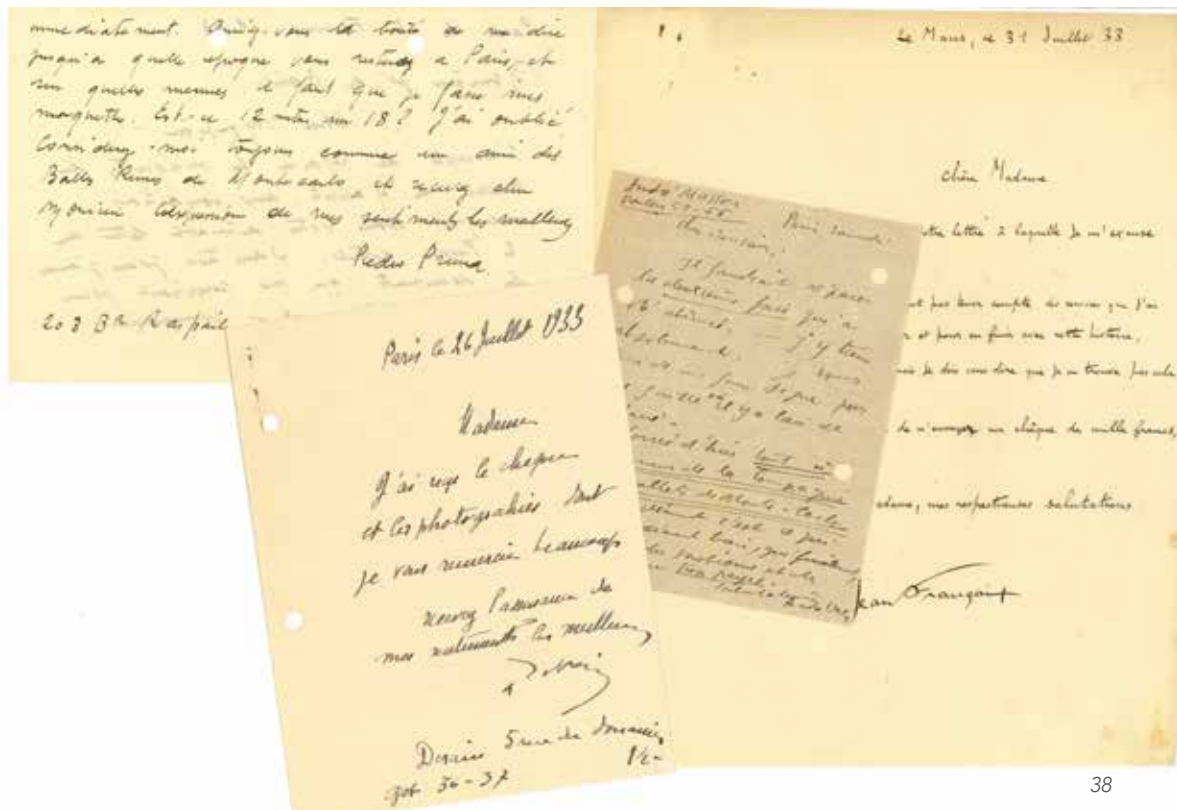
« J'ai besoin que vous m'avanciez cinquante mille Francs prenez garantie sur les titres de rentes que vous avez en dépôt et déposez la somme à mon compte pour demain car on présentera un chèque »...



36

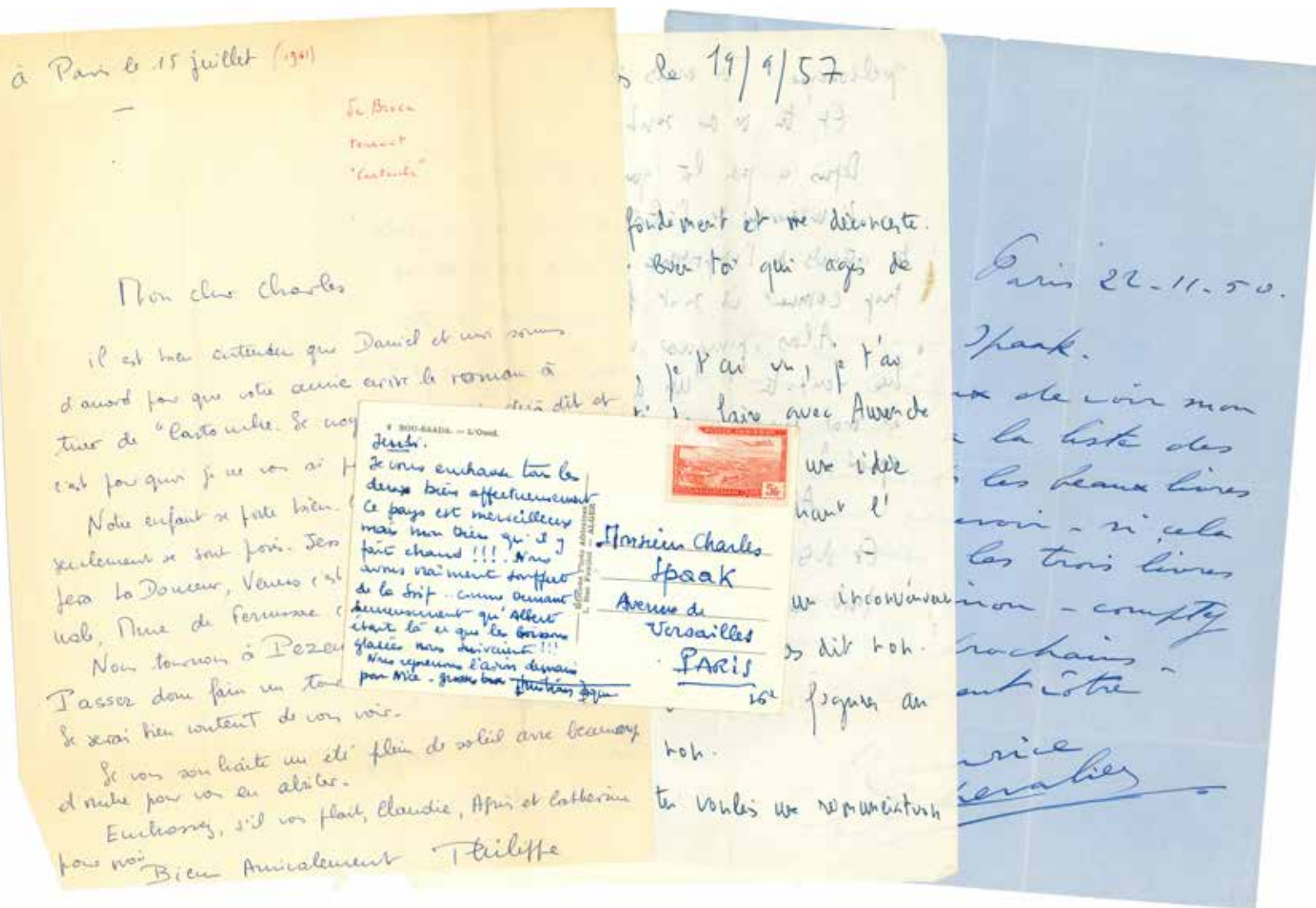
38. **BALLETS RUSSES DE MONTE-CARLO**. 12 L.A.S., 1933-1934, au directeur W. de BASIL ou à sa secrétaire (trous de classeur). 500/700€

Correspondances relatives à la collaboration d'artistes et compositeurs (la plupart avec copie carbone de lettres à eux adressées par les Ballets Russes), et leur cachet. André DERAÏN, Jean FRANÇAIX (2, plus une de son père Alfred Françaix et un télégramme), André MASSON, Nicolas NABOKOFF (2, une incomplète), Pedro PRUNA (5, au sujet du ballet *Les Matelots*).



38

39. **Hector BERLIOZ** (1803-1869). L.A.S., Londres 16 mai [1848], à l'éditeur musical Étienne MASSET, au magasin de musique de M. Troupenas ; 2 pages in-8, adresse. 400/500€
 « Morel m'écrit que vous avez la bonté de me donner des facilités et du temps pour payer le billet que vous avez entre les mains, je vous en remercie. Seulement veuillez me dire comment et dans quelle latitude vous comptez me donner les moyens de l'acquitter. Je ne puis en ce moment vous donner d'à compte mais je le pourrai au commencement de Juillet. À cette époque, ou je retournerai à Paris, ou je vous enverrai de Londres le plus fort à compte possible ; cela dépendra de ce que j'aurai touché ici »...
40. **Feodor CHALIAPINE** (1873-1938). PROGRAMME daté et signé, 1932 ; in-4 de 4 p. avec couv. illustrée par un dessin de Pierre Le Trividic. 100/120€
 Gala de la Presse du 8 mars 1932, présenté par l'Association amicale des Journalistes des quotidiens rouennais, au Théâtre des Arts à Rouen. Au programme, *Le Barbier de Séville* de Rossini, avec Chaliapine dans le rôle de Don Basile : sur la couverture, où Le Trividic l'a représenté dans ce rôle, il a signé : « F. Chaliapin 1932 ».



41. **CINÉMA. Charles SPAAK (1903-1975).** MANUSCRIT autographe signé (initiales) et 4 photos avec notes autographes au dos ; et 53 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., 1938-1961. 1 500/2 000 €

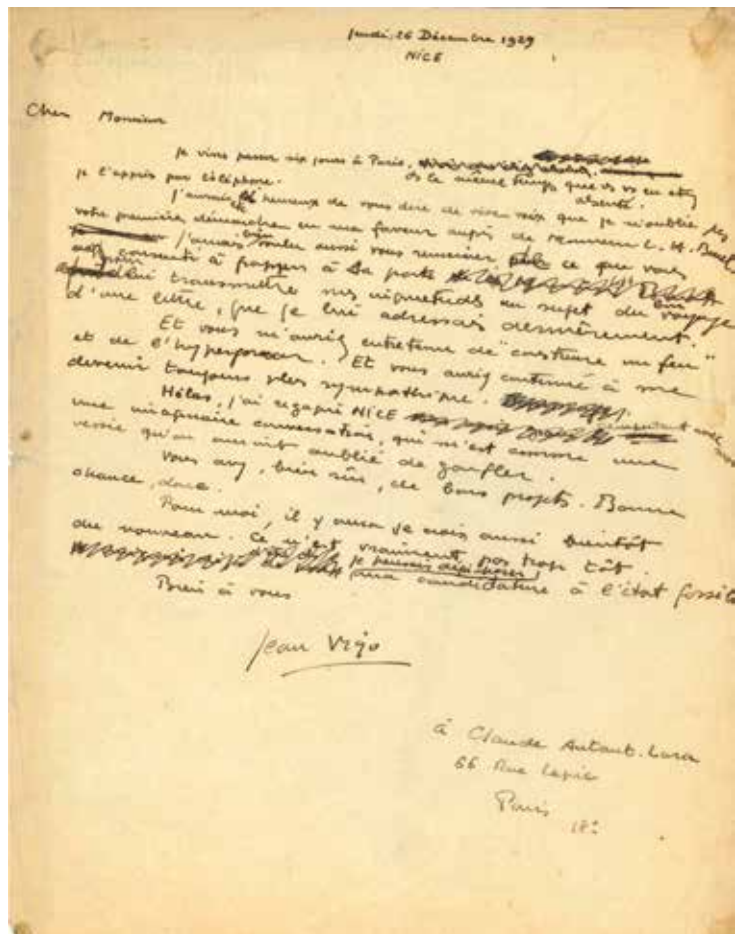
Bel ensemble concernant le scénariste, avec de nombreuses lettres de cinéastes et acteurs.

* **L'Arbitrage Victor Francen.** Réflexions sur un différend grave entre Spaak et l'acteur Francen, et le sort du scénario de *La Porte du large*, plus le procès-verbal de l'arbitrage devant un jury d'honneur, signé par Charles Burguet, Charles Martinelli, Georges Lourau et Jean Renoir. Photos de Spaak et Lucien Kapler (Moscou, 1958), Jacques Feyder (« à qui je dois tous les bonheurs de mon existence », mais avec qui il s'est brouillé, « stupidement »), Marcel Achard en tenue d'académicien (avec quatrain à Achard), et Spaak, Francen et Groulous, « qui rêvait de produire un film sur la vie de Rubens »...

* Philippe de BROCA (autorisation de tirer un roman de *Cartouche*), André CAYATTE (2, dont une relative à *Nous sommes tous des assassins*, l'autre déplorant un froid entre eux, après sa décision de faire un film avec Aurenche et Bost), François CHALAIS (« "le meilleur critique" est celui qu'on prive préalablement du droit d'écrire »), Maurice CHEVALIER, CHRISTIAN-JAQUE (4, amicales et admiratives), René CLAIR (2, dont une relative à son option sur *Les Musiciens du Ciel*), Henri DECOIN (4, refusant des sketches à cause d'un film pour Jouvet, et exprimant son enthousiasme pour *Charmants garçons* ; plus télégramme), Jean DRÉVILLE (5, sur une conférence de Spaak et les difficultés du tournage de *Normandie-Niemen* en URSS), Jean FERRY (exprimant son admiration), Victor FRANCOEN (son impression d'«intense et curieuse poésie » de *La Fin du jour*, heureux d'y avoir joué avec Duvivier), Lucien KAPLER (en russe), José André LACOUR (2), Jean-Paul LE CHANOIS (3), Fernand LEDOUX (souhaitant tirer une pièce de théâtre de *Premier bal*), Marcel L'HERBIER (violent réquisitoire contre des ragots et mensonges publiés par Spaak), Jean MECKERT (4, dont une renonçant à une collaboration), Simone RENANT, Jean RENOIR (2, dont une relative à *La Grande Illusion* et l'autre exprimant son désir d'une nouvelle collaboration avec Spaak), Gilbert SIGAUX (4, soutien après une accusation de plagiat), Maxence VAN DER MEERSCH (4, relatives à *L'Empreinte du dieu*, et l'éventuelle adaptation de *Quand les sirènes se taisent*), Georges VAN PARYS (3, sur les recettes de ses compositions pour films et ses difficultés financières), Denise VERNAC (à propos des obsèques d'Erich von Stroheim, et de l'hommage radiophonique rendu par Spaak), Pierre VÉRY (sur *Lettre à mon juge*), Bernard ZIMMER (2).

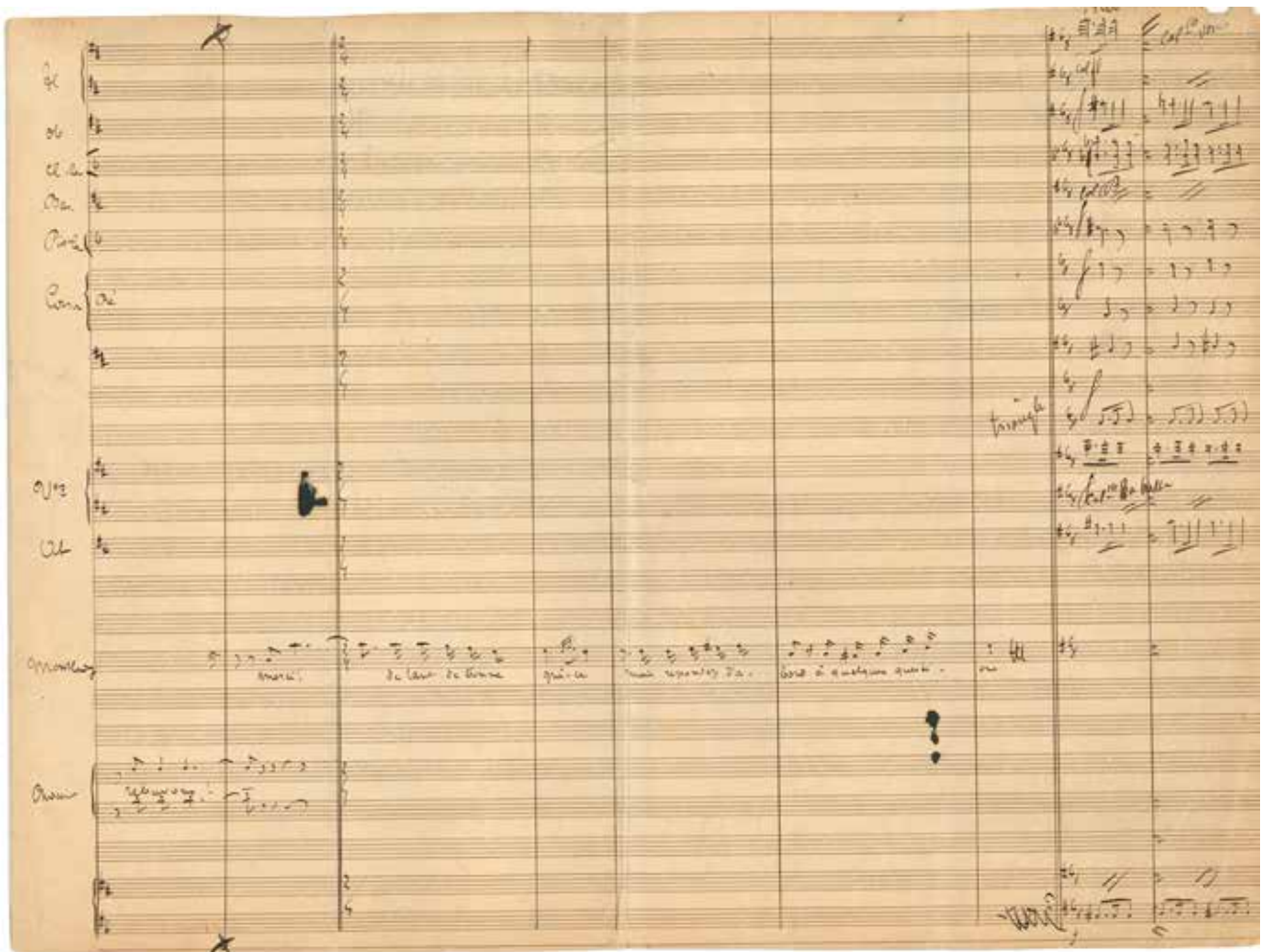
42. **CINÉMA.** 22 lettres, cartes ou pièces, la plupart L.A.S. ou cartes autographes, plusieurs adressées à Roger Cornaille à la librairie *Le Minotaure* (2 rue des Beaux-Arts). 500/600 €

Akakia-Viala (à Nicolas Bataille, 1949), Pierre Decourcelle, Louis Delluc, Marlene Dietrich (photo signée avec remerciement au dos), Simone Dubreuilh (article dactyl. sur le *Manon de Clouzot*), Charlton Heston (2 dédicaces), Francis Lacassin, Marcel L'Herbier (à M.F. Gaillard), Jean Mitry, Maurice Noverre (*Le Nouvel Art cinématographique*, 1930), Josette Reynaud (à propos de Marey), Jean Seberg, Pierre Tchernia, François Truffaut, Agnès Varda, Jean Vigo (à Claude Autant-Lara, 1929), etc.



43. **René CLAIR** (1898-1981) cinéaste. 5 L.S. et une L.A.S., *Neuilly-sur-Seine* 1970-1971, à Stanley APPELBAUM, Dover Publications, à New York ; 8 pages et demie in-4 ou in-8 (la L.A.S. en anglais). 150/200€
Projet d'une édition américaine de *Cinéma d'hier et d'aujourd'hui* [la traduction d'Appelbaum, *Cinéma Yesterday and Today*, parut chez Dover en 1972]. 24 décembre 1970. Il laisse à son appréciation de publier le livre intégralement, ou de faire « quelques allègements » pour le lecteur américain... 15 janvier 1971. Envoi d'extraits de la presse française louant le livre... 28 juillet 1971. Réponses à six questions cinématographiques, dont la plus importante concerne sa découverte des œuvres de Thomas de QUINCEY, alors qu'il séjournait chez Claudette Colbert, et sa propre traduction d'un passage. « Je ne crois pas que le ton puisse être très différent dans l'original mais je n'ai pas trouvé que Quincey attaque la littérature française »... 20 octobre 1971. Quelques précisions, confirmant que Paul Gilson dirigea *Mémoires des maisons mortes*, et identifiant une citation de Mallarmé... 30 octobre 1971. Marius et Olive sont des personnages légendaires : ils n'ont pas été créés par PAGNOL, « mais par la tradition locale, comme le sont les personnages des petites histoires juives »...
44. **[COMÉDIE-FRANÇAISE]. Emmanuel-Félicité de Durfort, duc de DURAS** (1715-1789), maréchal de France et académicien, directeur de la Comédie Française à partir de 1757. 2 L.A., Paris 12-31 janvier 1774 ; 2 pages petit in-4. 250/300€
Intéressantes lettres sur les représentations à la Comédie Française et les réformes qu'il veut mettre en place pour diversifier l'offre des spectacles. 12 janvier. « L'usage s'étant introduit à la Comédie de ne plus jouer les nouveautés surtout des tragédies que deux fois la semaine, le public avec raison s'est plaint que l'on le privait le lundy d'une autre tragédie. On ne peut concevoir quels ont été les prétextes de cette innovation. Si la santé de quelque actrice ou acteur ne luy permet pas à cause de la force du rôle dont il sera chargé de le jouer trois fois il faut y suppléer par la représentation d'une autre tragédie le lundy ou cette même actrice ou acteur [...] ayant seulement l'attention de ne pas choisir une pièce ancienne analogue au sujet de la nouveauté. Les auteurs ne peuvent objecter que ce procédé peut leur devenir nuisible. Jamais un auteur de comédie n'a pu trouver mauvais que l'on en représentât d'autres les quatre jours de la semaine qu'il ne remplit pas le Théâtre. Il est donc défendu aux comédiens de perpétuer un abus si préjudiciable »... 31 janvier. « Le peu de soin que la Comédie a eu jusques apresent d'augmenter son répertoire est cause que l'on est obligé de répéter sans cesse les mêmes pièces et par conséquent de les user. Cet abus a deux inconvénients. Le premier est de fatiguer le public par une répétition continuelle d'ouvrages qu'il verroit avec plaisir si l'on ne les sçavoit pas par cœur à force de les avoir entendus. Le second est la diminution de la recette ce qui devoit estre un objet principal pour remédier à cet inconvénient »...
45. **Henri DECOIN** (1890-1969) cinéaste. 2 L.A.S., *Neuilly-sur-Seine* 1936-1937, à un « vieux frère » ; 1 page in-4 chaque à son adresse. 150/200€
 27 octobre 1936. Il n'a toujours rien signé pour Danielle [DARRIEUX, sa femme], et l'Amérique l'excite de moins en moins. « En mars je tourne une version allemande et française pour la Tobis [*Port Arthur*]. Moi, mise en scène ; Danielle vedette des 2 versions. Elle parle allemand gentiment. Elle commence à taper un peu dans l'anglais. – Bref tout va très bien ici et j'ai personnellement beaucoup de travail. Mon opérette des Bouffes-Parisiens [*Normandie*] est un beau succès, et Paris, malgré le "Front populaire" est encore une capitale agréable »... Il déplore que le film avec DAVEN ne gagne pas. « Il est navrant, pour ton standing européen, que tu n'aies pas fait un film français. Tout le monde attend anxieusement de te voir et de t'entendre en français. Tu devrais t'occuper un peu plus activement du choix de tes scénarii ici »... 1^{er} avril 1937... « Je pense que nous tournerons *Katia* en 38 à notre retour de Hollywood. – Mon contrat avec Universal me paraît très bien [...] Question financière excellente. Pas d'impôts à payer. Question artistique... Ma foi on verra... Mais tu me connais... j'ai de la persuasion. Malheureusement, la langue anglaise m'est assez douloureuse. Heureusement, je me défends assez bien en "petit nègre". Danielle, elle, parle déjà comme les communistes américains »...
46. **Léo DELIBES** (1836-1891). L.A.S., Paris mardi 16 juillet, à Aimé-Isidore BRIGUIBOUL (directeur du Casino d'Ems) ; 1 page et demie in-8. 100/150€
 Sa lettre l'a « rendu le plus joyeux des hommes. Certes non, je n'ai pas renoncé à aller à Ems, et je vais faire mes paquets au plus vite. Mais ces paquets c'est 8 jours qu'il me faut pour les faire, à cause de plusieurs petites affaires que j'ai à terminer ici »...
47. **DIVERS**. 5 L.S. (dont une L.A.S.), 1952-1977, la plupart à Pierre DUX. 100/150€
 Bruno Coquatrix, Jacques Duhamel, Pierre Mendès-France, Day Schnabel (l.a.s.), Léon Zitron.

48. **Gilbert DUPREZ** (1806-1896) le grand ténor. L.A.S., Paris 1^{er} juillet 1864, à Émile PÉREIRE, gouverneur du Crédit mobilier ; 2 pages et demie in-4. 100/150€
 « Vous avez accueilli avec tant de bonté la première ouverture que j'ai eu l'honneur de vous faire au sujet de l'érection d'un théâtre spécialement consacré à la musique de tous les genres, et de tous les pays, que [...] je m'empresse de vous adresser, non seulement le programme qu'on pourrait suivre, mais encore un croquis, ou plan du genre de théâtre qui serait le mieux approprié à cette exploitation artistique », pour éclairer le banquier sur cette opération qui serait « un bienfait pour l'art et les artistes, et qui aurait les plus grandes chances de succès si elle était encouragée, patronnée et soutenue par un personnage d'une puissance telle que la vôtre »... ON JOINT une L.A.S. de son fils Léon DUPREZ ; plus une de Xavier LEROUX, et une de Victorien SARDOU.
49. **Henry FÉVRIER** (1875-1957). MANUSCRIT MUSICAL autographe signé, **1^{er} Nocturne**, juin 1904, et 2 L.A.S., 1915-1916 ; titre et 4 pages et demie in-fol., et 2 pages in-8 et in-12. 200/250€
 Le 1^{er} Nocturne pour piano provient de la *Bibliothèque musicale Ricardo Viñes* (cachet sur la couverture). En fa dièse majeur à 3/4, marqué *Moderato e molto rubato*, il présente de nombreuses corrections, notamment par grattages ; la 2^e page a été collée sur une version antérieure, et la fin a été refaite après biffure de la dernière mesure. [15 mars 1915], à M. Albers : « J'attends donc mon ordre d'appel. S'il ne m'est pas encore parvenu vendredi ou samedi, je vous accompagnerai au Théâtre Michel, et à la Gaîté »... *Bar-le-Duc 17 septembre 1916*. Ne pouvant s'engager sans avoir pris connaissance de l'œuvre de M. Lemka, il demande une copie : « bien entendu vous en seriez l'interprète principal et vous garderiez l'exclusivité pour la tournée dont vous me parlez »...
50. **Firmin GÉMIER** (1869-1933) acteur et metteur en scène, premier directeur du Théâtre National Populaire. 8 L.A.S., [1896-1901] et s.d., à Jules HURET ; 21 pages formats divers, la plupart à en-tête dont un *Théâtre de la Renaissance. Direction Gémier*, 2 enveloppes. 150/200€
Lundi [14 septembre 1896]. Il se plaint qu'Huret ne l'ait pas soutenu quand GINISTY tâche de « se débarrasser des amis d'Antoine » à l'Odéon : « il y a assez de mufles pour accabler les vaincus »... *Boulogne s/mer [1897 ?]*. Séjour à Boulogne ; son affection n'est pas un « calcul » : « pour un cabot c'est énorme d'être l'ami du courriériste théâtral de ce gros canard », mais il admire Huret pour son « courage à rompre en visière avec les mufles »... Avant de s'engager avec Decourcelle, il veut savoir ce qu'ANTOINE compte faire de lui : « ce qu'on jouera chez lui sera bien plus intéressant que ce qu'on jouera ailleurs. Ça ne durera peut-être pas mais au moins on y fera, pendant ce peu de temps, de belles choses »... – *Aix-les-Bains [juillet 1899]*. « PAULUS est un tel goujat et un tel menteur ! »... *Vendredi*. Il s'inquiète des fuites de son projet dans la presse ; il parle de « la môme Dolley », qui est de la même force qu'Eugénie Buffet, mais non de la Duse ; à la suite, l.a.s. de Louise DOLLEY... Etc. ON JOINT 2 télégrammes et la minute a.s. d'une réponse d'Huret, 18 novembre 1896.
51. **HYMNE OLYMPIQUE**. P.S. par 11 musiciens, [Lausanne mai 1955] ; 1 page in-4 contrecollée à un bifeuillet in-fol. manuscrit d'un concurrent. 200/300€
Jury international pour le concours d'un nouvel Hymne Olympique en 1955. Le candidat malheureux, auteur de la composition 365 soumise au concours, relate l'histoire de sa composition, et de son échec ; il a collé, outre l'avis dactylographié de refus d'Otto Mayer, chancelier du Comité International Olympique, la feuille portant le numéro 365 signée par les membres du jury : Lennox Berkeley, Ernesto Halffter, Nadia Boulanger, Necil Kazim Akses, Niels Viggo Bentzon, Andrzej Panufnik, Frank Martin, Arthur Benjamin, Georges Auric, Aaron Copland...
52. **Vincent d'INDY** (1851-1931). L.A.S., 10 mai 1898, à un « cher camarade » ; 3 pages in-8 (petit deuil). 200/250€
 Il est très sensible à la cordiale sympathie de sa lettre, mais en réprovoque les exagérations : « Nous sommes tous les ouvriers d'une même œuvre, les maçons d'un même monument et que nous y apportons une pierre de taille ou un linteau de porte, pourvu que la matière employée soit une parcelle de nous-mêmes, avec une portion de notre cœur, elle sera bonne et durable. Le principal, pour élever le beau monument de l'Art, serait que nous tous, ouvriers, nous nous aimions les uns les autres, au lieu de nous haïr – comme il arrive, hélas, trop souvent entre confrères – Nous devrions former une vraie famille et nous entr'aider au lieu du contraire [...] et l'échange des idées deviendrait sûrement profitable à tous. Ce sont peut-être des rêves »...
53. **Charles LECOQ** (1832-1918). MANUSCRIT MUSICAL autographe, **Ouverture**, 1853 ; 10 pages et demie in-fol. 200/300€
 MANUSCRIT DE JEUNESSE. Ouverture pour piano en ré majeur, marquée au début *All° con fuoco*. Le manuscrit, à l'encre brune sur papier à 16 lignes, est signé et daté « 1853 » ; il présente plusieurs ratures et modifications, avec deux passages biffés, et un autre modifié par une collette.



54

54. **Charles LECOQ**. MANUSCRIT musical autographe pour **Le Petit Duc** ; 4 pages oblong in-4 d'un bifeuillet à 24 lignes (un peu rogné sans perte de musique, marque de pli). 100/150€

Fragment de la partition d'orchestre pour *Le Petit Duc*, opéra-comique en 3 actes, livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy, créé au Théâtre de la Renaissance le 25 janvier 1878. Il s'agit probablement d'une variante du début de la scène 2 de l'acte III, où le capitaine Montlandry arrive au camp et se joint aux camarades qui font la fête : « Merci ! de tant de bonne grâce mais répondez d'abord à quelques questions. Que fait-on dans cette campagne ? Rit-on un peu ? S'amuse-t'on ? Et d'abord, le vin de Champagne en boit-on beaucoup ? Est-il bon ? Place alors je suis de la fête et je veux en boire avec vous. Oui ! je veux en boire avec vous... **On joint** une L.A.S. de Robert PLANQUETTE, 8 juin 1886.

55. **André MESSAGER** (1853-1929). 27 L.A.S., 1888-1892, à Léonce DÉTROYAT ; 46 pages formats divers. 800/1 000€

Bel ensemble, notamment sur *Madame Chrysanthème*, comédie lyrique de Messager sur un livret de Hartmann et Alexandre, d'après Pierre Loti, créée le 30 janvier 1893 dans le nouveau Théâtre Lyrique dirigé par Détroyat.

3 mai [1889]. Il doit renoncer à travailler avec Détroyat : un ancien collaborateur lui a rappelé sa promesse de mettre en musique un ballet, et « ce ballet devient un opéra dont GALLET devient le collaborateur »... 7 mai. « Il ne s'agit pas de savoir si je sens ou non *La Géorgienne*, mais de l'obligation où je me trouve de tenir un engagement pris antérieurement, pour une pièce dont M^r Gallet est également collaborateur »... 11 juillet 1892. « *Chrysanthème* que vous m'avez déjà demandé pour l'ouverture de votre théâtre, l'avez-vous donc oubliée ? »... Il fait valoir la « note tendre et pittoresque » de la pièce, et la mode du japonisme... 22 juillet. Bref scénario de *Chrysanthème*, avec

tout à fait impossible de faire un
nouvel ouvrage en trois mois, quatre mois
au plus.

Toutefois, donc, m'excuser auprès de Barbier
en lui faisant part de ces raisons qu'il
comprendra, j'en suis certain, car je suis
désolé qu'il peut croire à un refus de
ma part de travailler avec lui.

Mais, maintenant, cette question mise de
côté, j'espère que vos intentions restent
toujours les mêmes pour Chrysanthème.
La pièce est charmante, j'en suis sûr.
me, dans une note tendre et pittoresque
et j'ai pas besoin de parler de la
Culotte, mais que le japonisme et la
note à la mode dans le moment-ci.

Je désirerais beaucoup vous faire entendre
pièce et musique : j'irai à Paris d'ici
une dizaine de jours et j'irai chercher
de vous voir à ce sujet. La Renaissance
sera le bien le cadre de ce tableau !

De plus, comme je sais que cela peut
vous mettre à votre aise, Chrysanthème
n'appartient pas à Choudens ; elle
n'appartient encore à personne, car je n'en
compte traiter qu'à mon retour à Paris.

Un mot de vous me fera plaisir, en atten-
dant notre entrevue à Paris.

Très cordialement votre

Armand

ses exigences pour les rôles principaux, l'orchestre et le chef d'orchestre. « Vous voyez que ce n'est pas une pièce difficile à monter. Elle est à la fois gaie et sentimentale, avec une pointe de drame [...]. Un théâtre de proportions un peu réduites, comme la Renaissance lui conviendra bien »... 3 octobre. Sur la distribution, les dessins des décors de Cornil, et la gravure de la partition... Mardi soir [12 octobre], à propos des maquettes et costumes de Madame Chrysanthème... 14 octobre. Mlle Rohdé a « une voix et un physique passionnés. C'est une Carmen, une Margared du Roi d'Ys, mais ce ne peut pas être une INGÉNUITÉ », telle qu'Oyouki... 21 octobre. On ne peut pas jouer tous les jours, et pour retarder l'ouverture du théâtre au 15 janvier, avec « une pièce de répertoire pour faire nos lendemains, car, entre nous, Daphnis ne sera pas prêt »... [31 octobre]. Mlle Blanc n'est pas la femme du rôle. « Pour doubler Chrysanthème elle sera parfaite, mais justement à cause de cela il ne faut pas lui faire créer le 2^e rôle ; elle aurait l'air de la bonne à tout faire »... Il propose plutôt « M^{lle} Marcella Pregi, celle qui chante la Damnation chez Colonne »... [5 novembre], au sujet des costumes... 11 novembre. « Je suis assailli de visites des personnes que nous avons auditionnées et qui attendent toujours des réponses ! »... 11 novembre. Martapoura « ne demanderait pas mieux que de créer le rôle d'Yves, mais je l'ai trouvé bien gros, bien lourd et, de plus s'inquiétant beaucoup du dialogue et du côté comédie de l'ouvrage, ce qui n'est guère rassurant »... 4 décembre. « Je fais répéter le 4^e acte à M^{lle} Guy et à Delaquerrière et j'ai chargé Sandré de vous prier de remettre provisoirement le rôle d'Yves à Monsieur Jacquin »... Ce n'est là qu'un essai, qu'il souhaite voir réussir : « c'est un gros sacrifice de notre part ! Nous en sommes arrivés à avoir pour tout potage sur l'affiche comme nom connu du public parisien celui de DELAQUERRIÈRE ! – Nous sommes allés voir les décors chez Ménessier. Outre qu'il les a généralement mal compris, c'est d'un commun ! »... Et il faut remplacer Mme Caisso, qui chante Mme Prune « avec le sérieux d'un pape »... 13 janvier 1893. Prière de faire faire la prochaine répétition d'orchestre par M. Sandré, « qu'il sache la partition de façon à conduire après les 1^{ères} ! »... Etc. Il est aussi beaucoup question de Pierre LOTI... Plus un télégramme.

Chère Madame, 19 août 49

Je t'ins, à vous envoyer de New York - où je
 passe quelques jours, quelques jours différents,
 dimanches - un grand remerciement pour votre
 catalogue qui a fait merveille. J'en ai distribué
 aux élèves de mes cours, aux interviewees, aux grands
 critiques, tout le monde l'a trouvé admirablement
 rédigé, admirablement préparé, - et il m'a été d'un
 grand secours - car les interviewees ont succédé aux
 interviewees. Et ma mémoire est souvent défaillante...
 Je fournis depuis 2 mois un travail écrasant à
 Tanglewood: leçons de composition et d'orchestration, cours
 d'analyse rythmique, répétitions, etc. etc. Deux ou trois fois
 plus de travail qu'à Paris!! Mon *Quatuor pour la fin
 de temps* a eu beaucoup de succès à Tanglewood,
 et Koussewitzky a dirigé mon *Ascension pour orchestre*
 de façon géniale, devant un public de 14.000 personnes
 (9.000 dans la salle - 5.000 couchés sur l'herbe
 tout autour!) - succès, considérable!!
 Envois moi le magnifique catalogue.
 Toute ma reconnaissance! Et voyez j'ai
 prié, chère Madame, à ma fidèle affection
 de vous remercier, renouvelé, et bien
 respectueux.

Olivier Messiaen

P.S. Je dois revenir à Boston et à New York pour la *Turangalila Symphonie*. Je crois que ce sera magnifiquement joué!!

56

56. **Olivier MESSIAEN** (1908-1992). L.A.S., 19 août 1949, [à Virginie ZINKE-BIANCHINI] ; 1 page petit in-4. 400/500€

Un grand remerciement pour son catalogue [Olivier Messiaen compositeur et rythmicien : notice biographique et catalogue détaillé des œuvres éditées], qui fait merveille. « J'en ai distribué aux élèves de mes cours, aux interviewees, aux grands critiques, tout le monde l'a trouvé admirablement rédigé, admirablement préparé, – et il m'a été d'un grand secours – car les interviewees ont succédé aux interviewees, et ma mémoire est souvent défaillante... Je fournis depuis 2 mois un travail écrasant à Tanglewood : leçons de composition et d'orchestration, cours d'analyse rythmique, répétitions d'orchestre, etc. etc. Deux ou trois fois plus de travail qu'à Paris !! Mon *Quatuor pour la fin de temps* a eu beaucoup de succès à Tanglewood, où Koussewitzky a dirigé mon *Ascension pour orchestre* de façon géniale, devant un public de 14.000 personnes (9.000 dans la salle – 5.000 couchés sur l'herbe tout autour !) – succès considérable !! [...] Je dois revenir à Boston et à New York pour la *Turangalila Symphonie*. Je crois que ce sera magnifiquement joué !! »

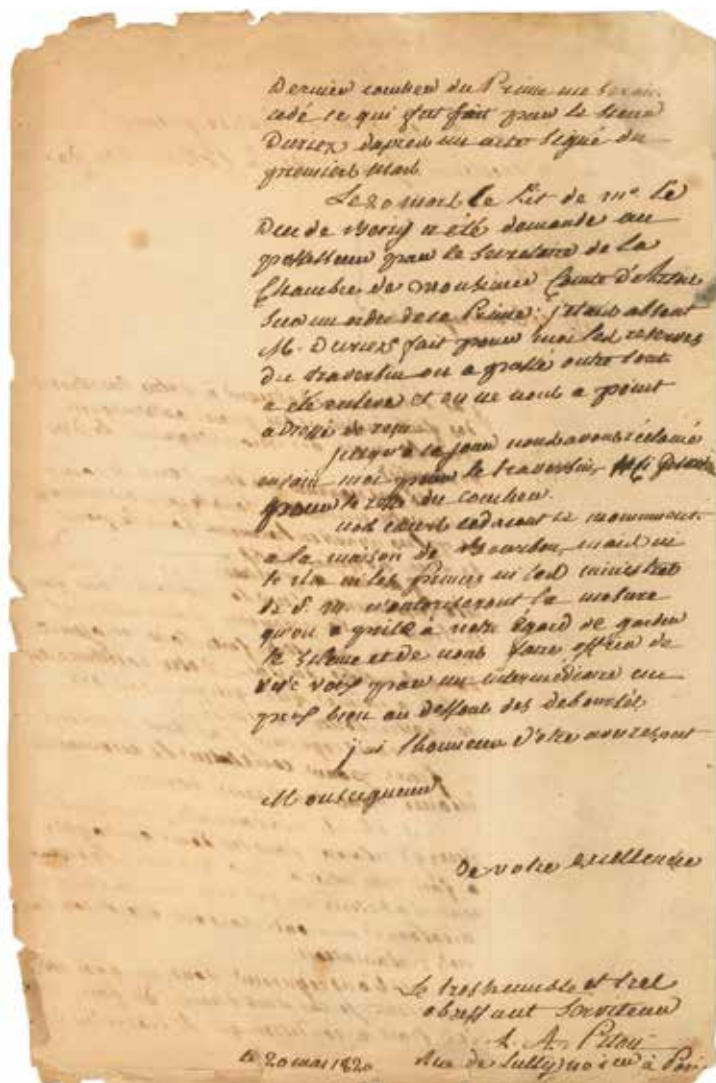
57. **Giacomo MEYERBEER** (1791-1864). 2 L.A.S., Berlin [mars-avril 1853, à Émile de GIRARDIN] ; 2 pages in-4 et 1 page in-8. 300/400€

Berlin 27 [mars]. « *Lady Tartuffe* de M^{me} de GIRARDIN vient d'obtenir un succès éclatant sur le théâtre de la Königstadt de Berlin. Le succès de ce ravissant ouvrage doit être considéré d'autant plus grand, que le théâtre où il a été représenté est un théâtre de second ordre, dont les acteurs ont rarement l'occasion d'interpréter la haute Comédie. Cependant les artistes stimulés par le désir de paraître digne d'une si grande tâche dont on ne les croyait pas capables, se sont surpassés »... Dans 3 ou 4 semaines le Théâtre royal donnera la pièce aussi... Meyerbeer envoie un compte rendu par son ami, le professeur Röthoher, et sa traduction... [14 avril]. « Je pense que Madame de Girardin ne lira pas sans quelque intérêt l'article ci-joint sur les représentations de *Lady Tartuffe* au théâtre de Hambourg. [...] Je n'écris pas directement à Madame de Girardin pour ne pas l'obliger par là à me répondre, sachant par les journaux qu'elle est en train d'achever un nouveau chef-d'œuvre »... Au verso de la lettre figurent une coupure de presse du *Spenersche Zeitung* de Berlin, et sa traduction manuscrite.

58. **MUSIQUE.** 17 L.A.S. 250/300€
Esprit Auber (à Émile Pereire), François Bazin, Ferdinand David, Charles Delioux, Georges Enesco (à Blanche Marchesi), Henri Herz (à Norblin), Stanislas Neyrat, Auguste Panseron (2), Joseph Poniatowski, Arthur Pougin (à Eduard Hanslick), Gustave Robert, Gustave Roger (à Hanslick), Ambroise Thomas (2, dont une sur sa carte de visite ; plus une circulaire signée), Pauline Viardot (2).
59. **MUSIQUE.** 14 L.A.S. 200/300€
Jules MASSENET (avec citation musicale), Gustave NADAUD (12, à Louis Binder au château de Petit-Bourg), Camille SAINT-SAËNS.
60. **Jacques OFFENBACH** (1819-1880). L.A.S., 4 décembre, à un « cher confrère » ; demi-page in-8, en-tête *Théâtre des Bouffes-Parisiens* (sous verre). 100/150€
« Voulez-vous me donner aujourd'hui une bonne loge. Merci et bien à vous »...
61. **Louis-Ange PITOU** (1767-1846) chansonnier. L.A.S., Paris 20 mai 1820, à Édouard MOUNIER, Directeur général de la Police et de la Librairie, ; 2 pages in-fol. (bords effrangés). 200/250€

Rare et curieuse lettre au sujet du lit de mort du duc de Berry. [Pitou publia cette même année *Le trône du martyr du 13 février 1820, oublié, demandé ensuite aux possesseurs, au bout d'un mois, par Monsieur, comte d'Artois* (Duriez, 1820), et *Véritable dernier coucher de Monseigneur le duc de Berry, le 13 février 1820 ; suivi d'événements importants, authentiques et inédits, communiqués par l'un des médecins appelés à donner ses soins à son Altesse Royale ; et par Duriez, tapissier, qui a fourni le coucher du prince* (Duriez, 1820).]

Il lui adresse « des faits inédits et des pièces authentiques » sur la mort du duc de Berry : « j'ai fait beaucoup de frais pour constater le monument énoncé dans ces deux écrits. S.A.R. madame la Duchesse de Berry éclairée par ces deux ouvrages, a fait remettre à M^r Duriez le 12 mai une tabatière en or [...] en nous faisant dire de poursuivre nos réclamations ». Pitou a fait tous les frais « à condition que le traversin du dernier coucher du Prince me serait cédé ce qui fut fait par le sieur Duriez [...] Le 20 mars le lit de M^r le Duc de Berry a été demandé au possesseur par le secrétaire de la Chambre de monsieur Comte d'Artois sur un ordre de ce Prince : j'étais absent. M. Duriez a fait pour moi les réserves du traversin on a passé outre tout a été enlevé et on ne nous a point adressé de reçu. Jusqu'à ce jour nous avons réclamé en vain pour le traversin, M. Duriez pour le reste du coucher. Nos cœurs cédaient ce monument à la maison de Bourbon, mais ni le Roi ni les Princes ni les ministres de S.M. n'autoriseront la mesure qu'on a prise à notre égard de garder le silence et de nous faire offrir de vive voix par un intermédiaire un prix bien au dessous des déboursés »...





62

62. **Raoul PUGNO** (1852-1914). 11 L.A.S., 1906-1913, à son agent Albert GUTMANN, à Vienne ; 17 pages formats divers, la plupart à son adresse de *La Maison Blanche* à Gargenville ou à en-tête d'hôtels (trous de classeur). 250/300€

Sur les tournées et concerts du pianiste. Gargenville 18 septembre 1906. Après avoir joué à Elberfeld, Prague et Vienne, il pourrait jouer à Budapest les 23 et 28 novembre, avant d'aller à Londres pour le 1^{er} décembre (le Queen's Hall, avec orchestre). Il est « désireux de rejouer à Budapest », et en fixe le prix... Metz 3 novembre. Il ajoute la XIII^e Rapsodie de Liszt à son programme, en supprimant le *Prélude, chorale et fugue* de Franck, s'il y a une chanteuse... Gargenville 16 et 24 septembre 1911. « Il me sera très agréable de rejouer avec le Concert Verein de Munich. Excellent public – excellent orchestre – excellent chef »... Il propose deux dates, « car j'ai déjà plus de 70 concerts inscrits »... « Cachet : mille marks »... Gargenville 2 août et 5 septembre 1912. Il rappelle sa demande d'engagements en Allemagne « en connection avec les concerts de Schwerin », et demande lequel des deux quatuors de Fauré il doit y jouer... Demande de précisions sur un récital à Berlin : il rappelle que sa promesse de concerts en Allemagne du Nord l'a déterminé à accepter Schwerin « avec un cachet ridicule »... Etc. Saint-Pétersbourg, à un maître et ami. « J'arrive d'Odessa, de Kieff et de Kharkow, et mon désir était d'aller immédiatement vous embrasser. Mais, devant jouer ce soir, et avec cet abominable temps, je crois plus prudent de ne pas sortir de ma chambre – d'autant que je suis assez fatigué »...

63. **Camille SAINT-SAËNS** (1835-1921). L.A.S., 14, rue Monsieur-le-Prince 14 avril 1885, à une dame ; 3 pages in-8 à son adresse et vignette *Ars Gallica*. 200/250€

« Il est évident que BACH vous protège et non moins évident qu'il ne veut pas de moi – l'ingrat ! La représentation est officiellement annoncée pour Lundi et je pars demain, réclamé avec instance », et si une indisposition pouvait reculer la représentation au dernier moment, « cela ne servirait à rien, car je ne pourrais accompagner ces belles choses sans les avoir répétées. Résignez-vous, GUILMANT s'en tirera mieux que moi. Bien contrarié de ne pouvoir causer avec l'auteur de ce beau travail sur Bach »...

64. **Igor STRAVINSKY** (1882-1971). L.S., Hollywood 20 mars 1961, à son agent Arnold WEISSBERGER ; 1 page in-4 dactyl. à son adresse en tête, signée au stylo rouge ; en anglais (trous de classeur). 300/350€

Il vient de recevoir ses droits pour l'exécution de *L'Oiseau de feu*, mais s'étonne du montant étrange, car, en dehors des représentations du ballet, tout manque (« outside of ballet performances, everything else is missing »). Il a dirigé de nombreuses fois la Suite dans sa nouvelle version (jamais dans l'ancienne) et ses droits devraient donc être plus élevés : « I have myself played the *Firebird Suite* many times (I never play the old version) and therefore some revenue must have accrued from there ». Il demande donc de vérifier les comptes, ajoutant qu'il a aussi dirigé l'an passé pour la TV...

65. **Sigismund THALBERG** (1812-1871). 5 L.A.S., 1845 et s.d., à l'éditeur musical Étienne MASSET, à Paris ; 6 pages et demie in-4 ou in-8, 2 adresses. 150/200€

Ems 31 juillet 1845. « Dans quelques jours je vous enverrai les manuscrits du *Barbier* et du morceau du *Pré aux clercs* qui sera plus facile que les deux autres »... 7 mars. « Vous savez que lorsque cette petite discussion a eu lieu à cause de *Don Pasquale*, ma femme a exigé que je lui fasse cadeau du manuscrit. Je le lui ai demandé, et elle me l'a refusé ! – Avec la meilleure volonté, je ne puis donc rien faire »... Boulogne 6 juillet. Prière de faire adresser à Boulogne tous les numéros du *Constitutionnel* depuis le 1^{er} juillet : ils ne lui sont pas parvenus à Londres... Samedi soir. Rien ne pouvait lui faire plus plaisir que le charmant *joujou* : « je désirais avoir un Harmonium et en rentrant chez moi je l'ai trouvé me tendant ses bras de pallissandre »... [Paris]. « Hier et aujourd'hui j'ai tant entendu crier contre cette salle du Gymnase que je n'ose vraiment pas y donner de concert. Je vous prie donc de faire retirer les annonces des journaux et d'interrompre les négociations »...

66. **François TRUFFAUT** (1932-1984). MANUSCRIT autographe signé, *Le vieux marin rieur*, 1981 ; 3 pages in-4 avec ratures et corrections (marques de trombone rouillé dans le haut, et petite mouillure sur le titre). 800/1 000€

Hommage au cinéaste américain Tay GARNETT (1894-1977).

Ce texte a servi de préface au livre posthume de Tay Garnett, *Un siècle de cinéma* (Hatier, 1981). « Dans le film de Fellini *Otto et Mezzo* le metteur en scène Guido demande à un vieux machiniste, ancien marin, d'exécuter sous ses yeux quelques pas de claquettes. Plutôt qu'à Guido lui-même c'est au gracieux matelot que ressemblait Tay Garnett. Il était mince, buriné, rieur. Comme Hitchcock il avait débuté dans le cinéma en écrivant des intertitres pour les films silencieux. Comme presque tous ses confrères du muet, il était sportif, aviateur, aventurier, comme eux il était un intellectuel sans le vouloir [...]. À Hollywood où tout le monde est riche Tay Garnett était le seul cinéaste pauvre, il avait dépensé son argent avec les copains et avec les femmes. Quand Henri Langlois lui fit envoyer un billet d'avion pour siéger au festival de Tours en 1977, Tay Garnett accepta sans se douter qu'il apprendrait la mort de Langlois en débarquant à Roissy. Il voyait aussi dans ce séjour en France l'occasion de compléter ce livre qu'il n'en finissait pas d'enrichir comme s'il ne pouvait se résoudre à s'en séparer. C'est un livre très normalement posthume que vous tenez entre vos mains. L'idée lui en était venue le jour de la mort de John Ford, cet ouvrage pieux ne pouvait logiquement s'achever qu'avec la mort de son auteur, la mort de Tay Garnett, un de nos maîtres ».

Le vieux marin rieur.

Dans le film de Fellini, ^{Otto et mezzo} ~~le metteur~~
 le metteur en scène, Guido, demande
 à un vieux machiniste, ancien marin,
~~de lui montrer comment il joue les~~
^{d'inscrites} claquettes ~~à~~ sous ses yeux. ~~Plutôt qu'à Guido lui-même c'est~~
 Plutôt qu'à Guido lui-même c'est
 au gracieux matelot que ressemblait
 Tay Garnett. Il était mince, buriné,
 rieur. Comme ~~les~~ ^{vous} ses
 confrères du muet, il était ~~un~~ sportif,
 intellectuel ~~malgré lui~~ ^{malgré lui} ~~un~~ ^{un} ~~aventurier~~
~~un~~ ^{un} ~~aventurier~~, ~~comme eux~~
 il était un intellectuel ~~malgré lui~~
 sans le ~~vouloir~~ ^{vouloir}.

Comme Hitchcock, il avait débuté dans le
 cinéma en écrivant des inter-titres pour les
 films silencieux.

à rajouter sur la page 10

La Femme d'à côté. (24 décembre 1980)

L'histoire de La Femme d'à côté se passe de nos jours dans le Midi de la France, dans un de ces villages modernes habités par les cadres d'une entreprise de pointe (genre informatique), dont le centre de recherches est ^{implanté} au-dessus de Nice.

Deux maisons, ~~un~~ séparées par un peu de gazon ^(et un double garage) nous intéressent particulièrement. L'une porte un écriteau "À vendre", ~~un~~ l'autre est habitée par un couple, ~~respectivement~~ Bernard, trente ans, Arlette, ~~respectivement~~ un peu plus jeune, et leur fils Thomas.

1- ~~En~~ Rentrant chez lui et en rangeant sa voiture ^{dans son} garage, Bernard fait la connaissance d'un homme qu'il aide à arracher la pancarte "À vendre". C'est le nouveau voisin qui inspecte ^{la} maison avant d'en faire la surprise à sa nouvelle épouse. ^(à qui il n'a pas encore dit) Ils ne s'installeront ~~pas~~ ^{au retour de leur voyage de noces}.

~~Le~~ nouveau voisin, Philippe entre chez Bernard pour donner un coup de téléphone. Bernard le présente à Arlette: "Voici notre ^{futur} voisin".

Une fois ~~Philippe~~ parti, nous assistons à une scène d'amour conjugal entre Bernard et Arlette: "Avec ^{des} voisins en face, il faudra être plus raisonnables... Plus question de faire l'amour la nuit sur la terrasse... ou alors il faudra être silencieux... etc..." Bref, il est évident que le couple Bernard-Arlette fonctionne bien.

~~***~~ Thomas

2- Deux semaines plus tard, Bernard, Arlette et ~~Thomas~~ rentrent chez eux en voiture. Ils sont hébergés par Philippe qui ~~renvoie~~

11
 avec
 'as
 le
 à apt:
 con-
 oto
 il...
 2
 e me demandera pas
 et, j'ai bien peur, les
 j'en ai
 Mathilde et de Bernard
 pas placés dans le
 tombeau mais si je
 fais une inscription
 pour ces deux là, je
 sais bien ce que je mettrais:
 avec toi, ni sans toi "

67. François TRUFFAUT. TAPUSCRIT avec additions et corrections autographes, **La Femme d'à côté**, et 3 MANUSCRITS autographes, 1980 ; 12 pages in-4 (paginées 1-7 et 10-14, trace de rouille d'un trombone), et 3 pages in-4. 1 200/1 500€

Intéressant dossier sur **La Femme d'à côté**, avant-dernier film de Truffaut, sorti en 1981, avec Fanny Ardant et Gérard Depardieu.

La Femme d'à côté (24 décembre 1980). Tapuscrit abondamment corrigé avec de nombreuses additions autographes, sur papier bleu, du SYNOPSIS du film. « L'histoire de *La Femme d'à côté* se passe de nos jours dans le Midi de la France, dans un de ces villages modernes habités par les cadres d'une entreprise de pointe (genre informatique), dont le centre de recherches est implanté au-dessus de Nice. Deux maisons, séparées par un peu de gazon et un double garage, nous intéressent particulièrement. L'une porte un écriteau "À vendre", l'autre est habitée par un couple, Bernard, trente ans, Arlette, un peu plus jeune et leur fils Thomas ». Puis, en 16 séquences numérotées, Truffaut détaille les scènes du film : « 1 – Rentrant chez lui et rangeant sa voiture dans son garage, Bernard fait la connaissance d'un homme qu'il aide à arracher la pancarte "À vendre". C'est le nouveau voisin qui inspecte une dernière fois la maison avant d'en faire la surprise à sa nouvelle épouse. [...] Le nouveau voisin, Philippe entre chez Bernard pour donner un coup de téléphone. Bernard le présente à Arlette : "Voici notre futur voisin". Une fois Philippe parti, nous assistons à une scène d'amour conjugal entre Bernard et Arlette [...] il est évident que le couple Bernard-Arlette fonctionne bien »... Dans la dernière séquence (16), Bernard arrive à l'hôtel où ont lieu les rendez-vous amoureux avec Mathilde (la voisine, qui était autrefois sa maîtresse, et qui l'est redevenue) ; on l'appelle au téléphone, c'est Mathilde qui lui annonce qu'elle ne viendra pas (« je ne veux plus te voir, tu me fais peur »).

Les 3 pages autographes sur papier blanc, dont deux augmentées d'un texte dactylographié agrafé, correspondent à la fin du film ; ce sont les commentaires d'Odile Jouve qui a connu le couple d'amants et leur histoire : « On ne me demandera pas mon avis et, j'en ai bien peur, les corps de Mathilde et Bernard ne seront pas placés dans le même tombeau mais si je devais choisir une inscription funéraire pour ces deux là, je sais bien ce que je mettrais : "Ni avec toi, ni sans toi" ».

On joint la liste artistique ronéotée avec les coordonnées des principaux acteurs.

68. **Joaquin TURINA** (1882-1949). L.A.S., Madrid mai 1919, à Georges JEAN-AUBRY, à Londres ; 2 pages oblong in-12, enveloppe (ouverte par la censure). 150/200€

Depuis plus d'un an, il demande son adresse à tout le monde : « Ricardo VIÑES a bien voulu me le dire. D'abord je voudrai bien savoir de vos nouvelles [...] Puis j'ai quelques vers de vous pour le mettre en musique et je serai enchanté de le faire, mais il faudrait nous mettre d'accord, car, peut-être, vous voudrait envoyer d'autres ou me dire quelques choses sur votre intention sur les vers. En plus, vous en avez, il y a beaucoup de temps, un *Poème en forme des chansons* pour le traduire et, vraiment, nous ne savons rien, depuis que le manuscrit est parti. Madame GRESLÉ voudrait le chanter le 12 juin à Paris »...

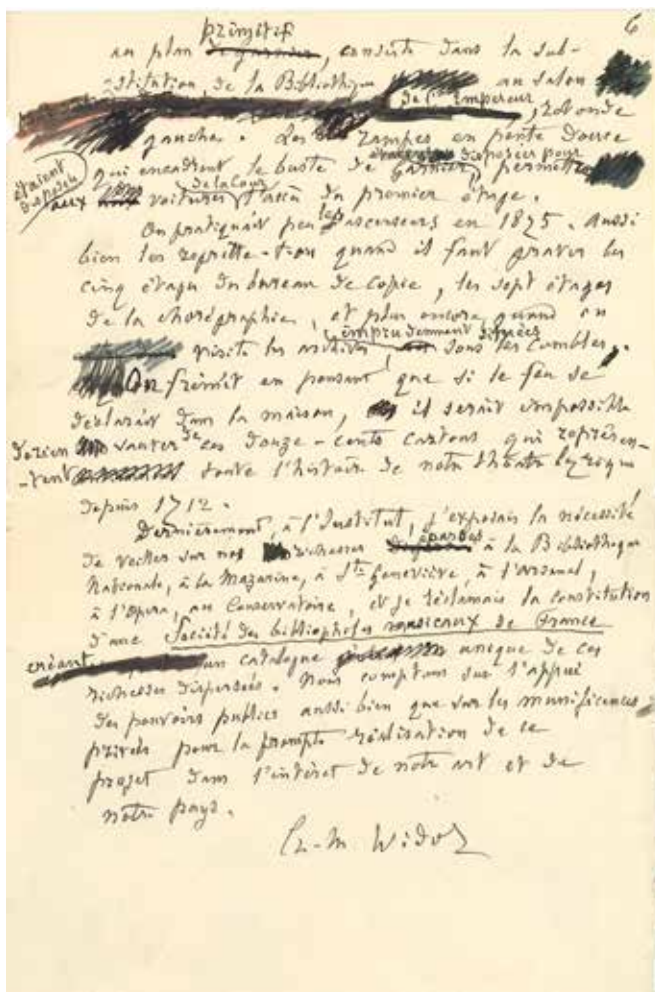
69. [**Giuseppe VERDI** (1813-1901)]. L.A.S. (minute) à lui adressée par l'ingénieur Luigi RONCHETTI, Milan 17 août 1895 ; 3 pages in-8 à son en-tête avec ratures et corrections ; en italien. 100/150€

De retour à Milan après une absence de quelques jours, il trouve sa lettre du 12 et un chèque sur la Maison Ricordi en règlement de sa facture. Il regrette de n'avoir pu discuter avec Verdi de son projet ; il pourrait de vive voix éclaircir ses idées...

70. **Charles-Marie WIDOR** (1844-1937). MANUSCRIT autographe signé, **Le Cinquantenaire de l'Opéra**, [1924] ; 6 pages in-fol. avec ratures et corrections (marques de typographes). 500/600€

Sur le cinquantenaire de l'Opéra Garnier. Article paru dans *Lectures pour Tous* du 1^{er} janvier 1925.

Widor évoque d'abord la cérémonie d'inauguration du monument de Charles GARNIER, le 5 janvier 1875, énumérant les personnalités, à commencer par le maréchal de Mac Mahon, Président de la République... « C'est à l'œuvre maîtresse du directeur du Conservatoire, Ambroise Thomas, qu'avait été réservé l'honneur de la soirée. *Hamlet* était sur l'affiche, mais il fallut au dernier moment changer cette affiche par la faute d'Ophélie prise d'un subit enrouement – Ophélie, c'était la célèbre cantatrice suédoise à la voix de cristal, Christine Nilsson, créatrice du rôle. Et l'on dut improviser un spectacle coupé ». Il donne la liste des morceaux donnés... Puis il raconte sa visite de l'Opéra le jour précédent avec Garnier et le facteur d'orgues CAVAILLÉ-COLL, pour vérifier l'acoustique... Enfin il revient sur l'histoire de cet opéra bâti grâce à un décret impérial du 27 septembre 1860, des travaux nécessaires réalisés par Haussmann pour dégager l'emplacement. Quant au style, aux reproches de l'impératrice Eugénie : « Ce n'est pas un style, ce n'est pas du grec, ni du Louis XV, ni du Louis XVI », Garnier répondait : « ces styles-là ont fait leur temps. C'est du Napoléon III et vous vous plaignez ! »... Garnier est mort en 1898, mais on va célébrer « le cinquantenaire de son œuvre qui, en dépit des événements les plus tragiques, la chute de l'Empire, le Siège, la Commune, fut achevée en quinze ans »... Widor termine en expliquant qu'on a installé la Bibliothèque à l'emplacement du salon de l'Empereur, dans la rotonde gauche. « On frémit en pensant que si le feu se déclarait dans la maison, il serait impossible de sauver de ces douze-cents cartons qui représentent toute l'histoire de notre théâtre lyrique depuis 1712. Dernièrement, à l'Institut, j'exposais la nécessité de veiller sur nos richesses éparses à la Bibliothèque Nationale, à la Mazarine, à S^{te} Geneviève, à l'Arsenal, à l'Opéra, au Conservatoire, et je réclamais la constitution d'une Société des bibliophiles musicaux de France créant un catalogue unique de ces richesses dispersées. Nous comptons sur l'appui des pouvoirs publics pour la prompte réalisation de ce projet dans l'intérêt de notre art et de notre pays ».



le 15 oct '99

Ma chère Jeanne

Je suis en voyage, O'rais longuement
 par vos amours. Je m'amusais à vous
 le 15 oct. mais ma ex-idéologue, promise pour
 l'agence pour venir (l'emp'neur, elle a blague
 le tirage, et Gill'hard a) leur vie. Nos
 voyages de lettres recommander, et le tête de tout le
 monde. De vent - ils ont fait s'acharner sur
 leur habitude. En ai-je fait son parti? A
 ce point? Je l'attends maintenant pour le 10 nov.
 O'rais un cadre l'assurances (l'op' assés, en bien
 avec tout, il n'a rien (quelque chose à cette date)
 Je t'envoie un papier: Paulhan sur le Levin de la Pléiade.
 J'espère qu'il te fera des leçons sur la
 de son le voyage, par lui-même, (c'est son métier de
 scientifique, qui peut se faire à beaucoup, si
 à lui, Paulhan - comment va votre santé?
 La machine se casse, cela, et les premiers froids
 se font sentir. Ma intuition est mauvaise. Mais
 il faut se faire à vent d'été. 16 ans, c'est un
 effort en cela, et faut se méfier de polices et
 envoyer pour tout le programme littéraire de
 -- on m'écrit -- (écrit)
 accept.

12-60

à une par les 5 ans

Alain. Un un projet
 y faire sans à bras
 et à l'éc' pour que le
 que deux 6 pages...
 d'une façon
 se contentent un
 pour elle de 17 ans
 peut progresser.
 le paraît que
 une question.
 introduction de
 habitée en.
 y. J'ai aussi
 regard de
 et cont
 ou.
 l'ém
 long pas
 et de
 liberté
 après
 code

l'Nov 50

à Yvonne,
 Vous elle recevra le m'ite sur
 is ex-lanternis, actuellement b'élés
 Marcel ALTMAYER qui s'entend
 ation de la b'élés et n'a demandé autre
 . Je lui ai parlé de vous il, et
 n'ose pas être fier, et il s'en va
 vante, c'est lui qui a besoin de vous
 . Le cherche, d'avis - et tyasse,
 odieux, ça j'ai vu, se va pas bien
 copieux 1910 par Charles à l'ordre
 mais il veut travailler, et
 un anthroposophe très avants
 de promotion
 un, ecclésiastique et compositeur de
 et même spiritualité estudiant.
 c'est plus longuement bientôt
 remède est
 K. Abel.

71. **Raymond ABELLIO** (1907-1986). 30 L.A.S., 1948-1965, à Yvonne JUILLET ; 48 pages in-8 ou in-4 (dont 3 dactyl. avec ajouts autogr., une incomplète du début). 1 000/1 500€

Importante correspondance amicale, littéraire, philosophique et artistique.

Yvonne JUILLET était peintre, et élève du peintre Léon Detroy ; elle était la nièce d'Albert Thibaudet, et amie de Jean Paulhan. La plus grande partie de cette correspondance date des années 1949 à 1951, alors qu'Abellio est en exil en Suisse. Les lettres sont souvent signées des initiales « R.A. » ou de son vrai prénom « Georges » (R. Abellio étant le pseudonyme de Georges Soulès). Il encourage Yvonne pour sa peinture. Il parle de sa vie en exil, de sa santé précaire, de ses ouvrages et de ses travaux sur la Bible, de ses lectures, de ses démarches pour pouvoir rentrer en France, etc. Tous deux partagent un intérêt pour les recherches ésotériques. Nous ne pouvons donner ici qu'un rapide aperçu de ces lettres, souvent longues.

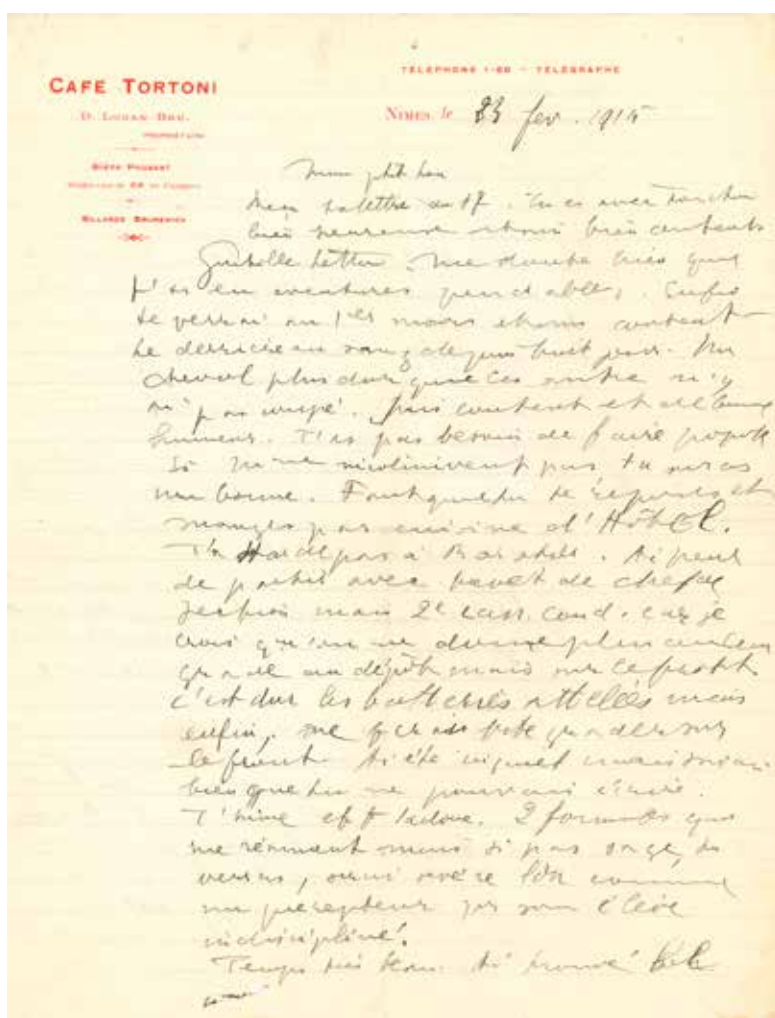
9 et 11 octobre 1948, renseignements et adresses utiles pour l'activité artistique d'Yvonne Juillet ; il la recommande à un fabricant de textiles... 24.XII.1948. « Je travaille dur, poussant le + possible durant les heures libres. Je voudrais sortir avant 3 mois mon travail sur la Bible (le manuscrit s'entend, car les délais d'édition, hélas !...) Les Yeux d'E. [Les Yeux d'Ézéchiël sont ouverts] sont sous presse. [...] tous les beaux projets que j'avais faits pour devenir un éminent esthéticien sont tombés à l'eau » ; il parle des Jardins, « tellement gentils »... 7 mars 1949, au sujet du livre de Georges HILAIRE, *Les Lauriers inutiles*, « sur l'esthétique ou plutôt sur "une politique des beaux-arts". [...] C'est une sorte de tour d'horizon, complet et raisonnable, de ce que devrait faire la France en ce moment ». Paulhan lit le manuscrit... 15 octobre 1949. La sortie d'Ézéchiël est retardée... « J'ai envoyé un papier à Paulhan sur Lucifer. J'espère qu'il le passera dans les *Cahiers de la Pléiade*. [...] C'est une espèce de manifeste, qui peut ne pas plaire à beaucoup, ni à lui, Paulhan. [...] il faut se ménager des paliers et envoyer promener toutes les paperasses hétérogènes qui encombrant la table. Ce n'est pas bon d'avoir trop de projets. [...] Rencontré ici une jeune fille de 17 ans qui se lance dans votre job : elle a fait jusqu'ici spontanément de la peinture abstraite. Il paraît que Coco CHANEL lui a donné des tuyaux sensationnels. Voulez-vous (si vous ne l'avez déjà) une introduction chez ladite Chanel ? Son meilleur ami habite ici et me donnera ça pour vous [...] Je n'ai pas le mal du pays, mais je voudrais bien un bain dans l'électricité parisienne, sans parisiens. [...] Je n'ai rien lu d'intéressant depuis trois mois, sauf MERLEAU-PONTY que je vais reprendre dans quelque temps »... 3 juillet 1950. « J'ai été obligé depuis six mois à un travail intérieur assez dur [...] J'en suis au moment où en moi tout s'organise autour du problème de la femme, parce que c'est sans doute le plus important [...] la plus grande exigence, touchant ici, comme partout, à la plus grande fidélité, on ne peut avancer qu'en décidant fortement de ne plus rien accepter que du côté de l'Absolu. [...] Je travaille à *la Fosse de Babel*. Ce sera long »... 30 mai 1951. « Solitude pesante, oui. Mais cohabitation pesante aussi. Nous sommes déjà des nomades. Les nouveaux Israélites, c'est nous, et on le verra bien quand nos temples seront détruits, du Point du Jour à Charenton »... 27 juin. « Je lis des bouquins de métaphysique. [...] Kierkegaard, Heidegger, Jaspers etc. avant de revenir à SPINOZA, qui va redevenir un très grand homme, le seul moraliste profond de l'Occident. [...] J'ai fait depuis 3 mois une expérience décevante dans le *Bouddhisme*. Non, ce n'est pas pour moi. Même le *Zen* que je crois comprendre (intellectuellement) ne m'accroche pas corps et âme »... Etc.

72. **Éliane AMADO LÉVY-VALENSI** (1919-2006) philosophe et psychanalyste. 39 L.A.S., Saint-Mandé et Israël 1965-1990, à Max BILEN ; 81 pages in-4. 800/1 000€

Importante correspondance échangée autour de questions philosophiques et de leurs travaux respectifs, s'articulant très souvent autour de la question juive. [Max BILEN (1916-1995) était professeur de littérature française à l'université de Tel-Aviv.]

Ces thématiques sont exposées dès la première lettre, du 26 août 1965, bien caractéristique de cette riche correspondance : « Je pense toutefois qu'il y aurait lieu d'approfondir ce que vous dites du besoin de la diaspora d'être "reconnue" par Israël. C'est certainement vrai mais cela ne prend tout son sens que réintroduit dans le dialogue et avec toutes les nuances, les réticences, les voies et les pièges qui caractérisent tout dialogue humain. Le penseur diasporique a besoin en effet d'être reconnu par Israël et ce besoin le dépasse car c'est l'unité et le sens de l'histoire juive qui sont en question. Et, parfois, le penseur diasporique a tendance à nier ce besoin, à vouloir se rattacher à la seule histoire de "l'inquiétude" et de "l'exil" en en détachant fallacieusement la mystique du retour. Inversement, le penseur israélien subit la tentative de nier ses liens avec le penseur diasporique, de se concentrer sur ses tâches, des urgences de son destin et le fait qu'à ses yeux elles achèvent le cycle d'un inutile martyr et d'un exil dégradant. Mais à l'échelle historique et métaphysique lui aussi a besoin d'être reconnu par le penseur diasporique et de le reconnaître car c'est dans cette double et essentielle reconnaissance que s'inscrivent le sens et l'unité d'une "histoire" qui ne cesse d'advenir. La Mystique du Retour et celle de l'Exil ne peuvent en aucun cas être détachées l'une de l'autre. L'enracinement et le déracinement résument, dans la symbolique du Peuple Juif, toute l'histoire de l'homme, toute l'aventure cosmogonique pressentie par les philosophes et, comme vous le dites dans l'autre texte (paru dans *Ariel*), par les Poètes »...

On joint un ensemble de brouillons de lettres de Max BILEN à Éliane Amado Lévy-Valensi (environ 69 pp. in-8), ainsi qu'un tapuscrit détaillant la liste des travaux publiés ou en cours d'Éliane Amado Lévy-Valensi (10 pp. in-4).



73. **Guillaume APOLLINAIRE** (1880-1918). L.A.S. « Gui », Nîmes 23 février 1915, à sa maîtresse Louise de COLIGNY-CHÂTILLON, « LOU » ; 2 pages in-4 à en-tête du Café Tortoni à Nîmes (petite fente au pli médian horizontal, infime accroc sous la signature). 2 000/2 500€

Belle lettre d'amour à Lou.

[À cette époque, Apollinaire vient de rencontrer Madeleine Pagès, mais il conserve plus que de la tendresse pour Lou qui demeure une source d'inspiration. Ils se verront une dernière fois le 28 mars à Marseille mais leur échange épistolaire se poursuivra encore un an.]

« Mon ptit Lou [...] Tu es avec Toutou [Gustave Toutaint, l'autre amour de Lou], bien heureuse et moi bien content. Gentille lettre. Me doute bien que t'as eu aventures pendables. Enfin te verrai au 1^{er} mars et suis content. Le derrière en sang depuis huit jours. Un cheval plus dur que les autres n'y ai pas coupé. [...] Ai peur de partir avec brevet de chef de section mais 2^e can. cond. [canonnier conducteur] car je crois qu'on me donne plus aucun grade au dépôt mais sur le front. C'est dur les batteries attelées mais enfin, me ferai vite grader sur le front. [...] T'aime et t'adore. 2 formules qui me résument mais si pas sage, tu verras, serai sévère Lou comme un précepteur sur son élève indiscipliné.

Temps très beau. Ai trouvé bel appartement pour toi et tes petits chiens.

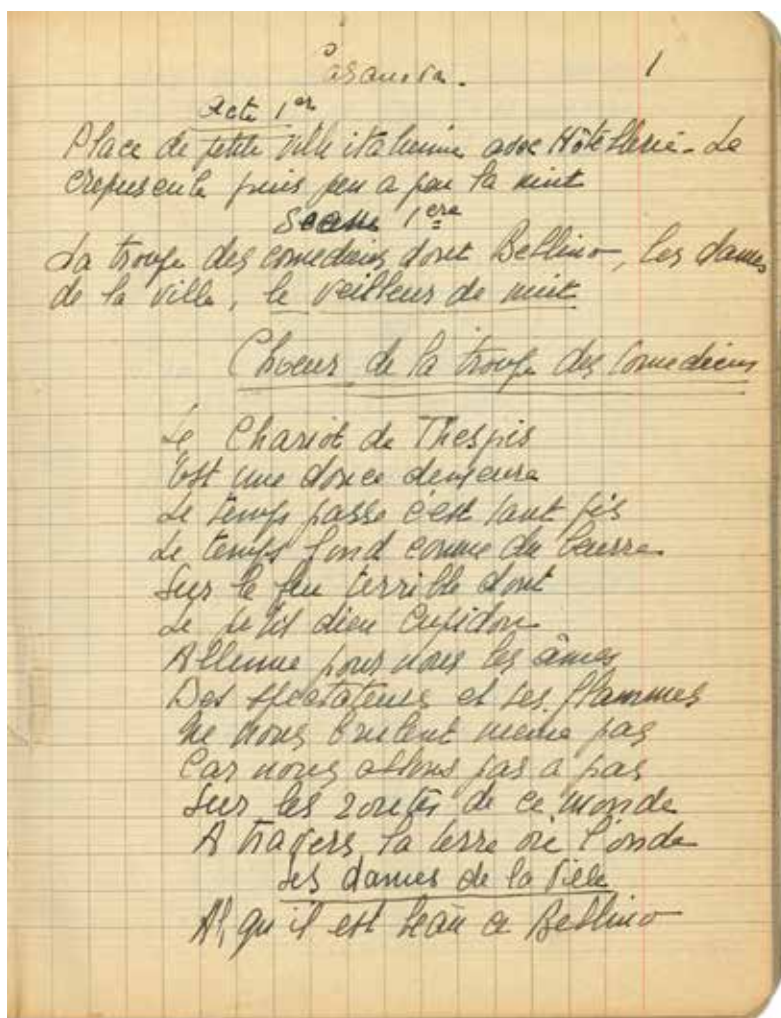
Pour me consoler de ton absence ai appelé Lou ma jument blanche. [...] Tes lettres du front pas très tendres. T'écris pas volontiers méchant Lou. [...]

Suis content des belles perspectives que tu annonces. Tant mieux. Vive la victoire. Sens toi pas tant l'âme de soldat, nous sommes là pour ça. Sens-toi l'âme d'une gentille petite Lou bien obéissante. Et je crois que tu t'es rudement indisciplinée au milieu de l'armée.

Je t'embrasse, t'aime comme tu m'aimes, si tu m'aimes je t'aime, sinon pas du tout, mais en attendant t'adore de toute la force que me donne soleil de Nîmes et exercices équestres que nous faisons chaque jour.

Te prends toute

Gui »



74. [Guillaume APOLLINAIRE]. MANUSCRIT autographe par Jacqueline APOLLINAIRE (1891-1967), **Casanova** ; cahier d'écolier petit in-4 à couverture rose d'environ 51 pages. 1 500/2 000 €

Manuscrit complet, copié par sa femme, du Casanova d'Apollinaire.

Le manuscrit, écrit sur le recto des pages du cahier, comporte des corrections et des ajouts, parfois importants, sur la partie gauche ; il présente quelques passages biffés et quelques découpures, avec des variantes et des changements par rapport à l'édition, et aussi quelques différences (dans l'ordre de certains passages) avec le manuscrit autographe conservé à la Bnf.

Avec *Casanova*, « comédie parodique » écrite en 1917-1918, Apollinaire aborde le genre de l'opéra bouffe. La musique devait être composée par Henry Defosse, chef d'orchestre aux Ballets russes.

Dans sa préface à l'édition originale de *Casanova* (Gallimard, 1952), Robert Mallet précise qu'Apollinaire avait formé le projet d'écrire un texte qui « serait réellement la matière d'une œuvre musicale. L'idée lui en était venue chez Picasso où il rencontrait des danseurs et les musiciens des Ballets Russes [...]. Il envisageait des divertissements chorégraphiques qui s'adapteraient à des scènes comiquement lyriques [...]. Il se mit à écrire un dialogue de comédie italienne dont le titre fut *Casanova*. [...] Il n'acheva le troisième acte que le 5 août 1918 à "Kervoyal", la villa qu'il avait alors louée dans le Morbihan. Sa mort, quelques semaines plus tard, fit se refermer sur son œuvre à peine signée des cartons d'où Mme Apollinaire vient de l'extraire ».

On remarque notamment la suppression des passages parlés, en prose ; ainsi, au début de la scène IV, le monologue de la Marquise, dont nous citerons le début : « Dire que jusqu'ici on m'a toujours fait la cour. Je n'ai jamais cédé. C'est là ma politique, ne rien céder mais tout se laisser prendre, et me voilà prise moi-même, un jeune homme, un comédien, que dis-je un Adonis. La beauté dans un homme le fait roi de nos cœurs »...

On joint un jeu d'épreuves (56 p.) dont le début seul (5 p.) est corrigé, daté 22 mars 1951 ; l'édition originale (Gallimard, 1952), un des 100 exemplaires hors commerce (n° 1691), broché, avec prière d'insérer.



76



76

75. **Philippe ARIÈS** (1914-1984). MANUSCRIT autographe signé, **Un historien de la société d'Ancien Régime**, [1958] ; 6 pages et demie in-4. 200/300€

« La théorie marxiste a joué un grand rôle dans l'élargissement de l'histoire aux domaines sociaux et économiques. Son influence n'est pas contestable. Mais aujourd'hui, sa rigidité, son dogmatisme, ne permettent plus aux disciplines nouvelles qu'elle a suscitées, de travailler hors de sentiers déjà trop battus. Les historiens contemporains tendent désormais à s'affranchir d'un système épuisé, quoique toujours puissant dans la vie intellectuelle »... Ariès commente alors l'apport important, qui s'affranchit de l'orthodoxie marxiste, des récentes études de Roland MOUSNIER, « l'un des meilleurs historiens de l'Ancien Régime », notamment son livre sur *Progrès scientifique et technique au XVIII^e siècle*, et ses *Recherches sur les soulèvements populaires avant la Fronde* (remettant en cause les théories du Soviétique Porchnev)...

On joint un manuscrit a.s. de Pierre GAXOTTE, sur la biographie d'*Henri IV* par Maurice Andrieux (1955).

76. **Jacques AUDIBERTI** (1899-1965) écrivain. Environ 45 DESSINS originaux (2 signés des initiales), un MANUSCRIT autographe signé, et fragments de manuscrits autographes, plus une L.A.S. ; environ 200 pages formats divers (plusieurs bords froissés ou un peu effrangés). 1 000/1 200€

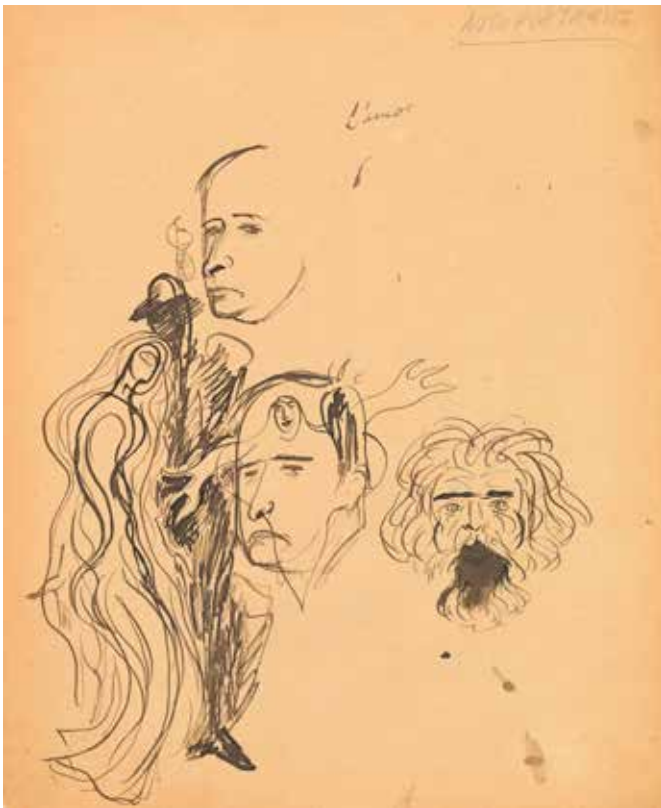
Bel ensemble de dessins, la plupart à la plume et à l'encre, d'autres au crayon ou aux crayons de couleur : personnages fantastiques ou héroïques, créatures oniriques et animaux, têtes de femme et autoportraits, « Byron », « L'Empire de la T. », tronc d'arbre nouveau avec la note « un arbre donne autant de plaisir qu'une femme », etc.

Importants fragments de son roman **Abraxas** (1938).

Ébauches de sa pièce **La Fête noire** (1948).

Brouillons divers : poèmes et vers, article sur *le Piéton de Paris* de Léon-Paul Fargue, article sur une exposition à Zurich, lettre au « cher et délicieux Carteret »...

ON JOINT un petit ensemble de copies manuscrites et de dactylographies de vers et prose.



76



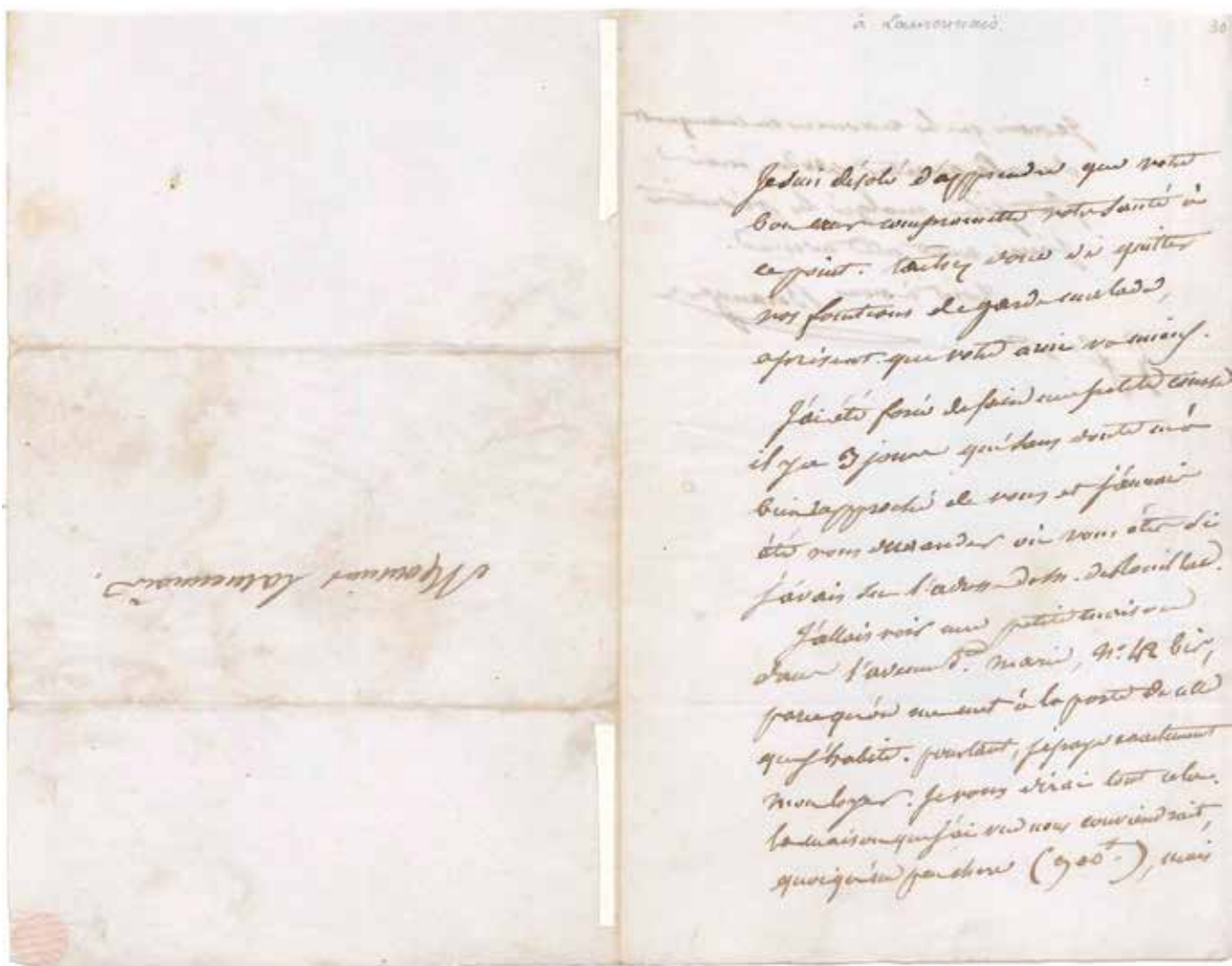
76

77. **Gérard BAUËR** (1888-1967). 3 MANUSCRITS autographes signés, et environ 60 lettres à lui adressées (la plupart L.A.S.) avec quelques minutes de réponse. 300/400€

Articles des séries « Instants et Visages », ou « La Ville et les Mœurs », signés de son nom ou de son pseudonyme « Guermentes » : **Un philosophe ignoré** (l'échec d'un élève de Maurice Clavel suscite des réflexions de Bauër sur sa propre éducation académique tronquée) ; **Sur le seuil des vacances** (souvenirs de juillet 1914 en juillet 1967) ; **Poète et Prophète** (hommage au poète O.V. de Lubicz MIŁOSZ, « beau, romanesque, épris et désespéré au point d'avoir voulu mourir avant sa mort, et le voilà vivant inaltérablement dans des fidélités »).

Lettres de Denys Amiel, Georges Auric, Vincent Auriol, Marc Bernard, Gaston Bonheur, René Clair, Paul Colin, Pierre Daninos, Yvon Delbos, Pierre Descaves, Jacques Deval, Georges Duhamel, Philippe Erlanger, Maurice Garçon, Pierre Gaspar, Pierre Gaxotte, Fernand Gregh, Robert d'Harcourt, Émile Henriot, Joseph Paul-Boncour, Gabriel Reuillard, Edmond Sée, Jacques Sennep, André Siegfried, Gaston Sorbets, Henry Torrès, Paul Vialar, etc., plus un bel ensemble de réponses de lecteurs à une chronique d'« Instants et Visages ».

ON JOINT un programme du concours du Conservatoire (6 juillet 1932) annoté par Bauër ; et un dossier de coupures de presse : articles de Bauër et articles nécrologiques.



78

78. **Pierre-Jean de BÉRANGER** (1780-1857). 3 L.A.S., [1830-1838], à Félicité de LAMENNAIS ; 7 pages et demie in-4 ou in-8, une adresse. 150/200€

5 février [1830]. Sympathie pour le garde-malade, et plaintes sur la nécessité de déménager... Passy 20 juillet 1834. **Belle lettre sur Paroles d'un croyant** : « Vous voilà donc désigné à la vindicte de toute la chrétienté. Je n'ai pas lu souvent d'encycliques ; mais celle qui vous frappe a été l'objet de toute mon attention, moins pour ce qu'elle renferme que pour l'effet qu'elle peut produire. [...] On annonce une réponse de vous : dois-je y croire ? J'en sens la nécessité pourtant ; mais je vous connais des scrupules qui me semblent devoir embarrasser votre esprit, si ferme et si haut placé qu'il soit. Malheureusement votre situation n'est pas de celles où un homme du monde, ou un impie, comme on dit dans l'Église catholique, puisse se placer pour juger de ce qu'il y a de mieux à faire »... Il fait part de pressions de croyants pour engager Lamennais à examiner sa situation vis-à-vis de Rome, mais Lamennais a trop fait pour le Saint-Siège pour vouloir « recourir aux libertés de l'Église gallicane »... etc. 1^{er} août [1838]. Il demande s'il est vrai que la police a fait une descente chez Lamennais. Lui-même est fort heureux : « Vous ne vous figurez pas combien de témoignages d'amitié j'ai reçus depuis 3 mois. M. de CHATEAUBRIAND, qui va quitter sa maison de la rue d'Enfer, ne voulait-il pas m'aider à rester dans la retraite à laquelle j'ai été obligé de renoncer, toute modeste qu'elle été »...

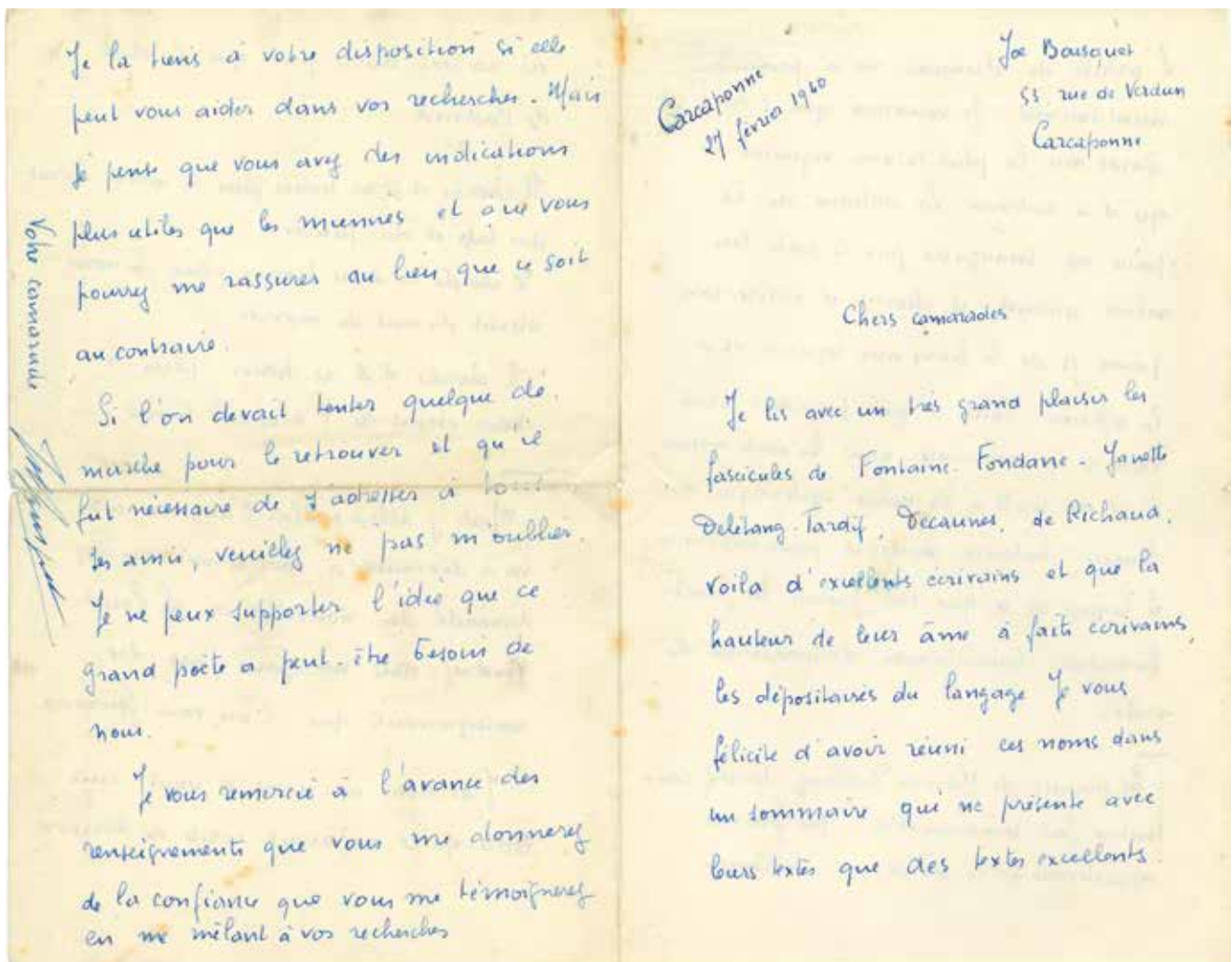
79. **Pierre-Jean de BÉRANGER.** 14 L.A.S., 1814-1853 ; 28 pages formats divers, 11 adresses (quelques défauts, déchirure enlevant la signature à une lettre). 150/200€

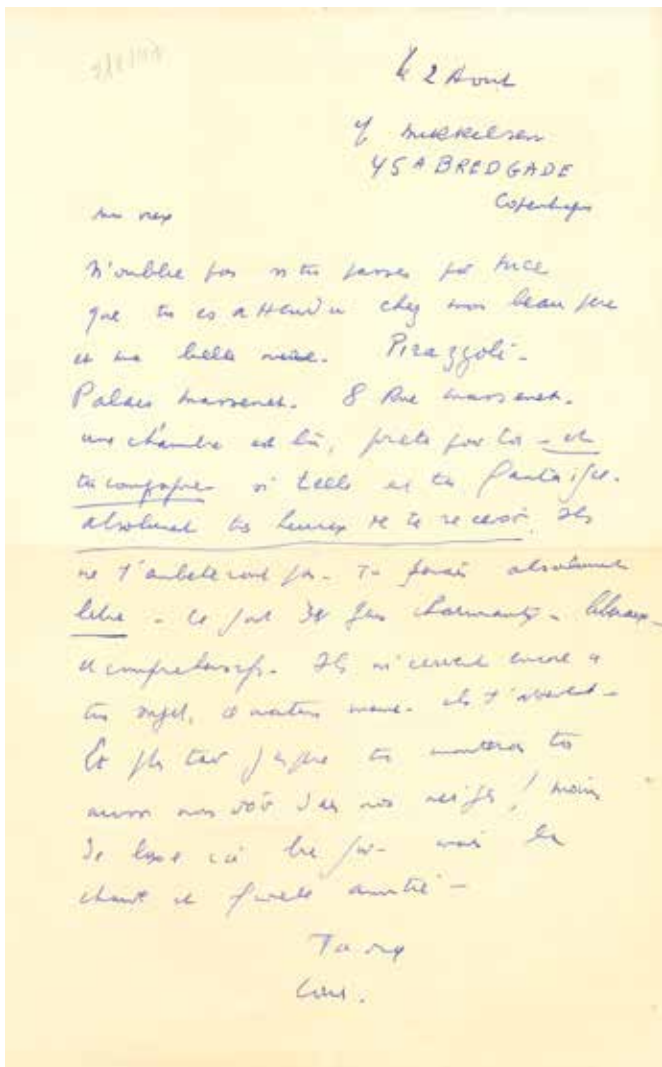
Au comte d'AURE ; à Jacques BABINET (« cher et illustre savant ») ; à Emily CLARKE (éloge de ses *Chants d'une étrangère*, évoquant Mme Blanchecotte, Lamartine, etc., 1853) ; au maréchal CLAUZEL (1833) ; à Judith DOUBLET (sur les poursuites judiciaires contre lui pour des motifs politiques, et un dîner où il a chanté des gaillardises, 1822) ; à Marc-Antoine JULLIEN de Paris ; à Pierre-Antoine LEBRUN (recommandant des livres pour des prix de l'Académie, [1846]) ; au Dr LONGUET (longue réponse à un admirateur qui supporte la cécité grâce à ses chansons, 1847) ; à son collègue REVEILLÈRE (banquet avec les membres du Caveau, 1814) ; à Auguste de ROOSMALEN (son éloignement pour les sociétés littéraires, 1836) ; à Mme Eugène SCRIBE (1842) ; à Romain VALLADIER (conseils à cet « enfant » amoureux d'une mère de famille nombreuse, 1847) ; etc.

On joint une l.a.s. de Felix WEINGARTNER (1916), et 2 cartes a.s. de la pianiste Ella PANCERA.

80. **Joe BOUSQUET** (1897-1950). L.A.S., Carcassonne 27 février 1940, à des « chers camarades » ; 4 pages in-8 (petite fente réparée). 500/600€

« Je lis avec un très grand plaisir les fascicules de *Fontaine*. Fondane, Yanette Delétang-Tardif, Decaunes, de Richaud. Voilà d'excellents écrivains et que la hauteur de leur âme a faits écrivains, les dépositaires du langage. Je vous félicite d'avoir réuni ces noms dans un sommaire qui ne présente avec leurs textes que des textes excellents. L'article de Humeau m'a profondément intéressé. Je voudrais que l'on déclarât avec la plus extrême vigueur ce qu'il a entrevu. La critique de la poésie est inaugurée par le poète lui-même quand il choisit d'écrire son poème et de le livrer aux regards et à la réflexion. Tout ce qui précédait était éveil de la conscience dans les mots mêmes, éveil des mots à la réalité rythmique du langage, tentative magique pour instruire le langage de ce que lui prêtent les facultés humaines, sensibilisation déshumanisée du verbe »... Il cite des poèmes de Delétang-Tardif, puis s'inquiète du sort « aussi pur que *Le Dict de Padma* », puis il s'inquiète de Jean LE LOUËT, qui a disparu depuis août 1939 à Varsovie, et qu'il faudrait retrouver : « Je ne peux supporter l'idée que ce grand poète a peut-être besoin de nous »...





82

81. **Francis CARCO** (1886-1958). 2 L.A.S., Paris 1935 et Dax 1938, à Tancrede de VISAN, à Lyon ; 1 page in-4, 2 enveloppes, et demi-page oblong in-12 au dos d'une carte postale illustrée avec adresse. 80/100€

7 janvier 1935. « Mon cher vieux, merci pour ton aimable carte que je trouve en rentrant de Hollande. Je suis ravi à l'idée de te revoir dans quelques jours »... 3 septembre 1938. « L'article que tu m'as envoyé me laisse rêveur. Je ne vois pas très bien en quoi... l'arme dans laquelle j'ai servi, joue un rôle quelconque dans le fait d'écrire... En poussant les choses plus loin, j'incline à penser que le grade, lui aussi, finit par avoir une importance aux yeux de notre confrère... On aura tout vu ! »... ON JOINT une lithographie rehaussée à l'aquarelle de DIGNIMONT pour les vœux de 1958, avec p.a.s. de vœux à « nos chers Éliane et Francis ».

82. **Louis-Ferdinand CÉLINE** (1894-1961). L.A.S. « Louis », Copenhague 2 août [1947], à Georges GEOFFROY, à Aix-les-Bains ; 1 page in-fol. (bord sup. légèrement effrangé), enveloppe. 400/500€

« Mon vieux N'oublie pas si tu passes par Nice que tu es attendu chez mon beau-père et ma belle-mère – Pirazzoli [...] Une chambre est là, prête pour toi – et ta compagne si telle est ta fantaisie. Absolument très heureux de te recevoir. Ils ne t'embêteront pas. Tu seras absolument libre. Ce sont des gens charmants – libéraux – et compréhensifs. Ils m'écrivent encore à ton sujet, ce matin même. Ils t'attendent. Et plus tard j'espère tu monteras toi aussi nous voir sous nos neiges ! Moins de luxe ici bien sûr – mais la chaude et fidèle amitié »...

83. **Louis-Ferdinand CÉLINE**. L.A.S. « LF », [Copenhague vers 1948] 4 heures, [à Jean-Gabriel DARAGNÈS] ; 1 page in-fol. 400/500€

« Oh bougre vieux que tu es imprécis ! Que te faut-il en fait de chambre – UN LIT ? 2 LITS ? Fais attention ! C'EST GRAVE. Il y a foule. Kermesses etc. ! Réponds par retour. Ce zèbre de Stockholm me semble bien confus aussi. Alors l'Angleterre telle date COMBIEN DE LITS ? »... Il demande d'apporter du sucre : « Il n'y en a pas l'atome ! »

84. **Sébastien Roch Nicolas CHAMFORT** (1740-1794). 2 MANUSCRITS autographes ; 1 page et demie et demi-page oblong in-16. 300/400€

« Le regent fit un edit contre ceux qui garderoient de la vaisselle d'argent et promit la moitié de la somme au delateur. Un magistrat alla le trouver et lui dit Mgr. je vous demande la moitié de la vaisselle d'un homme que je vais vous denoncer et qui en a pour cent mille francs. Je vous l'accorde dit le Regent avec mepris et quel est cet homme. C'est moi reprit l'autre qui par cette adresse sauva la moitié de son argenterie. » – « Permettez, M. le Duc, que je vous parle raison, si cela ne vous desoblige pas ».

85. **René CHAR** (1907-1988). L.A.S., [L'Isle-sur-Sorgue] 3 mars 1981, à M. Chaudeson, à Pernes (Vaucluse) ; 2 pages oblong in-8, enveloppe. 200/250€

Il prie d'excuser son silence : « Par deux fois j'eus la contrariété de remettre à plus tard la parole que je désirais vous dire. Ce fut d'abord et en premier : des difficultés dans ma santé [...]. Puis des difficultés d'une autre sorte pour obtenir la possibilité de l'achat de votre belle demeure, sur la barre où elle était placée. Votre compréhension, votre affabilité, votre lettre à Monsieur Lapeyre qui les exprimait – m'ont infiniment touché. Je dois renoncer »...

On joint le catalogue d'exposition René Char : *manuscrits enluminés par des peintres du XXe siècle* (Bibliothèque Nationale, 1980).

Ceci dit, Morand me dit que
 "la petite musique de nuit" (chez J. J. J.)
 Je n'ai rien.
 Je suis la tête une haute : c'est pas
 bien.

Demander à Bessière,
 qui connaît le chemin, ce qu'il faut faire
 (Stock) pour les livres que l'on ne veut pas
 garder. Mimie aussi connaît le chemin.
 Tous les critiques ont un chemin de ce
 genre. C'est naturel. Il ne faut pas en
 rougir. Ou bien, il y a des catacombes ;
 certains au lieu de ne pas tout garder,
 on ne prendra pas tout, bien sûr. On
 choisit. - C'est jolies l'argent liquide.
 Je ne l'aime que sous cette forme.

un journal de Morand : C'est Dymovitz
 Mandro. Bessière. - C'est fait Mimie. - Demain matin, il
 sera à Jodier.

Je déteste dormir. Je n'ai que le liquide. Je lui
 dis ce matin (il allait écrire dans Match, on a enterré
 l'Orient-Express, tant mieux ; fini le train. Les grands
 paquebots, fini. Le "France", une bêtise pour la vaine
 grandeur) je lui dis : la détente, c'est l'art de la jeunesse
 aujourd'hui, c'est la lenteur. On veut de la détente. On
 cherche des vacances. Un beau paquebot, merveilleuses
 vacances (il n'y en a pas d'autres) ; des trains de luxe (vrais), s'il y en avait, les avions seraient
 vides. Morand retarde ; quelle aventure ! »... 19-21 avril, critiquant Michel DÉON, qui rêve dans ses îles d'une liberté
 illusoire, et dont les idées politiques du « parti Maurras » irritent Chardonne : « Les idées politiques des Français,
 qu'ils soient de gauche ou de droite, sont d'une sottise que l'on ne trouve guère qu'en France ; j'ai vu se déployer
 cette bêtise pendant soixante ans. [...] Le régime politique français (démocratie parlementaire, chambre des députés,
 prétendue liberté, des discours, aucun gouvernement) c'est ce qu'il y a de pire. [...] MAURRAS a écrit de bonnes
 choses ; et, plus encore de stupides - surtout touchant l'Allemagne »... Puis sur le général DE GAULLE : « Tous les
 Français, sauf Mauriac et moi, détestent de Gaulle. [...] le régime politique qu'il veut établir, c'est le bon ; c'est
 le régime américain ; un vrai gouvernement, qui gouverne, pendant cinq ans. Et puis on le juge ; on le garde ou on le
 renvoie. [...] la cervelle politique des Français, c'est une puante bouillie »... 30 avril, sur l'état de la littérature en
 Europe, et éloge du grand critique CURTIUS... 14 juin, sur son dernier livre *Détachements* : « Ce qui m'épate dans ce
 livre, que j'estime fort, c'est que je l'ai vraiment écrit en deux mois. A présent, je mets sept ans pour écrire 250 pages
 (ce sera à peu près le temps que j'aurai gardé "Demi-jour" sur ma table) »... Il critique fort les « mots inutiles, même
 français », qui sont « de la bourre »...

Morand entretient par la suite !

86. **Jacques CHARDONNE** (1884-1968). 28 L.A.S., La Frette 1960-1967, à Matthieu GALEY ; environ 64 pages in-4. 2 500/3 000€

Très belle et intéressante correspondance littéraire et amicale. Nous ne pouvons donner ici qu'un trop rapide aperçu de ces belles lettres sur papier quadrillé (celui que Chardonne employait quand il disait la vérité).

6 octobre 1960, au sujet de son texte *Le bonheur à Spetsai* [publié dans *Demi-jour*], dont il est très content ; réflexions sur la mémoire...

17 janvier 1962, constatant la mort du roman : « Une pitié, quand je pense aux romans qui paraissent entre 17 et 30. [...] Si le roman est mort ; c'est bon. Une chose qui pouvait arriver. Je ne dis pas que les écrivains d'aujourd'hui sont nuls ; loin de là, dans l'ensemble. Je dis que les romans sont mauvais »... Puis sur son ami Paul MORAND : « Il déraile souvent. Il faut que je le guide. Je lui dis ce matin (il allait écrire dans *Match* : on a enterré l'Orient-Express, tant mieux ; fini le train. Les grands paquebots, fini. Le *France*, une bêtise pour la vaine grandeur) je lui dis : la vitesse, c'était votre jeunesse. Aujourd'hui, c'est la lenteur. On veut de la détente. On cherche des vacances. Un beau paquebot, merveilleuses vacances (il n'y en a pas d'autres) ; des trains de luxe (vrais), s'il y en avait, les avions seraient vides. Morand retarde ; quelle aventure ! »... 19-21 avril, critiquant Michel DÉON, qui rêve dans ses îles d'une liberté illusoire, et dont les idées politiques du « parti Maurras » irritent Chardonne : « Les idées politiques des Français, qu'ils soient de gauche ou de droite, sont d'une sottise que l'on ne trouve guère qu'en France ; j'ai vu se déployer cette bêtise pendant soixante ans. [...] Le régime politique français (démocratie parlementaire, chambre des députés, prétendue liberté, des discours, aucun gouvernement) c'est ce qu'il y a de pire. [...] MAURRAS a écrit de bonnes choses ; et, plus encore de stupides - surtout touchant l'Allemagne »... Puis sur le général DE GAULLE : « Tous les Français, sauf Mauriac et moi, détestent de Gaulle. [...] le régime politique qu'il veut établir, c'est le bon ; c'est le régime américain ; un vrai gouvernement, qui gouverne, pendant cinq ans. Et puis on le juge ; on le garde ou on le renvoie. [...] la cervelle politique des Français, c'est une puante bouillie »... 30 avril, sur l'état de la littérature en Europe, et éloge du grand critique CURTIUS... 14 juin, sur son dernier livre *Détachements* : « Ce qui m'épate dans ce livre, que j'estime fort, c'est que je l'ai vraiment écrit en deux mois. A présent, je mets sept ans pour écrire 250 pages (ce sera à peu près le temps que j'aurai gardé "Demi-jour" sur ma table) »... Il critique fort les « mots inutiles, même français », qui sont « de la bourre »...

.../...

.../...

18 janvier 1963, commentaire critique d'un déjeuner chez Paul MORAND, avec les JOUHANDEAU : « Inviter Elise, voir Elise, et chez soi, une honte ». Morand est très content de l'accueil qu'on lui fait : « Il se croyait banni de France, et en souffrait »... Il parle avec malice des élections académiques : « Si le froid persiste, PAULHAN sera élu à l'Académie ; ses ennemis ont plus de 90 ans et ne sortent pas par cette température. Déjà, Jean GUITTON, à la surprise générale s'est glissé à l'Académie à la faveur du froid »... 29 février, sur le XIX^e siècle et George SAND : « Elle était "progressiste", avec des doutes. Heureusement pour elle, il ne lui fut pas donné de connaître la suite, jusqu'à HITLER. La mort est bien nécessaire »... Réflexions sur l'armée, la liberté et la politique... « Les Morand se sont entichés de PAGNOL »... 5 mars, sur la littérature, à propos de Marguerite DURAS : « Ce qu'elle veut peindre, c'est une idée, à la mode du jour. La mode est au confus, et à "l'angoisse". En d'autres temps, c'était une autre façon de voir. L'écrivain, en général, est un serviteur fidèle de son époque. La véritable originalité, c'est le plus rare. Presque toute "littérature", c'est chose d'un moment. STENDHAL n'était pas du tout de son époque. Cependant, il ne fut pas un méconnu. Il était connu et apprécié par tous (presque) bons écrivains ou juges de son temps »... Il relit les *Contemplations* de HUGO : « Il y a du bon, de l'admirable, et du médiocre. C'est un poète. Il veut être "poète" à chaque ligne : le vers oblige. On n'est pas poète à tout instants. [...] C'était l'époque où Hugo était en colère à Guernesey. Cette colère grande partout. NAPOLÉON III n'était pas un mauvais régime. C'est MÉRIMÉE qui avait raison. On pourrait faire toujours l'économie de ses colères. Il s'agit d'être bien persuadé que les hommes sont des fols ; et le furent toujours »... Réflexions politiques : « Le crime, c'est de 1900 à 1918 (traité compris). C'est là que le continent chavire. Trente ans, les socialistes ont réclamé les "nationalisations" ; à présent, ce sont les industries libres qui sont idéales »... 8 mars 1963, sur la littérature, conseillant Galey pour l'aider à combler ses lacunes : Paul BOURGET, MAUPASSANT et ZOLA, Jules ROMAINS, DICKENS : « Si on ne fait pas une thèse sur un auteur, très peu de livres suffisent pour le juger ; et même quelques pages. Les écrivains ne font que se répéter ». Il déplore le manque de culture des nouvelles générations, « la sécheresse du terrain, la bonne conscience dans l'ignorance ; la T.V. suffit ». Puis il encourage Galey dans son projet sur BARBEY D'AUREVILLE : « un personnage, un bon sujet. [...] Il a toutes les singularités, et même du talent »... 1^{er} juillet 1963, sur l'enrichissement du peuple : « Voici le danger : un "peuple" riche est ingouvernable ; il est trop fort. [...] Cela conduit au communisme seule tyrannie possible, au nom du peuple, et qui mettra tout le monde en prison. [...] Pauvre "capitalisme". [...] Cette colossale affaire Hachette, dont la puissance et l'étendue surpasse toute imagination, est dirigée par les gens les plus médiocres ; à ce point qu'ils font pitié »... 26 septembre : « La littérature n'est pas une carrière ; c'est un exil »... Il oppose à la déchéance dans laquelle Chateaubriand a terminé sa carrière, la pleine réussite de la petite carrière de MAURIAC... Puis il raconte son retour à VIGNY, qu'il voit en homme du Maine-Giraud, en seigneur paysan, en solitaire triste, s'occupant de ses vignes et de ses procès... Sur la préface de Jacques BRENNER à *Catherine*, « étonnante, définitive ; Chardonne est là tout entier, à jamais. Le plus curieux, c'est que Brenner est là tout entier, lui aussi : discret, presque effacé, et profond »... 28 septembre, sur la littérature et le cinéma, à propos du *Feu follet* [de Louis MALLE], bien supérieur au roman de DRIEU (« ils sont tous médiocres »). « Le cinéma doit remplacer le roman-distraction. C'est un art. Il est bien supérieur au roman-distraction. C'est à dire tous les romans, sauf trois par siècle, et qui sont de la littérature. Qu'est-ce donc que cette "littérature" que le cinéma ne peut remplacer : ce sont des mots. Un art qui est fait de mots. Lequel art implique aussi de la pensée ; et une pensée telle, que l'attention est nécessaire ; un certain recueillement ; une certaine aptitude à la pensée »... 6 octobre, sur le style et le genre des chroniques : « Mon style, (tant travaillé sans qu'il y paraisse) ne vaudrait rien pour des "chroniques". Je vise à l'extrême concentration dans la limpidité ; la chronique demande un style plus détendu. Il faut savoir "développer". VALÉRY mettait au plus haut l'art du développement, si difficile ; il y fut merveilleux. Il faut savoir "développer", bien étaler sa pensée, sans que jamais on ne sente le délayage »... Il s'attaque à « ces ivrognes (FRANK, BLONDIN, etc.) et ces innombrables réfractaires à la femme (plus ou moins ; plutôt moins que plus), signes de ces temps, ce sont des déserteurs de la vie ; c'est un phénomène cosmique »...

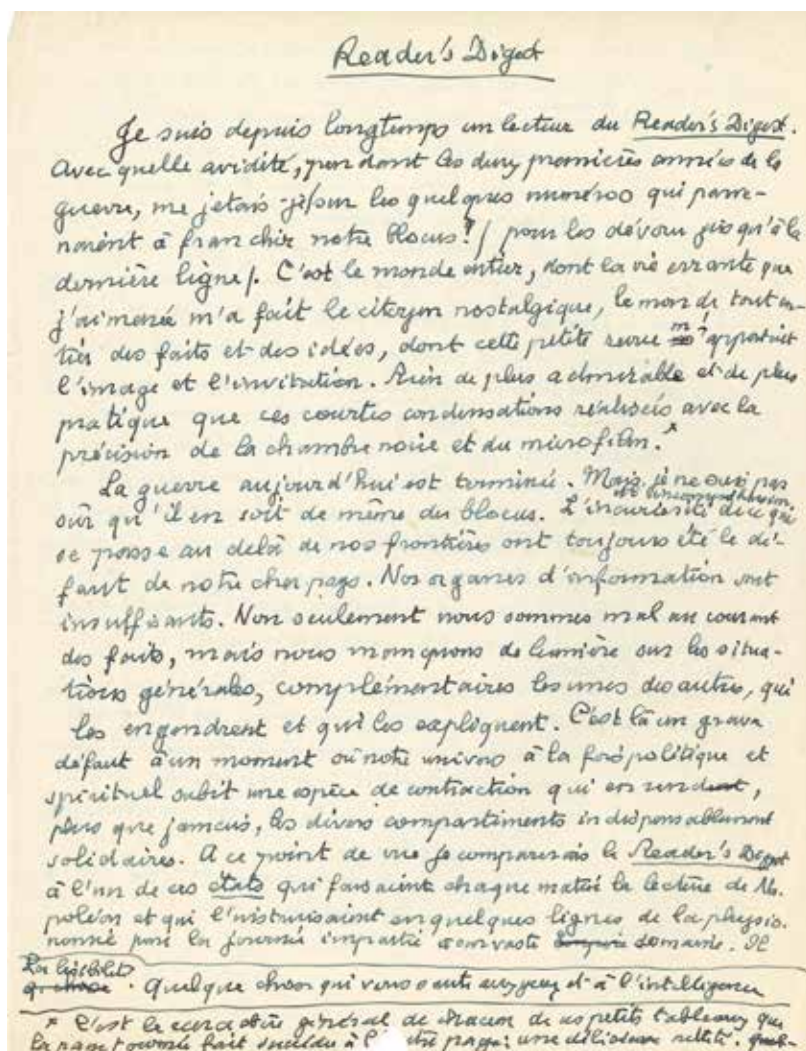
23 janvier 1964, longs conseils à Galey pour l'achèvement de son *Barbey*, sans se presser... « Quand vous jugerez le livre terminé, laissez-le dormir trois mois. Si, pendant ces trois mois, des idées vous sont venues (idées nouvelles, ou corrections utiles) attendez encore trois mois »... 29 janvier, sur *Demi-jour* et André PARINAUD... L'article de Galey sur DRIEU « est magistral. Vous êtes, de beaucoup, le premier critique de cette époque »... 17 mai, sur les modes littéraires : « Si "je me penche" sur les "jeunes", ils m'ennuient ; et "par ailleurs" je les plains ; ce sont des éphémères ; [...] trois fois dans ma vie j'ai vu s'éteindre, ou plutôt se résorber, dans le perpétuel mouvement des vagues, les ambitions si confiantes d'écoles littéraires. [...] Un "fonds" d'éditeur, après trente ans, c'est trois livres. [...] la vraie "littérature" ne peut nourrir un éditeur. Mais il y a quantité de branches vigoureuses dans l'édition »... Puis il évoque sa surdité : « Après tout, le silence convient, à mon âge ; et sa terrible solitude »... 11 juillet. Violente diatribe contre la Résistance, à propos de la destruction de Royan : « J'ai eu une seule haine dans ma vie : la haine du "résistant", combinaison du crime et de la sottise ; l'ancêtre du Résistant, c'était les patriotards d'avant 14 (Déroulède, Maurras, Péguy, Delcassé etc.) à qui l'on doit la guerre de 14 (en partie). Les vainqueurs de la guerre de 39, ce sont les

Américains et les Russes. DE GAULLE, c'est zéro. Les Résistants ont simplement tué, ou fait tuer, plus de cent mille Français ; et ils sont responsables de la persécution des juifs en France, laquelle n'était pas prévue. [...] Dans les villes où il n'y avait pas de résistants, les allemands sont partis sans rien abîmer »... Puis sur son travail à son projet de livre sur *L'Édition et la société* : « Jusqu'ici je pensais "je n'ai jamais travaillé". Mes livres ont été dictés par mon ange gardien. Je me bornais à écouter, à transcrire »... Chardonne raille le goût des critiques et du public pour les écrivains torturés, et se compare à GOETHE... *Dimanche [18 octobre]*. Conseils à Matthieu Galey : « vous écrirez des livres. Des livres touchant à la critique genre "Barbey". Ce n'est pas un genre épuisé ; on peut le rénover. [...] Troisième phrase, dans dix ans. Vous écrivez un roman ; peut-être deux ; c'est suffisant. Ce que je viens de dessiner c'est à peu près la carrière de Benjamin Constant »... Recommandations pour se faire embaucher par un éditeur riche, tel que Laffont ou Flammarion... *17 décembre*, sur son projet d'une *Histoire de l'Édition* : « C'est un ouvrage assez lourd, en somme, pour mon âge. Il me faut une sérieuse assistance. Ça ne sera pas lourdement écrit. J'ai le ton. Le ton léger des souvenirs. Un livre, léger de poids, mais dense, et sérieux »... Sur les attaques de Kleber HAEDENS contre le Nouveau Roman ; anecdotes sur Paul MORAND et MAURIAC...

21 janvier 1965, souvenirs sur Ernst JÜNGER... Jünger était peu goûté en Allemagne, et cela n'a pas changé. « Cela dépendait des recoins. L'Allemagne, c'est de nombreux recoins. Elle ne sera jamais "unifiée" »... Il parle encore des pages de ses *Propos comme ça* sur MAURIAC, de SAINTE-BEUVE, de la guerre atomique entre l'Amérique et la Chine... *23 avril*, sur son prochain livre, *Propos comme ça*, qu'il veut « très court » ; il hésite sur l'éditeur : « Je n'ai pas eu encore le courage d'entrer chez GALLIMARD depuis la mort de NIMIER. Gallimard ne pense qu'à la correspondance de Morand. Il voudrait des manuscrits de moi à tous prix. Malheureusement pour lui, l'argent m'est indifférent »... *Vendredi [28 mai]*, déploration sur l'état de la France : « Pauvre France ; pauvre France. Elle fut, jadis, une nation militaire. Depuis bientôt deux siècles, elle perd toutes les guerres [...] Elle fut une grande nation littéraire. Elle avait du discernement (éminente qualité) pour la cuisine, et pour la littérature. [...] La moitié de CLAUDEL, passe encore ; et le pauvre GIDE. Mais ARAGON ! Le comble de l'horreur ! La bêtise folle. Avec MALRAUX, la chute était déjà grave. [...] Les grandes douleurs sont muettes. Aragon, c'est un cabotin »... (réponse jointe de Galey). *17 octobre*, sur l'impuissance et la chair : « MORAND m'écrit : "Dès que l'on ne peut plus faire crier une dame pendant une heure, sans débânder, il faudrait disparaître." Je lui réponds : "ne vous y trompez pas, elle crie pour vous faire plaisir". [...] "Impuissant" ; notion vague. L'opposé, l'excès contraire, n'est pas moins pernicieux. Le modèle serait le monde des curés et des moines. Ils n'ont pas tous une maîtresse. Il y a donc un moyen de mater la chair : ne pas trop y penser, avant tout. Considérer "la chair" comme une bêtise et un avilissement. Vénérer "l'impuissance". "La chair" c'est interdit à l'artiste. – L'homme n'a pas le droit d'avoir des enfants (surtout l'artiste) »...

22 février 1966, lettre désabusée sur la littérature et les milieux littéraires : « Je trouve la masse des écrivains quelque chose de nul ; la "littérature" un ramas de niaiseries, la "société littéraire", en tous les temps, une misère. Peut-on imaginer (pour ne parler que des modernes) qu'une espèce de folie, telle que le "monologue intérieur" a pu occuper les esprits au moins trente ans ; que des livres tels que le dernier GREEN ou NOURISSIER, trouvent un éditeur (j'ai envie de leur dire : je ne vous demande rien ; ça vous regarde vos petites histoires) Mes petites histoires à moi, elles sont lourdes ; mais j'ai eu assez de pudeur pour n'en rien dire ; personne, jamais, ne les soupçonnera. [...] Si on me demandait mon opinion sur PROUST ; ce ne serait pas long. Je dirais : "c'était un demi-fou ; mais il avait un art extrême pour décrire, en poète, de menus objets ; par exemple un thermomètre" »... Puis sur le Romantisme, « essentiellement allemand »... *14 avril*, se réjouissant d'avoir reçu une lettre du général de GAULLE sur *Propos comme ça*, qu'il recopie... Réflexions sur la France qui a besoin d'un commandement : « La liberté, c'est très dangereux. Elle n'a servi aux français que pour des guerres folles, des révolutions, et autres fantaisies »... *15 août*, sur la sottise des jeunes : « Une exception à cette loi : l'époque où apparut vous, BRENNER, NIMIER, etc. Vous êtes venus au monde, fort cultivés, hommes faits, des vieux. Je vous ai toujours considéré comme des frères. Cette époque est passée ; les "jeunes", aujourd'hui, sont idiots »... Puis sur les lettres de MORAND : « Il est unique. Il écrit en courant. C'est jeté. Les "lettres" que l'on nous donne à lire, en général, c'est une misère : un pesant bavardage. La "littérature" sera perdue par "les jeunes" »... *30 novembre* : « Le peuple des écrivains, c'est des ingénus. LE CLÉZIO, dit une ingénue de cette tribu, et quelques autres, "seront les grands" du proche avenir. Non. Clézio qui compte un peu aujourd'hui, ne sera rien, demain. Entre hier, aujourd'hui et demain, aucun rapport. Ce sont des poissons de rien du tout que l'on aperçoit de la plage. La vie déteste la vie. D'où, le passé, le présent et l'avenir, sans aucun rapport entre eux »...

Janvier 1967, sur la médiocrité de la littérature et des milieux littéraires de ce temps, notamment chez GRASSET... Puis sur son projet de *Nouveaux Propos* : « je n'écrirai pas *L'Histoire de l'Édition*. Cela m'ennuie. J'en fais cadeau à BRENNER, qui l'écrira ou non. Je publierai dans *Nouveaux Propos* les morceaux sur l'édition qui m'intéressent [...] ces *Nouveaux Propos* seront un gros livre, fort différent du premier (il faut bien changer, puisque je trouve maintenant des "propos" comme ça partout ; même chez CIORAN, et fort médiocres) »...



87

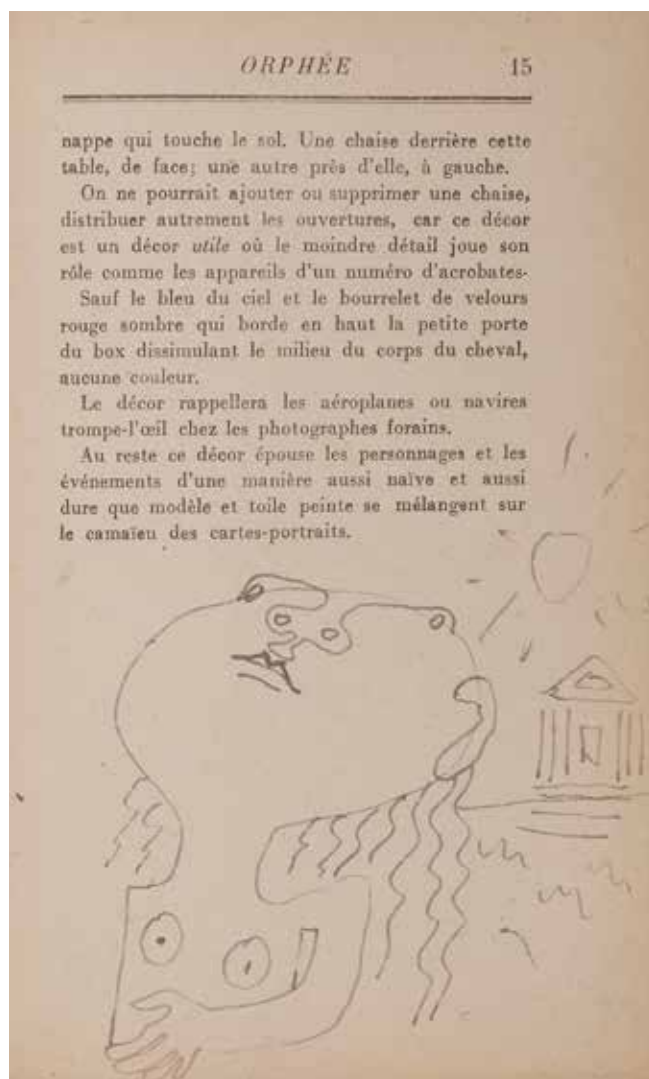
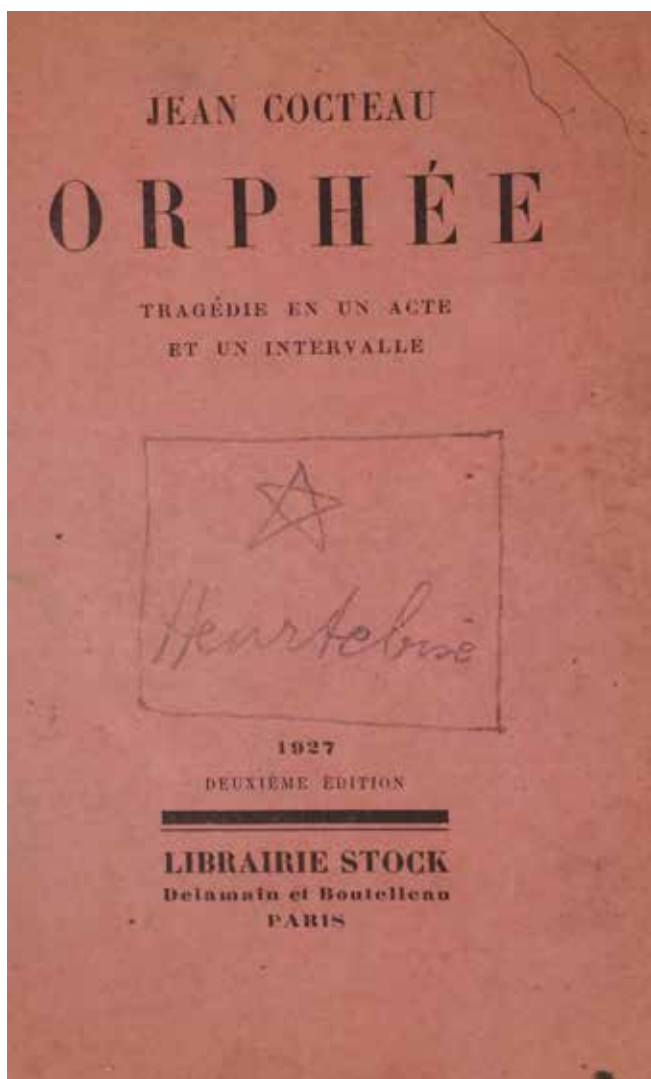
87. **Paul CLAUDEL** (1868-1955). MANUSCRIT autographe, **Reader's Digest**, [1947] ; 2 pages in-4 (petite déchir. au bord inf. avec perte de deux lettres ; tapuscrit joint). 200/250 €

Sur la revue *Sélection du Reader's Digest*, filiale du mensuel américain qui commença à paraître en France en mars 1947 [ce texte parut dans le numéro d'août 1947]. Claudel vante la qualité et l'accessibilité de l'information, l'« air exhilarant, ce *frontier spirit* » qui s'en dégage, et la variété des sujets, et il exhorte ses compatriotes à lire le *Digest* : « C'est plus amusant que les romans existentialistes. L'air de la mer, l'air de la montagne, l'air de la prairie, est plus agréable à respirer que celui du Café de Flore »...

On joint un manuscrit a.s. de **Jacques AUDIBERTI**, **La Surpopulation**, [1958] (4 pages et demie in-4 plus titre, avec ratures et corrections), compte rendu de *La Surpopulation dans le monde* de Gaston BOUTHOU. Bouthoul « étudie surtout la guerre et la fécondité génitale, deux puissances qui ne cessent d'élaborer, travailler, drainer l'effectif humain. En remplaçant la guerre par la mort, dont la guerre est une version relativement légalisée, nous tiendrions les deux anses de la corbeille à gigots »... Etc.

88. **Maurice CLAVEL** (1920-1979). MANUSCRIT autographe signé, **Jeanne et ses auteurs**, [1956] ; 9 pages in-4 (qqz feuillets découpés pour la composition, marques d'imprimeur). 200/300 €

Sur Jeanne d'Arc. Article destiné à l'hebdomadaire *Arts*, par l'auteur de *La Grande Pitié du Royaume de France* (1956). Clavel évoque *L'Alouette d'Anouilh*, la *Jeanne d'Arc* de Péguy, la critique moderne, la *Vie d'Anatole France*, la *Jeanne d'Arc* et ses juges de Thierry Maulnier, etc. Jeanne y est tour à tour, sublime, mensongère, craintive... Il s'interroge sur sa sainteté, qu'il rattache à son martyre, sur sa poursuite de la guerre, qui fait d'elle une aventurière que le Roi devait désavouer, sur la volonté de Jeanne, et son rapport à la Grâce. Il ne s'agissait pas de libérer le territoire, à la manière de Gambetta ou De Gaulle. « D'où la sainteté de sa mission, bien au-delà du patriotisme... guerrière pour la paix des champs et des jardins, victorieuse d'abord par cette paix, qui était en elle »...

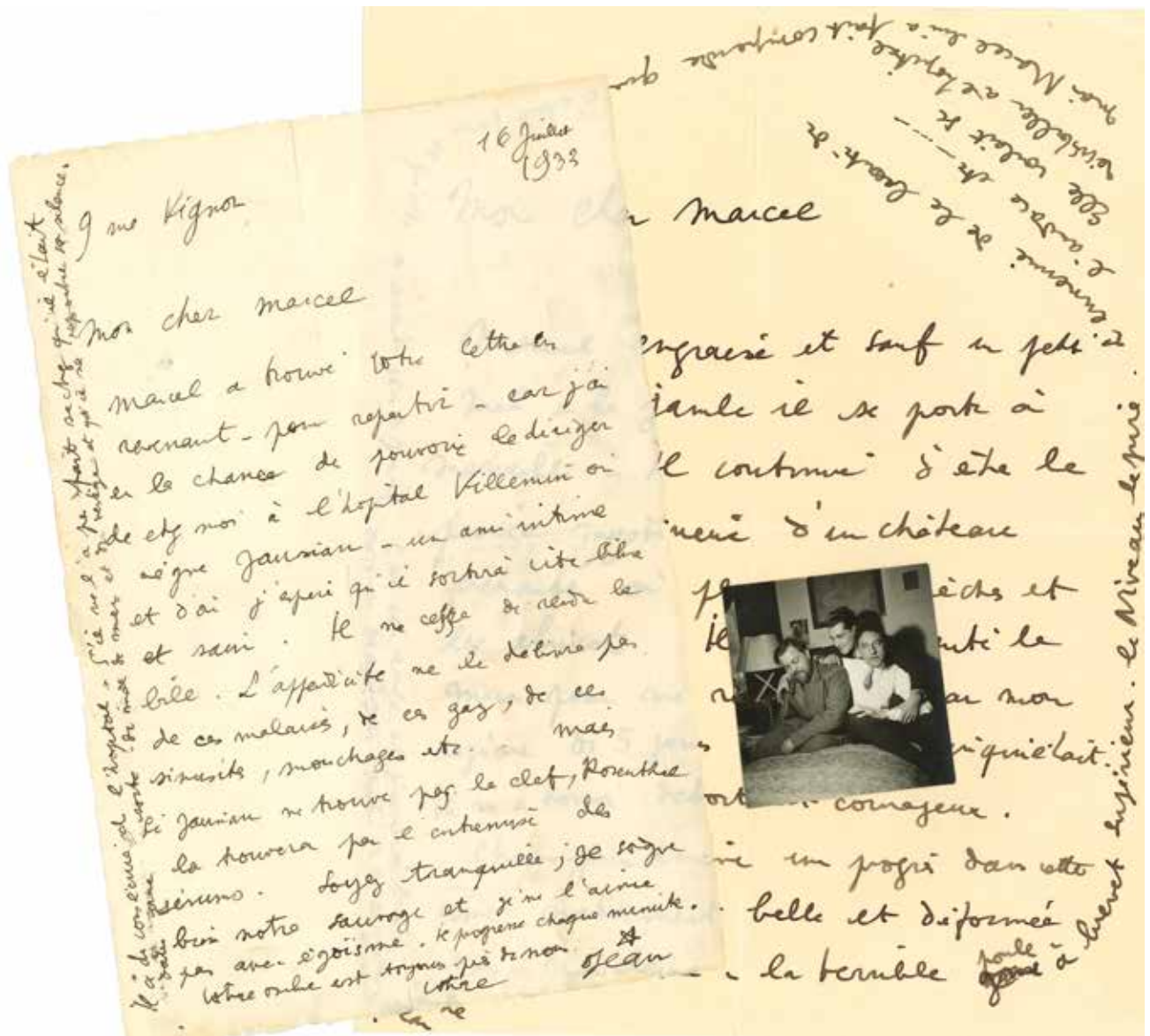


89. **Jean COCTEAU** (1889-1963). *Orphée, tragédie en un acte et un intervalle* (Stock, Delamain et Boutelleau, 1927) ; in-8, couv. et dos conservés, rel. box noir (rel. usagée et frottée). 400/500€

Exemplaire présentant trois dessins originaux et des notes autographes.

Cet exemplaire de l'édition originale a été utilisé par Cocteau quand il a interprété le rôle de l'ange Heurtebise dans la première reprise par la compagnie Pitoëff, du 4 au 17 juin 1927, un an après la création de la pièce, le 17 juin 1926.

Cocteau a tracé sur la première de couverture une étoile et le nom « Heurtebise », encadrés, et sur la 4^e de couverture, a noté entre deux étoiles : « Si je perds ce livre le rapporter chez Jean Cocteau 10 rue d'Anjou ». Un phylactère dessiné sur la page de garde porte : « à l'impossible je suis tenu »... À la suite d'instructions pour le décor, p. 15, Cocteau a dessiné une femme en buste (Eurydice ?), levant les yeux au ciel, devant un temple, sous le soleil. On relève une étoile à l'entrée en scène d'Heurtebise, une dizaine de pages portant des flèches ou traits de crayon pour signaler des mouvements ou répliques, une correction typographique, et quelques indications scéniques : « bouche bée vers Pitoëff » (p. 36), « il descend » et « table remise » (p. 49). Relevons aussi le croquis d'une silhouette encadrée, en tête de la scène 4, et l'ajout d'un échange entre Heurtebise et Orphée, dans la scène 9 (p. 98) : « H Des femmes ne sont que des femmes O Les bacchantes ne sont pas des femmes »...



90. **Jean COCTEAU**. 3 L.A.S., Paris 1932-1933, à Marcel GOUET, à Orléans ; 4 pages formats divers, 2 enveloppes. – Et 11 L.A.S. de Marcel KHILL au même, 1931-[1939 ?] ; 15 pages in-4, 3 enveloppes. 1 800/2 000 €

Bel ensemble sur Cocteau et son compagnon Marcel Khill.

[Cocteau a rencontré en 1932 le beau Marcel KHILL (1912-1940), qui sera son compagnon pendant plusieurs années. Il lui donnera le rôle du Messenger de Corinthe dans *La Machine infernale*, et fera avec lui son tour du monde en 80 jours.]

16 juillet 1932. Il a fait entrer Marcel à l'hôpital Villemin dans le service de son ami Jausian, « d'où j'espère qu'il sortira vite libre et sain. Il ne cesse de rendre la bile. L'appendicite ne le délivre pas de ces maladies, de ces gaz, de ces sinusites, mouchages etc., mais si Jausian ne trouve pas la clef, Rosenthal la trouvera par l'entremise des sérums. Soyez tranquille ; je soigne bien notre sauvage et je ne l'aime pas avec égoïsme. Je progresse chaque minute. Votre ombre est toujours près de nous »... [30 juin 1933], sur les deux faces d'une carte postale illustrée de sa photographie : « Vous êtes un cœur digne de Marcel, notre diamant noir. Il y a de la tristesse entre nous, de la nuit, de l'encre, mais pas d'ombre ni de boue. Cette tristesse deviendra tendresse, cette nuit s'étoilera, cette encre signifiera et vous comprendrez que jamais je ne dérange le destin, qu'il me soit favorable ou funeste »... [19 juillet 1933]. « Marcel engraisse et sauf un peu mal à la jambe il se porte à merveille. Il continue d'être le prince mystérieux d'un château enchanté où pleuvent les pêches et les abricots. Il a encore sauté le mur pour me rendre visite car mon régime de 5 jours de jeûne l'inquiétait. Il m'a trouvé debout et courageux. Chaque jour amène un progrès dans cette âme nativement belle et déformée par Madeleine – la terrible poule à brevet ingénieur. Le niveau le pire. L'ennemie de la beauté

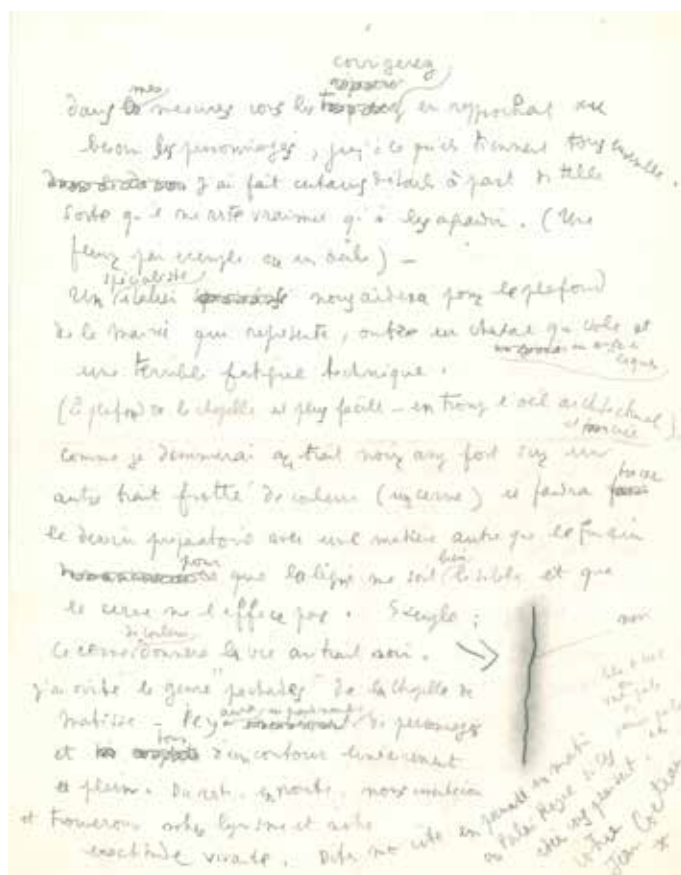
de l'audace etc. Elle voulait se réinstaller à l'hôpital mais Marcel lui a fait comprendre que c'était fini et qu'elle n'avait plus de prise. C'est un ange et je voudrais lui donner des ailes pour sortir de ce service absurde »...

Marcel KHILL. Paris 21 mars 1931. Tout le monde est malade : « Jean Marais, la gourme des enfants, avec une vieille otite carabinée. Jean geint toute la journée de sa grande pauvreté – "il est au bord de la mort" "le fisc lui a tout pris" – c'est affreux ce qu'il est devenu avare »... *Hôpital Villemin [juillet 1932]*. Toujours à l'hôpital, il y prend goût. « Nous avons passés un très beau séjour au Château Briacé. Le Châtelain qui est un fort gourmet nous offrait les mets les plus fins » ; lettre signée aussi par « Jean ». 1^{er} septembre 1933. Il repart chez M. G. des Crances, au château Briacé (Loire-Inférieure). « Dans la journée nous prenons des bains de soleil et comme le château est entouré de grandes douves je me baigne dedans. Le



soir Jean et son ami prennent tous les poisons et moi je lis ou je fais les pipes »... 1^{er} janvier 1934, vœux ; « Jean est à la maison de santé Valem »... – Le chèque de Gouet « vient à point dans notre maison si lourde et où Jean lutte avec son nouveau courage qui m'étonne. Oui mon cher Marcel je t'ai toujours jugé assez noble pour te réjouir de mon bonheur et je ne te ferai pas l'injure de te dire ce qui n'est pas. En effet chaque jour me prouve que j'ai eu raison, et que ma vie correspondante au travail de Jean aurait dérangée une vie d'affaires »... [14 février]. « Les répétitions battent le plein. Jean est heureux de tous les efforts de chacun »... 6 mars. « Voici mon 22^{ème} printemps fini j'aurais aimé le finir avec toi mais hélas je ne savais même mon âge »... Il **dessine** en pleine page, à la plume et au crayon bleu, le « Costume du messager dans *La Machine Infernale* (*Edipe*) de Jean Cocteau : costume de Christian Bérard », et ajoute : « La pièce est reculée pour après les fêtes. Le dessin est de moi, représentant le costume que j'aurai dans le messager. Car je n'ai plus de rôle du soldat, le directeur Louis Juvet a préféré me donner le messager, et je garde le doubling du premier »... – En caserne, le soir, il répète son rôle... *Dimanche*. « Jean a fini sa cure, il a souffert évidemment comme un dément pendant 5-6 jours, mais maintenant il est étonnant, il va à ses répétitions toutes les après-midi, où il travaille formidablement, je crois qu'ils font des merveilles, nous avons eu Christian Bérard pendant une huitaine ici, il nous avait mis dans cette maison le plus beau taudis du monde [...], mais il est adorable quand même »... *Secteur postal 42 [décembre 1939]* : « rien de bien neuf, l'abrutissement complet, de la pluie, de la boue, du froid, pas de pinard, pas de permissions, la vraie misère quoi. Et combien de temps ça va durer. Mystère sur toute la ligne »... Etc.

On joint 2 petites photographies représentant Cocteau, Christian Bérard et Marcel Khill (plus une découpée de Khill).



91

91. **Jean COCTEAU** (1889-1963). L.A.S., Milly 18 juin 1956, à son ami le peintre Jean-Paul BRUSSET ; 2 pages in-4 au crayon. 400/500€

Intéressante lettre sur leur collaboration pour la décoration de la salle des mariages de la mairie de Menton et la chapelle Saint-Pierre de Villefranche-sur-Mer.

« Je ne peux vous dire combien la noblesse de votre lettre m'a touché le cœur après la dureté de la mienne (qui était une sorte d'épreuve dont vous êtes sorti vainqueur). À la minute exacte où je me trouve aux prises avec la morgue de lettristes (pour le Prix de Poésie) votre simplicité me semble exquise et me voilà libre de vous féliciter pour votre remarquable dessin du menu de "Mirabelle" à Londres »... Il donne quelques précisions sur le calendrier et les conditions matérielles de la commande, puis expose sa « méthode de travail » : « Je vous montrerai d'abord les lieux. Puis les dessins (déjà très poussés). Je vous laisserai les gradins à la plus vaste échelle possible (je n'aime pas les "petits personnages") de telle sorte que si je me suis trompé dans mes mesures vous les corrigerez en rapprochant au besoin les personnages, jusqu'à ce qu'ils tiennent tous ensemble. J'ai fait certains détails à part de telle sorte qu'il ne reste vraiment qu'à les agrandir [...] Un spécialiste italien nous aidera pour le plafond de la mairie qui représente, outre un cheval qui vole et un ange en loques, une terrible fatigue technique. (Le plafond de la chapelle est plus facile – en trompe-l'œil architectural [...]). Comme je dessinerai au trait noir assez fort sur un autre trait frotté de couleur (un cerne) il faudra tracer le dessin préparatoire avec une matière autre que le fusain pour que la ligne me soit bien lisible et que le cerne ne l'efface pas »... Il illustre son propos d'un petit schéma... « J'ai évité le genre "pochades" de la chapelle de Matisse. Il y aura en grande nombre de personnages et tous d'un contour linéairement plein. Du reste, en route, nous inventerons et trouverons notre lyrisme et notre exactitude vivante »...

92. **Jean COCTEAU**. L.A.S. « Jean », St Jean Cap-Ferrat 20 avril 1958, [à la productrice Denise TUAL]; 2 pages in-4 à l'adresse de Santo Sospir. 150/200€

Estimant n'avoir commis aucune « indécatesse de cœur », il tient à expliquer son attitude à Denise, qui lui avait promis des fonds importants qu'elle n'avait pas pour son prochain projet de film. « Je n'oserai pas me lancer tête basse dans un destin hasardeux, ni taper à toutes les portes. [...] Je reculerai mon projet jusqu'à ce que mes pieds se trouvent sur un terrain solide et permettant à ma tête de divaguer sans crainte. Tu aurais tort de faire supprimer l'aide (toute symbolique) de la subvention – car c'est à moi que tu causeras du tort et à personne d'autre. Je suis le premier à m'attrister de ne pouvoir mener les choses comme il en était question le premier jour. Cela ne change rien à mes sentiments fidèles »...

93. **Jean COCTEAU.** L.A.S. « Jean », Palais-Royal 9 décembre 1959, à Marlene DIETRICH ; 2 pages in-8. 400/500€

« Triste loin de toi en fermé dans cette besogne épuisante du film que je joue, monte et mixe moi-même [Le Testament d'Orphée]. J'arrive de la côte où je devais recommencer une prise et j'ai respiré le drame de Fréjus. (Le quai de Villefranche a disparu comme un domino tombe d'une table). Demain je tourne encore à Saint Maurice [...] chaque fois que j'entre dans la salle de projection je pense à toi, assise auprès de moi pour *La Belle et la Bête*. Je suis profondément heureux de ton succès et de te savoir aimée par les simples – car plus on monte dans l'échelle sociale moins on rencontre de gentillesse. Je t'adore »...

36 rue de
Maurice
Palais Royal

9 Décembre
1959

Marlene chérie

Triste loin de toi en fermé
dans cette besogne épuisante
de film que je joue, monte
et mixe moi-même. J'arrive
de la côte où je devais recommencer
une prise et j'ai respiré
le drame de Fréjus. (Le quai de
Villefranche a disparu comme
un domino tombe d'une table).

93

Paris cœur à cœur

Paris est un ogre. Chaque année, comme le Minotaure, il exige sa ration de chair fraîche : jeunes vedettes qu'il digère hâtivement afin d'en dévorer de nouvelles. Mais si, quelque signe mystérieux ou quelque fil d'Ariane, protègent une de ses victimes, il l'épargne, la respecte, et lui donne, à l'exemple de Thésée, la gloire de le vaincre.

Paris est une grande ville faite de petites villes et de villages que même le parisien ignore et que les étrangers connaissent mieux que nous. C'est un étranger qui me pilota dans ma propre ville lorsque je tournais mon film *Orphée* et qu'il me fallait inventer une ville inconnue, et qu'il me fallait inventer une ville inconnue, et qu'il me fallait inventer une ville inconnue.

Paris est un lieu de cruel désordre, un garage de voitures, un bouillon de microbes. Et, chaque fois, j'y revenais avec amour.

C'est de la sorte que l'amour adopte la violence de la Raison et qu'on aime comme on doit aimer : avec peur.

Cœur à cœur. C'est cœur à cœur qu'on doit aimer sa ville, avec tout ce que cela comporte de responsabilité et de responsabilité qu'on casse.

Paris est une agora internationale, un place publique, où les architectes de différentes nations se réunissent ensemble et échange leurs idées sur le art, avec un enthousiasme et une fougue qui les fait oublier leurs différences.

Je t'embrasse à la fois et à la fois je t'embrasse qui se change vite en amour.

Jean Cocteau
1962

94. **Jean COCTEAU.** MANUSCRIT autographe signé, **Paris cœur à cœur**, 1962 ; 1 page grand in-fol. 400/500€

PRÉFACE À *OPÉRATION CŒUR DE PARIS*, ouvrage conçu et réalisé par l'Agence Havas, 1962, à la demande de Christian Bricard, président directeur général de La Belle Jardinière. Le manuscrit présente quelques ratures et corrections.

« Paris est un ogre. Chaque année, comme le Minotaure, il exige sa ration de chair fraîche : jeunes vedettes qu'il digère hâtivement afin d'en dévorer de nouvelles. Mais si, quelque signe mystérieux ou quelque fil d'Ariane, protègent une de ses victimes, il l'épargne, la respecte, et lui donne, à l'exemple de Thésée, la gloire de le vaincre. Paris est une grande ville faite de petites villes et de villages que même le parisien ignore et que les étrangers connaissent mieux que nous. C'est un étranger qui me pilota dans ma propre ville lorsque je tournais mon film *Orphée* et qu'il me fallait inventer une ville inconnue [...] J'ai mainte fois déclaré que je ne pouvais vivre à Paris, que c'était un lieu de cruel désordre, un garage de voitures, un bouillon de microbes. Et, chaque fois, j'y revenais avec amour »...

94

95. **Fernand CROMMELYNCK** (1885-1970). MANUSCRIT autographe signé « F.C » et L.A.S. d'envoi, Herblay 26 mai 1951, [à Maurice ROSTAND] ; 3 pages et demie in-8. 150/200€
 « Puissent ces quelques lignes vous être agréables. J'aurais voulu plus et mieux ; le temps m'a manqué. Ce balbutiement traduit mal mon admiration pour la pièce, mon affection profonde pour vous ». – Brouillon d'un texte sur la pièce de Maurice Rostand, *L'Homme que j'ai tué* [dont Ernst Lubitsch a tiré un film] : « À en parler ici, j'éprouve la même émotion que je ressentis à sa lecture, voici près de vingt cinq ans. Tout grand lecteur, tout spectateur assidu, sait que parmi des centaines d'œuvres proposées à sa mémoire très rares sont celles qui s'y fixent et rendent, à chaque évocation, leur vertu entière et, plénière, leur essence. Leur vertu est de toucher, ensemble et dans l'instant, le cœur, l'esprit, l'âme. Leur essence, c'est le génie de l'auteur, son total don de soi. Le souvenir que nous gardons d'elles nous est devenu organique. Il nous fait ce que nous sommes »...
96. **[René DESCARTES (1596-1650)]. DOSSIER.** 150/200€
 L.A.S. de l'anthropologue Raoul HARTWEG (1914-1993), 12 septembre 1958, à Jean-Edmond WEELEN ; 4 pages in-4 à en-tête du Musée de l'Homme. **Longue lettre au sujet du crâne de Descartes**, dont il raconte dans le détail l'histoire depuis la mort de Descartes en 1650 jusqu'à son entrée au Muséum en 1821 puis au Musée de l'Homme.
 Jean-Edmond WEELEN (1903-1975). Manuscrit autographe (incomplet) de son étude sur « René Descartes, René Frédéric et l'édition française des Méditations métaphysiques » (19 p. in-8), et les notes préparatoires à la rédaction de cette étude (env. 30 p.) ; plus des coupures de presse, et des photographies de portraits de Descartes et Fédé.

Ben. Torr.
 Tuesday
 18. Dec 1849.

3 Dear Lemon

Many thanks for the play, and
 best compliments on the day. It
 went admirably - rose as it went on -
 mounted immensely in the third act - and
 closed in triumph. Howe was not good,
 but the rest were. Wallack beyond all
 praise. I have never seen such a fine,
 picturesque, splendid piece of melodrama.
 He really bore the whole play on his
 shoulders, and did gallant service.

I shall be dining here next
 Sunday at 7/2 past 5. If you will
 you come? No part. I begin to think

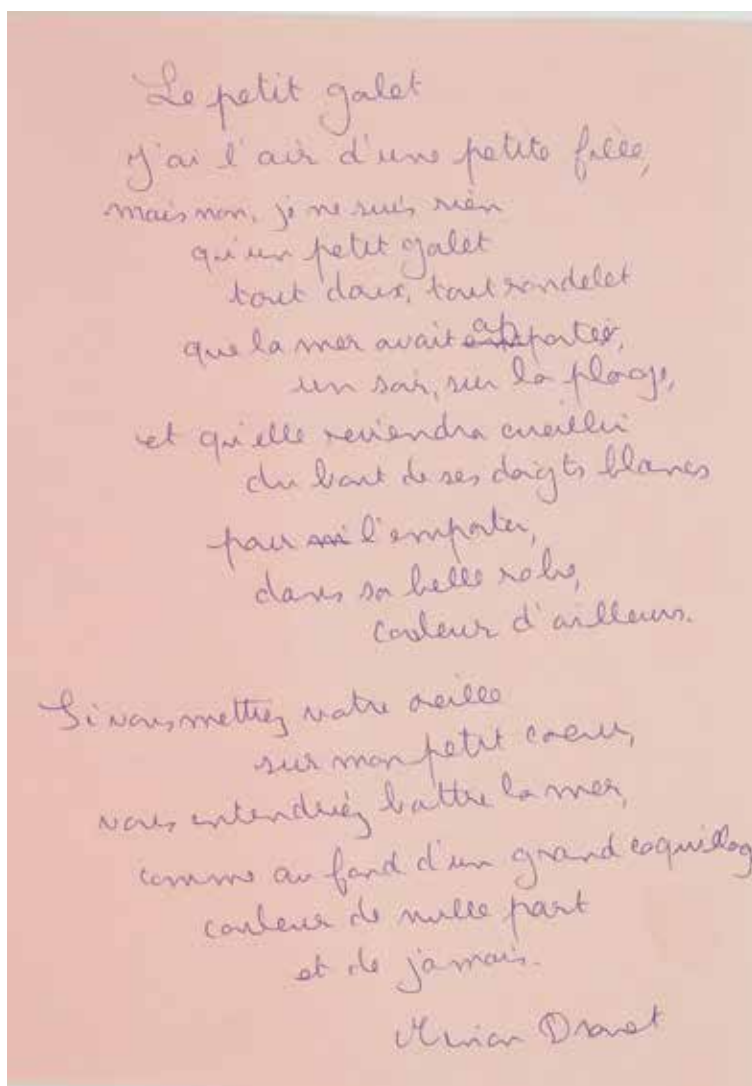
97. **Charles DICKENS** (1812-1870).
 L.A.S., [Londres] 18 décembre 1849,
 à Mark LEMON ; 1 page et demie in-8 ;
 en anglais. 1 000/1 500€
 Il le félicite sur sa pièce, admirablement
 jouée et montant au fur et à mesure
 des trois actes pour s'achever dans un
 triomphe. Howe n'était pas bon, mais les
 autres l'étaient. Wallack [l'acteur James
 William WALLACK] était au-dessus de
 tout éloge. Dickens n'avait jamais vu un
 aussi beau, pittoresque, splendide jeu de
 mélodrame. Il a vraiment porté toute la
 pièce sur ses épaules, et servi galamment.
 Wallack viendra dîner chez lui dimanche,
 et il invite Lemon...
 « It went admirably – rose at it went
 on – mounted immensely in the third
 act – and closed in triumph. Howe was
 not good, but the rest were. Wallack
 beyond all praise. I have never seen
 such a fine, picturesque, splendid piece
 of melodrama. He really bore the whole
 play on his shoulders, and did gallant
 service »...

D 11

Cet ouvrage n'est pas sans idées. c'est une
rêverie de la tournure de celles de Malebranche
et de Descartes. mais point de stile; quelquefois
même pas de françois. Si ce qu'il y a la dedans
de systematique estoit tombé dans la tête de
Buffon, à force d'experiences, de subtilités et
de couleurs, je ne sais ce qu'il n'en auroit pas fait.
Dans l'état ou cela est, point de sensation et
d'espérance. Selon l'auteur, le feu est le principe
de tout, excepté de son ouvrage. quand on
se propose de démontrer qu'il n'y a point d'air;
mais que notre atmosphère n'est qu'un amas
de molécules aqueuses qui chargent, mouillent et
appesantissent les ailes du feu, il faudroit
commencer par l'approvisionnement d'un bon
nombre de faits; et la réponse à tous ceux qu'
on peut opposer, n'est ce rien? Bonjour, frere très
cher; le règne de la philosophie expérimentale
est venu; et celui des visions est passé. Voilà
mon avis.

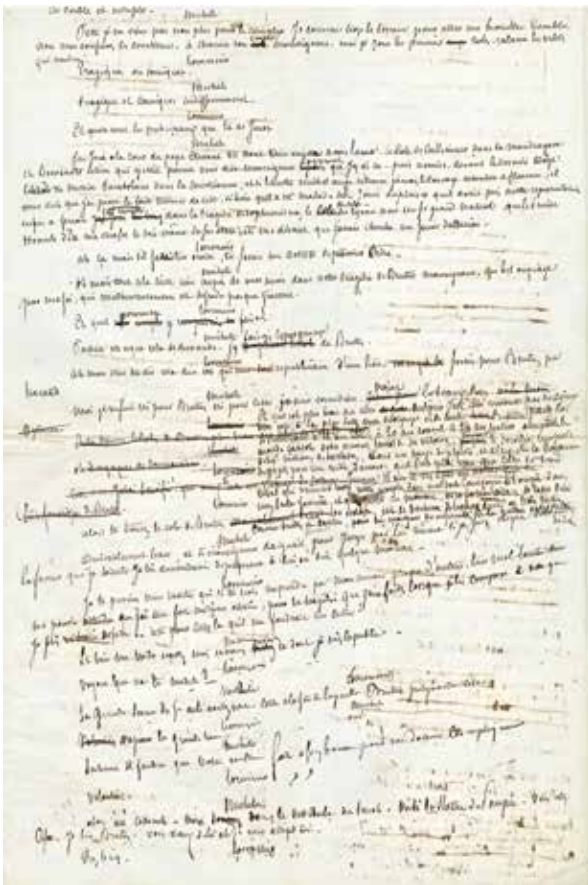
Diderot

98. **Denis DIDEROT** (1713-1784). L.A., à un « frere très cher » [D'ALEMBERT ?]; 1 page in-8. 5 000/6 000€
« Cet ouvrage n'est pas sans idées. C'est une rêverie de la tournure de celles de Malebranche et de Descartes. Mais point de stile; quelquefois même pas de françois. Si ce qu'il y a la dedans de systematique estoit tombé dans la tête de Buffon, à force d'experiences, de subtilités et de couleurs, je ne sais ce qu'il n'en auroit pas fait. Dans l'état ou cela est, point de sensation à espérer. Selon l'auteur, le feu est le principe de tout, excepté de son ouvrage. Quand on se propose de démontrer qu'il n'y a point d'air; mais que notre atmosphère n'est qu'un amas de molécules aqueuses qui chargent, mouillent et appesantissent les ailes du feu, il faudroit commencer par l'approvisionnement d'un bon nombre de faits; et la réponse à tous ceux qu'on püst opposer, n'est ce rien? Bonjour, frere très cher; le règne de la philosophie expérimentale est venu; et celui des visions est passé. Voilà mon avis. »
Correspondance (éd. G. Roth & J. Varloot), t. XVI, n° 980 (d'après une copie, [à Grimm ?]).

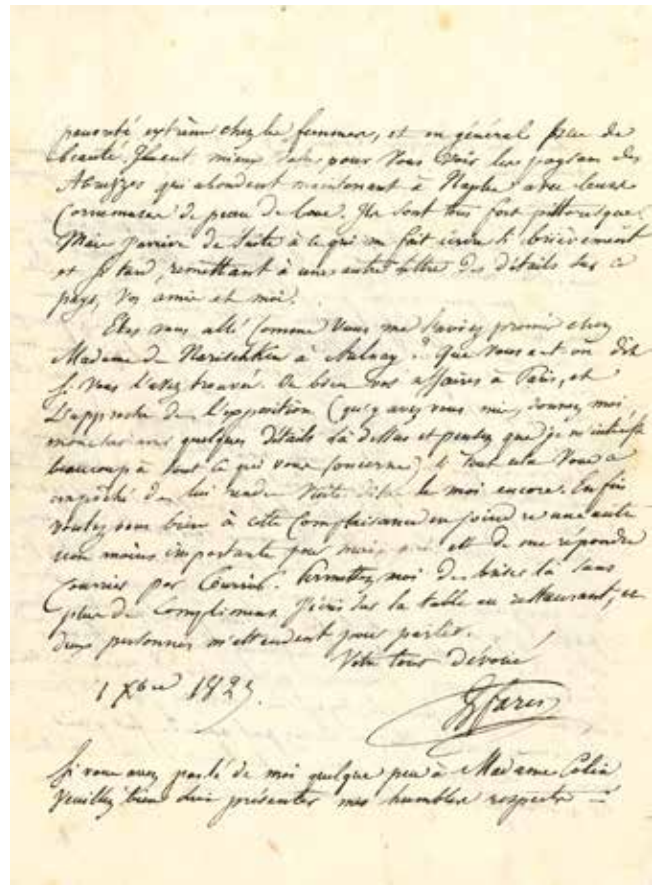


99

99. **Marie-Noëlle dite Minou DROUET** (née en 1947). L.A.S., 6 novembre 1957, [à l'éditeur Albert MERMOUD], et POÈME autographe signé, **Le petit galet** ; 1 page et demie et 2 pages in-8. 200/300€
Lettre et poème de la jeune poétesse prodige, âgée de dix ans. Elle envoie des poèmes qui peuvent s'adapter aux photos de Louis ANDRIEUX : « lui comme moi, ne désirons pas que texte et image collent trop étroitement [...] Vous me feriez plaisir en me disant si mes poèmes vous plaisent. C'est drôle, j'ai toujours une telle angoisse de décevoir. En couverture on pourrait mettre une photo de moi que Louis vient de faire. Je n'y suis ni belle ni laide – j'y suis moi, avec ce que ça comporte d'angoisse et de rêve et de lointain, – de détaché, d'en marche vers autre chose »...– **Le petit galet**, sur un feuillet rose, est composé de 17 vers libres : « J'ai l'air d'une petite fille, / mais non, je ne suis rien / qu'un petit galet / tout doux, tout rondelet »... Au verso, Minou Drouet explique au crayon qu'il s'agit du premier poème qu'elle ait écrit, à l'âge de sept ans, et qu'elle aimerait le voir figurer sur la première page du livre en préparation. Elle ajoute qu'elle voudrait écrire elle-même les quelques lignes la concernant : « Qui peut mieux exprimer la vérité sur le cœur de l'escargot, que l'escargot lui-même ? ».
100. **Édouard DRUMONT** (1844-1917). MANUSCRIT autographe signé du pseudonyme « Silvio Pellico », **Les Féroces**, [prison de la Santé décembre 1892] ; 3 pages in-fol. découpées pour impression (notes de l'imprimeur). 150/200€
Article écrit en prison, paru à la « une » de *La Libre Parole* du 28 décembre 1892 (numéro joint). Drumont dénonce les « Opportunistes » du scandale du PANAMA, qui n'ont rien de la bonhomie des souverains et dirigeants de jadis : ce qui les caractérise, « c'est la férocité dans l'ignominie, la méchanceté dans la bassesse » ; ce sont des coquins qui abusent des faibles, qui privilégient les juifs au détriment des Français... Et de montrer du doigt « les Freycinet et les Burdeau »...



101



102

101. **Alexandre DUMAS père** (1802-1870). MANUSCRIT autographe pour **Lorenzino**, [1842] ; 2 pages et quart grand in-fol. 500/700€

Important fragment de travail, avec ratures et corrections, d'une scène du drame Lorenzino, créé au Théâtre-Français le 24 février 1842.

Le sujet est le même que le *Lorenzaccio* de Musset : l'assassinat du tyran de Florence, le duc Alexandre, par son cousin et favori Lorenzo de Médicis. Ce bifeuillet donne une variante de la scène IV de l'acte II, entre Michele et Lorenzino. La première page est en prose : Michele va jouer une scène de la tragédie de *Brutus* composée par Lorenzino, en incarnant le rôle de Brutus, et il demande à Lorenzino de lui donner la réplique en tenant le rôle de César. La suite est en vers, entre Brutus et César, jusqu'à la réplique de Brutus : « Non César est un Dieu ».

102. **Jean-Georges FARCY** (1800-1830) philosophe, poète et journaliste romantique, tué en 1830 lors de l'assaut des Tuileries. 3 L.A.S., 1827-1829, au peintre Alexandre COLIN ; 7 pages in-8 ou in-4, adresses. 400/500€

Très rares lettres lors de ses voyages. [Elles sont adressées à son ami le peintre Alexandre COLIN (1798-1875), qui fit deux portraits de lui, dont un au Musée Carnavalet.]

[Naples] 1^{er} décembre 1827, au retour de son voyage en Sicile : « Il y a en fait de costumes nullité complète chez les hommes, pauvreté extrême chez les femmes, et en général peu de beauté. Il eut mieux valu pour vous voir les paysans des Abruzzes qui abondent maintenant à Naples avec leurs cornemuses de peau de bouc. Ils sont tous fort pittoresques »... Gravesend 2 juin 1828, sur le brick qui va l'emmener au Brésil « je ne sais où et revenir je ne sais quand », il dresse un bilan amer de son séjour à Londres. « Chez ce peuple vain et dédaigneux il faut se présenter avec des avantages au moins égaux à ceux qu'ils possèdent. Je n'ai jamais mieux senti le besoin d'être riche. C'est ici la condition indispensable pour vivre, du moins autant qu'on vit à Londres. Autrement on ne fait que végéter, ou plutôt sécher sur pied. J'ai admiré Londres, je l'ai trouvée la plus belle ville et la plus puissante de l'univers. Mais ce n'a été pour moi qu'une magnifique prison »... Brest 22 avril 1829, annonçant son retour du Brésil, « un voyage sans plaisir et sans avantage quelconque » ; il va rentrer par Nantes, Tours et Blois...

On joint un manuscrit d'hommage à Farcy (par Colin ?) : « Un an déjà s'est écoulé depuis que ton sang a rongé la terre »... (2 p. in-4) ; et une L.A.S. de J.-M. DARGAUD à Colin, sur Farcy « mon ancien ami » (au dos 3 esquisses au crayon).

103. **Louis de FONTANES** (1757-1821) écrivain et homme politique, Grand Maître de l'Université, ami de Chateaubriand. L.A.S., 7 au soir [1809 ?], à un confrère ; 2 pages in-4. 100/150€
Le rang de l'Université dans les cérémonies publiques est un point important, dont il s'est occupé avec le Grand Maître des Cérémonies ; l'Empereur était prêt à signer mais a tout renvoyé au Conseil d'État... « Il serait bon, je crois, de faire quelques recherches sur les anciennes prérogatives de l'université de Paris. Il me paraît qu'on veut rentrer le plus qu'il sera possible dans les formes usitées autrefois »... Que chaque membre du Conseil de l'Université agisse auprès des membres du Conseil d'État qu'il peut connaître. « L'esprit de l'Empereur est bien disposé »...
On joint une l.a.s. de la duchesse d'ABRANTÈS évoquant le souvenir de Junot (plus une de sa fille Joséphine)
104. **Anatole FRANCE** (1844-1924). L.A.S., Saint-Cloud 31 mai [1917], à un ami [Jean GUILLEMAUD] ; 2 pages et demie in-8 (une enveloppe jointe au même, 10 mars 1916). 150/200€
Sur la guerre. « J'ai vu des ministres et les ai trouvés fort divers d'opinion à l'endroit de la Guerre. J'ai vu aussi des généraux qui m'ont dit qu'il fallait renoncer à la grande offensive tant annoncée et exercer une poussée successive et méthodique qui nous donnerait en quelques mois la victoire. [...] Paris est tranquille et constant. Les femmes du peuple, qui forment la plus grande partie de la population, ne souffrent pas beaucoup et chacun montre du courage. Le ministère a subi un rude assaut, qu'il a, dit-on, repoussé victorieusement. Mais on m'assure que BARTHOU a été très près du pouvoir. Au ministère des Affaires étrangères on compte aller à Vienne par la Serbie »...
105. **Jean GENET** (1910-1986). 3 L.A.S., 2 P.A.S. et 1 L.S., Paris et Cannes 1947, à Jean-Jacques PAUVERT ; 5 pages in-4 (une déchirée en plusieurs morceaux) et 1 page oblong in-8, 2 enveloppes. 700/800€
Sur ses pièces Haute surveillance, et Les Bonnes [celle-ci fut créée à l'Athénée le 19 avril 1947].
Paris 27 janvier 1947. Cession de *Haute surveillance* (titre ajouté à la main) à 60 exemplaires hors commerce. « La propriété cédée est celle de la copie dactylographiée de cette pièce [...] Pour cet abandon de droits, je recevrai 130.000 fr. dont 30 (trente) à remise du manuscrit, et 100 (cent), le 15 mars 1947 »... [Cannes fin mars 1947].
« Voulez-vous avoir la gentillesse de m'envoyer le plus tôt possible *recommandé* la version de *Haute surveillance* corrigée par BARRAULT. Faites aussi que les 50.000 fr. m'arrivent pour le 13. Envoyez un mandat télégraphique au nom de Jean Gallien Hôtel Méditerranée Cannes. Je sais que je vous dois 5.000 fr. Mais je serais content si vous les reteniez à la fin, sur le dernier versement »... [Cannes 31 mars 1947]. « Soyez gentil de me faire parvenir la dactylographie de *Haute surveillance*, celle qui est corrigée par BARRAULT. [...] Dites-moi si vos rapports avec Gallimard sont aussi cordiaux »... Il donne les coordonnées à Cannes de Mme Maglia, avec qui Pauvert devra traiter « pour nos prochaines affaires »... [Cannes 7 avril 1947]. « Envoyez-moi – Jean Gallien Hôtel Méditerranée à Cannes 50.000 fr. Faites que je les reçoive le 13. Sinon ce serait la catastrophe. Mandat télégraphique. Gallimard a la 2^e partie des épreuves. Pressez Allard pour qu'il m'envoie le reste. Le bon à tirer peut être donné le 1^{er} mai. Veuillez voir, vous serez gentil, Marthe Herlin, chez Jouvot afin qu'elle vous donne un exemplaire définitif des *Bonnes* que vous porterez – vous me l'avez promis – à Lulu WATIER. Ici tout va bien. J'ai acheté pour Lucien un terrain sur lequel il va bâtir une petite maison »... Il faut aussi donner à Marthe Herlin la liste des invités à la générale... Plus 2 reçus pour l'édition de *Haute surveillance* (mars 1947). ON JOINT la copie carbone d'une lettre de Pauvert à Genet, Sceaux 26 janvier 1947, confirmant les termes de la cession de *Haute surveillance*.
106. **Ernest de GENGENBACH** (1903-1979). 2 L.A.S., La Tourette-Cabardès (Aude) 1956-1957, à une dame ; 5 pages in-4 (carte de visite jointe). 150/200€
Sur la restauration du village de Cabardès en Occitanie, et l'accueil des réfugiés hongrois après l'insurrection de Budapest. 29 décembre 1956. « Le ministère des Affaires étrangères, sachant que je suis chargé de m'occuper de la reconstruction et du repeuplement d'un village abandonné envisage avec le Comité National d'accueil aux réfugiés hongrois l'éventuel hébergement de ces malheureux dans ma région... On y manque de maçons, charpentiers, plâtriers [...]. je vous rappelle que vous m'avez promis votre concours »... Les Hongrois ont raison « de reprocher aux occidentaux de les avoir laissé massacrer. Ce sera la honte de la chrétienté européenne et de la machiavélique démocratie américaine d'avoir laissé tout cela s'accomplir ». Il déplore le manque d'engagement des intellectuels français, et a trouvé attristant l'aveu d'impuissance de Jean COCTEAU, Président d'honneur du Comité France-Hongrie, « qui a parrainé mon admission à la Société des Gens de Lettres et qui est un ami ». Le *Figaro Littéraire* n'a pas osé publier son appel, pour ménager SARTRE et BRETON : « Toujours ce lâche opportunisme de la droite, littéraire comme politique »... 20 février 1957. Il rappelle qu'elle a promis son concours pour la restauration de ce beau village de la Montagne Noire ; COCTEAU a accepté la Présidence d'honneur de l'Association des Amis du Cabardès, « en m'écrivant "Si l'on ne peut sauver les hommes qu'on sauve au moins les paysages" ». Mais il a besoin de fonds... Un riche marchand a racheté pour une bouchée de pain les belles maisons du village : « il a réalisé le rêve que je vous suppliais depuis juin 1956 de m'aider à réaliser ». Gengenbach a quitté Paris en 1953 « pour m'ensevelir ici ». Sa femme, artiste, l'a suivi et renoncé à sa vie mondaine pour « sauver quelque chose du patrimoine esthétique de la France [...]. Je suis complètement découragé par l'indifférence des particuliers aussi bien que par l'inaction criminelle des Pouvoirs Publics qui laissent s'écrouler, les uns après les autres, les plus beaux villages de France »...

M. M. cher Jean - Jacques
 Emory - mi - Jean Jallier Hôtel de la Tournette
à Lausanne
 50.000 fr. Fais que je te revienne le 13.
 Sinon ce serait la catastrophe. Viens te loger chez
 Jallier 5 à la 2^e partie des épaves. Brevé
 Allas que si il m'envoie le reste, le bon à tenir
 l'ont être donné le 1^{er} mai.
 Viens toi, un very gentil, Maitha Herlin, chy j'ose
 afin qu'elle soit dans un exemplaire définitif de Brevé
 que very gentil - un, me l'as promis - à Lausanne
 Ici tout va bien, j'ai acheté par Louis un terrain
 sur lequel il va bâtir une petite maison.
 Songe à Maitha Herlin (surtout de j'oubli) de liste de
 tes invités à la fête finale.
 C. j'as le reçu réclamé.
 mes amitiés à ta famille,
 Je t'en embrasse,
 Jean Jallier

105

II vous supplie depuis Juin 1856 de m'aider à
 réaliser. Il a planté des sapins et des arbres...
 Il vit à village où on l'a appelé c'est lui qui le premier
 aura fait un geste. - et cela a une grande importance de
 toutes les réponses de la Société de Protection des Paysans
 de France qui ne peut pas les remplacer l'annonce et la
 cause de ceux qui ont encore le plaisir d'exemple...
 j'ai écrit Paris, pour un envoi de... ma
 femme qui est un artiste et qui avait un bel appartement
 au Champ de Mars a renoué à Paris et a les vis-à-vis
 et accepte de leur une compensation pour cause de l'absence
 chez les paysans et les paysans de la France au moment
 où les attachement romantique et littéraire.
 j'as vous cela par je j'as complètement
 le courage par l'indifférence des particuliers ainsi
 fin les par l'attention universelle des Pouvoirs Publics
 qui l'ont fait o'arrêter, les uns après les autres, les plus
 beaux villages de France.
 Veuillez agréer, Madame, mes hommages les
 plus respectueux.
 J. de Lussan
 La Tournette, Calanque
 Aude

106

55



107

107. **André GIDE** (1869-1951). 4 L.A.S., 1949-1950, à Mlle MUNI, à Paris ; 5 pages in-4 ou in-8, un en-tête *Clinique du Belvédère* à Nice, enveloppes. 400/500€

[L'actrice Marguerite Dupuy, dite MUNI (1929-1999), joua le rôle-titre d'*Amal et la lettre du Roi*, pièce de Tagore adaptée par Gide, donnée par le Rideau de Paris au théâtre des Mathurins le 15 juin 1949, dans une mise en scène de Jean Marchat.]

Nice 18 mai 1949. « Depuis bientôt 3 semaines en clinique et encore incapable d'écrire je veux pourtant que vous sachiez quel réconfort m'apporte le témoignage exquis de votre sympathie. Le souvenir de ces rarissimes et merveilleuses fleurs vient aider à ma convalescence. [...] Que de vœux pour ce spectacle auquel j'aurais eu si grand plaisir d'assister... Hélas ! il n'en peut être

question. Mais de cœur et de pensée avec vous »... 22 juin. « Mais pourquoi faut-il que l'excellent souvenir que je voudrais garder de votre visite soit abîmé par la divulgation, dans de misérables journaux, de photographies que je pensais devoir demeurer entre nous et, pour ainsi dire, confidentielles – auxquelles certes je ne me serais pas prêté si j'avais pu demeurer qu'il en serait fait cet absurde usage. Je ne puis vous cacher que j'en ai été péniblement surpris »... [6 juillet]. « Tous mes souriants hommages et mes souvenirs les meilleurs »...

29 décembre 1950. « Les fleurs sont merveilleuses, mais les phrases exquises qui les accompagnent leur donnent une éloquence qui me touche au meilleur endroit du cœur. Je les écoute inlassablement »...

On joint 6 photographies de Muni dans le rôle d'Amal (tampon du photographe Lucien Lorelle) ; une photographie originale et 5 contretypes de Muni et André Gide ; 2 tracts et un carton pour les représentations de 1949 ; et 3 l.a.s. de Catherine Gide à Muni (1952-1965), dont une lui accordant l'exclusivité du rôle d'Amal pour deux ans.

108. **Remy de GOURMONT** (1858-1915). MANUSCRIT autographe signé, *Épilogues*, [1900] ; 6 pages et quart petit in-4, et 10 pages et demie in-8, avec quelques ratures et corrections. 250/300€

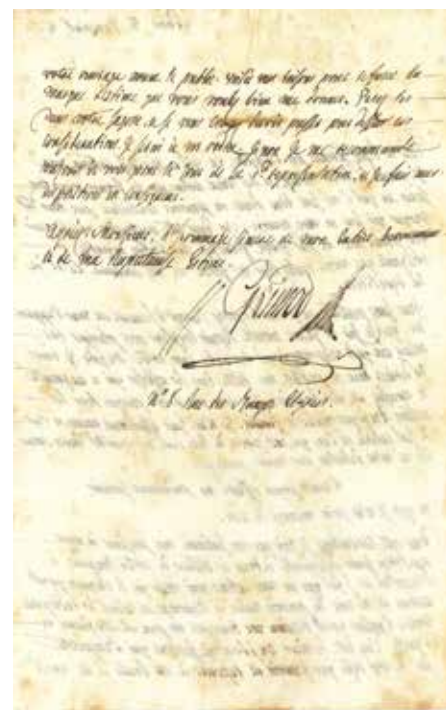
Deux chroniques pour le *Mercur de France*. * [Mai 1900], en 3 parties : *La Porte Binet* (sur l'architecture qui triomphe à l'Exposition universelle et notamment sur la Porte BINET au « style marmite écaillée, style casserole, style scaphandrier »...) ; *La Boite du Ciel* (sur les tarifs prohibitifs et les délais dans la distribution du courrier par la Poste) ; et *Un nouveau Don Quichotte* (sur la victoire « contre rien » remportée par le colonel DOUGLAS dans la guerre des Boers). * [Septembre 1900], en 4 parties : *Sur quelques penseurs anarchistes, socialistes ou piétistes* (sur Jean JAURÈS qui « a toujours l'air de rouler entre ses doigts un chapelet de coco » et sur les sottises émises par les penseurs socialistes, notamment à propos d'un paradis naturel possible...), *Les deux régicides* (à propos des assassins du chah d'Iran et du roi d'Italie), *Le Sultan de Sokoto* (à Sokoto comme en Chine, on refuse la présence des missionnaires...), *La propriété littéraire* (réflexions sur les droits d'auteur et sur la valeur commerciale des œuvres littéraires, citant les exemples de Stendhal, Balzac et Goethe)...



108

109. **Alexandre-Balthazar-Laurent GRIMOD DE LA REYNIÈRE** (1758-1838) L.A.S., Paris 8 prairial VIII (28 mai 1800), [au marquis de CARRION-NISAS] ; 1 page et demie in8 (qqq piq.). 200/250€

Il forme des vœux ardents pour le succès de son ouvrage [Montmorency], mais décline l'offre d'assister à une répétition : « je suis en guerre ouverte depuis longtemps avec plusieurs des acteurs auxquels vous avez donné des rôles dans votre tragédie. Je viens en dernier lieu de faire publier une lettre dans les affiches qui a augmenté le nombre de mes ennemis, et qui m'a mis à dos presque tous les acteurs mâles et femelles. [...] c'est le seul intérêt de l'art qui me porte à leur dire des vérités dures. Mais ils ne m'en détestent pas moins, parce l'amour propre offensé ne pardonne jamais et que je n'ai point ménagé le leur »... Non seulement sa présence serait désagréable à tous les acteurs, mais cela pourrait nuire à l'ouvrage « et même les indisposer contre l'auteur qu'ils verroient me témoigner un peu de confiance et d'amitié ». En revanche il se recommande pour le jour de la première...



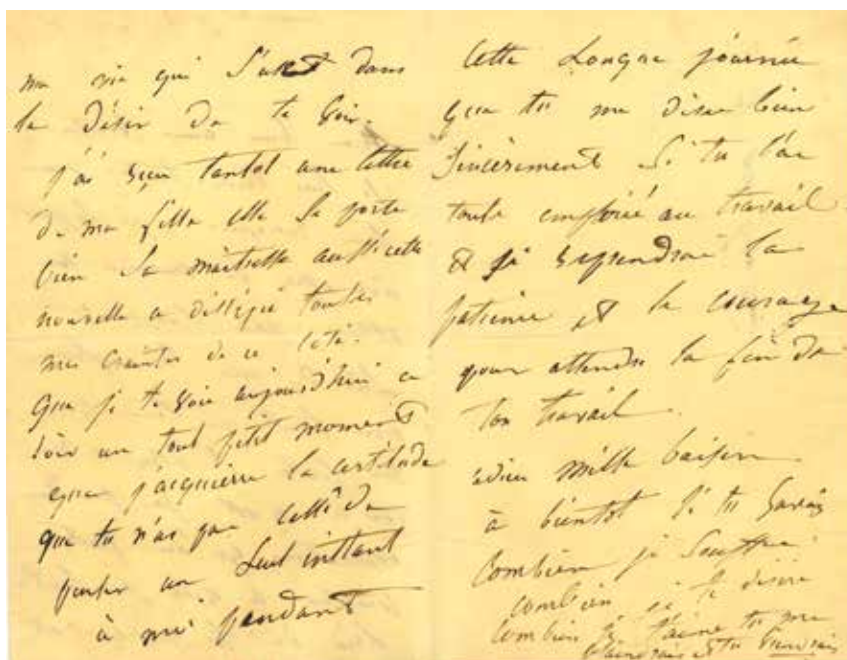
109

110. **Victor HUGO** (1802-1885). P.A.S., « Bruges – hôtel de Flandre » 8 avril 1861 ; 1 page in-4 (encre passée, papier brun, encadrée). 250/300€

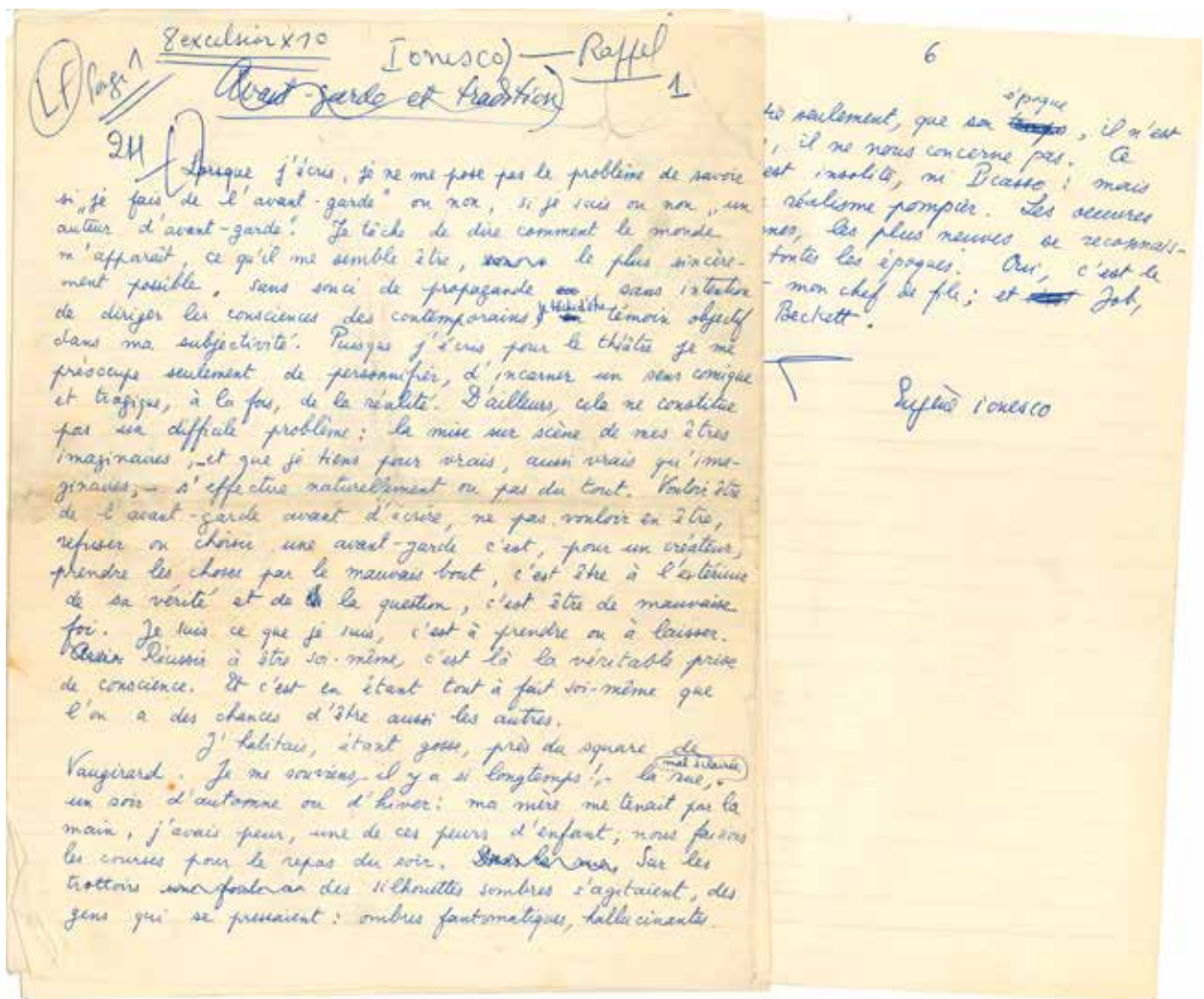
« J'ai trouvé chez Monsieur et Madame Decker-Bruyt une hospitalité excellente, et j'en emporte le meilleur souvenir. La bonne grâce charmante de Madame Decker-Bruyt ne s'effacera point de ma mémoire »...

111. [Victor HUGO]. **Juliette DROUET** (1806-1883). L.A., Dimanche [Paris fin 1834 ?], à Victor HUGO ; 3 pages in-8 sur papier jaune, adresse « à toi mon bien aimé ». 600/800€

« Je suis bien triste mais bien résignée. Je supporte avec assez de courage ton absence par l'espoir que loin de moi tu emploies avec fruit ce tems qui me coûte si cher à moi car ce n'est pas par des évaluations qu'on peut compter ce que je souffre loin de toi puisque c'est ma vie qui s'use dans le désir de te voir. J'ai reçu tantôt une lettre de ma fille elle se porte bien sa maîtresse aussi [Claire Pradier, la fille de Juliette, est en pension à Saumur depuis l'automne 1834, auprès de Cécile Watteville] cette nouvelle a dissipé toutes mes craintes de ce côté. Que je te voie aujourd'hui ce soir un tout petit moment. Que j'acquiesse la certitude que tu n'as pas cessé de penser un seul instant à moi pendant cette longue journée que tu me dises bien sincèrement si tu l'as toute employée au travail, et je reprendrai la patience et le courage pour attendre la fin de ton travail. Adieu mille baisers »...



111



112. Eugène IONESCO (1912-1994). MANUSCRIT autographe signé, **Avant-garde et tradition**, [1958 ?] ; 5 pages et demie in-4 avec quelques ratures et corrections (marques de typographes, titre biffé). 1 000/1 200€

Très intéressant texte sur le théâtre et l'avant-garde, et sur Samuel Beckett.

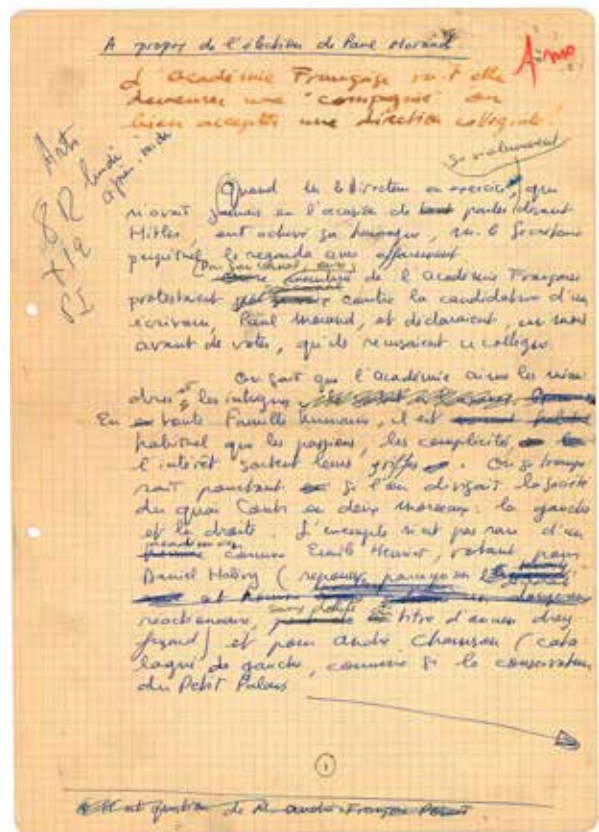
Probablement destiné aux *Lettres françaises* du 10 avril 1958, pour l'enquête : « Qu'est-ce que l'avant-garde en 1958 ? »

« Lorsque j'écris, je ne me pose pas le problème de savoir si "je fais de l'avant-garde". Je tâche de dire comment le monde m'apparaît, ce qu'il me semble être, le plus sincèrement possible, sans souci de propagande, sans intention de diriger les consciences de contemporains. Je tâche d'être témoin objectif dans ma subjectivité. Puisque j'écris pour le théâtre je me préoccupe seulement de personnifier, d'incarner un sens comique et tragique, à la fois, de la réalité. [...] Vouloir être de l'avant-garde avant d'écrire, ne pas vouloir en être, refuser ou choisir une avant-garde c'est, pour un créateur, prendre les choses par le mauvais bout »... Il évoque un incident de son enfance, dont le souvenir provoque la pensée de la mort, et une sensation de vertige et d'angoisse : « tout me paraît ombre, évanescence »... Cette vision du monde et de la mort est réaliste, ancienne et contemporaine (Salomon, Bouddha, Shakespeare, Saint Jean de la Croix, Proust, Flaubert, Brecht, Tchekov...). « L'"avant-garde" n'est donc que l'expression actuelle, historique, d'une actualité inactuelle (si je puis dire), d'une réalité trans-historique. La valeur de *Fin de partie* de BECKETT, par exemple, réside dans le fait qu'elle est plus proche du *Livre de Job* que des pièces de boulevard ou des chansonniers. [...] Ce qu'on appelle "avant-garde" n'est intéressante que si elle est un retour aux sources ; si elle rejoint une tradition vivante, à travers un traditionalisme sclérosé, à travers les académismes qu'elle nie. Il suffit d'une présence, d'une sincérité aveugle, et par cela même clairvoyante, pour être de son temps : on l'est (par le langage), ou on ne l'est pas, à peu près naturellement. On a l'impression, également, que plus on est de son temps, plus on est de tous les temps (si on brise la croûte de l'actualité superficielle). [...] Les œuvres d'art les plus jeunes, les plus neuves se reconnaissent et parlent à toutes les époques. Oui, c'est le Roi Salomon qui est mon chef de file ; et Job, ce contemporain de Beckett. »

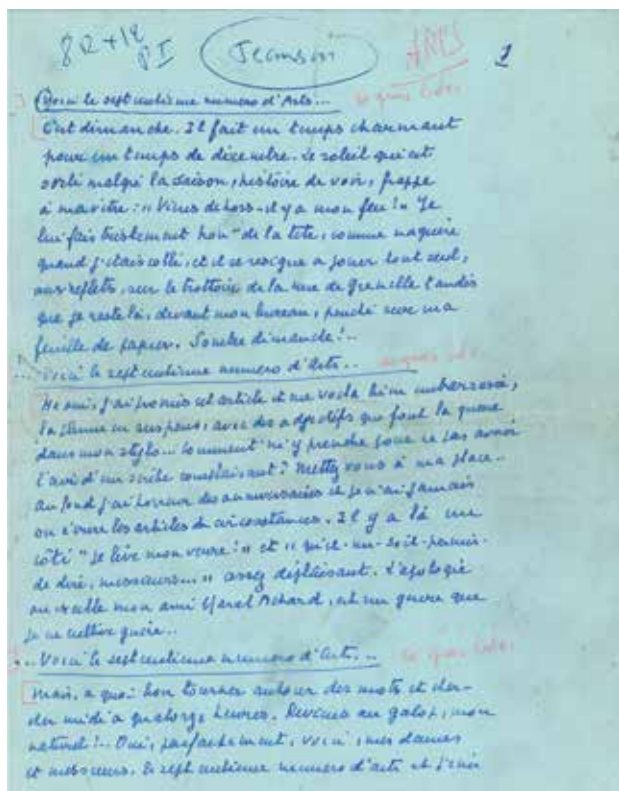
113. **Isidore ISOU** (1925-2007). TAPUSCRIT signé avec ADDITIONS et corrections autographes, **Non ! l'art moderne n'est pas né en Russie**, [novembre 1955] ; 6 pages in-4 dactylographiées. 250/300€

Article polémique du lettriste, avec d'importantes corrections et additions, pour l'hebdomadaire Arts, en réponse à « Au temps de l'avant-garde » de Michel SEUPHOR, dans *L'Œil*. « L'essai de notre confrère semble indiquer un nouveau virage de la critique slave : jusqu'à présent les valeurs esthétiques modernistes étaient traitées comme des inventions occidentales dégénérées capables d'empoisonner le grand peuple de l'Est. Dorénavant, l'art d'avant-garde ne serait plus qu'une invention des fils de la steppe ! »... Isou rappelle que le symbolisme français a précédé la poésie russe nouvelle ; il conteste la prétention à l'antériorité russe en matière de collections, précurseurs et progrès des écoles de peinture et de poésie, rétablissant Marinetti avant le Rayonnisme de Moscou, et Malevitch après Mondrian et Picasso. Seuphor multiplie les « insinuations inexactes jusqu'au dernier bobard où il affirme que Mr. Illiazd, inventeur (sic) du "Zaoum" "a édité un des livres les plus originaux du siècle, *La Poésie des mots inconnus*" (en 1950 !), alors qu'Isou lui-même avait inventé le lettrisme et en avait forgé les lois dès 1946... Il rappelle aussi le phénomène du petit-russisme né après l'arrivée au pouvoir de Staline. « En réalité l'art russe n'est pas plus que l'art roumain, en beaucoup plus grande quantité »...

On joint la 1^{ère} page du tract ronéoté de l'*Address to all workers* des Situationnistes, [mai 1968].



113

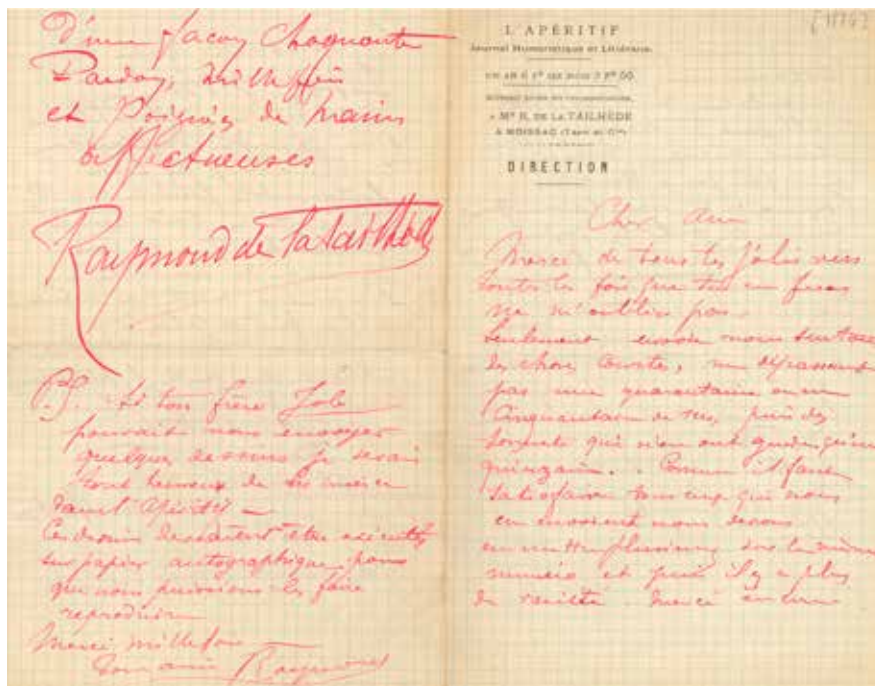


114. **Henri JEANSON** (1900-1970). MANUSCRIT autographe signé, [décembre 1958] ; 8 pages in-4 sur papier bleu (marques de l'imprimeur, petite déchir. à un coin). 300/400€

À l'occasion du 700^e numéro d'Arts (10 décembre 1958) Jeanson rend hommage à l'esprit libre, non engagé de la revue : Baudelaire, Nerval, Sainte-Beuve, Beaumarchais, Rivarol, Chénier, Vallès, Diderot, Veillot y eussent trouvé place, « car la tolérance est le commencement de la liberté »... Il imagine le traitement de l'actualité dans deux cents ans : Jean Bardot, Brigitte XXIII, etc. Il cite le « problème de la jeunesse » attaqué ou dressé par Aymé, Anouilh, J.-R. Huguenin ; d'étonnants papiers et polémiques de R. Huyghe, Parinaud, J. Laurent, Ionesco, Truffaut... Arts, c'est ici « que Jean-Louis Barrault hurle "au secours on m'assassine", que René Clair dénonce la démagogie du cinéma, que Ionesco insulte M. Lars Schmidt et que M. Lars Schmidt riposte, que Philippe Soupault fait tourner les tables et ressuscite Antonin Artaud [...] C'est ici que les gens bien se sentent chez eux »...

114

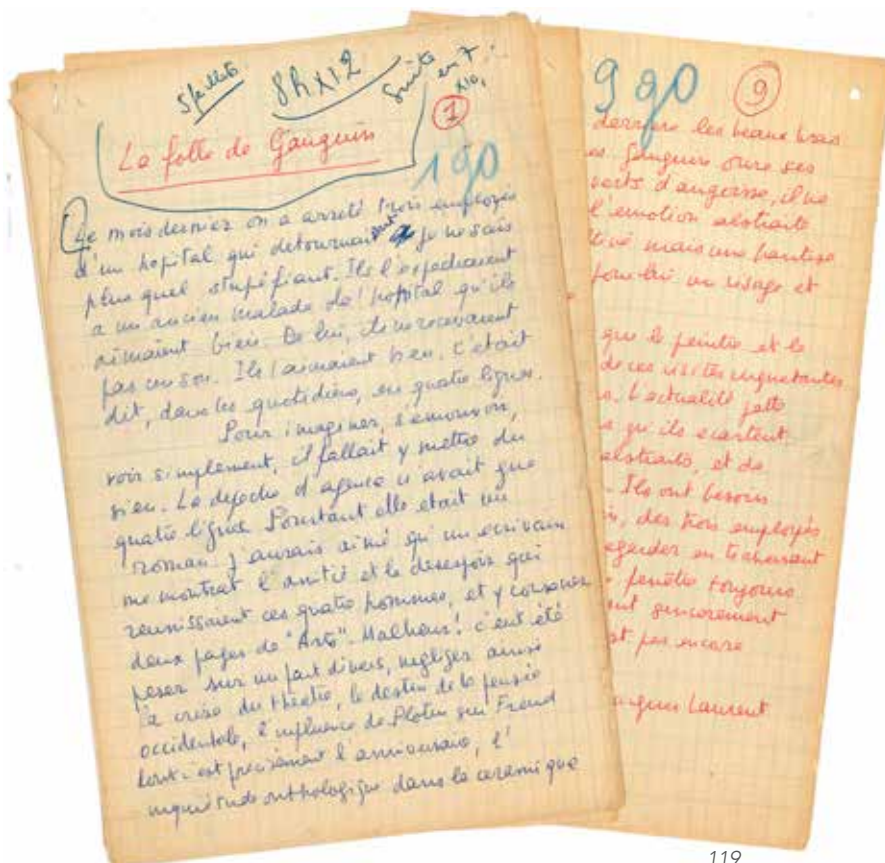
115. **Eugène LABICHE** (1815-1888). 2 L.A.S., 1866-1870, à un ami ; ¾ page in-12 et 2 pages et quart in-8, à son chiffre. 100/150€
 26 novembre 1866. « Le Corricolo passe samedi. J'ai besoin de mes amis, je vous envoie deux fauteuils de balcon »... Rueil 8 juillet 1870. Il adresse à M. Lefèvre un petit souvenir de remerciement. « Quant à vous, je ne puis vous offrir que ce que vous avez déjà : ma très bonne et très cordiale amitié. Vous m'avez tiré d'un très grand embarras, je ne parle pas de la somme que vous m'avez fait avoir, mais des ennuis sans nombre que vous m'avez évité. Ces bouts de tuyaux suspendus au-dessus de ma tête m'empêchaient de travailler, maintenant j'ai l'esprit libre et je fais du dialogue, comme vous faites de l'obligeance, naturellement et sans effort. Je pars demain pour la Sologne où je resterai une huitaine de jours, mes moissons meurent de soif et je vais répandre dessus quelques larmes. Ce sera toujours ça »...
116. **Léo LARGUIER** (1878-1950). MANUSCRIT autographe d'une conférence, [1948] ; 10 pages in-4 avec qqs ratures et corrections. 100/120€
 Évocation de la situation des lettres dans les années 1840, à l'occasion d'une réception chez les Conté Carrière en l'honneur du Prix Eugène Carrière. « Les grands orages lyriques qui avaient rebroussé les cheveux de M. de Chateaubriand et fait claquer le manteau d'*Hernani* étaient apaisés en 1841 »... Il évoque Balzac, Louise Colet, Guizot, Rachel, Sand, Lamartine etc. Plus 2 l.a.s. et une carte de R. Conté-Carrière à Larguier.
On joint un manuscrit a.s. de G. LENOTRE, *La Petite Histoire*. Un page de « Monsieur » (6 p. in-4), sur les mémoires de Jean-Marc de Royère, ancien premier page de Monsieur, comte de Provence.
117. **Raymond de LA TAILHÈDE** (1867-1938). 5 L.A.S., Moissac [1886], au romancier André de BRÉVILLE (frère de l'illustrateur Job) ; 12 pages in-8 à en-tête de *L'Apéritif*, *Journal Humoristique et Littéraire* (une à l'encre rouge). 200/300€
Sur son journal L'Apéritif. Il se plaint d'être dans sans nouvelles : « Es-tu fâché que je t'aie dit de remanier ta gentille poésie, ou en prépares-tu une autre ? [...] j'attends de toi une gracieuse idylle pleine de parfums et d'amour. [...] Si tu peux me procurer quelques abonnés ou collaborateurs nouveaux, mille fois merci »... – « Voilà deux mois que tu ne m'as pas écrit – ton bac t'absorbe sans doute horriblement, mais j'espère que ces vacances tu ne seras pas aussi muet. Tu m'as envoyé un collaborateur : François Carny »... – « tu es veinard toi, d'être à Paris où tu peux rigoler à l'aise – tandis que moi ! las ! hélas ! je peux à peine m'esbaudir joyeusement selon l'expression de notre Maître Rabelais »... – « tu as accueilli un des premiers *L'Apéritif* avec plaisir et tu as collaboré à sa rédaction d'une façon très aimable. [...] Les concours de poésie que j'ai organisés réussissent bien. J'en ai reçu déjà une cinquantaine pour ce mois-ci »... – « Merci de tous les jolis vers. Toutes les fois que tu en feras ne m'oublie pas. Seulement envoi-nous surtout des choses courtes, ne dépassant pas une cinquantaine de vers, puis des sonnets qui n'en ont guère qu'une quinzaine. Comme il faut satisfaire tous ceux qui nous en envoient nous devons en mettre plusieurs sur le même numéro et puis il y a plus de variété. [...] Si ton frère JOB pouvait nous envoyer quelques dessins je serais tout heureux de les insérer dans *L'Apéritif* »...



118. **Jacques LAURENT** (1919-2000). MANUSCRIT en partie autographe, **Plat du jour**, [juillet 1949] ; 3 pages in-4 dactyl. corrigées et 3 pages in-fol. autogr., nombreuses corrections et additions. 150/200€

Sur la nouvelle génération de l'après-guerre, que Laurent appelle « la jeunesse cino-jazz ». Article publié dans *La Table Ronde* (août-septembre 1949). Le début, dactylographié avec corrections autographes, porte le titre primitif : « Une nouvelle culture »... « La jeunesse cino-jazz n'a pas de morale à sa disposition. [...] La jeunesse ne rend aux adultes que ce qu'ils lui ont prêté. Et l'on ne rend pas la fausse monnaie. Dans son amoralité elle forme une nouvelle morale de liberté et d'égalité sexuelles, morale sommaire. Mais on doit lui pardonner d'être sommaire si l'on veut bien se rappeler qu'elle n'a pas eu comme celle du Bœuf sur le toit à chercher ses vertiges dans les stupéfiants ou les sortilèges, mais à les chasser »... ON JOINT les **épreuves** corrigées (8 p. in-8), avec corrections autogr. au crayon ; Laurent biffe le titre et inscrit le nouveau : *Plat du jour*.

On joint un manuscrit a.s. de Léon DAUDET, *Le Cinquantenaire du Vaccin de la Rage. Les Phénomènes de Mutation*, [1935] (2 p. et demie in-4) : « Les phénomènes de mutation, de passage brusque d'un état à un autre, ne sont guère observés que depuis une vingtaine d'années. Ils battent en brèche l'évolution. Au temps de Pasteur, on continuait à dire que la nature ne fait pas de bonds »...

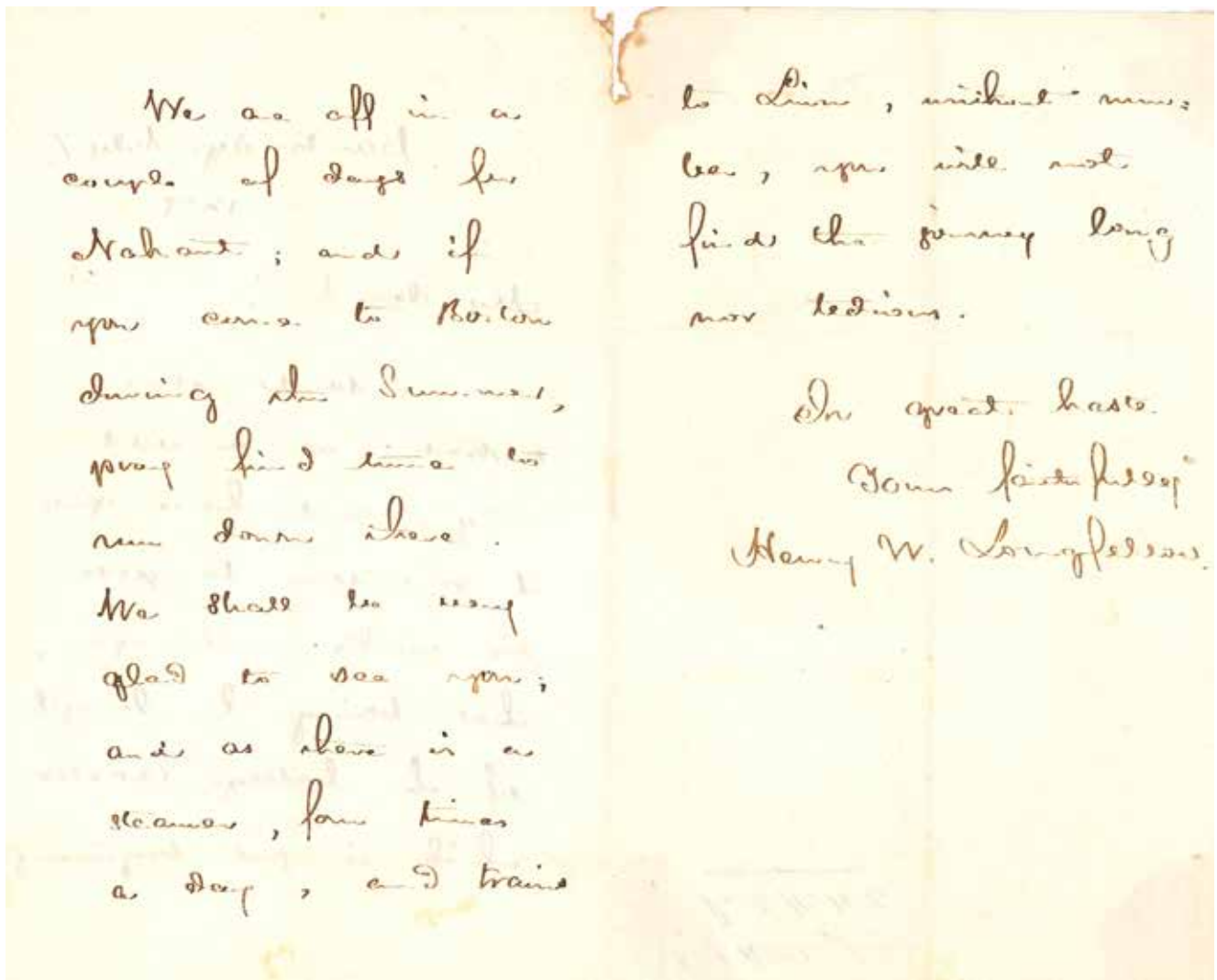


119

119. **Jacques LAURENT** (1919-2000). MANUSCRIT autographe signé, **La Folle de Gauguin**, [1956] ; 9 pages in-8 aux stylos bleu et rouge (marques d'imprimeur). 400/500€

Article publié dans *Arts* du 16 mai 1956. Laurent relate un fait divers curieux qui aurait dû inciter un écrivain à le développer dans *Arts*. « Malheur ! C'eût été peser sur un fait divers, négliger ainsi la crise du théâtre, le destin de la pensée occidentale, l'influence de Plotin sur Freud dont c'est précisément l'anniversaire, l'inquiétude onthologique dans la céramique et l'éternel retour des générales, des vernissages, des marronniers, des arrivées à Paris d'écrivains américains ou croates, des saisonnières pluies de lauriers littéraires »... Il ironise sur cette dédaigneuse préférence pour l'abstraction plutôt qu'un « humanisme authentiquement humain », citant ainsi les plaintes de lecteurs après la publication des notes de Giono sur le procès de Lurs [l'affaire Dominici] : « Tout se passe comme si les gens cultivés considéraient la culture comme une langue résolution morte »... De même, la presse bourgeoise est tantôt maigre jusqu'à la trivialité, tantôt gonflée de rhétorique. « Tout se passe comme s'il s'agissait de nous abêtir à coup de célébrations vidées de contenu et peuplées de verbe, et de schématiser jusqu'à l'os tout ce qui porte la marque de notre Aventure »... Et de citer une anecdote des *Raconteurs de Rapin* de GAUGUIN : la rencontre d'une aveugle, nue et folle, obséda le peintre pendant deux mois, « "et tout mon travail devant mon chevalet en était imprégné malgré moi". [...] On aimerait que le peintre et le romancier reçoivent de ces visites inquiétantes et ne les méprisent pas »...

120. **Henri-René LENORMAND** (1882-1951). MANUSCRIT autographe, [vers 1935-1938] ; 12 pages et quart in-8 sur papier jaune avec ratures et corrections. 80/100€
Discours en réponse à une soirée à lui consacrée par les Amis de 1914, ou Académie de la Coupole, association d'intellectuels fondée par François BERNOUARD. Il évoque le difficile et mystérieux travail du dramaturge, avant de conclure sur les menaces qui pèsent sur la culture...
On joint le manuscrit d'une causerie sur Jean COCTEAU (vers 1935, 2 p. et quart in-fol.), dont nous n'avons pu identifier l'auteur, qui rapporte des propos de Cocteau.
121. **Hugues LE ROUX** (1860-1925). MANUSCRIT autographe signé, **Aux abattoirs** ; 13 pages et quart in-4, avec corrections à l'encre rouge. 200/300€
Sanglant reportage sur l'œuvre des « tueurs » des abattoirs de la Ville de Paris, leurs méthodes, avec détails sur les pratiques différentes des « sacrificateurs israélites »...
122. **LITTÉRATURE**. L.A.S. et 6 pièces ou poèmes a.s. pour un album d'autographes. 80/100€
Jules BARBIER (*La Glaneuse*), François COPPÉE (sérénade extraite de *Severo Torelli*), Alexandre DUMAS fils, Georges OHNET, Édouard PAILLERON (quatrain), André THEURIET (3 strophes extraites des *Foins*, avec l. d'envoi à une demoiselle).
123. **LITTÉRATURE**. 8 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. 150/200€
René BARBIER (épître en 5 strophes à Mlle Andrée Mouillefarine, 1916), François COPPÉE (à Édouard Drumont), Maurice DONNAY (2, au lieutenant Jean Collin, 1918), Édouard DRUMONT (à Paul Déroulède), Charles GRANDMOUGIN (4 strophes extraites de *Paroles du vétéran*, avec lettre d'envoi), Inez et Will IRWIN (sur la poésie, en anglais).
124. **LITTÉRATURE**. 2 MANUSCRITS et une pièce imprimée. 80/100€
CANNEVA aîné (*Hommage à LAMARTINE* en vers, 1 p. impr.), Edmond PILON (ms autogr. d'un **Projet** pour un nouvel ordre français, après le 6 Février, dirigé contre Blum, Jouhaux...), Jules ROMAINS (**Marseille**, poème signé).
125. **LITTÉRATURE**. 41 L.A.S. et 3 cartes de visite autographes, la plupart au comte Paul de KERMAINGANT. 200/300€
Paul BOURGET (4), Jean CARRÈRE (3), Albert FLAMENT (10 à Yvonne de Villeneuve-Bargemont, et une photo), Frantz FUNCK-BRENTANO (5), Jean de LA VARENDE, Frédéric MASSON (18), Charles MAURRAS, Paul MEURICE (sur V. Hugo), Frédéric MISTRAL.
126. **LITTÉRATURE**. 35 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XX^e siècle. 300/400€
Georges ARNAUD (3, dont un fragment de tapuscrit corrigé et dédié, et longue lettre d'envoi, 1967), Eugène DABIT (à un critique), Claude FARRÈRE (21 à son assureur, 1926-1949, sur ses accidents et sur la guerre, plus une photo signée), Jean GUITTON (2), Bernard HALDA (2), Louis GUILLOUX (2, à des critiques, dont Dominique Braga, 1930-1931), Henri GUILLEMIN, Émile HENRIOT (à Bertrand Guégan, rédacteur de *l'Almanach de Cocagne*, 1920), Pierre HUMBOURG (1941), Henri de RÉGNIER (à Paul Souday, 1925).
127. **LITTÉRATURE**. 5 MANUSCRITS autographes signés (sauf un), et un TAPUSCRIT corrigé ; in-4 (quelques petits défauts). 300/400€
ARTICLES POUR L'HEBDOMADAIRE ARTS, vers 1955-1960.
Arthur ADAMOV (*Ma « Métamorphose »*, pour *France Observateur*, [n° du 25 avril 1963], 3 p., la fin manque). Jean-Louis CURTIS (*Secret professionnel. Genres romanesques défunts*, 3 p., non signé). Bernard FRANK (*Réflexions sur les prix littéraires*, 5 p., et sur les hebdomadaires littéraires, 6 p.). Morvan LEBESQUE (*Dans les coulisses du concours des Jeunes Compagnies* (4 p., la fin manque), Thierry MAULNIER (sur la saison théâtrale 1954-1955, 7 p. in-8)



128

128. **Henry Wadsworth LONGFELLOW** (1807-1882). L.A.S., Cambridge [Massachusetts] 7 juillet 1857 ; 2 pages et demie in-8 (traces de colle au dos) ; en anglais. 600/800€

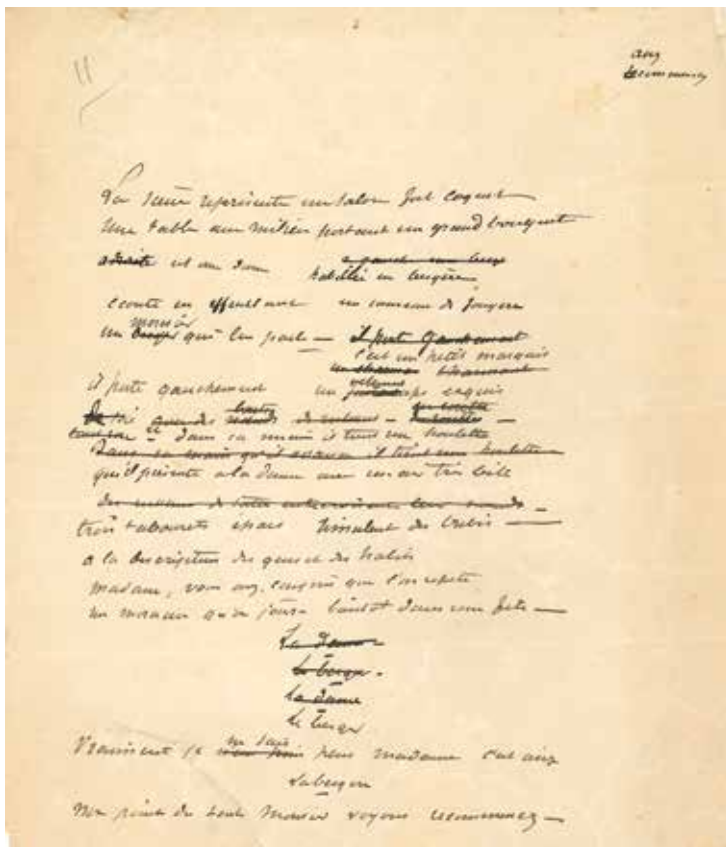
Il envoie le portrait de son correspondant en visite, pour six semaines, durée des vacances universitaires qui commencent : « I send you, on a visit only, and have given it permission to pass six weeks with you, that being the length of the College vacation which is just beginning ». Il part dans quelques jours pour Nahant, où il recevra son correspondant s'il vient à Boston pendant l'été. Ils seront très heureux de le voir ; et comme il y a un vapeur quatre fois par jour, et des trains à Lynn, il ne trouvera le voyage ni long ni ennuyeux : « as there is a steamer, four times a day, and train to Linn, without number, you will not find the journey long nor tedious »...

129. **Pierre LOUÏS** (1870-1925). L.A.S., Bordeaux 15 juillet 1918, au Préfet de la Gironde ; 4 pages in-8 à tête de l'Hôtel Continental de Bordeaux. 200/250€

Il se plaint que « la poste restante refuse d'envoyer mes lettres à mon hôtel. Ma signature et mon sauf conduit ne lui suffisent pas. On répond que je ne suis "pas connu". En effet le nom de Pierre Louÿs est fort obscur. – Si, le jour de mon arrivée à Bordeaux, le 2 juillet, tant de matelots américains portaient à leur béret "U.S.S. Aphrodite" c'était simple hasard. [...] Ce mois-ci, toute lettre de famille peut me dire si l'un des deux de ma race, l'un des deux enfants qui n'étaient pas tués – est mort ou vivant. Voulez-vous avoir la bonté de faire dire à la poste que je demeure véritablement Hôtel Continental chambre 32, au 3^e étage »...

On joint un brouillon de lettre autogr. à une dame (1 p. ¼ in-8 deuil, défauts) : « À quel valet de chambre, madame, pensez-vous si tendrement ? Je vous parle d'un lac et d'une barque et un domestique vous fait oublier Lamartine »... ; et une carte de visite a.s., 7 juillet 1910 : « Abominable, le verdict de Bourges ! et plus abominable encore, l'arrêt. Quelle pauvre petite fille ! »

130. **Françoise MALLET-JORIS** (1930-2016). MANUSCRITS et NOTES autographes pour *L'Empire céleste*, [vers 1958] ; 33 pages in-4 ou in-8. 200/300€
Notes, ébauches et fragments relatifs à son roman *L'Empire céleste* (Prix Femina, 1958), ses personnages (Stéphane Morani, Mme Prêtre, Paul Coban, Henry Strass, Martine Fortin, Mlle Lethuit, le Dr Fisher, Socrate) et l'intrigue. « Sc[ène] de M^{me} Prêtre – accentuer son personnage (id. scène début) et marquer que la machine se met en marche, lentement »... Développement détaillé sur Strass et sa peinture... « Notes éparses » sur des éléments à intégrer ou à développer : « Férocité de Lou. Ne pas lui mettre de sœur. Creuser son passé. Moins noir que St. ne le raconte. Pas prostituée, mais fille légère. Relire p.ê. le passage description du journal int. utile pour liaison. Creuser : atteinte légère, mais légère seulement, dans l'intégrité de Lou par l'humiliation de Stéphane. C'est Henry qui maladroitement ravive cette crainte »... Etc. ON JOINT un feuillet de notes autogr., arraché d'un carnet (in-12, au crayon).
131. **John MANIFOLD** (1915-1985) poète et musicologue australien. POÈME autographe signé, *The Sirens*, Paris 11 novembre 1944 ; 1 page in-4 à l'encre bleue sur papier jaune ; en anglais. 80/100€
 SONNET mis au net avec une correction : « Ulysses heard the Sirens; they were singing / Music by Wolff and Weinberger and Morley »...
132. **Roger MARTIN DU GARD** (1881-1958). L.A.S., *Bellême (Orne)* 26 mars 1928, au libraire-éditeur Edward HEILBUTH ; 1 page et demie in-8, enveloppe. 100/150€
Sur la réédition de son premier livre, *Devenir*, initialement publié à compte d'auteur en 1908 chez Ollendorff, et dont Heilbuth vient de publier une édition illustrée de 15 lithographies de Jean Marchand sous la firme Eos.
 « Mme Martin du Gard revient mardi en auto, et il serait tellement simple de mettre le paquet des *Devenir* dans la voiture, pour éviter l'emballage et les risques d'un voyage en colis postal [...] Je souhaite bon succès à votre belle impression ! [...] vous m'avez fait espérer un peu de bonnes feuilles, pour faciliter, dans l'avenir, une édition courante – (Mais je vous répète qu'il n'en est nullement question pour l'instant.) »...
On joint 2 l.a.s. de pères d'écrivains : Adrien BARBUSSE (1887), et le général Jean-Auguste MARGUERITE (Alger 1868).
133. **Guy de MAUPASSANT** (1850-1893). MANUSCRITS ET NOTES autographes ; 2 pages petit in-4, 1 page in-4 au crayon, et 1 page in-8. 700/800€



Deux pages de brouillon d'une pièce de théâtre, probablement une première version d'*Une répétition* (publiée en 1910). « La scène représente un salon fort coquet [...] une dame habillée en bergère / écoute en effeuillant un rameau de fougère / un monsieur qui lui parle – c'est un petit marquis [...] dans sa main il tient une houlette [...] à la description des gens et des habits / Madame, vous avez compris que l'on répète / un morceau qu'on jouera bientôt dans une fête »... Suit un dialogue en vers entre le berger et la bergère...

Notes de lecture du manuscrit de Jacques Gautier, comédie en 3 actes, en vers, de son ami Robert Pinchon dit La Tôque (pièce recueillie dans le *Théâtre* de Pinchon, Rouen, 1894). « Page 7. Comment se fait-il qu'Hélène reste 3 pages sans rien dire. Quelle tête ferait-elle. Je n'aime pas beaucoup les sentiers de la mélancolie. [...] 39. Prétendu pourquoi pas prétendants. Creusant son problème – est-ce un puits »... Etc.

Notes sur les frais et les conditions de transport par petite ou grande vitesse de Paris à Rouen et Longueville...

On joint une L.A.S. de Pol Arnault sur une carte au chiffre GM, *La Guillette* 22 juin 1884, pour « notre ami Guy fort occupé ».

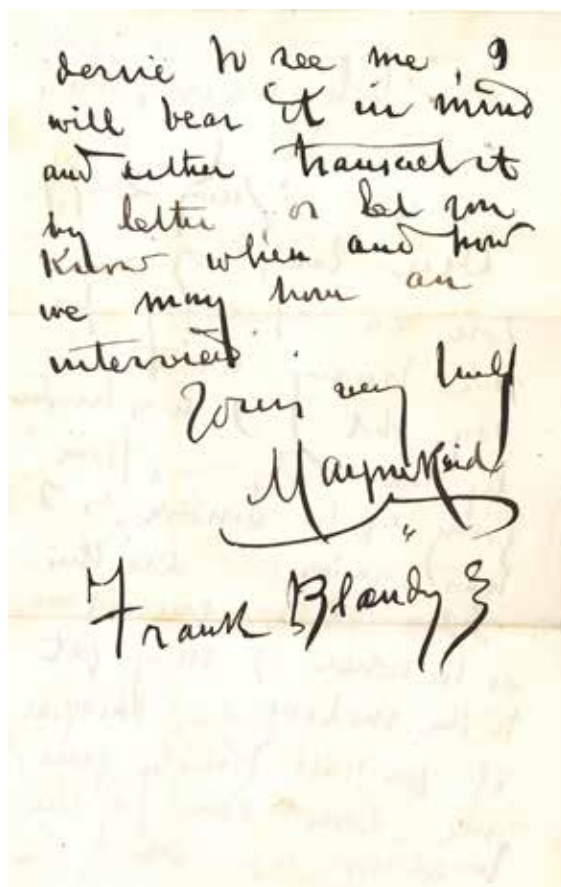
134. **Thomas MAYNE REID** (1818-1883). L.A.S., Chasewood, Ross, Herefordshire 2 janvier 1877, à l'avocat londonien Frank BLANDY ; 1 page et demie in-8, enveloppe (timbre découpé) ; en anglais. 300/400€

Il s'excuse de ne pas lui avoir écrit pour lui signifier que des circonstances imprévues l'avaient empêché de se rendre à Londres comme il le souhaitait. Il ne sait toujours pas quand il pourra se rendre dans la capitale ; il demande à Blandy de lui donner une idée des questions pour lesquelles il souhaite le voir... « I am still uncertain as to when I may get to the metropolis, therefore if you will kindly give me some idea of the queries, upon which you desire to see me »...

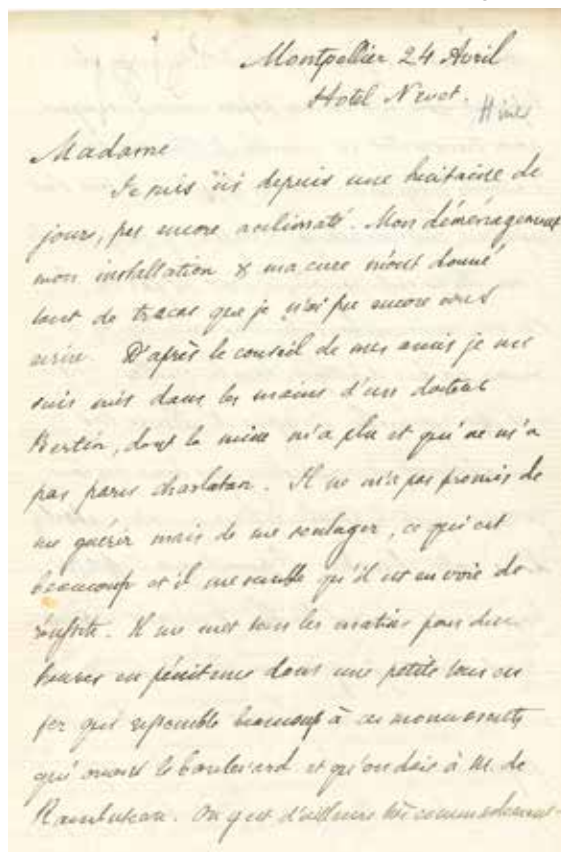
135. **Prosper MÉRIMÉE** (1803-1870). L.A., Montpellier 24 avril [1868], à la comtesse Sophie de BEAULAINCOURT ; 4 pages in-8. 500/700€

TRÈS BELLE ET SPIRITUELLE LETTRE.

À Montpellier pour suivre sa cure, Mérimée fait confiance à un Dr Bertin, qui a promis non pas de le guérir mais de le soulager : « Il me met tous les matins pour deux heures en pénitence dans une petite tour en fer qui ressemble beaucoup à ces monuments qui ornent le boulevard et qu'on doit à M. de Rambuteau. On y est d'ailleurs très commodément assis dans un grand fauteuil. On a assez de lumière pour lire, et un papier avec un crayon pour transmettre ses volontés à l'homme qui a soin de l'appareil. Dès que la porte de la tour s'est refermée, une machine à vapeur y comprime de l'air. On ne sait par où il vient ni par où il s'en va, mais au bout de deux minutes on a comme un feu d'artifice dans les oreilles. [...] Il paraît que l'effet sur les poumons est considérable »... Il a lu le discours de réception de Jules FAVRE, moins méchant qu'il ne l'aurait attendu, mais trop académique. « Il soigne sa phrase comme un provincial qui débute à Paris »... Il a reçu hier une lettre de SAINTE-BEUVE : il « aiguise ses griffes pour la séance où sera discutée la pétition sur la liberté de l'enseignement. Je suis content qu'il parle, mais je crains qu'il ne soit trop incisif et pas assez circonspect avec toutes les Éminences avec qui il aura affaire. Il paraît que son dîner du vendredi [Vendredi Saint] a fait grand scandale. Il me dit qu'il n'y avait pas de dames mais confesse qu'il a mangé un poulet »... Et de terminer par les nouvelles d'Espagne : « Je suis tout abasourdi de la mort de NARVAEZ. [...] je ne vois plus d'homme qui fasse peur aux rouges espagnols. Les Conchas ne manquent ni d'énergie ni de courage, mais ils sont entourés de tous les tripoteurs et ce ne sont pas des hommes carrés comme ce pauvre Narvaez. Le Pape lui a envoyé une absolution des plus amples. Il en avait besoin. Jadis il avait mis la main sur la bulle de la croisade. C'est un argent que l'Espagne paie au Pape pour faire gras le vendredi et le carême, car personne ne fait maigre. Narvaez avait donné des pensions à ses amis et amies avec l'argent papal et ç'avait été la distribution la plus drôle qui se pût imaginer. Il n'y avait pas une coquine à Madrid qui ne vécût de l'argent de la croisade »...



134



135



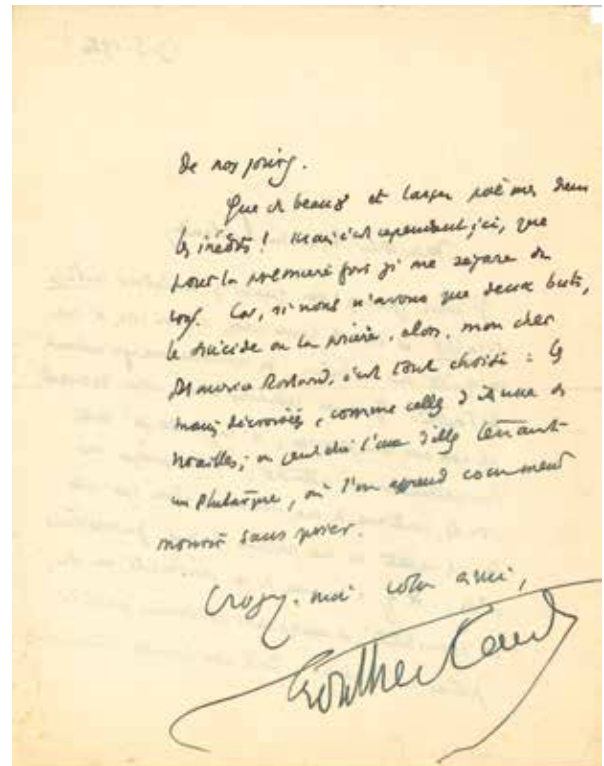
136. **Frédéric MISTRAL** (1830-1914). L.A.S., Maillane 19 février 1859, au poète marseillais Joseph AUTRAN ; 2 pages in-8, enveloppe. 300/400€

Sur Mireille. « Monsieur et illustre poète, Je puis enfin vous offrir un exemplaire du poème qui, il y a six mois, m'avait conduit à Paris. Je fus obligé de repartir, sans avoir le bonheur de vous être présenté, et, à mon grand regret, j'appris en arrivant, que vous aviez demandé de mes nouvelles à notre cher ROUMANILLE et que vous vouliez bien vous intéresser à moi. Recevez-en ici mes plus vifs remerciements, et puisse mon épopée rustique justifier à vos yeux une partie de l'estime que vous m'avez témoignée, sans me connaître ! »...

136

137. **Henry de MONTHERLANT** (1896-1972). 6 L.A.S., [1935]-1951, à Maurice ROSTAND ; 4 pages in-8 et 7 pages in-4 (qqqs fentes et bords un peu effrangés). 200/300€

Vendredi [1935]. Il a manqué la représentation du *Procès d'Oscar Wilde*... 3 novembre 1943, sur *Souvenez-vous, Madame* : « Vous êtes sans douter le seul aujourd'hui à pouvoir mêler ainsi les vérités aux symboles, à attaquer avec un tel courage nos vieux mythes »... 3 juillet 1944. « Votre article sur *Fils de personne* me vient du fond de l'éternité, n'est-ce pas ? Décembre 1943... [...] C'est déjà une vieille pièce ». Il cite *La Reine Morte* : « J'aime que vous l'aimiez elle m'est plus chère »... 19 mars 1950. À l'occasion de la parution des *Poésies Complètes* de Maurice Rostand. « J'avais quatorze ans quand j'achetai *la Page de la Vie*, et bien de leurs vers, depuis lors, n'ont pas quitté ma mémoire, si amoureuse pourtant de l'oubli. Je les ai retrouvés dans votre recueil, et avec eux ma jeunesse, à laquelle je reste dangereusement attaché. Votre poésie me touche, continue de me toucher, alors que celle de mes cadets ne me paraît qu'une fumisterie sèche. [...] Que de beaux et larges poèmes dans les inédits ! Mais c'est cependant ici que pour la première fois je me sépare de vous. Car, si nous n'avons que deux buts, le suicide ou la prière, alors, mon cher Maurice Rostand, c'est tout choisi : les mains décroisées, comme celles d'Anna de Noailles ; ou peut-être l'une d'elles tenant un Plutarque, où l'on apprend comment mourir sans prier »... 1^{er} juin 1951. « J'ai entendu dire toute la journée beaucoup de bien de votre pièce – et par des gens, quelquefois, qui étaient prévenus contre elle ou contre vous », comme Maurice Garçon. Il n'ira pas la voir : « j'ai horreur d'aller au théâtre », mais aimerait la lire...

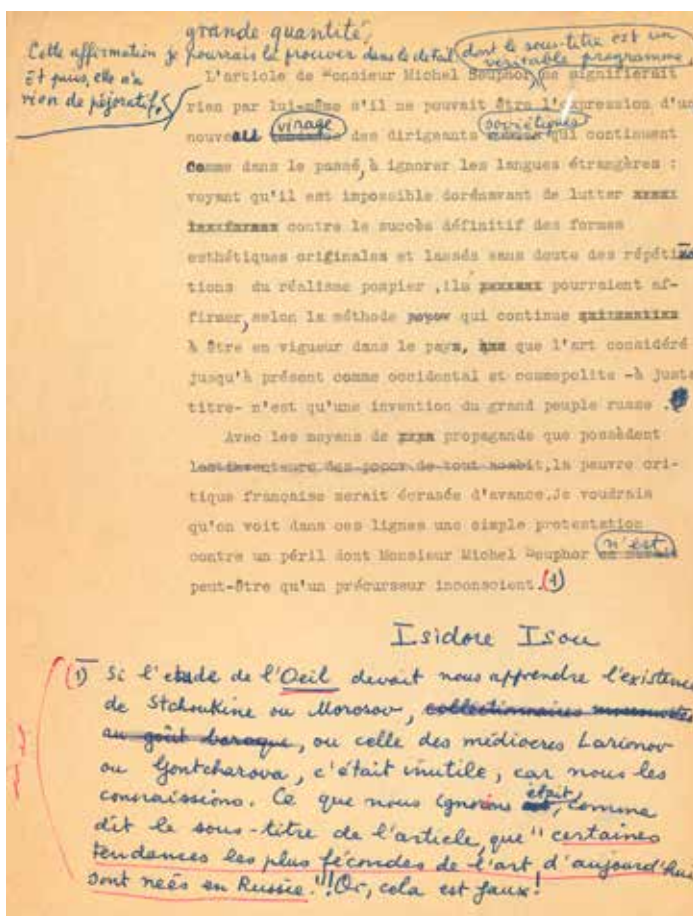


137

138. Roger NIMIER (1925-1962). MANUSCRIT autographe, **À propos de l'élection de Paul Morand**, [avril 1958] ; 5 pages in-fol. sur papier quadrillé à trous de classeur, avec ratures et corrections (marques d'imprimeur). 700/800€

Sur l'opposition de certains académiciens à la candidature de Paul Morand à l'Académie française. Cette chronique, pleine d'une verve rageuse, a paru dans la revue Arts.

« Quand M. le Directeur en exercice [André FRANÇOIS-PONCET], qui n'avait jamais eu l'occasion de parler si violemment devant Hitler, eut achevé sa harangue, M. le Secrétaire perpétuel [Georges Lecomte] le regarda avec effarement. Par son canal, onze membres de l'Académie Française protestaient contre la candidature d'un écrivain, Paul Morand, et déclaraient, un mois avant de voter, qu'ils récusaient ce collègue... Une coterie a tenté de s'ériger en directoire... « S'agit-il de la main gauche ou de la main droite ? Considérons les pétitionnaires. Tout lecteur obéissant du Bloc-Notes de François Mauriac tient Jules Romains, éditorialiste de *L'Aurore*, pour un traître et un réactionnaire. M. Robert d'Harcourt, comme le professeur Valéry-Radot, sont des hommes d'ordre et n'en font pas malice. Georges Duhamel écrit audacieusement dans *Le Figaro* avec une intrépidité qui fait battre des mains, M^e Garçon est l'avocat des Goncourt. On n'en finirait pas de décrire à la fois tant de patriotisme, de hardiesse et comme on a sauvé la France, et comme on est poète maudit... Cependant cet « essai dictatorial » des onze, « dont on devine la tête, si l'on n'en voit que les pieds », renforce la position de Morand : « Ceux-là même qui n'étaient pas de ses amis sentent qu'ils se déshonoreraient, ce qui est une chose, et perdraient l'Académie, ce qui en est une autre, en se soumettant à la direction collégiale. Car, se disent-ils, François Mauriac est un homme exquis, l'esprit même ; encore ses caprices ne sont-ils que des caprices ; encore en aura-t-il toute sa vie. D'ailleurs, qui est-il vraiment, ce Paul Morand que nous connaissons depuis toujours, de loin, d'île en île, de succès en succès, de Bugatti en ambassade – et qui a disparu depuis dix ans ? »



138

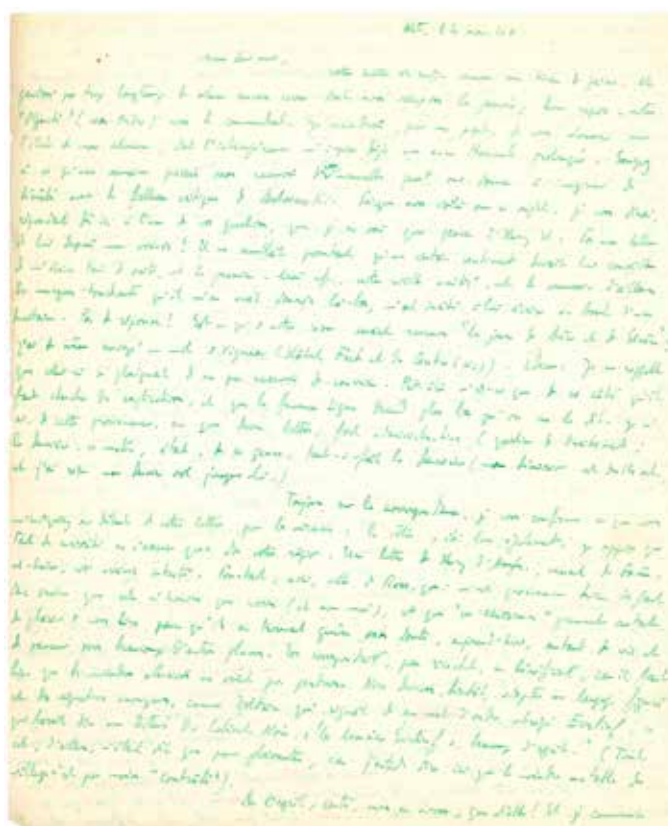
139. Steve PASSEUR (1899-1966). 3 MANUSCRITS autographes signés, [1944 et 1954], 17 pages in-4. 80/100€

Un homme de théâtre au Français, [1944], sur Pierre DUX qui vient d'être nommé administrateur de la Comédie-Française. *Un merveilleux tournoi de films*, [1944], sur un concours de cinéma. *Procès hors tribunal...*, avec lettre d'envoi (24 juin 1954), au sujet du *Dialogue des Carmélites*, d'après la nouvelle de Gertrud von Le Fort, adapté pour la scène par BERNANOS ; sur *La Mutinerie du Caire*, pièce qui triomphe à Broadway et qui devrait être montée à Paris ; sur *Jeanne au Bûcher*, mis en scène par ROSSELLINI, etc. Plus une L.A.S. de Marcel ACHARD (23 octobre 1952) sur Steve Passeur.

On joint 4 manuscrits a.s. de Jacques NATANSON (32 p. in-8 ou in-4), chroniques sur Montherlant, le cinéma, l'actualité...

140. Jean PAULHAN (1884-1968). L.A.S., Paris 27 février 1934, à l'écrivain danois Ole WINDING, à Chantilly ; 3 pages aux encres rouge et noire, à en-tête *nrf*, enveloppe. 100/120€

Leçon de français. « J'ai pris à la lecture de votre *Essai* un plaisir mêlé de gêne. Il arrive que vos réflexions soient justes et fines (et parfois saisissantes. Je songe particulièrement à celles qui ont trait au mensonge de la société, au destin de l'âme, à la nature de nos "découvertes".) Mais elles sont terriblement desservies par une langue ambiguë, confuse, incorrecte et qui laisse constamment votre lecteur en doute sur l'exactitude de la pensée qu'il vous attribuait d'abord ». Il cite ainsi 7 passages incorrects, confus ou obscurs, avec ses remarques et une nouvelle rédaction à l'encre rouge...



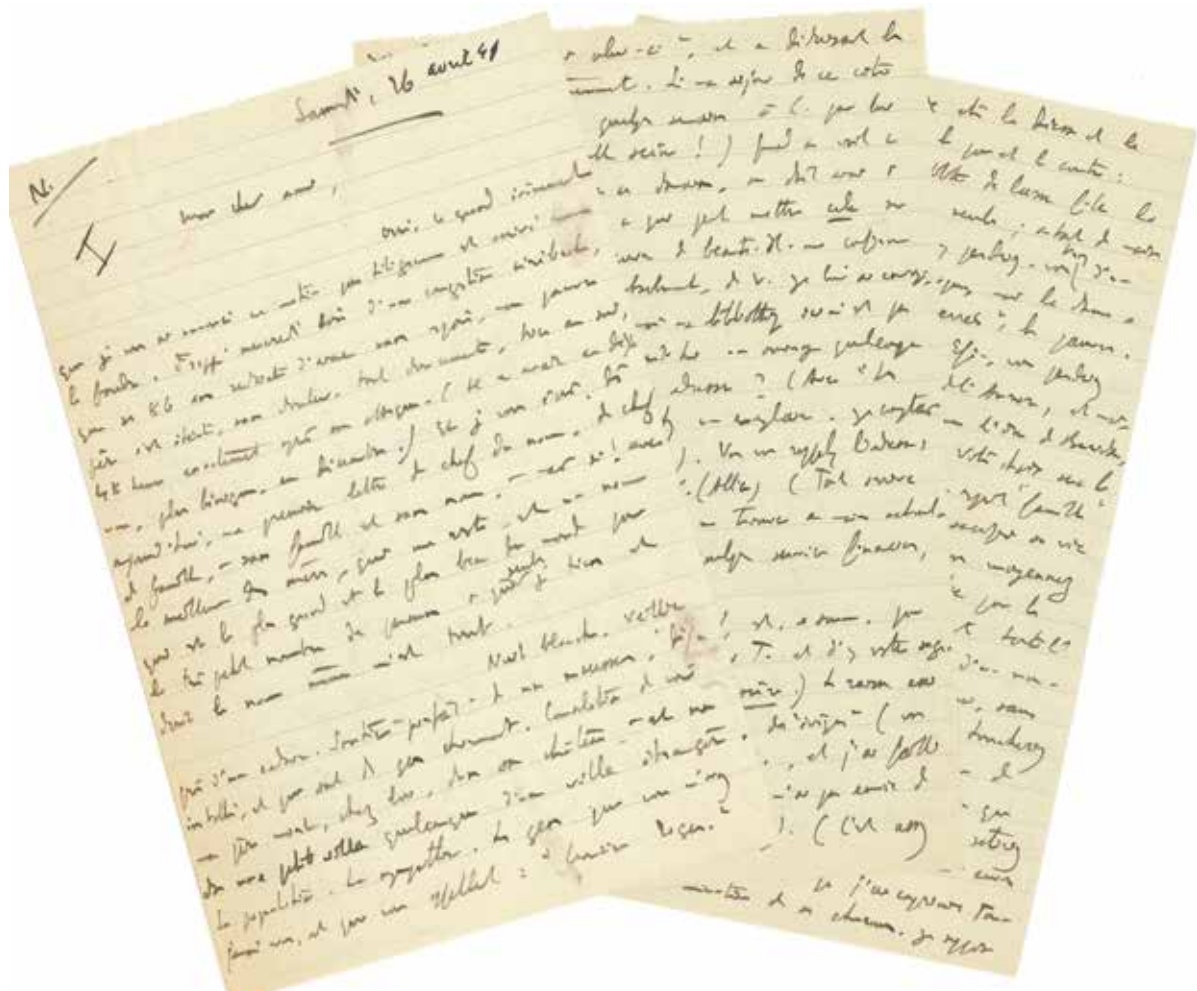
141. **Roger PEYREFITTE** (1907-2000). 2 L.A.S. « R », Alet novembre et fin 1940, à son ami Henry de MONTHERLANT ; 4 et 2 pages in-4 remplies d'une petite écriture serrée à l'encre verte (la 2^e avec 2 coupures de presse collées en tête). 400/500€

Longues lettres après sa démission forcée de la diplomatie pour une affaire de mœurs.

4 novembre. La lettre de Montherlant le tire de peine, mais il ne sait que penser du silence d'Henry H. [Houssaye (1912-1970), dit le « Chevalier »]. Il plaisante à propos des contrôles postaux, et du Cabinet Noir du temps de Voltaire... Comme son ami le souhaitait, il a commencé « le projet d'écrire quelque chose sur les années adorables dont le regret nous poursuit. Je vous ai, à l'occasion, donné un aperçu de ce qu'elles avaient été pour moi, mais que d'autres choses, que de romans elles ont été ! Vous, sans doute, vous avez eu la chance de faire infiniment plus »... Ayant « perdu de mes préventions contre moi-même », et encouragé à faire quelque chose de ces « histoires charmantes », il a démarré, « mais quelle difficulté que la composition littéraire ! Je suis soutenu par vous, tel que vous êtes, et par moi, tel que j'étais [...] Sans rire, je suis étonné de ce que j'écrivais alors, de la justesse et de la finesse de mes observations, de mes lettres et mes devoirs de collégien »... Il a encore une dernière chance : « je désirerai ne pas avoir à me dire [...] que je pouvais tenter de rester sur la galère, où, du moins, je voguais assez sûrement et sans remuer beaucoup la rame (contrepartie : maigre "paye", et, malgré tout, privation relative de liberté). Me conseillez-vous donc d'écrire, à tel de mes chefs, une longue épître, vous diriez dans quel sens, et sur l'encouragement des changements de plusieurs survenus à V[ichy] ? Mais là consiste à reconnaître, et par une découverte à plus ou moins brève échéance, mes dégoûts d'avance. J'en fais aussi une question de dignité »... – Il parle de VIGNEAU [son éditeur] : « il ne lui a été dit quoi que ce fût ni sur vous, ni sur personne, et sur moi, que ce que je lui ai dit de l'affaire, pour qu'il s'en occupât à l'occasion ». Et d'ailleurs pour lui, « la "chose" n'existe pas : c'est un écart, que des esprits curieux se permettent »... Il a demandé à Vigneau de remettre son dernier message à M. de ROBIEN, directeur du personnel au Quai : « c'est avec lui que j'étais resté dans ce paradis de Tournon. (Avouez qu'il y a eu de la fatalité que l'homme qui ait été mon plus ferme appui, qui avait pulvérisé *sciemment* l'histoire d'Athènes, – ait manqué à cette fatale journée d'octobre dernier.) Je voulais saisir donc cette ultime occasion, avant son départ qui me privera du seul ami qui me restât entre mes chefs »... Revenant par la pensée à Vichy, « ville qui aura compté dans ma vie », il recommande un itinéraire depuis son hôtel du boulevard de Russie, jusqu'à un bazar, où il l'invite à entrer sous prétexte d'un achat quelconque pour y voir un curieux « objet dont j'aurais payé l'acquisition (ou la tentative d'acquisition) du prix de mes études, et de mes espérances. [...] nous nous tuons pour des êtres qui n'en valent pas la peine. C'était, tout simplement, une "occasion", en style du lieu. Il ne vous restera qu'à immoler au Styx la brebis noire, dévouée à Pluton [...] L'évocation de tous ces souvenirs, que vous allez côtoyer, me remplit d'une sorte de douceur, ma foi. Ô ressources du cœur humain, et bienfait du temps ! »...

142. Roger PEYREFITTE. L.A.S. (paraphe), 26-29 avril 1941, [à Henry de MONTHERLANT] ; 13 pages in-8. 400/500€

Très longue lettre, en partie inédite (Correspondance, CXVII). Peyrefitte annonce le décès de son père : « Frappé mercredi soir d'une congestion cérébrale, que ses 86 ans rendaient d'avance sans espoir, mon pauvre père s'est éteint, sans douleur, tout doucement, hier au soir, 48 heures exactement après son attaque ». Il raconte la veillée, la tristesse, les sentiments qui l'assaillent, etc. Il veut toujours s'installer à Toulouse, et se consacrer à son travail : « Chasse finie, ou quasiment. Je ne chercherai plus, en terre française, que des sûres, c'est-à-dire qu'un sûr. Le décès de mon père me libère de ces appréhensions que je vous avais exprimées, mais je veux une année, au moins encore, être sans difficultés, pour mon roman **[Les Amitiés particulières]**, qui [...] peut être très bien ». C'est aussi cela qui l'éloigne de l'Afrique : « l'atmosphère de mon livre est essentiellement française et provinciale. Je me considérerais comme un fou et un sot pour compromettre l'achèvement d'une œuvre qui me tient de plus en plus aux entrailles ». Le « pauvre Chev. » [le « Chevalier », Henry Houssaye], qui est en prison pour un scandale pédophile à Cusset, lui fait de la peine, et il tente de l'aider comme il peut, lui envoie des livres ; il va lui rendre bientôt visite à Cusset « pour lui lire mes papiers » [Les Amitiés particulières]... Ayant appris que les enfants de moins de 15 ans peuvent voyager librement entre les deux zones, il veut changer son programme et demande à Montherlant son avis : bien qu'il soit certain d'avoir un garçon sûr à Toulouse, il souhaite revenir à Paris : « je suis en délire à l'idée d'avoir, avec moi, à demeure, au lycée, une de mes deux sœurs de Paris ». Il ne faut pas s'inquiéter des mères : « Il suffit de savoir présenter la pilule. Par le temps qui court, c'est quelque chose que de savoir en sûreté pour un an, et dans l'abondance qui est permise, sa petite fille ». Il pèse le pour et le contre, entre les trois garçons et les deux mères : que choisir ?... Il a un ami à l'Ambassade d'Allemagne : « Indication importante : si l'Ordre Nouveau s'établit [...] j'ai un homme à moi [...] à l'Ambassade d'Allemagne : ASCHENBACH, qui était le secrétaire de WELZECK et l'est, actuellement, d'ABETZ [...] c'est le grand homme de la rue de Lille [Ambassade d'Allemagne] [...]. Bref, s'il fallait avoir recours à ces messieurs, en ma faveur [...] vous pourriez vous adresser là, sûr d'être favorablement accueilli à double titre »... Il lui demande de lui obtenir par cette voie un *ausweis*, car on ne peut rien refuser à Montherlant : « vous êtes, là-bas, l'homme à qui l'on fait un pont d'or »... Il craint que la famille N. ne se sente jouée par eux, et que la Gestapo, malgré la protection d'Aschenbach, n'exerce un chantage : « Puisque ces messieurs de la gestapo savent tout [...] ils ne doivent pas ignorer que ces filles sont vos filles naturelles – et voilà le chantage qui commence »... Etc.



143. **Roger PEYREFITTE.** 10 L.A.S., [1941-1942], à Henry de MONTHERLANT ; 9 cartes postales de correspondance (1 page in-8 chaque remplie d'une minuscule écriture, avec au verso adresses de l'expéditeur et du destinataire), et 2 pages in-8 à en-tête du *Grand Hôtel Taranne*. 800/1 000€

Intéressante correspondance à Montherlant, adressée à « M. Millon » (autre patronyme de l'écrivain), signée au nom de l'expéditeur (une « R.P. Fitte » et une « de St Phalle »), **parlant à mots couverts de leurs liaisons et aventures homosexuelles, de la nouvelle pièce de Montherlant *La Reine morte*, et de son propre roman *Les Amitiés particulières*.**

Toulon 31 juillet [1941]. « Ici, changement complet, complètement dégoûté, ou plutôt agacé. Caractère insupportable. Ai tout liquidé, sans perte ni fracas. Soupire enfin. Et aspire de nouveau, à pleins poumons, vers les horizons connus, appréciés éprouvés. Fi de la nouveauté, si ce n'est pour une heure, sans retour ! »... *12 août.* « Je vous l'ai toujours dit, que le résultat de nos picoteries était toujours de nous rapprocher »... *[13 septembre].* « Excellent voyage. [...] Trouvé lettre Henry H[oussaye] me confirmant que l'illustre V. [l'éditeur Jean Vigneau] n'a absolument rien fait pour lui ; il ne fera probablement jamais rien pour personne »... *12 novembre*, évoquant le « Chevalier » [Henry Houssaye, qui vient d'être arrêté pour une affaire de pédophilie] : « Regrette vivement ne pouvoir reconforter, – surtout, je pense, en lui narrant ce qui se serait passé de l'autre côté de la muraille (cf. Casanova pendant le supplice de Damiens) »... *Toulouse 27 juin [1942].* « Je ris encore du poème ("Donne-lui donc à bouffer, disait la mère".) À bouffer "la bonne lettre", naturellement. Mais aussi ne suis-je guère porté à gémir pour vous de la fermeture d'Espinathie, que tant de garçons compensent largement »... *29 juin.* Il participe de loin aux succès de son ami, et confirme son arrivée aux environs du 14, pour la Saint-Henry, « petite fête intime, chez le rival d'Espinathie ». À Toulouse, c'est « morne. N'ai d'ailleurs guère "la tête à ça", passé par mon travail. Une incompréhension g^{ale}, qui me faisait souvent [...] aspirer après ces horizons parisiens que vous m'assombrissiez. Maintenant que vous me les peignez en rose, c'est des "chefs-d'œuvre" et des "superbes éditions" que vous me dégoûtez. Où est le temps où je disais : mon œuvre (je ne prétendais pas encore au chef-d'œuvre), c'est une vie. Trop heureux homme qui menez admirablement les deux de front (aurai-je un jour votre savoir-faire ?), – la plume et l'"épée" ! »... *12 septembre.* « J'applaudis, de loin, aux enrichissements de la célèbre collection : les deux nouvelles divinités inscrites sous les nos X et XVI me paraissent devoir être des morceaux de choix, et qui me prouvent qu'il n'est de bonnes antiquités que de Paris. [...] j'ai décidé, une fois de plus, de m'en tenir à ce que les antiquaires m'apportent à domicile : j'ai accroché – pas trop haut – mes cornes de chasseur. La statuette qui faillit vous être livrée à Paris a fait plusieurs fois mes délices, – et je n'ai pu décider son propriétaire de me la livrer en forme : elle va, elle vient, elle est fugace »... *Dorat 29 septembre.* Il a retardé son retour à Toulouse, et « espère que vous n'avez été fâché que l'on vous vît d'ici en petit garçon vêtu de velours noir, et en boucles blondes. [...] Charme de fin de vacances "garées des voitures" », avec récit d'une virée à Gergovie... *Toulouse 29 décembre.* Il a attendu pour écrire de savoir ce qu'était devenue l'affaire du major : « la plaignante a été convaincue être une personne "de mauvaise vie". Le major s'est fait blanc de son épée, comme on disait autrefois. Brave major ! Il y a un dieu pour les majors et pour leur ordre. – Lettre de J.V. [l'éditeur Jean VIGNEAU], qui proteste hautement contre le changement du titre, et je me rends à sa raison : vous connaissez ma "versatilité". En vérité, c'est que je n'ai rien trouvé de bon à la place. Ainsi, le sort en est jeté : je serai l'auteur des *A.P. [Amitiés particulières]* Tant pis ! Ou tant mieux ! [...] ce livre ne peut pas avoir d'autre enseigne. Et laissons notre amitié en dehors de cela. C'est quand vous l'aurez lu que vous jugerez de ce que vous pouvez faire [...] une fois de plus, je déclare que la littérature est une chose, l'amitié et la vie une autre. [...] Je fais mon deuil de *La Reine Morte* – état vacant au point de vue lutte personnelle, en ce moment »... *Lundi soir [décembre 1942 ?].* Impossible de dire sa joie : « J'ai rendu, à partir de votre petit mot le *baiser* qu'en rêve, j'avais reçu de vous : le baiser de paix, d'amitié, et de réconciliation. [...] Que deux êtres ayant autant d'affinités que nous – souffrez que je me flatte un peu – puissent se fâcher plus de huit jours, – et, à l'avenir, se fâcher un seul jour, un seul moment, – ce serait vraiment trop bête. Je suis auprès de vous, suivant l'une de vos paroles, comme l'eau sur la rive ; éloignez-vous, et je n'existe plus ; je ne vois que du sable, que fuit même le soleil, et où je n'aurais qu'à disparaître »... Il comprend « que vous pouviez avoir vos "irritations", comme j'ai les miennes, – et le droit d'une amitié aussi vraie que la mienne, doit, j'espère, vous ne doutez pas, être de ne pas les provoquer. Je suis sûr que, derrière les joies cruelles que vous sembleriez étaler, il y avait le regret sincère de me faire une peine infinie »... Etc.

144. **Roger PEYREFITTE.** 7 L.A.S. et 1 P.A.S., 1948-1988, à divers ; 14 pages formats divers, quelques enveloppes. 300/400€

Taormina 5 mai 1948 (au dos de 4 cartes postales) à un ami, au sujet d'un cambriolage à son domicile avenue Hoche, évoquant une « vengeance des jésuites », un jeune homme « capable de bien des choses », etc. 2 février 1953, à Marcel THIÉBAUT, le remerciant de son article [sur *Du Vésuve à l'Etna*], « non seulement parce qu'il me tresse une couronne de vrais lauriers, mais parce qu'il remet sur un piédestal le vrai dieu des Muses, si souvent remplacé aujourd'hui par de pauvres horreurs. J'évoque, sur l'horizon de vos deux pages, les colonnades et les sites, comme si un nouveau rayon de soleil était venu les dorer »... Plus une carte postale au même de Cyrène (mai 1953). *Rome 27 juillet 1956*, sur son séjour à Rome : « On se lasse de tout, même de bander. [...] Rome est la ville des cloches, mais elles jouent toutes le même air. Quand on a pour l'harmonie le goût qui nous caractérise, on est d'abord enivré, excité,

24. Sept 1944
 Chère mère
 J'ai écrit ce petit mot à propos de la dernière lettre que tu m'as écrite. Elle est si belle, si pleine de cœur, que je ne sais plus que répondre. Tu as dit que tu n'as pas de nouvelles de moi, et que tu te fais des inquiétudes. Mais ne t'inquiète pas, j'ai toujours de tes nouvelles. Tu vois, ça va bien. Je t'embrasse.
 Ton fils
 Pierre



143

on vibre de ce branle universel. [...] J'aime assez cette force que j'ai de faire place nette, avant de me remettre au travail. Je ne m'y sens pas troublé par ce genre d'images qui tourmentaient St Jérôme, et c'est tant mieux »... Etc.

Envoi du début de son livre *La Mort d'une mère* (1982). Sur son style, les artistes qu'il admire chez les Grecs, les Italiens de la Renaissance (Michel-Ange, Raphaël, Le Titien, Véronèse, etc.), chez les Flamands, les Espagnols, les Français (Philippe de Champaigne, David, Delacroix, Monet, etc.) : « Pour les modernes : Picasso, Dali, Georges Mathieu. [...] J'oubliais les sculpteurs merveilleux du XVIII^e siècle [...] Pajou, Houdon »... Sur les traductions de son œuvre à l'étranger...

On joint 2 L.A.S. sur cartes à la Librairie Gallimard, commandes de livres (1924) ; une L.A.S. à Yves Gandon, remerciant pour un article sur *Les Amitiés particulières* (1945) ; une dédicace a.s. sous son portrait.

145. **Roger PEYREFITTE**. 5 L.A.S., Paris août-octobre 1973, à un « jeune ami » poète, Yvon CONÉJÉRO ; 8 pages et demie in-8, enveloppes. 300/400€

Bel ensemble relatif aux Amitiés particulières, et au modèle d'Alexandre Motier. 15 juillet. Il remercie du charmant volume de vers. « J'espère que vous appréciez votre chance d'être poète. Restez-le ! Toute votre vie en sera changée. Je suis touché que vous me proposiez d'aller sur la tombe d'« Alexandre »... La tombe ne se trouve pas à Sète mais a dû être transportée à Béziers, « où la famille de ce jeune garçon était allée habiter » ; et il donne le nom de Georges GUÉRET, qui s'est suicidé en 1922 ou 1923 : « C'est, en effet, par une sorte de "transsubstantiation" (quel mot !) que j'ai donné le nom de Georges à "l'autre" »... 14 août. Il est touché par son pèlerinage à Béziers : « Aucun doute, malgré l'absence de date et de prénom : la tombe que vous avez découverte au Cimetière vieux, est celle du petit Georges. J'en vois une autre preuve dans le fait qu'il ne semble y avoir aucun signe religieux : le père, bien qu'ayant mis son fils dans un collège religieux, était agnostique. [...] ce dont vous m'envoyez le croquis (bizarre, du reste...), est son monument funéraire. Comme vous dites fort bien, "il semble que la mort ait tout repris, même son ombre terrestre" [...] Mais, – si vous permettez que je le dise, – quel livre ! »... 9 septembre. Il savait que le père de Georges Guéret était médecin, et qu'il était poète. « Son fils aîné ("Maurice") lisait, en étude, de superbes éditions de ses poèmes, imprimées certainement à compte d'auteur, et dont le texte m'avait semblé aussi fumeux que celui de l'autre Sétois, Paul Valéry »... Si « Maurice », dont il oublie le vrai prénom, avait été vivant lors de la publication du livre, il se serait reconnu, « il m'aurait écrit »... 23 septembre. Il signale, « comme à un ami personnel des Amitiés particulières », que le 2 octobre, aux « Dossiers de l'Écran », « l'ORTF va projeter le film tiré par DELANNOY de mon livre »... 8 [octobre, après l'interdiction du film] : « Eh oui ! cher poète, les Tartufes sont vigilants ! »...

146. **Francis PICABIA** (1879-1953). L.A.S., Paris Samedi [1948], à Gaston CRIEL ; 1 page et quart in-4. 500/700€

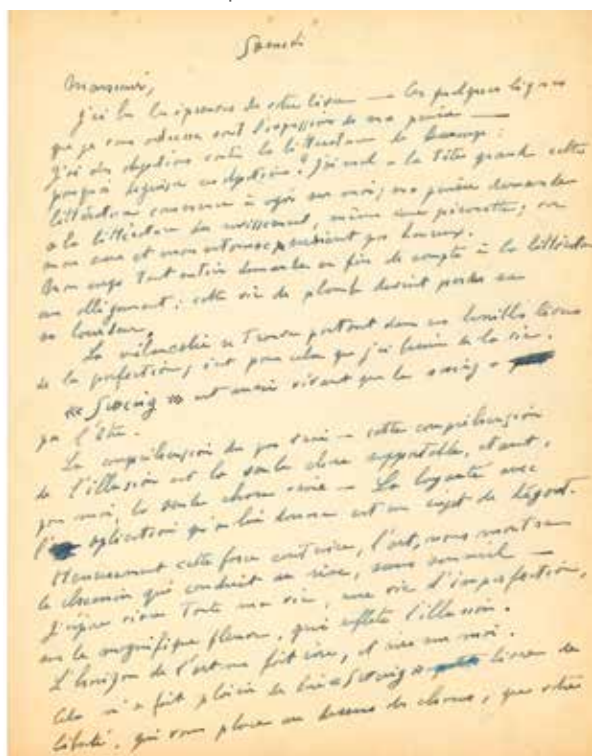
Sa conception de la littérature et de l'art, à propos de Swing de Gaston Criel, paru aux Éditions Universitaires Françaises avec deux présentations de Jean Cocteau et de Charles Delaunay.

Il a lu les épreuves du livre : « les quelques lignes que je vous adresse sont l'expression de ma pensée. J'ai des objections contre la littérature de beaucoup : pourquoi déguiser ces objections ? J'ai mal à la tête quand cette littérature commence à agir sur moi ; ma pensée demande à la littérature du ravissement, même une pirouette ; car mon cœur et mon estomac ne seraient pas heureux. Mon corps tout entier demande en fin de compte à la littérature un allègement : cette vie de plomb devrait perdre sa lourdeur. La mélancolie se trouve partout dans ces horribles livres de la perfection ; c'est pour cela que j'ai besoin de la vie.

Swing est aussi vivant que le swing a pu l'être. La compréhension du pas vrai – cette compréhension de l'illusion est la seule chose supportable, étant, pour moi, la seule chose vraie. – La loyauté avec l'explication qu'on lui donne est un sujet de dégoût. Heureusement cette force contraire, l'art, nous montre le chemin qui conduit au rêve, sans sommeil. J'espère vivre toute ma vie, une vie d'imperfection, sur le magnifique fleuve, qui reflète l'illusion. L'horizon de l'art fait rire, et rire sur moi. Cela m'a fait plaisir de lire Swing livre de liberté, qui vous place au dessus des choses, que votre idéal exige, pour avoir besoin de vous-même »....

[Les éditeurs de Swing ont fait paraître une plaquette publicitaire de 12 pages rassemblant les éloges adressés à l'auteur par Aimé Césaire, Gide, Le Corbusier, Fernand Léger, Mac Orlan, Picabia, Poulenc, Sartre, Senghor, etc. qui avaient pris connaissance du livre sur épreuves.]

On joint un poème a.s. de Gaston CRIEL (1913-1990), **Libération**, Paris 12 mai 1945 (1 page et demie in-4), avec l.a.s. d'accompagnement ; poème en prose écrit à son retour du Stalag de prisonniers où il passa la plus grande partie de la guerre : « Le drapeau rouge flottait sur le camp et la terreur nazie s'écroulait sous les sifflets des enchaînés depuis cinq ans. [...] Vous tous, nos frères enchaînés, juifs fusillés, déportés au bagne organisé, femmes, vieillards, enfants, martyrs de la rage nazie, je vous salue de la France libérée. Gloire à vous, alliés de la Défense de l'Homme et de l'Esprit, gloire à vous De Gaulle, Duhamel, Paulhan, Valéry. Les prisonniers des barbelés brisés vous tracent leur merci »... – Une photographie de Gaston Criel (carte post., cliché Teddy Piazz) au verso duquel Criel a noté ses nom et adresse. – L.a.s. de Germaine EVERLING-PICABIA, Cannes 3 janvier 1934, à Jean Desthieux (1 p. ½ in-4, en-tête Riviera Magazine) : « Picabia est repris de sa furonculose, habite sur son petit bateau et a l'air bien triste, je crois que je n'y puis plus rien »...



147. **Georges RIBEMONT-DESSAIGNES** (1884-1974). POÈME autographe signé, « **Tandis que le phare balaie les roses de la mer** »..., septembre 1963 ; 1 page grand in-fol. 80/100€
 Poème de 23 vers, dédié à : « À Renée Laporte avec l'affection de G. Ribemont-Dessaignes ».
 « Tandis que le phare balaie les roses de la mer
 Rayon tel un vol de lucioles au phosphore
 Ô mon amie »...

148. **Edmond ROSTAND** (1868-1918). 4 enveloppes autographes. 100/120€
 4 enveloppes adressées à « Madame Edmond Rostand » (une « Madame Rosemonde Rostand ») au Palais d'Orsay à Paris, timbrées avec cachet postal de Cambou-les-Bains (1906-1907). **On joint** 5 lettres adressées (dont 3 **par ballon monté**) à Mme Sylvie LEE (mère de Rosemonde Gérard) à Dieppe puis Londres, par une amie, 1870-1871 (quelques défauts).

149. **Maurice SACHS** (1906-1945). L.A.S. « Maurice », et MANUSCRIT autographe ; 1 page in-8 et 1 page in-4. 100/150€
 « As-tu pris ton abonnement de lecture ? As-tu commencé *Le Rouge et le Noir* ? Il faudra également lire les maximes de La Rochefoucauld en marquant d'un trait de crayon celles qui te plaisent le plus, et les lire non pas en ouvrant le livre au hasard, mais d'un bout à l'autre »... – Court « chapitre dernier », portant en exergue un extrait de *Dominique* de Fromentin. C'est une scène d'adieux, avec ratures et corrections : « J'irai m'enterrer quelque part. Sans doute trouverai-je la route qui va vers Dieu. Elle peut naître de moi. Chaque homme a la sienne propre qui le mène au but universel et qu'il devrait savoir lire en son cœur »... **On joint** 2 l.a.s. du jeune James GULLEY à lui adressées, Londres 6 septembre 1927 (en anglais) et 31 juillet.

150. **Donatien-Alphonse-François, marquis de SADE** (1740-1814). Note autographe, [1763] ; ¼ page in-8 au dos d'une page de comptes. 400/500€
 Au dos d'une page de comptes, avec les « gages de monsieur de Sades pour 1763 » et sa dette (Finances de Bourgogne ?), Sade note : « En ne touchant point au dits appointements jusqu'au mois de X^{bre} 1766, il me reviendra au dit terme 1327^l mil trois cent vingt sept livres ».
On joint un manuscrit : « Liquidation avec le Dept. de la Seine », avec des comptes détaillés : valeur de la succession, créances, partage des droits entre Mme de Sade, Mme de Wavrin et le département, évaluation de la valeur de propriétés (dont château et parc), de baux à céder et de lots de terrains bâtis ou non, etc. (4 pages in-fol., fortes mouillures avec trous).

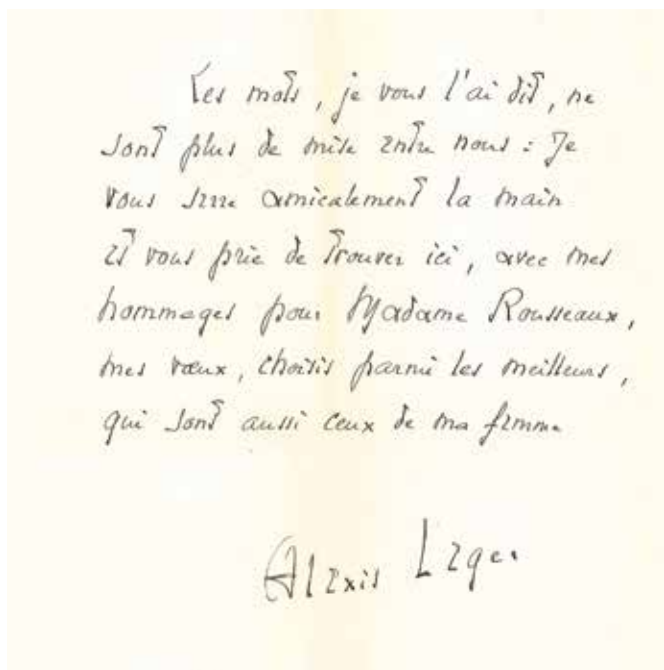
151. **Renée-Pélagie Cordier de Montreuil, marquise de SADE** (1741-1810) épouse du marquis. P.S. « Montreuil femme Sade », signée aussi par 6 membres de la Section des Piques, [Paris] 29 germinal II (18 avril 1794) ; 2 pages grand in-fol. en partie impr. 400/500€
 CERTIFICAT DE RÉSIDENCE avec signalement de « Rene Pelagie Cordier Montreuil femme Sade », 52 ans, « taille de quatre pieds dix pouces [...] nez gros bouche moyenne menton rond cheveux chatain visage rond plain front bas yeux breuns demeurant actuellement à Paris, rue de la Madelaine n° 1069 maison apparentant à son perre »... Le certificat est visé au dos par plusieurs membres de la Section, le Directoire de District et le Directoire du Département.

*on n'a touché point au dits
 appointements par que moi de
 1766 il me reviendra au dit terme
 1327^l mil trois cent vingt
 sept livres*



151

152. **Madeleine-Laure de SADE** (1771-1844) fille du marquis de Sade. P.S. « C. LM Sade », signée aussi par le maire, des officiers municipaux et des membres du conseil général de la commune de Chevreuse, 9 ventôse II (27 février 1794) ; 2 pages in-4 en partie impr. avec timbre fiscal et cachet de cire rouge. 200/300€
 CERTIFICAT DE RÉSIDENCE avec signalement de « Magdeleine Laure De Sade âge de 21 ans », résidant à « la Veriere maison appartenant a son grand père »... Le certificat est visé au dos et signé par des administrateurs de Seine-et-Oise, dont Jean-Marie-Claude-Alexandre GOUJON, Pierre-Victor-Auguste MORILLON, Noël DODIN...
153. [D.A.F. marquis de SADE]. **François Simonnet de COULMIERS** (1741-1818) abbé, député du clergé aux États-généraux, puis membre de l'Assemblée constituante et du Corps législatif, puis directeur de l'hospice de Charenton. L.A.S., Charenton 12 octobre 1811, à M. CORBIN, avocat à Paris ; 1 page in-8, adresse (lég. salissures). 250/300€
 Il envoie la quittance de la somme de 2000 francs « à compte que M^r Armand de SADE le fils vous a prié de me remettre à compte de ce qui est du par Mr son père »...
154. [D.A.F. marquis de SADE]. **Marguerite-Delphine-Alphonsine de VALBELLE TOURVES** (1705-1784) épouse de son cousin André-Geoffroy de Valbelle, marquis de Rians, mestre de camp de cavalerie, grand sénéchal de Marseille. 2 L.A., 1760 et Meyrargues 1763, à Jean-Baptiste comte de SADE, annotées en tête par le marquis de SADE ; 6 pages et quart in-8, adresses, cachets de cire rouge aux armes (brisés). 400/500€
 8 mai 1760. Elle parle de M. de La Tour, de la maréchale de VILLARS et de son fils le duc de Villars, chez qui Mme d'Espinasse a soupé, puis commente *Les Philosophes*, amusante comédie de PALISSOT dont elle cite des vers visant M. de Lauraguais. « M^r le duc de Brancas son père qui en avoit oui parler fut trouver Freron ami de l'hauteur et le pria de retrancher de la piece ce qui pouvoit regarder son fils »... Nouvelles du contrôleur général BERTIN, et du duc de BOURGOGNE qui « s'en va tout doucement. Le père Desmarets luy va faire faire sa premiere communion »... 27 décembre 1763, avec ses vœux : « tous les grands seigneurs sont gouvernés par leurs vallets sans en douter je vois et jentends sur cella des choses dont je ne reviens point et ce qui me fasche cest que je vois quen vieillissant j'en viens la »... Etc.
155. [D.A.F. marquis de SADE]. **Marie-Constance Renelle, Mme Balthazar QUESNET**, maîtresse du marquis de Sade. L.A.S. « F. Quesnet », ce 24 [1803 ?], à Claude-Armand de SADE (fils du marquis) ; 1 page petit in-4, adresse. 200/300€
 « Vous ette priyé de pasé chez M^r Déprés pour affaire presé mardy a 10 heure du matin. Je vous salue »...
156. **Alexis Léger, dit SAINT-JOHN PERSE** (1887-1975). L.A.S. « Alexis Léger », "Les Vigneaux", La Polynésie, presqu'île de Giens (Var) 30 juillet [1959], au critique André ROUSSEAU ; 3 pages in-4, enveloppe. 400/500€

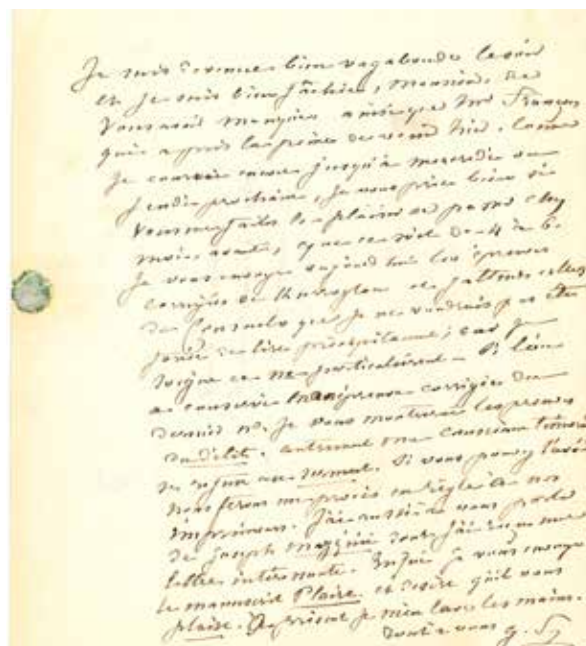


BELLE LETTRE. « J'entends que vous avez eu à Aix un accident qui aurait pu être sérieux. J'espère que vous ne vous ressentez pas trop des suites de ce traumatisme, car j'imagine aisément combien la moindre migraine, ou le moindre choc nerveux, doit être intolérable à une activité d'esprit comme la vôtre. Je garde un trop réel souvenir de l'être que j'ai connu, si brièvement, en vous, pour n'avoir pas à cœur de vous exprimer un peu de ma sympathie. [...] Nous réévoquons souvent, ma femme et moi, l'incomparable journée provençale que nous vous devons à tous deux. J'aimais déjà, comme vous, la ferveur, le tranchant, de cette Provence spirituelle, dénuée de toute complaisance. La belle course rapide, et d'une seule traite, que nous avons pu faire en quelques heures sous l'autorité sportive et la rare maîtrise de notre animatrice et guide, laisse encore en nous son lumineux sillage. Elle m'aide à dégager, sous la douceur provençale, les premières lignes de force dont j'avais besoin pour combattre loyalement un vieux préjugé antiméditerranéen »...

157. **George SAND** (1804-1876). L.A.S. « G.S », [Paris vers le 10 février 1843], à Louis PERNET ; 1 page petit in-4, adresse au verso.

250/300€

AU NOUVEAU DIRECTEUR DE LA REVUE INDÉPENDANTE. « Je suis devenue bien vagabonde le soir », et elle est fâchée de l'avoir manqué... « Je vous envoie aujourd'hui les épreuves corrigées de Kurroglou et j'attends celles de **Consuelo** que je ne voudrais pas être forcée de lire précipitamment ; car je soigne ce n° particulièrement », car elle veut éviter les fautes qui ont entaché le précédent. « Autrement ma conscience timorée se refuse au serment. Si vous pouvez l'avoir nous ferons un procès en règle à nos imprimeurs. J'ai aussi à vous parler de Joseph MAZZINI dont j'ai reçu une lettre intéressante »... *Correspondance*, t. XXV, n° S 270.



157

158. **George SAND**. L.A.S., Jeudi [Paris 29 mai ou 5 juin 1845], à son amie Olympe d'AURIBEAU ; ¾ page in-8, adresse. 200/250€

« Chère amie, Venez samedi chez moi à onze h. du matin avec Marie seulement ; je ne veux pas vous dire pourquoi, c'est une surprise que je vous ménage. Je vous envoie le 3^{me} volume qui vient de paraître du **Meunier d'Angibault**, et je vous embrasse »... *Correspondance*, t. XXV, n° S 321.

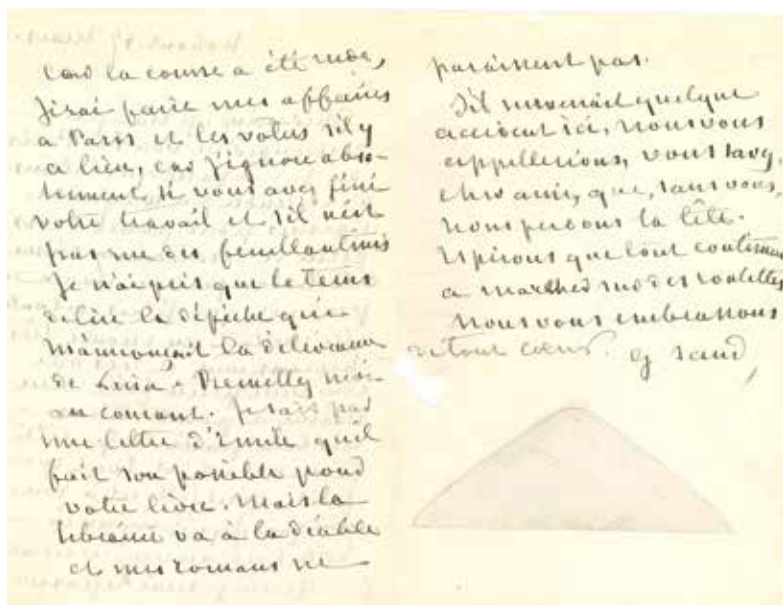
159. **George SAND**. L.A.S., Nohant 19 mars 1860, [à l'imprimeur Jules CLAYE] ; 1 page in-8 à son chiffre. 300/350€

Elle est partie sans lui avoir serré la main, « mais je compte m'en dédommager bientôt. Vous êtes toujours aimable et bon pour moi. Vous avez pensé à me faire faire un bel exemplaire de **Constance Verrier**. Vous me gardez votre amitié, vous avez bien raison car la mienne vous est tout acquise de loin comme de près »...

160. **George SAND**. L.A.S., Nohant 17 mars [1868], au Dr Pierre-Paul DARCHY ; 2 pages et demie in-8 à son chiffre (trace de collage et petite déchirure). 300/400€

Naissance de sa petite-fille Gabrielle (11 mars). « Cher vieux, je n'ai pu m'occuper de vous à Paris où je n'ai passé que le temps de descendre du wagon de Cannes pour passer dans celui de Châteauroux. Lina s'était trompée d'un mois. Pendant que j'étais en route, elle mettait au monde, très heureusement et très vite, une belle petite

fillette bien venue à point. Elle a très bien passé la petite fièvre de lait et tout me fait espérer (elle est à son 7^e jour) qu'il n'y aura cette fois aucun accident. Quand je serai reposée, car la course a été rude, j'irai faire mes affaires à Paris et les vôtres s'il y a lieu, car j'ignore absolument si vous avez fini votre travail et s'il n'est pas rue des Feuillantines. Je n'ai pris que le temps de lire la dépêche qui m'annonçait la délivrance de Lina ». Émile [Aucante] a fait son possible pour le livre du Docteur. « Mais la librairie va à la diable et mes romans ne paraissent pas. S'il survenait quelque accident ici, nous vous appellerions, vous savez cher ami que sans vous nous perdons la tête. Espérons que tout continuera à marcher sur des roulettes »... *Correspondance*, t. XX, n° 13516.



160

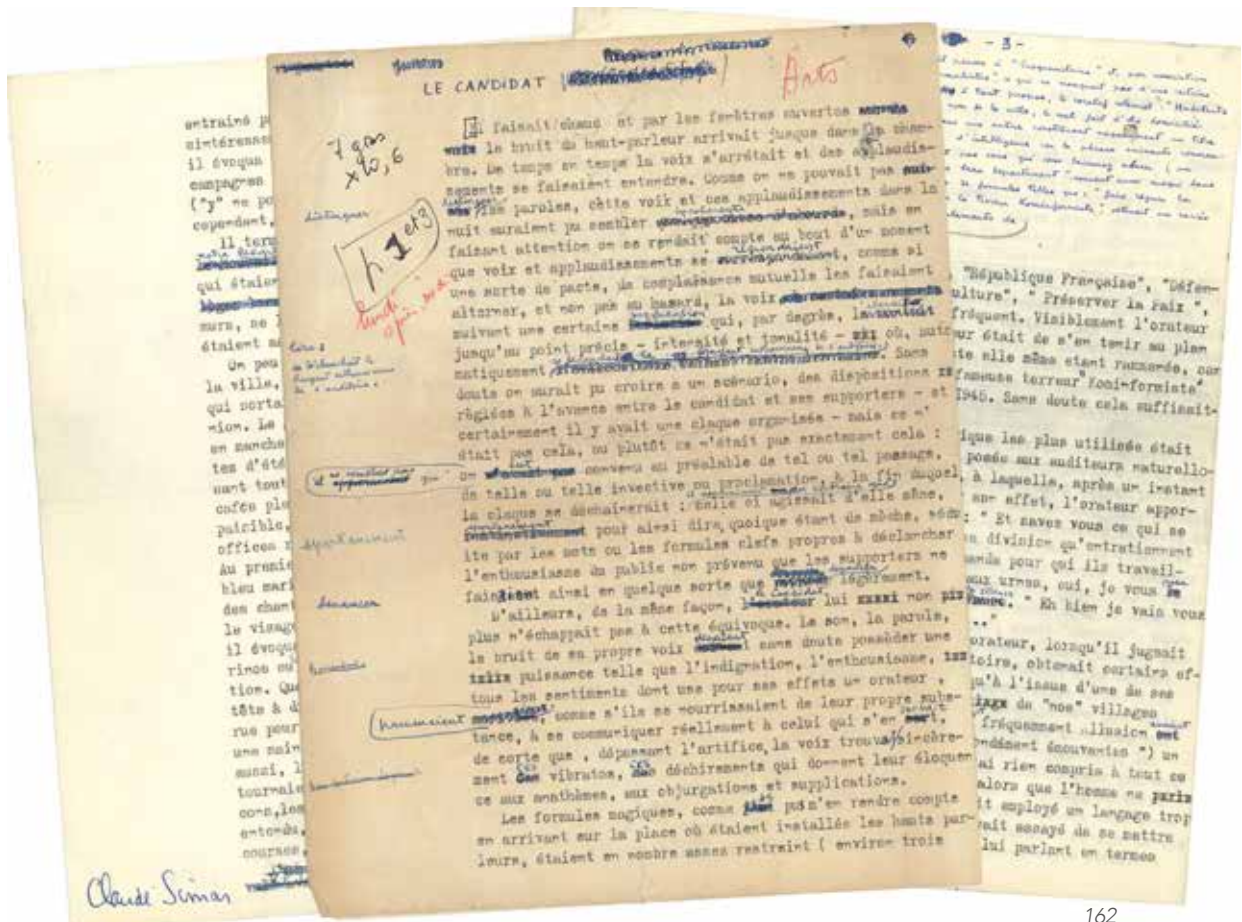
161. **Marcel SCHWOB** (1867-1905). L.A.S., Paris 11, rue Saint-Louis en l'Île, à un ami ; 2 pages et demie petit in-8. 100/150€

« Mon cher ami, oui, mardi à 8 heures avec joie. Seulement je reviendrai un autre jour pour présenter mes respects à votre femme, puisque vous êtes si égoïste cette fois-ci. Mademoiselle MORENO est repartie malheureusement – jusqu'au 3 décembre »...

162. **Claude SIMON** (1913-2005). TAPUSCRIT signé avec ADDITIONS et corrections autographes, **Le Candidat**, [novembre 1958] ; 5 pages in-4 (marques d'imprimeur). 400/500€

Récit ironique sur une réunion politique en province, paru dans l'hebdomadaire *Arts* du 26 novembre 1958 [certains éléments, retravaillés, trouveront place dans son roman *Histoire* (1967)]. Le tapuscrit est surchargé de corrections et additions autographes, notamment un bécuet de 11 lignes en haut de la page 3.

« Il faisait chaud et par les fenêtres ouvertes le bruit du haut-parleur arrivait jusque dans la chambre. De temps en temps la voix s'arrêtait et des applaudissements se faisaient entendre. Comme on ne pouvait pas distinguer les paroles, cette voix et ces applaudissements dans la nuit auraient pu sembler incohérents, mais en faisant attention on se rendait compte au bout d'un moment que voix et applaudissements se répondaient, comme si une sorte de pacte, de complaisance mutuelle les faisaient alterner, et non pas au hasard, la voix suivant une certaine modulation qui, par degrés, l'élevait jusqu'au point précis – intensité et tonalité – où, automatiquement se déclenchait le bruyant enthousiasme de l'auditoire. [...] Les formules magiques, comme je pus m'en rendre compte en arrivant sur la place où étaient installés les hauts parleurs, étaient en nombre assez restreint (environ trois ou quatre) et l'orateur candidat y revenait sans crainte de se répéter – souvent assez difficilement et au prix de douteuses acrobaties tant au point de vue de la syntaxe que de la logique »... En premier lieu revenaient les termes *Kominform* et *Kominformistes*, et la figure de rhétorique de l'interrogation ; le candidat avait l'éloquence de gens d'Église, « le Kominform et les Kominformistes étaient brandis en guise d'Enfer et de Diables, la division des votes présentée comme un péché mortel et, pour frapper les esprits s'ajoutaient quelques paraboles de tournure Évangélique »... Et de conclure par le portrait du candidat, traversant la place de l'hôtel de ville après la réunion, rappelant « ces vedettes masculines, ténorinos ou champions de quelque chose, attendus par la foule après une exhibition. [...] Ses supporters souriaient aussi, lui donnaient de légères claques sur les épaules, tournaient leurs têtes en même temps que lui vers les balcons, les terrasses, tout en devisant entre eux avec cet air entendu, légèrement méprisant et assuré, de ceux qui, aux courses, ont su miser sur le bon cheval »...



163. **Jules SUPERVIELLE** (1884-1960). L.A.S., 18 février 1922, à Jane CATULLE-MENDÈS ; 2 pages petit in-4. 150/200€
 Il est « extrêmement touché de l'honneur qu'a bien voulu me faire la Société Catulle Mendès de me désigner parmi les Poètes représentatifs de la jeune littérature. Ce choix m'est d'autant plus heureux qu'il m'est annoncé par l'auteur de cette admirable *Prière* qui est un des plus beaux poèmes de ce temps. Il m'eût été doux de vous exprimer ce matin toute ma gratitude et je m'excuse d'avoir tenté de le faire de façon quelque peu inopinée. [...] J'assisterai avec joie à la manifestation du 5 mars et vous prie de bien vouloir trouver ci-joint les poèmes que vous m'avez demandés ainsi qu'un exemplaire de mon dernier volume »...
164. **Henri TROYAT** (1911-2007). 2 MANUSCRITS autographes dont un signé ; 1 page et demie in-4 et 1 page et quart in-4. 100/120€
 Sur le cinéma, comparable à l'Ouest américain, « patrie de l'espoir » : les adversaires, ici, sont les spectateurs traditionnalistes et les capitalistes... **Balzac** : « Pour réagir contre l'action desséchante, stérilisante, de l'intellectualisme en matière d'art, [...] se replonger dans la lecture de Balzac [...], il nous donne une merveilleuse leçon de naïveté »... ON JOINT le tapuscrit signé avec corrections autogr. de sa préface à *Manon Lescaut*, [Fayard, 1947].
165. **Paul VALÉRY** (1871-1945). L.A., Mardi, à « Mon chéri » [sa maîtresse Jean VOILIER] ; 1 page in-8 (encadrée avec reproduction d'un dessin). 150/200€
 « Te voici – je te vois roulant vers Paris... Ô route ! Je suis toujours un peu loin, dans les arbres hantés... Mais j'ai annoncé mon départ. Peut-être jeudi – c'est une question de voiture et d'arrangements divers. Cependant je suis loin d'être revenu à la pleine vie !.. Pas fermé l'œil, cette nuit – pourtant sans alertes. [...] Les événements sont lourds »...
166. **François WEYERGANS** (1941-2019). 2 L.A.S., [à Jacques LACAN] ; 4 pages et quart in-4. 300/400€
 [Bruxelles] « vendredi ou plutôt samedi, 2h 45 du matin ». Il a des difficultés pour commencer sa lettre (« Docteur » ? « Monsieur » ? « Ami » ?)... Il pense à « un scénario pour un film de court métrage », qu'il compte tourner bientôt. Voilà le scénario : Titre : *La Transition*. Ensuite un carton donnant la définition de "Transition" par Littré »... Sur fond d'images d'avion à l'atterrissage, une voix off lit le poème de William BLAKE « Why was Cupid a boy »..., qu'il recopie. Ce sera « une sorte de documentaire sur ce que ferait une étrangère dans une ville inconnue », qu'il raconte en détail, interprété par Maurice BÉJART, Florence DELAY, et sa propre femme... « En lisant récemment un texte de FREUD, je me suis rappelé que moi aussi, très souvent, j'étais absolument certain de choses futures » : en témoigne l'origine de son mariage... – « *D'ici* ». « Je voulais simplement vous faire parvenir cette réplique : ma parole est florencée », à la manière d'un blason, explique-t-il. Il voudrait aussi voir figurer ici le mot *frai*, « diminution du poids des monnaies par l'effet de la circulation », puis annonce son prochain retour, car son père est rentré « et parler avec lui ne me convient guère et pourtant, je continue à lui parler ; c'est presque plus fort que moi. Seul un départ arrêtera ces conversations »... Se battre contre son père l'épuise. « Pendant deux mois, ma scène, que je voyais des mêmes yeux, a changé à vue. Mais vous étiez là »...
167. **WILLY** (1859-1931). 7 L.A.S. ou cartes à Paul FUCHS ; formats divers (2 cartes postales), plus 3 enveloppes. 150/200€
 D'Ostende (en-tête avec vignette du *Kursaal d'Ostende*), il réclame des photos « de Willy en auto [...] Bien entendu, le cliché où l'on voit ma gueule sympathique à la portière ! » De Forges-les-Eaux, au sujet d'un vicomte : Meg conjure Fuchs « ne point parler d'Ethel la milliardaire à ce gentilhomme qu'elle croit dangereusement bavard »... Sur l'envoi de ses Souvenirs littéraires... Il est « à peu près sûr de faire jouer notre acte à la Monnaie »... A-t-il reçu Peggy [*Les Imprudences de Peggy*, de Meg Villars (traduit par Willy)] ?... Etc.
On joint 10 L.A.S. de Madeleine de SWARTE (1885-1951, secrétaire, collaboratrice et maîtresse de Willy) à Paul Fuchs (dont 2 cartes post.), au sujet de photographies, de l'envoi d'une « lettre de l'Ouvreuse », de Willy « assez embarrassé au point de vue "vestimentaire" – comme il dit – ne possédant pour l'instant qu'un complet veston fatigué et un complet jaquette encore plus las »..., de Marseille : « c'est tout plein beau... c'est plein d'huîtres et de moules... et de grecs... et de bien des choses. – On mange de la bouillabaisse et on a de belles chambres devant la mer [...] Secret professionnel comme à F. les Eaux. Faut pas qu'on sache que je suis à Marseille »...

de mettre ma responsabilité à
 couvert en publiant, dans le
Phare de la Loire, un long article
 sur cet ouvrage. Dites en également
 un mot dans le Monde maçonnique ; et surtout, à chaque
 nouvelle livraison que vous recevrez,
 faites passer dans les deux journaux
 que je viens de nommer, une
 vingtaine de lignes pour rappeler
 la publication.

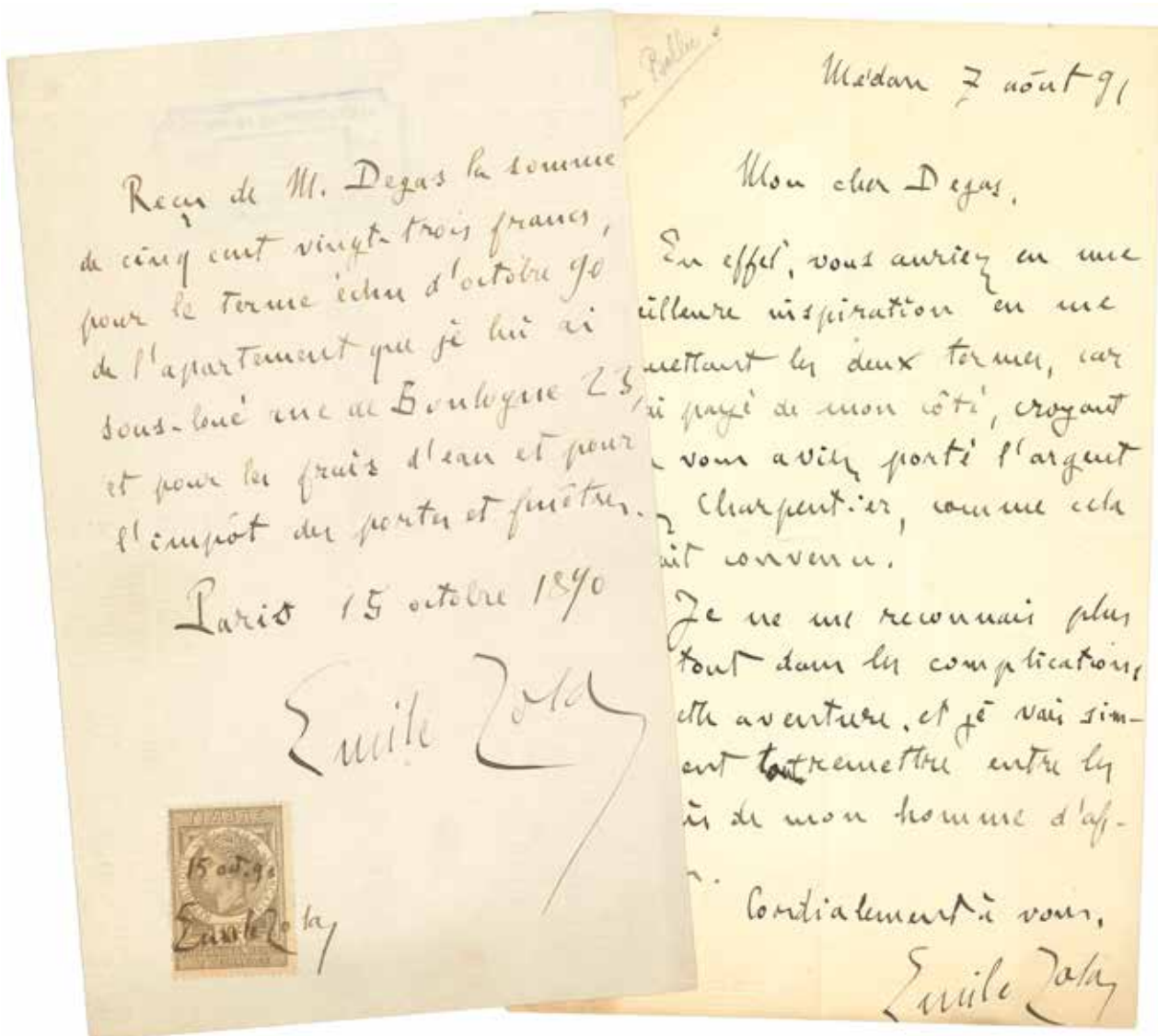
Vous comprendrez le sentiment
 qui me fait insister sur la
 publicité que je désire vous voir
 donner au Dictionnaire.

Je vous prie, monsieur, d'agréer
 l'assurance de ma considération

Émile Zola

168

168. **Émile ZOLA** (1840-1902). L.A.S., Paris 12 novembre 1863, à un rédacteur du *Phare de la Loire* ; 2 pages in-8, en-tête *Librairie de L. Hachette et C^{ie}*. 400/500 €
 L'envoi du *Dictionnaire* de M. Littré, au lieu de son ouvrage sur Auguste Comte, est dû à un malentendu, mais « du moment, que vous me témoignez le désir de le conserver, je ne puis guère vous le reprendre. Promettez-moi seulement de mettre ma responsabilité à couvert en publiant, dans le *Phare de la Loire*, un long article sur cet ouvrage. Dites-en également un mot dans le *Monde maçonnique*, et surtout, à chaque nouvelle livraison que vous recevrez, faites passer dans les deux journaux [...] une vingtaine de lignes pour rappeler la publication »...
169. **Émile ZOLA**. L.A.S., [4 avril ? 1876], à un confrère du journal *Le Bien public* [Alexandre REY ?] ; 1 page et demie in-8. 400/500 €
 « Quand je vous ai écrit que je ne prendrai le service qu'à partir de lundi, je n'ignorais pas qu'il y avait ce soir une première au Gymnase. C'est ce qui vous expliquera pourquoi, à mon grand regret, je ne puis disposer de ma soirée. [...] Cela ne m'empêchera pas de vous envoyer mon premier article pour dimanche, – un portrait de DUMAS fils, – que j'ai déjà commencé d'ailleurs. Je suis très chagrin de vous refuser quelque chose, juste au début de nos relations »...
On joint une P.A. de Frédéric MISTRAL : proverbes provençaux au verso de sa carte de visite. « Retour vau mai que matino. La proumiero li doulour, la seoundo lis amour »...



170

170. **Émile ZOLA**. P.A.S. (deux fois) et L.A.S., Paris et Médan 1890-1891, à Edgar DEGAS ; 1 page in-8 avec timbre fiscal, et 1 page in-8. 1 300/1 500€

Documents inconnus sur les relations de Zola et Degas.

[Zola s'est installé au 23 rue de Boulogne en 1877 ; il y résidera douze ans. En 1889, il s'installe au 21 bis rue de Bruxelles (où il mourra). La rue de Boulogne a été renommée rue Ballu en 1886, mais on voit ici que Zola continue de lui donner son ancien nom. On ignorait qu'il a sous-loué à Degas son ancien appartement.]

15 octobre 1890. « Reçu de M. Degas la somme de cinq cent vingt-trois francs, pour le terme échu d'octobre 90 de l'appartement que je lui ai sous-loué rue de Boulogne 23, et pour les frais d'eau et pour l'impôt des portes et fenêtres »... [Zola a signé une seconde fois sur le timbre fiscal ; au dos, cachet de la Bibliothèque Charpentier, G. Charpentier & E. Fasquelle éditeurs.]

7 août 1891. « En effet, vous auriez eu une meilleure inspiration en me remettant les deux termes, car j'ai payé de mon côté, croyant que vous aviez porté l'argent chez Charpentier, comme cela était convenu. Je ne me reconnais plus du tout dans les complications de cette aventure, et je vais simplement tout remettre entre les mains de mon homme d'affaires »...

171. **Émile ZOLA**. L.A.S., [Londres 19 juillet 1898, à Ernest VIZETELLY] ; sur les deux faces d'une carte de visite oblong in-16 au crayon (montage à fenêtre). 400/500€

Exil à Londres. « Mon cher confrère, ne dites à personne au monde, et surtout à aucun journal, que je suis à Londres. Et ayez l'obligeance de me venir voir demain matin mercredi, à onze heures, à Grosvenor Hotel. Vous demanderez M. Pascal. Et surtout silence absolu, car il y a des plus graves intérêts »...

Walton, August 1898

Prière de remettre à un bon photographe (la maison qui vend les plaques en indiquera peut-être un) les six boîtes de douze plaques chacune. Les plaques sont impressionnées, il s'agit donc de les révéler et de tirer ensuite des épreuves.

Révéler les soixante-douze plaques. Faire remarquer que ce sont des instantanés.

Tirer ensuite trois épreuves de chaque cliché. Je joins une épreuve tirée à Paris, pour qu'on en fasse de semblables. Elles sont glacées, par le moyen des tôles américaines.

Me renvoyer les clichés en les emballant de nouveau dans les

172

173. **Émile ZOLA**. PHOTOGRAPHIE avec DÉDICACE a.s. ; 12 x 10,5 sur carton in-8 (coupure de presse allemande collée au dos).
800/1 000€
- Photographie en buste, de face, avec dédicace : « À M. Édouard C. Granadia, en remerciement de sa bonne sympathie littéraire. Emile Zola ».

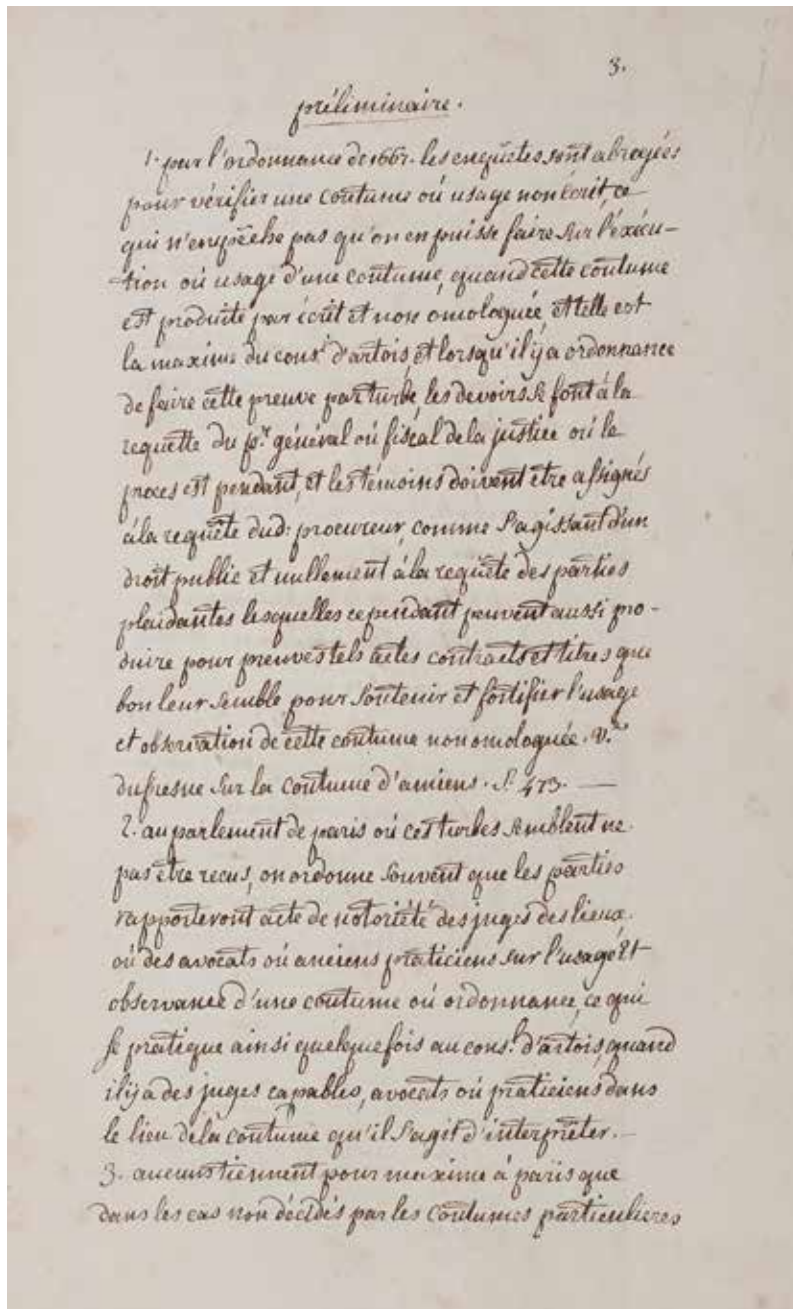
172. **Émile ZOLA**. L.A., [Walton on Thames août 1898, à Ernest VIZETELLY] ; 2 pages in-8.
800/1 000€

Intéressante lettre sur Zola et la photographie.

« Prière de remettre à un bon photographe (la maison qui vend les plaques en indiquera peut-être un) les six boîtes de douze plaques chacune. Les plaques sont impressionnées, il s'agit donc de les révéler et de tirer ensuite des épreuves. Révéler les soixante-douze plaques. Faire remarquer que ce sont des instantanés. Tirer ensuite trois épreuves de chaque cliché. Je joins une épreuve tirée à Paris, pour qu'on en fasse de semblables. Elles sont glacées, par le moyen des tôles américaines. Me renvoyer les clichés en les emballant de nouveau dans les boîtes. Et m'envoyer les épreuves, trois fois soixante-douze, soit deux cent seize, à moins qu'il n'y ait des clichés par trop mauvais. Je sais qu'une des plaques a vu le jour. Je paie à Paris deux francs pour révéler dix-huit plaques, soit donc huit francs pour les six boîtes de douze. Et je paie ensuite deux sous par épreuve tirée »...



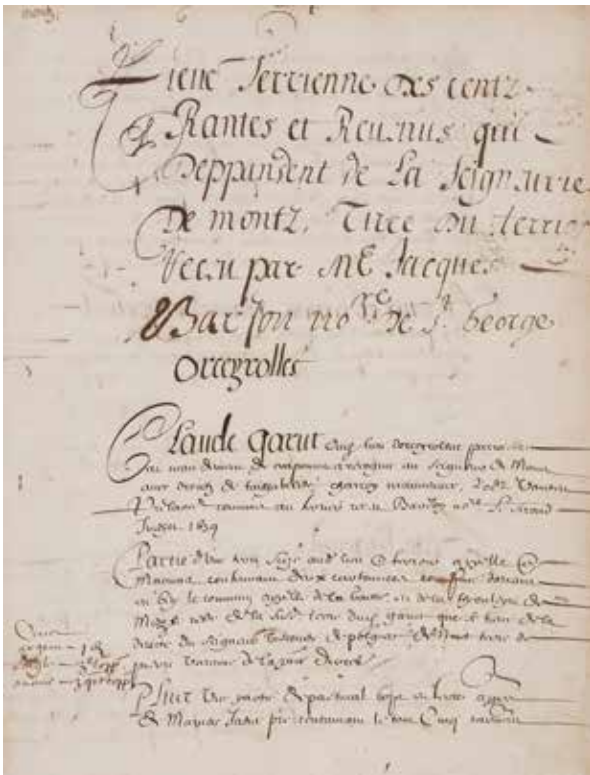
173



174. **ARTOIS. MANUSCRIT, Remarques sur plusieurs articles de la coutume d'Artois avec quelques questions de droit et de pratique** par M^e G.F. HEBERT conseiller au conseil provincial d'Artois avec différentes notes de M^r Rouget avocat, [vers 1770] ; volume in-fol. de 581 pages, reliure basane mouchetée de l'époque, dos à nerfs orné de fleurons (coiffe de tête et mors usagés). 600/800€

Commentaire sur les articles 1 à 201 de la coutume d'Artois, correspondant à l'ultime codification, de 1669. Cette étude de Guillaume-François Hébert ne fut jamais imprimée, mais on en connaît une dizaine de copies manuscrites. Le présent manuscrit se compose d'une page de titre, d'un « Préliminaire » de 8 notes (p. 3-10), de remarques (numérotées) sur chacun des articles de la coutume (p. 10-503), et d'une table des matières détaillée et analytique (p. 505-581).

Ex-libris Bibliothèque du Ch^{eu} de Beaulieu [de l'historien Auguste MENCHE DE LOISNE (1853-1943)].



175

175. **AUVERGNE. REGISTRE TERRIER MANUSCRIT, Lieue terrienne de Montz**, [XVII^e-XVIII^e siècle] ; 241 pages in-fol. plus des ff. blancs, sous couverture de basane beige (usagée) avec restes de lacets. 1 000/1 500€

Cette *Lieue terrienne des centz rantes et revenus qui deppendent de la Seigneurie de Montz* a été tirée du terrier reçu par Jacques Barjon notaire de Saint-Georges Orceyrolles. Beau terrier pour une vingtaine de lieux de la seigneurie de Montz ou Mons, en Auvergne. Le château fort de Montz (ou Mons), au Puy-en-Velay, échut en héritage à Marie-Isabeau Spert au milieu du XVII^e siècle ; fille unique, elle épousa Jacques-Hubert Pradier d'Angrain, lieutenant général en la sénéchaussée du Puy, dont le nom figure sur ces pages. Les dernières mises à jour marginales sont datées de 1783.

Le registre s'ouvre par un « Reppertoire » des lieux, dont la plupart se situent dans le département actuel de la Haute-Loire, et quelques-uns dans le Puy-de-Dôme ou le Cantal : Orceyrolles, Theux, Mondolioux, Doulioux-Daurat, Antreulz (Antreuil), Bougernes, Craponne, Poupénac, Fraise, Fraise Marchadial, Longefont, Pinet, Montpeyroux, Saint-Georges [Lagricol], La Branchade, Arzac, Sassac, Besses...

176. **Nicolas Prosper BAUYN d'ANGERVILLIERS** (1675-1740) intendant, puis secrétaire d'État à la Guerre. 7 L.S., dont une L.A.S., Versailles, Compiègne ou Marly 1729-1740, la plupart à l'intendant de Paris, Louis-Auguste-Achille de HARLAY ; 7 pages in-fol. et 1 page et demie in-4. 500/700€

Sur le séjour et logement des régiments dans les villes proches de Paris. 4 septembre 1729, à HARLAY. Instructions pour le séjour du régiment Royal Dragons à Étampes, en attendant la revue du Roi... 19 mai 1732, au même. Instructions pour le déplacement de compagnies des Gardes Françaises et des Gardes Suisses à Chartres : « elles serviront a la garde de la Reyne pendant le sejour que Sa Ma^{te} y fera »... 27 mai 1732. Prière de donner des ordres pour vingt chevaux de selle, pour envoyer des valets et gens à la suite d'un détachement d'une compagnie de mousquetaires qui se rendra de Crépy à la Chapelle, « pour accompagner le Roy »... 26 novembre 1730. Condoléances sur une perte... 3 avril 1733. Envoi de l'état des brigades de maréchaussée « qui doivent garder les environs de Rambouillet pendant les voyages que Sa Majesté doit y faire », en vue de leur faire fournir des logements et écuries... 15 août 1738, à M. de Saint-André, concernant un officier dément aux Invalides. 2 janvier 1740 : « je reste secretaire d'état et j'y resterai tant que mes forces me le permettront »...

177. **Abbaye de BEAUGERAIS. CHARTE**, juin 1229 ; vélin 8 x 20,5 cm ; en latin. 500/600€
Donation par R. de Preciniac à l'abbaye de Beaugerais [à Loché-sur-Indrois, Indre-et-Loire], de la moitié d'une dîme qu'il possède sur la paroisse de Saint-Jean sur Indrois, à condition que soient célébrées des messes à sa mémoire et à celle de ses parents...



177

178. **Henry de BELSUNCE** (1671-1755) évêque de Marseille, il se montra d'un courage héroïque lors de la Grande Peste. L.A.S. « Henry Evêque de Marseille », Marseille 2 novembre ; 4 pages in-4. 150/200€

Au sujet d'un pamphlet et de lettres anonymes rédigés contre lui. ... « le public et toutes les apparences accusent le sieur CIPRIANI religieux de St Victor d'estre l'auteur dun mauvais libelle qui s'est répandu contre moy, qui est tombé dans le meme mespris dans lequel l'auteur vit icy. Il ne pouvoit avoir un meilleur sort estant très mal escrit, sans esprit et sans sel, quoiqu'avec beaucoup de malice. Les calomnies dont il est rempli se detruisent delles mesmes et ne meritent pas d'attention. J'ay sur ce principe arrêté plus dune reponse que lon avoit fait contre cet escrit et contre l'Evêque d'Alger qui est le nom que depuis longtemps Cipriani s'est acquis »... Il revient sur les attaques de ce pamphlet : sa naissance, la religion de ses ancêtres : « le malheur qu'ils ont eu d'estre huguenots leur est personnel, et n'est point une tache. Pour moy je ne rougirai jamais d'estre le petit-fils des Ducs de LA FORCE parcequ'ils ont esté aussi dans ce parti. Si c'est un affront il m'est comun avec tout ce qu'il y a de plus grandes maisons dans le Royaume et le Roy luy mesme est dans le cas »... Tout cela l'a fait bien rire, ainsi que les autres affirmations, si facilement réfutables, sur son fastueux train de vie, le luxe de son mobilier : « vous savés que mes meubles ne sont que satinade et ma vaisselle de terre »... Il n'a pas voulu poursuivre Cipriani car il ne veut pas faire de vagues, et déteste les affaires, etc.

il en a veu des especes de complimens mais rien de nouveau
il a plus fait il la l'auteur et la l'auteur de l'Evêque
pauvre à qui on a fait de si belles lettres et a fait complimens
à la l'auteur de l'Evêque de Marseille et a fait complimens
de l'Evêque de Marseille et a fait complimens de l'Evêque de Marseille
la l'auteur de l'Evêque de Marseille et a fait complimens de l'Evêque de Marseille
se trouvant mais qui se déclarent cependant si le l'auteur
veut bien. ~~est~~ on fait les complimens mais qui ne
veut pas la peine à présent de parler à vous et moi les
obligés, et l'auteur, et vous voulez bien mander à la l'auteur
mes intentions pures et pures et sur cela vous pouvez
faire de ma l'auteur que vous trouvez à propos. vous
voilà bon que mes Rigobert ma fait part de l'auteur
que vous luy avez donné par cela mes très fort pardons
à Cipriani faites en et vous plaît de même à mon
égard j'ay besoin d'indulgence car ce vici de ruiner
votre parlement par la ruse que ce vici de ruiner
mon l'auteur accommoder tous les procès il y a telle
raison on s'en de terminer jusques à quatre et par
la miséricorde du Seigneur à s'en de l'auteur
de ceux qui sont venus à ma connaissance et j'ay
mal fait ce vous avoue que ce non mesmes auteurs de
contrefaçon j'ay l'auteur de l'auteur avec mon attachement
et mon respect ordinaire. l'auteur, votre très
humble et très obéissant serviteur
+ Henry Evêque de Marseille
à Marseille le 2^e novembre

178

179. **Prospero Lambertini, BENOIT XIV** (1675-1758) Pape en son nom, Rome Sainte-Marie Majeure janvier 1755 ; vélin oblong in-4 (27,5 x 33,5 cm) orné de lettrines à décor végétal à la plume (manque la bulle de plomb) ; en latin. 250/300€

Dispense de mariage entre Charles Maurice Du Bouzet, marquis de Poudenas, et demoiselle Jeanne Françoise Gillet de Lacaze. Signatures de F.B. Passerini, J. Caraffa, J. Sauze, etc.

The image shows a page from a Latin document, likely a papal bull or dispensation. It features a highly decorative initial letter 'B' on the left side, adorned with intricate floral and scrollwork patterns. The text is written in a formal Gothic script, typical of 18th-century ecclesiastical documents. At the bottom of the page, there are several signatures in cursive, including 'F. B. Passerini' and 'J. Caraffa'. The paper appears aged and slightly yellowed.

179

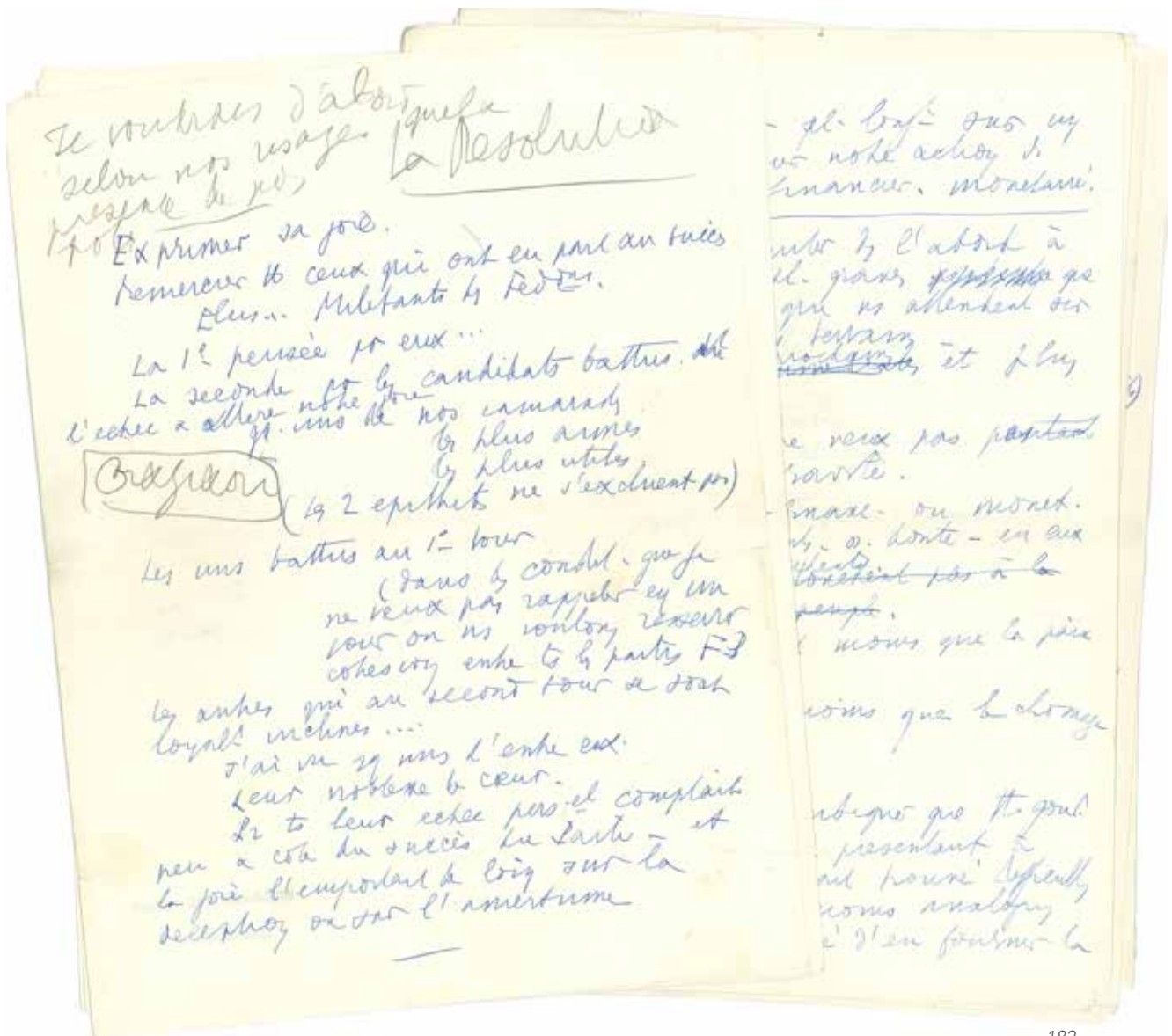
180. **Henri BERTRAND** (1773-1844) général, Grand-Maréchal du Palais, fidèle compagnon de Napoléon à Elbe et Sainte-Hélène. L.A.S., Châteauroux 1^{er} et 1^{er} avril 1822, à la générale DUROC, duchesse de FRIOL ; 1 page et demie in-8, adresse. 250/300€

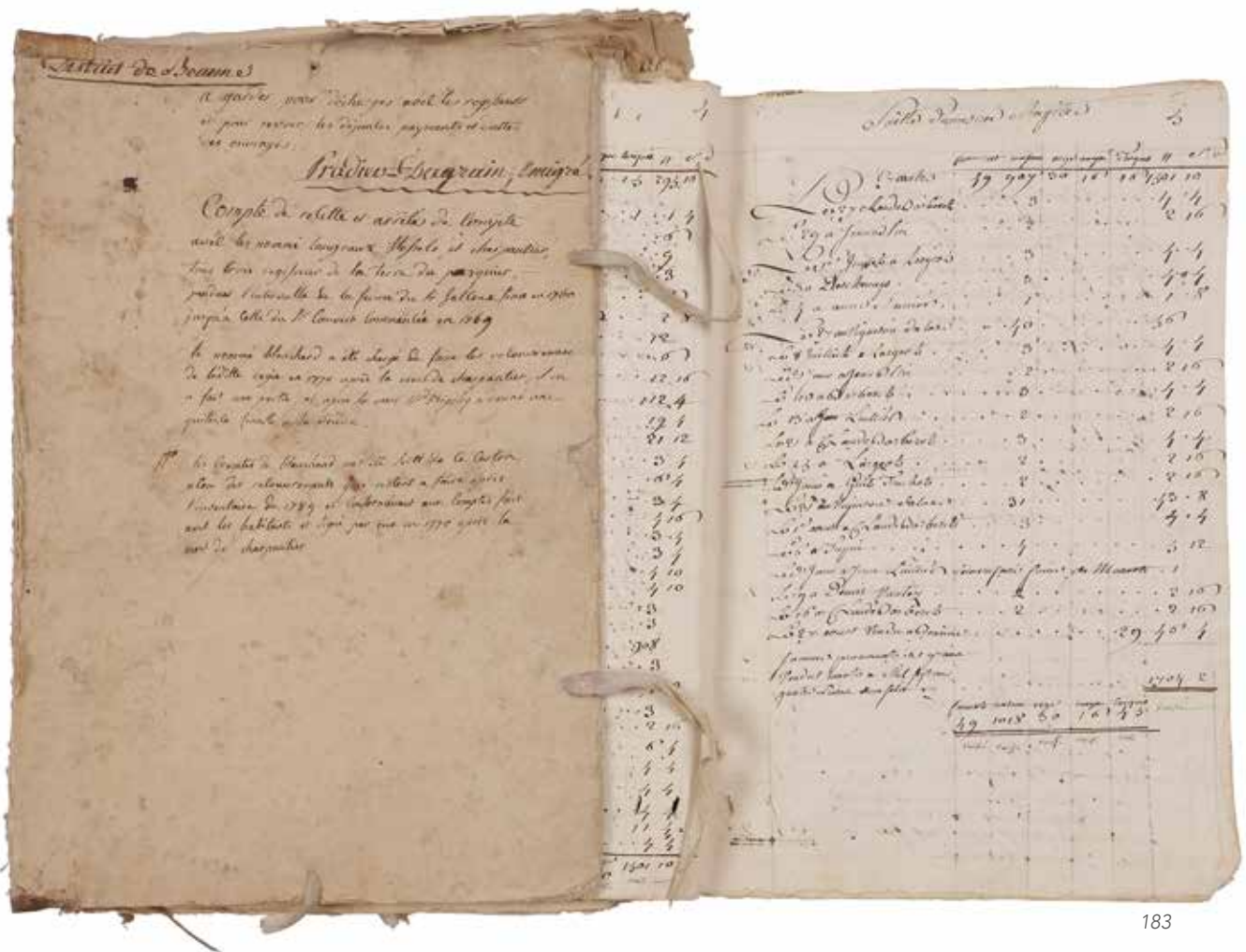
Sur un legs de Napoléon à la fille de Duroc, Hortense-Eugénie [le 3^e codicille de son testament porte, § 4 : « Je lègue à la duchesse de Frioul, fille de Duroc, deux cent mille francs. Si elle était morte avant l'exécution du legs, il ne sera rien donné à la mère. »].

« J'ai cru devoir vous donner copie entière du codicille qui vous regarde, il faut bien que vous le connaissiez ; j'avois fait refaire les extraits à Paris pour ne pas vous remettre une phrase qui pourra vous faire de la peine, et que je n'explique pas. L'Emp^r vous croyait sans doute plus riche que vous n'êtes. J'ai consulté ici et on est d'avis que les legs du 3^e codicille doivent être imputés sur les mêmes fonds que ceux compris aux testaments. Que les sommes portées aux art. 1 et 2 du 3^e codicille doivent augmenter les fonds du banquier pour former une même masse et être réparties entre les légataires. Au reste je pense que cette question et toute autre de cette nature seront décidées par des personnes sages, instruites et impartiales »... Ancienne collection Sacha GUITRY.

181. **Fulgence BIENVENÛE** (1852-1936) ingénieur, père du métro parisien. L.S., Paris 7 août 1902, à la Société de constructions de Levallois-Perret ; 1 page in-8 à en-tête du *Service technique du Métropolitain*, cachet de réception. 200/250€

Il signale « l'ouverture du nouveau concours relatif à la partie métallique des viaducs à établir pour la traversée de la Seine, à Passy, par la ligne métropolitaine circulaire Sud »...





182. **Léon BLUM** (1872-1950) homme d'État. MANUSCRIT autographe, **La Résolution**, [mai 1936] ; 27 pages in-4. 1 000/1 200€

Précieuses notes de Léon Blum en vue de son discours prononcé devant son parti après la victoire historique du Front Populaire aux élections des 26 avril et 3 mai. « Exprimer sa joie. Remercier tous ceux qui ont eu part au succès, élus, militants des Fédérations... La 1^{ère} pensée pour eux... [...] Les devoirs que ce succès nous impose [...]. Nous avons à prendre place, comme ns l'avons prévu, à un gov. de F^t Pop et c'est à notre parti que S.U. en a confié la direction [...]. Nous avons une autre initiative à prendre. Proposer aux autres partis ou organisations rassemblées avec ns dans F^t Pop de participer au gov. avec nous [...]. Mais ns devons consolider les effets de cette victoire. Ns devons rendre la F. invulnérable aux attaques du fasc. Nous devons la préserver contre tout retour offensif. Et cela est une tâche étendue [...]. Nous aurons au dehors à réparer bien des dégâts et à panser bien des blessures. Notre objectif sera de ramener la confiance de l'Europe pacifique en elle-même »... Léon Blum développe ainsi tout au long de son discours les éléments de la politique qu'il va mettre en place. Et de conclure : « Tragique de décevoir. Mais ns ne décevrons pas... Ns ne tromperons pas l'espoir »...

183. **BOURGOGNE**. COMPTES de la régie de la terre et seigneurie du PASQUIER près Beaune, 1762-1770 ; environ 250 pages in-fol., en cahiers cousus ou liasses, sous chemise cartonnée de l'époque. 400/500€

Comptes rendus par le régisseur Hugues Charpentier, bourgeois demeurant à Sainte-Reine, ou ses héritiers, des recettes et dépenses ordinaires et extraordinaires de la seigneurie du Pasquier et ses dépendances, Vignolles et Chevignerot, appartenant à Jean RIGOLEY, seigneur de Puligny, conseiller du Roi en ses conseils, premier président de la Chambre des Comptes de Bourgogne et de Bresse († 1767) : gages de domestiques, réparations et entretien de maisons, plantation de vignes et d'autres cultures, fenaisons et vente de foins, chevaux, dépenses de bouche, vente de vins, avoine, orge etc. D'autres comptes du sieur Langreau ou du sieur Fessel. Plusieurs documents sont signés par la Présidente Rigoley, née Philiberte-Françoise de SIRY. L'ensemble est conservé sous une chemise cartonnée à lacets, au nom du gendre des Rigoley, PRADIER D'AGRAIN, avec la mention : « Emigré ».

184. **CANADA.** 2 L.A.S. de Georges LECLERC, Montréal 1868-1869, à Francisque MICHEL ; 7 pages in-8, à en-tête *Chambre d'Agriculture du Bas-Canada*. 100/150€

Lettres au célèbre médiéviste concernant le Musée agricole de Montréal.

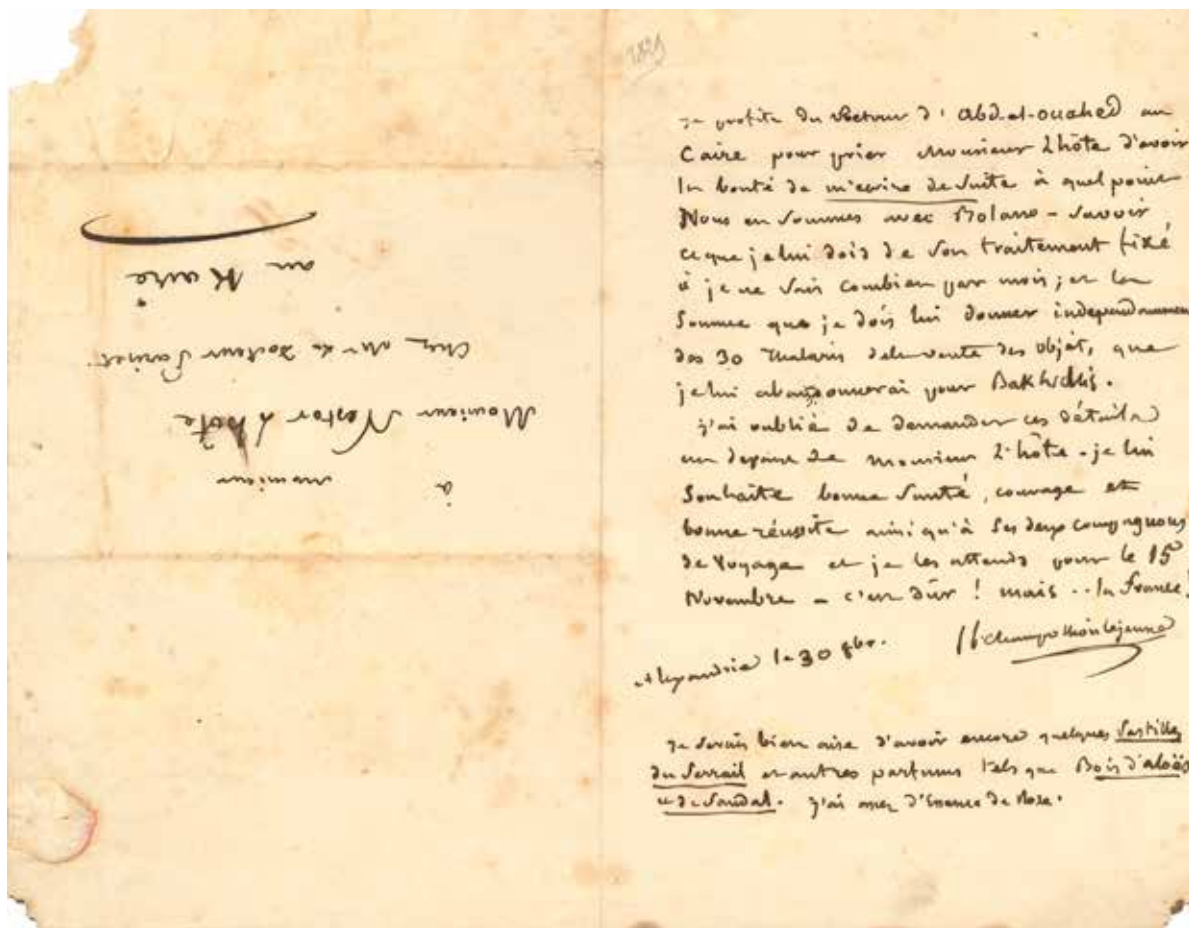
Georges Leclerc était secrétaire de la Chambre d'Agriculture du Bas-Canada. 30 octobre 1868, il demande une collection complète de cocons pour le Musée agricole : « Vous pourriez, si la chose était possible, y ajouter le ver-à-soie dans ses différentes transformations d'œuf, de larve, de chrysalide et de papillon, ainsi qu'un échantillon de soie depuis l'état brute jusqu'à sa confection en étoffe »... 2 avril 1869, au sujet d'un exemplaire de la *Bibliotheca Canadensis* offert à Francisque Michel, des *Chansons populaires canadiennes* envoyées au prince Louis Lucien Bonaparte, et d'un exemplaire du rapport du jury de l'Exposition universelle de 1867 reçu de Michel Chevalier... « Je me mets entièrement à votre disposition pour tout ce dont vous pourriez avoir besoin en Canada, ayant la confiance de pouvoir me le procurer avec facilité »... **On joint** 2 lettres adr. de Londres à F. Michel, 1860-1869 : demande de recommandation auprès d'une « des bonnes maisons de Bordeaux » afin de la représenter en Angleterre ; à en-tête *Anglo-Mediterranean Telegraph Company Limited*, sur la visite d'un Français à Londres qui doit être présenté aux ingénieurs de cette compagnie.

185. **Jean-François CHAMPOLLION** (1790-1832) égyptologue, le déchiffreur des hiéroglyphes. L.A.S. « J.F. Champollion le jeune », Alexandrie 30 octobre [1829], à Nestor L'HÔTE « chez Mr le Docteur Pariset au Kaire » ; 1 page in-8, adresse. 1 500/2 000€

Rare lettre au dessinateur qui l'a accompagné en Égypte.

[Nestor L'HÔTE (1804-1842) a accompagné Champollion lors de campagne franco-toscane sur le Nil et a accumulé dessins et relevés qui illustreront les *Monuments de l'Égypte et de la Nubie* de Champollion. La lettre est écrite alors que l'égyptologue et ses dessinateurs s'apprentent à rentrer en France.]

« Je profite du retour d'Abd-el-Ouahed au Kaire pour prier Monsieur Lhôte d'avoir la bonté de m'écrire de suite à quel point nous en sommes avec Bolano – savoir ce que je lui dois de son traitement fixé à je ne sais combien par mois ; et la somme que je dois lui donner indépendamment des 30 thalaris de la vente des objets que je lui abandonnerai pour bakhschis ». Il souhaite à L'Hôte « bonne santé, courage et bonne réussite ainsi qu'à ses deux compagnons de voyage et je les attends pour le 15 Novembre – c'est sûr ! mais... la France ! » Il demande « quelques pastilles du serrail et autres parfums tels que bois d'aloës et de sandal. J'ai assez d'essence de rose ».



186. [CHARLES VIII (1470-1498)]. P.S. par Pierre de LANGE, 1^{er} mai 1495 ; vélin oblong in-4 (12,5 x 29 cm).
100/150€

« Nous Pierre de Lange seigneur de La Garde commis par messeigneurs les mareschaulx de France a faire les monstres et reveues de partie des gens de guerre des ordonnances du Roy » reçoit du trésorier des guerres « la somme de cent livres tournois [...] pour noz gaiges sallaires et vaccations davoit fait cesd. monstres et reveues de partie desd. gens de guerre durant le quartier de janvier fevrier et mars »...

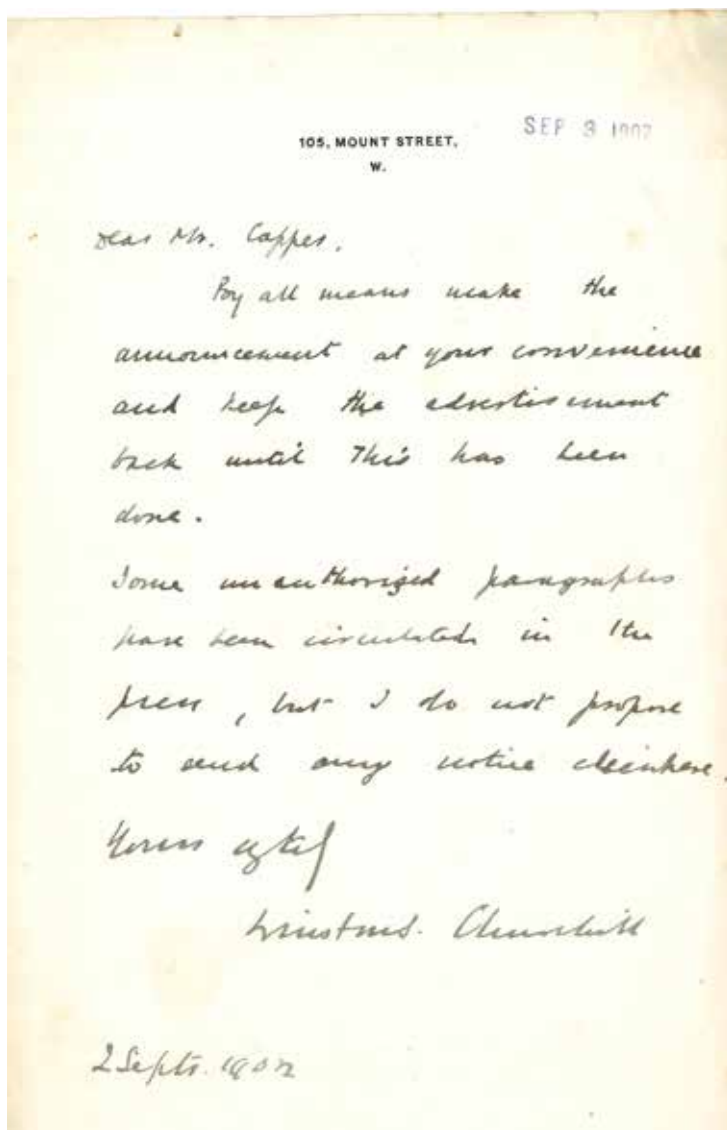
187. Michel CHASLES (1793-1880) mathématicien. L.A.S., Chartres 23 juillet 1841, à M. DESGRANGES, ancien professeur de mathématiques ; 3 pages in-4, adresse. 150/200€

Il possède la plupart des ouvrages sur sa liste, mais prendrait avec plaisir ceux de Kepler, Clavius, Peletier du Mans et Prestel. « Diophante a-t-il résolu a priori son équation du 3^e degré ? Faut-il conclure de ce fait qu'il possédait la résolution algébrique de ses équations, et croire qu'il pouvait en être question dans ses 6 ou 7 livres qui malheureusement ne nous sont pas parvenus. Ce point historique est délicat et très important. Vers le XI^e siècle (ère vulgaire) on a donné à nos dix chiffres des noms qui n'ont guère été en usage que pendant un siècle et dont on a bientôt perdu le souvenir ; les voici : igin, andras, ormis, arbos, quimas, caletis, zenis, temenias, celentis, et dipos »... Certains de ces mots sont hébreux et chaldéens, mais la signification des autres « est du ressort des orientalistes tel que vous. [...] on ne possède aucune donnée sur l'introduction, en quelque sorte mystérieuse, de ces mots dans notre arithmétique au moyen âge »...

On joint une petite L.A.S. à un confrère (9 février 1860), et son ex-libris gravé par L. Bénard. Plus une l.s. de Philarète CHASLES, Versailles juillet 1859, au rédacteur en chef du *Figaro*, à propos d'Étienne Dolet.

188. Winston CHURCHILL (1874-1965). L.A.S., 105 Mount Street [Londres] 2 septembre 1902, à M. COPPES ; 1 page in-8 à son adresse ; en anglais. 1 000/1 200€

« By all means make the announcement at your convenience and keep the advertisement back until this has been done. Some unauthorized paragraphs have been circulated in the press, but I do not propose to send any notice elsewhere »...Bien sûr, qu'il fasse l'annonce à sa convenance et qu'il retienne la publicité jusqu'à ce que cela soit fait. Quelques paragraphes non autorisés ont circulé dans la presse, mais il ne se propose pas d'envoyer un avis quelconque, ailleurs...



189. Louis II de Bourbon, prince de CONDÉ (1621-1686) « le Grand Condé ». P.S., Gand 1^{er} janvier 1658 ; demi-page in-4, cachet de cire rouge à ses armes. 250/300€

Il certifie « que dans la Comp^e colonelle du regiment de Lussan qui a ordre d'aller en quartier d'hiver dans le pays de Linbourg, il y a cent cavalliers a cheval et trois a pied »...

190. **CORSAIRES.** 2 documents manuscrits, [Alicante 1778-1779] et 1779 ; cahier de 32 pages in-fol., et 3 pages et quart in-fol. sur vélin, le tout dans un cartonnage moderne demi-velin à coins. 200/250€
DOSSIER concernant la prise du brigantin anglais la *Marie* par le brigantin corsaire *Le Furet*, armé à Toulon, commandé par le capitaine François Roubaud : procès-verbal et actes de justice faits en chancellerie du consulat de France à Alicante, dont l'inventaire du bateau ; expédition de la déclaration de bonne prise de la *Marie* par le duc de Penthièvre, amiral de France.
191. **CORSE.** P.S. par 16 officiers et administrateurs, Ajaccio 14 juillet 1792 ; 1 page in-fol., cachet de cire rouge. 150/200€
Certificat délivré à Joachim SUSINI, officier de la Garde Nationale d'Ajaccio. Le lieutenant-colonel PERALDI, « capitaine de la garde nationale non soldée de la ville d'Ajaccio », atteste des bons états de service, du zèle, du patriotisme et de l'attachement à la constitution de l'officier Joachim SUSINI. La pièce est signée par Peraldi et par 11 autres officiers : le capitaine en second TORCIOLI, Giacomo PO lieutenant-colonel, les capitaines Domenico CATANEO, Carlo Giovanni OTTAVI, Gio Pietro LEVIE, Antonio COSTA, etc. Elle est visée par les administrateurs du Directoire d'Ajaccio : PERALDI, BORGOMANO, POMPENAI, le vice-président TAVERA, et le secrétaire POZZO DI BORGIO.
192. **Édouard DALADIER** (1884-1970) homme d'État, signataire des accords de Munich. L.S., Paris 29 novembre 1938, à Léon BLUM ; 4 pages in-4 dactyl. à en-tête *Présidence du Conseil*. 400/500€
Longue et cinglante lettre en réponse à Blum sur les réquisitions, lui rétorquant qu'il les avait lui-même initiées et utilisées sous le Front Populaire. [En novembre 1938, Daladier, président du Conseil, prend des décrets qui reviennent sur certaines mesures du Front Populaire, en particulier la loi sur les 40 heures ; d'importantes grèves sont provoquées ; le gouvernement réquisitionne alors des transports et envoie des troupes devant l'entrée des usines].
Daladier, dans un premier temps, rappelle et détaille l'esprit et la portée des décrets qu'il a pris, puis répond avec véhémence : « Me reprochez-vous de donner à la Loi de 1877 la portée que vous lui avez donnée vous-même quand vous m'avez demandé de prendre le décret du 6 juin 1936 pour effectuer des réquisitions d'essence, et quand par application de ce même texte initial le sous-secrétaire d'État aux Travaux Publics m'a demandé, d'accord avec vous, de réquisitionner, conformément au Décret du 6 juin 1936, avec leur personnel, des chalands pour assurer, le 13 octobre 1936, le ravitaillement de la Région Parisienne en charbon ? La même intervention a été suivie à maintes reprises, sans soulever la moindre critique, pour procéder à la réquisition d'établissements industriels et leur personnel. Je ne citerai comme exemple le plus caractéristique la réquisition de l'Usine de la Société FOUGA, à Béziers, avec son personnel dont l'activité presque entière était consacrée à la fabrication de matériels de Chemins de Fer, le 29 juillet 1938, réquisition qui a recueilli l'approbation entière du Populaire. Au moment où ce dernier journal m'accusait publiquement, à plusieurs reprises de violer la loi, et de prendre en matière de Chemins de fer et de services publics ou concédés, des réquisitions illégales, n'avais-je pas le droit de rappeler les textes qui m'avaient donné le pouvoir d'agir, et de me référer à l'interprétation qui en avait été adoptée, lorsque vous étiez Président du Conseil, avec votre approbation et même sur votre initiative ? »...

même texte initial le Sous-Secrétaire d'Etat aux Travaux Publics m'a demandé, d'accord avec vous, de réquisitionner, conformément au Décret du 6 Juin 1936, avec leur personnel, des chalands pour assurer, le 13 Octobre 1936, le ravitaillement de la Région Parisienne en charbon? La même interprétation a été suivie à maintes reprises, sans soulever la moindre critique, pour procéder à la réquisition d'établissements industriels et de leur personnel. Je ne citerai comme exemple le plus caractéristique la réquisition de l'Usine de la Société FOUGA, à Béziers, avec son personnel dont l'activité presque entière était consacrée à la fabrication de matériels de Chemins de Fer, le 29 Juillet 1938, réquisition qui a recueilli l'approbation entière du Populaire.

Au moment où ce dernier journal m'accusait publiquement, et à plusieurs reprises de violer la loi, et de prendre en matière de Chemins de fer et de services publics ou concédés, des réquisitions illégales, n'avais-je pas le droit de rappeler les textes qui m'avaient donné le pouvoir d'agir, et de me référer à l'interprétation qui en avait été adoptée, lorsque vous étiez Président du Conseil, avec votre approbation et même sur votre initiative?

Veuillez agréer, Monsieur le Président, l'assurance de ma haute considération.

Ed Daladier

personnel. Je ne citerai comme exemple le plus caractéristique que la réquisition de l'Usine de la Société FOUGA, à Béziers, avec son personnel dont l'activité presque entière était consacrée à la fabrication de matériels de Chemins de Fer, le 29 juillet 1938, réquisition qui a recueilli l'approbation entière du Populaire. Au moment où ce dernier journal m'accusait publiquement, à plusieurs reprises de violer la loi, et de prendre en matière de Chemins de fer et de services publics ou concédés, des réquisitions illégales, n'avais-je pas le droit de rappeler les textes qui m'avaient donné le pouvoir d'agir, et de me référer à l'interprétation qui en avait été adoptée, lorsque vous étiez Président du Conseil, avec votre approbation et même sur votre initiative ? »...

193. **[Adolphe DELEGORGUE (1814-1850) explorateur].** L.A.S. et L.S., 1850-1851, à sa famille ; 1 page et demie in-8, et 1 p. in-fol. à en-tête du *Ministère de la Marine et des Colonies*. 100/150€
2 documents sur la mort de l'explorateur [après avoir exploré l'Afrique australe, Delegorgue partit en 1850 pour un voyage en Afrique occidentale, mais il mourut pendant la traversée le 30 mai.] *Calais 25 octobre 1850*, J. RENARD, de la maison Renard et Duniagou-Pecquet, armateurs : « je n'ai point reçu de lettre de mon comptoir de Grand Bassam depuis que j'ai eu le plaisir de vous voir [...] Ce que vous avez lu dans le Journal de Calais a été puisé dans la lettre particulière de M. Duniagou à sa femme [...] Je ne crois pas que le Juste puisse arriver avant décembre ou janvier »... *Paris 14 juin 1851*, le directeur du personnel du ministère informe M. Bottin, beau-frère de Delegorgue, que ce dernier est mort sur la côte de Guinée le 30 mai 1850, à bord du navire *le Juste*, et qu'il a été demandé un acte de décès au gouverneur du Sénégal.
194. **Paul DISLÈRE (1840-1928) ingénieur naval.** L.A.S., Stockholm 21 septembre 1876, à un amiral ; 4 pages in-8 remplies d'une petite écriture serrée. 200/300€
Longue lettre sur sa mission dans les ports du Nord de l'Europe.
« Jusqu'à présent tout a réussi bien au-delà de mes espérances et j'ai pu réunir des documents que je crois intéressants ». Après Berlin, il a visité Stettin, Wilhelmshaven, Brême, Bremerhaven, Hambourg et Kiel : « J'étais, depuis la guerre, le premier officier français entrant dans un arsenal allemand »... Il donne des détails sur « leurs nouveaux navires cuirassés en chantier » : des corvettes qui « sont uniquement des garde-côtes à faible tirant d'eau pour la Baltique, portant 5 canons de 26 cm tirant en barbette » ; et des « canonniers cuirassés construits en lieu et place des garde-côtes [...] Elles ont une ceinture cuirassée complète et sur l'avant un bouclier en demi-cercle derrière lequel se meut sur une plateforme tournante 1 canon Krupp de 305 cm. [...] On construit 5 de ces canonniers à Brême [...] Le point caractéristique à observer sur tous les navires de guerre que je rencontre, c'est leur armement plus fort que le nôtre [...] J'ai vu aussi quelques armes nouvelles intéressantes : les mitrailleuses et les fusils à magasin réglementaire dans les marines scandinaves »... Etc. Il a été bien accueilli au Danemark, en Suède et en Norvège, où il a vu « quelques types très intéressants de petits navires pour les côtes et les fjords », et a assisté à des expériences de torpilles... Etc.
195. **DIVERS.** 6 documents. 100/150€
4 P.S. par des membres de la famille BERLIOZ du Dauphiné, probablement des ancêtres du musicien, XVII^e-XVIII^e siècle. Du Berlioz (quittance à son beau-frère Guillet, 1651), Louise Du Berlioz (cahier de quittances, et 2 quittances de pension viagère, la dernière signée « Louise Du Berlioz de Faverge », 1719-1730).
Manuscrit d'une **Enquête sur la marine anglaise**. *Interrogatoire de M. Ward*, [vers 1846-1849] ; cahier de 7 pages et quart in-fol. plus titre. Traduction d'un interrogatoire parlementaire du premier secrétaire de l'Amirauté, sur les travaux dans les « factoreries » et les chantiers de construction navale, avec des questions posées par MM. Cobden et Corry, et un Président ; en tête, signature de Jules Dufaure.
Petite pièce de propagande militaire russe, avec photo de soldats bivouaquant, 1896.
196. **DIVERS.** 14 lettres ou pièces, la plupart L.A.S. ou L.S. 200/300€
Livre d'or dont 8 pages seulement sont remplies (le reste vierge, relié basane brune, tranches dorées) d'environ 90 signatures de membres de la famille d'ORLÉANS et de divers personnages, la plupart aristocratiques.
Cahier d'extraits de lettres de Marguerite de Binder à son futur mari Paul de Kermaingant (août 1870-mars 1871).
Lettres de Paul DESCHANEL (9 l.a.s., à son ami Kermaingant, 1915-1919), Elaine de GREFFULHE GRAMONT (l.a.s. à propos du peintre Philippe de Laszlo, 1934), Joseph JOFFRE (l.s. comme Commandant en Chef des Armées Françaises, 1916), Gustave LE VAVASSEUR (l.a.s. à son jardinier, 1889) ; plus un cat. de vente d'autographes (1883).
197. **DIVERS.** 7 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., XVIII^e-XX^e siècle. 200/250€
Frédéric Ballavoine (2, à propos d'une toile), Nicolas-Prosper Levasseur, Émile Mellinet (2, à Eduard Hanslick), Fazlollah Nabil (maître de la Cour de S.M. Farah Pahlavi), François-Étienne chevalier de Paoli-Chagny (**Stances pour le jour de Saint-Charles**, avec lettre d'hommage à S.A.R. Mgr l'Archiduc Charles).
198. **DIVERS.** 6 L.S. ou P.S., dont 2 L.A.S., XIX^e siècle. 100/150€
Étienne-Charles duc de Damas, François Guizot, Louis-Philippe (contresignée par Adolphe Thiers), Philippe d'Orléans comte de Paris (envoi d'un souvenir de son père, Ferdinand d'Orléans, signée aussi par son frère Robert), Nicolas Jean Soult duc de Dalmatie (2).



199

199. **DROITS DE L'HOMME.** AFFICHE, Acte constitutionnel précédé de la Déclaration des Droits de l'Homme & du Citoyen. N° 1072. Présenté au Peuple Français par la Convention nationale, le 24 juin 1793, l'an deuxième de la République (Imprimerie Nationale du Louvre, 1793) ; 84 x 53 cm (encadrée). 400/500€

« Le peuple François, convaincu que l'oubli & le mépris des droits naturels de l'homme, sont la seule cause des malheurs du monde, a résolu d'exposer dans une déclaration solennelle ces droits sacrés & inaliénables »... Suit la déclaration « des droits de l'homme & du citoyen en 35 articles, puis l'Acte constitutionnel en 124 articles.

200. **Antoine DUBOIS** (1756-1837) chirurgien et accoucheur, il accoucha Marie-Louise pour le Roi de Rome. L.A.S., 12 janvier 1818, au baron FAIN ; 1 page in-8, adresse. 60/80€

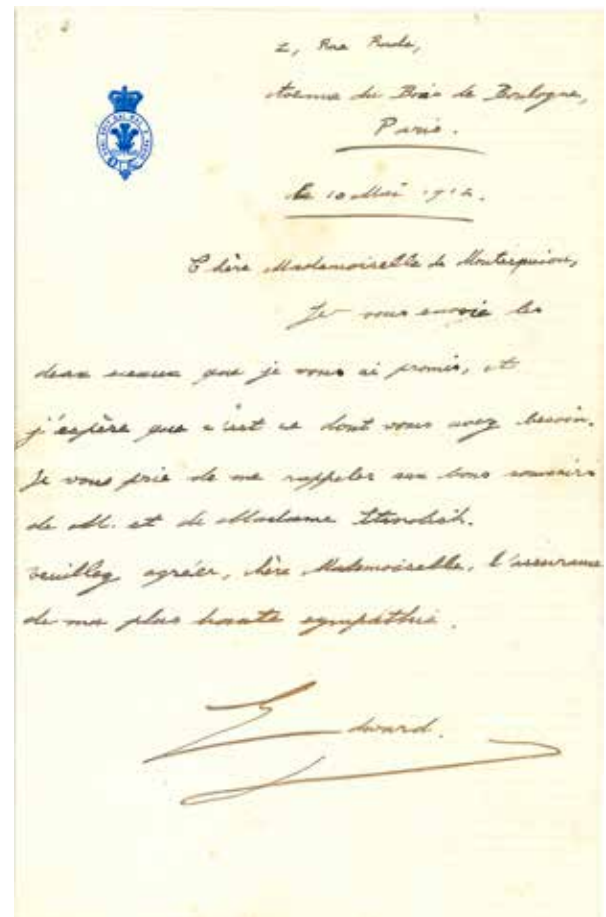
« J'ai gardé à l'hospice de la faculté la jeune personne que vous m'avez adressée. Il faut qu'elle reçoive des soins assidus et journaliers. Je ferai tout ce que je pourrai »...

201. **Stanislas DU LAC** (1835-1909) Jésuite, fondateur de l'Action catholique de la jeunesse française. 4 L.A.S., Paris 1879, [à Léonce DÉTROYAT] ; 5 pages et demie in-8, en-têtes École S^e Geneviève. 60/80€

14 juillet. Le journal de son correspondant « ne peut continuer à servir efficacement notre cause qu'autant que l'alliance à laquelle vous ne vous refusez pas reste inconnue »... Il lui adresse deux brochures à signaler à ses lecteurs... Novembre-décembre, 3 lettres au sujet d'une rencontre à l'École Monge.

202. **EDWARD VIII** (1874-1972) Roi d'Angleterre. L.A.S., Paris 10 mai 1912, à Mlle de MONTESQUIOU, à Paris ; 1 page in-8 à son blason couronné, enveloppe. 400/500€

Alors Prince de Galles, il envoie « les deux sceaux que je vous ai promis, et j'espère que c'est ce dont vous avez besoin. Je vous prie de me rappeler aux bons souvenirs de M. et de Madame Standish »... **On joint** un petit carré de papier portant un sceau de cire rouge à ses armes.



202

203. **ÉGYPTE.** DESSIN, fin du XVIII^e siècle, lavis d'encre noire avec traits de mise au carreau et de perspective au crayon : 30 x 46 cm (déchirure dans la marge supérieure avec petit manque de papier, pliures).

300/400€

« **Salle de spectacle au Caire** », est-il inscrit à l'encre au dos du dessin. Projet d'un bâtiment au Caire, devant accueillir une salle de spectacle, surmonté d'une coupole. Sur le devant, une fontaine à quatre bouches et large vasque, surmontée d'un obélisque. Au dos, 4 croquis à la mine de plomb, représentant des soldats en uniforme. Très probablement réalisé par un architecte français pendant la campagne d'Égypte.



203

204. **ÉGYPTE. Jacquelin de MAILLÉ de LA TOUR-LANDRY** (1815-1874) 3^e duc de Maillé. IMPORTANT DOSSIER de lettres et MANUSCRITS autographes de Jacquelin de Maillé, durant son **voyage en Égypte**, 1843-1844.

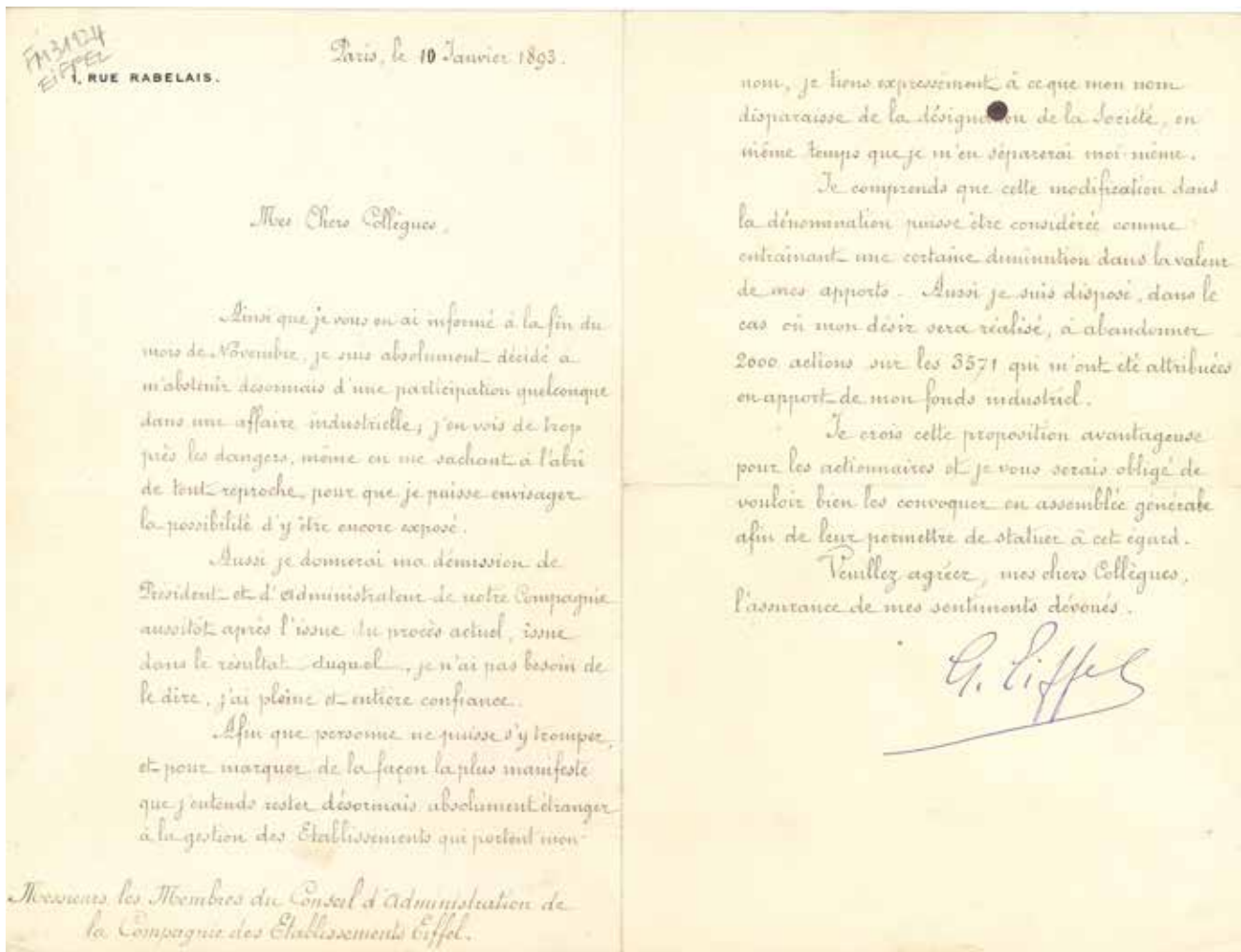
2 000/3 000€

Correspondance de 8 lettres à sa mère, la duchesse Blanche de MAILLÉ (1787-1851, première Dame d'honneur de la duchesse de Berry, femme de lettres et mémorialiste) ; Alexandrie, Le Caire et [Kénèh, Haute-Égypte], octobre-décembre 1843 ; 84 pages in-4 et in-8 (fentes de purification). Longue et passionnante correspondance sur son voyage en Égypte, d'Alexandrie au Caire, puis sur le Nil jusqu'en Haute-Égypte. Il relate longuement ses impressions, décrit les monuments et le pays, sa réception par le Pacha Mehemet Ali, les conditions du voyage, ses études sur le pays et ses antiquités, livrant ses analyses. Une lettre de 16 pages in-4 raconte son long voyage sur le Nil sur une barque avec 20 hommes d'équipage... – **Correspondance de la duchesse Blanche de Maillé à son fils Jacquelin**, durant son voyage en Égypte, Paris et Pontchartrain, novembre-décembre 1843 ; 18 pages in-4 et in-8.

Ensemble de manuscrits autographes signés (« JM »), totalisant 230 pages : *Notes sur l'histoire d'Égypte après l'évacuation des Français* (43 pp. in-8) ; *Notes sur l'Égypte tirées du M^{el} Marmont*, 1843 (35 pp. in-4 et in-8) ; *Notes sur l'Égypte – l'armée – les finances – les Pachas – communiquées par M^r Mari* et *Notes sur la forêt pétrifiée d'après un mémoire de M^r Linant*, 1843-1844 (35 pp. in-4 et in-8) ; *Notes sur l'ancienne Égypte tirées de divers auteurs principalement de l'Univers pittoresque par M^r Champollion-Figeac*, 1843-1844 (49 pp. in-4) ; *Notes sur l'Égypte tirées de la correspondance de Michaud*, 1843-1844 (27 pp. in-4) ; *Égypte, notes tirées de M^r Cadalvène*, 1844 (41 pp. in-8).



204



205

205. **Gustave EIFFEL** (1832-1923) ingénieur, pionnier de l'architecture métallique. L.S., Paris 10 janvier 1893, aux membres du Conseil d'administration de la Compagnie des Établissements Eiffel ; 2 pages in-8. 800/1 000 €

Eiffel se retire des affaires après le scandale de Panama. Il confirme qu'il est « absolument décidé à m'abstenir désormais d'une participation quelconque dans une affaire industrielle ; j'en vois de trop près les dangers [...] Aussi je donnerai ma démission de Président et d'Administrateur de notre Compagnie aussitôt après l'issue du procès actuel [...] Afin que personne ne puisse s'y tromper, et pour marquer de la façon la plus manifeste que j'entends rester désormais absolument étranger à la gestion des Établissements qui portent mon nom, je tiens expressément à ce que mon nom disparaisse de la désignation de la Société, en même temps que je m'en séparerai moi-même ». Il va « abandonner 2000 actions sur les 3571 » qui lui ont été attribuées, et demande aux administrateurs de convoquer les actionnaires en assemblée générale. [La même année, la Compagnie des Établissements Eiffel devint la Société de Constructions de Levallois-Perret.]

206. **FAUSSE MONNAIE. Jacques-Jean BARRE** (1793-1855, graveur général des monnaies à la Monnaie de Paris de 1842 à 1855 ; il est le dessinateur et graveur des deux premières séries de timbres-poste de France). ENSEMBLE de 27 pièces manuscrites, en partie autographes, Paris, Birmingham et Londres 1845 ; environ 50 pages in-4 ou in-fol. 400/500 €

Intéressant dossier sur la fabrication de fausses monnaies françaises en Angleterre. Barre est envoyé en Angleterre pour mener une enquête. Le dossier est principalement composé de brouillons de lettres de Jacques-Jean Barre, mais également de lettres reçues durant sa mission, des traductions et d'un rapport de 5 pages in-fol. sur l'enquête menée en Angleterre au sujet de cette contrefaçon. Figure également une intéressante lettre sur « quelques modifications aux empreintes des poinçons et bigornes [...] pour en empêcher la contrefaçon et rendre inutile, entre les mains des faussaires, les poinçons imités » (3 p. in-4). Plus le dessin d'une presse.

Monsieur le comte,

J'ai toujours cru qu'avant d'engager sérieusement les hostilités sous les murs de Paris, il était impossible qu'une transaction honorable ne fût pas essayée. La personne qui a eu l'honneur de voir votre Excellence il y a deux jours m'a dit avoir recueilli de sa bouche l'expression d'un désir analogue, Je suis venu aux avant-postes me mettre à la disposition de votre Excellence. J'attends qu'elle veuille bien me faire savoir comment et où je pourrai avoir l'honneur de conférer quelques instans avec elle.

J'ai l'honneur d'être avec une haute considération
 De votre Excellence
 votre très humble et très obéissant serviteur

18. 9⁰⁰ 1870. Jules Favre

207

207. **Jules FAVRE** (1809-1880) homme politique, vice-président et ministre du gouvernement de la Défense nationale. L.A.S. (copie autographe), 18 septembre 1870, au comte Otto von BISMARCK ; 1 page petit in-4. 600/800€

Demande de négociation, alors que les Prussiens se préparent à assiéger Paris. [L'entrevue de Ferrières aura lieu le lendemain et le surlendemain.]

« J'ai toujours cru qu'avant d'engager sérieusement les hostilités sous les murs de Paris, il était impossible qu'une transaction honorable ne fût pas essayée. La personne qui a eu l'honneur de voir votre Excellence il y a deux jours m'a dit avoir recueilli de sa bouche l'expression d'un désir analogue. Je suis venu aux avant-postes me mettre à la disposition de votre Excellence. J'attends qu'elle veuille bien me faire savoir comment et où je pourrai avoir l'honneur de conférer pendant quelques instans avec elle »... **On joint** une copie de la réponse de Bismarck (Meaux 18 septembre) : le prince Biron « veillera à ce que Votre Excellence soit guidée à travers nos lignes »...

208. **FORGES**. Manuscrit, **Règlement des Forges**, Ivry 27 juillet 1871 ; 3 pages in-fol. 300/400€

Règlement des forges d'Ivry. Fondées en 1843, ces forges étaient spécialisées dans la refonte des déchets de fer, pour la fabrique d'essieux et de ressorts, l'estampage et la mécanique générale. À la fin du XIX^e siècle, 800 ouvriers travaillaient dans cette entreprise, devenue par la suite la Société anonyme des forges, laminoirs et aciéries d'Ivry-sur-Seine. Le présent règlement, en copie d'époque, contient 18 articles relatifs à la discipline de l'établissement (horaires, sanctions, retenues en cas de perte d'un croquis ou plan, interdiction de fumer, etc.), aux salaires (taux horaire, jours de paie, acomptes), au livret de travail, et aux blessures et maladies (cotisation mensuelle, indemnités journalières, réduction en cas de maladie chronique)... Citons le 1^{er} article : « La durée de la journée est déterminée par le chef de l'établissement suivant le besoin des travaux, sans pouvoir dépasser d'une manière constante onze heures de travail effectif. L'entrée des ateliers a lieu, été comme hiver, à 6 h. du matin »...

1805
CAPITUL
Cheu Mouvian
Téstin
Mouvian & Pite
11

Je vous envoie un petit bonjour
par le convoyeur de vos
lettres - Rien de nouveau -
Pas de nouvelles de Moura -
Bonnes nouvelles indirectes
de Desiré par Oksun
X Abahaj arrivés hier ici &
venant de par de chez lui
L'espérance que le docteur &
Téstin sont leuis -
Tous mes respects au
votre mari bien aimé &

209

209. **Charles de FOUCAULD** (1858-1916) explorateur et missionnaire. L.A.S., Jeudi [Tamanrasset 1908], au lieutenant SIGORMEY ; 1 page in-12, adresse au dos. 300/400€

« Je vous envoie un petit bonjour par les convoyeurs de vos dattes. Rien de nouveau. Pas de nouvelles de Moura. Bonnes nouvelles indirectes de Désiré par Oksun & Abahaj arrivés hier ici »...

210. **Antoine-Quentin FOUQUIER-TINVILLE** (1746-1795) Accusateur public du Tribunal révolutionnaire. P.S. « Fouquier de Tinville », Châtelet de Paris 27 avril 1779 ; vélin oblong in-4 en partie impr. avec cachet fiscal et apostilles au dos (cachet de la collection Crawford). 700/800€

Fouquier DE Tinville est alors Procureur du Roi au Châtelet. Lettres au nom du marquis de Boulainvilliers, président honoraire de la Cour de Parlement, etc., lieutenant pour Sa Majesté au gouvernement de la province de l'Île de France, concernant la taxation du S. Daspels Deslez, condamné aux dépens...

1779
11
17
18
19

ATOUS ceux qui ces présentes Lettres verront : ANN GABRIEL - HENRY - BERNARD DE BOULAINVILLIERS, Chevalier, Marquis de Boulainvilliers, Seign de Passy-lès-Paris, Githoles, Saint Aubin, Vreignes, & autres Lieux, Conseiller du Roi en tesonfeils, Président Honoraire en la Cour de Parlement ; Prévôt de la Ville ; Prévôté & Vicos de Paris, Conservateur des Privilèges Royaux de l'Université, Lieutenant pour Sa Majesté au gouvernement de la Province de l'Île de France, Grand-Croix Honoraire de son Ordre Roy & Militaire de Saint LOUIS : SALUT. Scavoir faisons : Que vâ le Sentence de

Par le, quelle appert le point Daspels Deslez

avoir été condamné aux dépens faits par

aux Causes y. contenues, le tout vâ en propos des procureurs

one iceux dépens été taxés par M. *maître* *de* *la* *Chancellerie* *de* *Paris* *de* *soixante* *dix* *neuf* *livres* *sept* *deniers* *seulement*

En témoin de ce, Nous avons fait sceller ces Présentes, qui furent faites & délivrées au Châtelet de Paris, le *vingt sept* *jour* *de* *avril* *mil* *sept* *cent* *soixante* *dix* *neuf*.

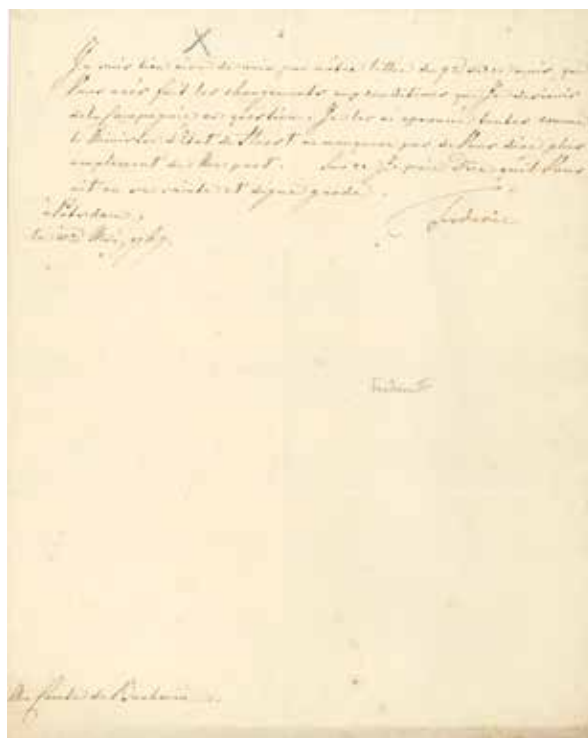
Conseiller du Roi,
de *la* *Chancellerie* *de* *Paris*

Fouquier de Tinville

210

211. **FRÉDÉRIC II (1712-1786)** Roi de Prusse. L.S., Potsdam 10 mai 1767, à son chambellan Marie-Antoine, comte de BARBARIN ; 1 page in-4 ; en français. 300/400€

« Je suis bien aise de voir par vôtre lettre du 9^e de ce mois, que vous avés fait les changements aux conditions que je desirois de la Compagnie en question. Je les ai approuvé toutes comme le Ministre d'Etat de Storst ne manquera pas de vous dire plus amplement de ma part »...



211

212. **FRONDE. Jean-François Paul de Gondi, cardinal de RETZ (1613-1679)**. Manuscrit d'époque, 14 décembre 1654 ; cahier petit in-fol. de 27 pages. 600/800€

Copie d'époque de la célèbre lettre du cardinal de Retz aux archevêques et évêques de France, écrite de son exil romain après sa spectaculaire évasion de la prison de Nantes. Champollion-Figeac, dans le « Complément de la vie du cardinal de Retz » qui suit la nouvelle édition des *Mémoires* du cardinal de Retz, en 1837, précise qu'elle fut publiée clandestinement à l'époque mais aussitôt condamnée à être brûlée par la main du bourreau, et semble ne plus exister. Les premiers éditeurs des *Mémoires* du cardinal de Retz en ont publié une, mais à la date du 22 mai 1655,

« quoique analogue par quelques idées et par quelques phrases à celle du 14 décembre 1654, mais qui n'est pas la même pièce » probablement composée par quelques amis du cardinal à Port-Royal. « Mais la véritable lettre du cardinal de Retz, celle du 14 décembre, avait été supprimée avec tant de soin, qu'elle serait aujourd'hui perdue pour l'histoire, sans l'exemplaire, unique jusqu'ici, qui se trouve dans les collections historiques du département des Manuscrits de la Bibliothèque du Roi ». Nous avons ici donc probablement la seule copie connue en mains privées.



212

D'une manière générale,
je constate, à propos de
cette affaire, quel est l'état
d'esprit de quelques-uns.
Ceux-là ne répondent
aucunement à l'appel que
j'ai adressé aux Français
et qui est la base du
Rassemblement. Il y a tout
avantage à ce qu'ils
prennent un autre chemin
et aillent grevouiller
au dehors, plutôt qu'au-
dedans.

C. de Gaulle

213

213. **Charles de GAULLE** (1890-1970). L.A.S., 22 novembre 1947, à Jacques SOUSTELLE ; 2 pages in-8 à en-tête *Le général De Gaulle*. 1 000/1 500€

NOTE « POUR M. SOUSTELLE », SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU RASSEMBLEMENT DU PEUPLE FRANÇAIS (RPF).

« La Délégation n'est pas un fief. C'est une mission confiée par moi-même. Il n'appartient qu'à moi de choisir mes propres délégués. Si M. Castaing, qui n'est plus secrétaire départemental, prétendait conserver des bulletins, et des archives qui n'appartiennent qu'au Rassemblement, il commettrait un détournement. Nul, que je sache, n'a adhéré à M. Castaing personnellement. D'une manière générale, je constate, à propos de cette affaire, quel est l'état d'esprit de quelques-uns. Ceux-là ne répondent aucunement à l'appel que j'ai adressé aux Français et qui est la base du Rassemblement. Il y a tout avantage à ce qu'ils prennent un autre chemin et aillent grevouiller au-dehors, plutôt qu'au-dedans »...

On joint 2 photographies représentant De Gaulle en compagnie de Jacques Soustelle.

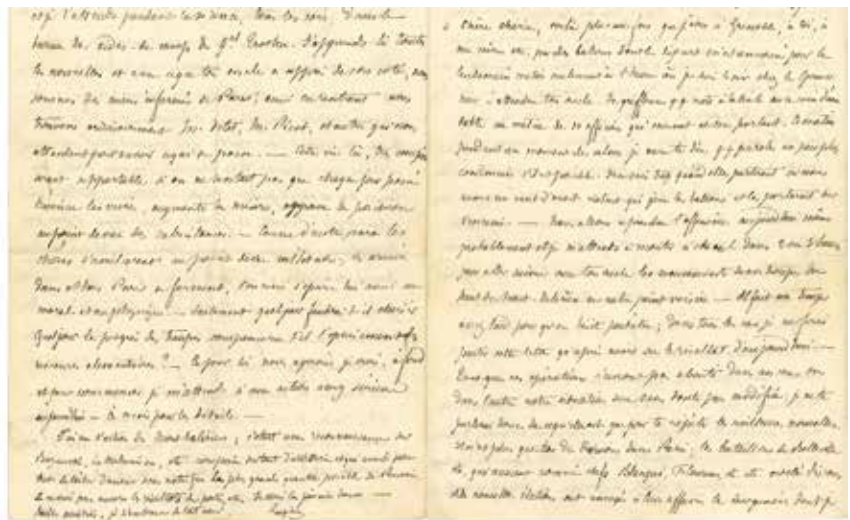
214. **GUERRE DE 1870. Eugène CHAPER** (1827-1890). 13 L.A.S., Paris 24 septembre 1870- 20 janvier 1871, à SA FEMME Valentine (une à leur fille aînée Suzanne, et une incomplète) ; 51 pages in-8 ou in-12. 600/800€

Bel ensemble de lettres sur le siège de Paris.

[Eugène CHAPER, commandant du génie et directeur en retraite des mines d'antracite de La Mure, a servi pendant le siège comme officier d'ordonnance du général CHABAUD-LATOUR, son oncle par alliance. Élu représentant de l'Isère à l'Assemblée nationale en février 1871, Chaper rédigea le rapport sur les opérations du siège de Paris. Les lettres ont été envoyées par ballon monté, mais les enveloppes n'ont pas été conservées.]

24 septembre. « Nous avons eu quelques bonnes affaires à l'extérieur ; nos petites troupes se forment et les mobiles commencent à aller au feu très bien. J'espère que d'ici à peu de jours nous essaierons quelques opérations plus lointaines et que nous tâcherons de rentrer dans la ville le plus de fourrages et de vivres possible. Je suppose que l'intention des ennemis est d'observer Paris pour l'affamer pendant qu'il irait piller la province »... La menace de « lutte intérieure » des extrémistes, des fous et des rouges semble écartée, et il ne croit pas que les Prussiens entrent à Paris : « La paix se fera sans cela. Elle sera cruelle. La France sera humiliée, affaiblie, ruinée pour longtemps ; mais elle ne sera pas morte et le jour viendra où nos fils nous vengeront ! – Quelle punition pour la masse des poltrons, des trembleurs qui a préféré les Napoléon à l'intérêt de la France ! »... 21 octobre. « Nous allons reprendre l'offensive [...] et je m'attends à monter à cheval dans 2 ou 3 heures pour aller suivre avec ton oncle les mouvements de nos troupes du haut du Mont-Valérien [...]. Il n'est plus question de divisions dans Paris ; les bataillons de Belleville etc. qui avaient nommé chefs BLANQUI, FLOURENS, etc. etc. ont été dissous [...]. – Le g^{al} TROCHU avec sa patience et son calme a fait

dans Paris au point de vue politique des prodiges »... 12 novembre. Instructions pour correspondre avec lui, avec explication de la réduction photographique qui permettra de transmettre à Paris des dépêches de dimension microscopique par pigeon ou messenger. On n'a que des nouvelles alarmantes des avant-postes prussiens : « que Lyon a été de nouveau dominé par les communistes, qu'ils ont guillotiné le Préfet ; qu'un tribunal révolutionnaire est établi à Marseille et aurait saisi et exécuté Gambetta, etc. »... 17 novembre. « On commence à manger les chats, les rats, etc. Un moineau se vend 10 sous »... 20 novembre. « Les Prussiens continuent à ne pas tirer sur nous ; mais la famine les servira peut-être bientôt et si la grande bataille qui va se livrer d'ici à peu de jours n'est pas heureuse [...], la résistance de Paris sera près de sa fin ; la chute sera précédée et amenée probablement par des soulèvements intérieurs »... 25-26 novembre. Si une capitulation s'approche, « je m'arrangerai pour me dissimuler. Si ton oncle a besoin de moi je le suivrai quand ce serait en Prusse ; mais sinon, je me jetterai avec q.q. amis dans une direction quelconque hors de Paris et j'irai reprendre la guerre en province. [...] La semaine qui va commencer marquera sans doute dans l'histoire de France ; on va de nouveau se battre aux environs de Paris et autour d'Orléans »... 2 décembre. « Depuis dimanche les portes de Paris sont fermées à tout le monde, excepté aux militaires, pour rendre l'espionnage plus difficile ; on a commencé d'énormes mouvements de troupes et de matériel. [...] 5 h du soir – combat terrible aujourd'hui : nous avons été attaqués par des forces énormes ; non seulement nous avons tenu bon ; mais nous avons gagné du terrain. Carnage des Prussiens »... 8 décembre 1870. Ils sont sevrés de toutes nouvelles... « nous n'avons plus de secours à attendre de l'extérieur et les jours de résistance de Paris sont comptés. Que se passera-t-il après la reddition de la ville ? Probablement l'ennemi voudra conquérir la France entière »... Il fait des recommandations, notamment pour sauver leurs biens de valeur... 13 décembre. Les Prussiens diffusent de fausses nouvelles... 8 janvier 1871. « Nous n'avons donc plus guères qu'une pensée ; faire jusqu'au bout notre devoir et lutter à coups de canon et avec des attaques fréquentes jusqu'à notre dernier biscuit. – On a mangé les éléphants du Jardin des Plantes, les cerfs, les oiseaux, les animaux rares »... Le bois manquant, on abat des arbres, on défait des bateaux, on brûle les bois de charpente : « les jours sont noirs et l'avenir plus noir encore »... 19-20 janvier. 120 000 hommes livrent bataille aux Allemands entre le Mont-Valérien, Bougival et Saint-Cloud : « Le Général Trochu a pris le commandement en chef de cette armée, l'aile droite en est commandée par le g^{al} Ducrot, l'aile gauche par le g^{al} Vinoy, le centre par le g^{al} de Bellemare [...]. Tous les chefs militaires de la défense, à peu près tout ce qui nous reste de troupes, tous nos amis ou presque tous sont engagés depuis ce matin dans un combat presque désespéré et non seulement nous ne pouvons pas y prendre part active, mais nous ne savons pas ce qui s'y passe »... Le lendemain matin, il fait



214

part de l'échec de l'opération, et des conséquences probables. « La chute de Paris, n'amènera pas suivant moi la fin de la guerre : le siège de Lyon me paraît probable. Grenoble sera, ou bien assiégé ou bien occupé »... Il recommande à sa femme de se retirer en Suisse... « nous aurons tenu bon plus longtemps que personne en Europe ne le croyait : il faudra pour se relever que la France se réforme entièrement, ce sera l'œuvre d'une ou 2 générations au moins [...]. Je crois que d'ici à 8 jours le devoir de nos gouvernants est d'avoir capitulé, à cause de la famine »... **On joint** la copie d'une autre lettre (25 octobre 1870).

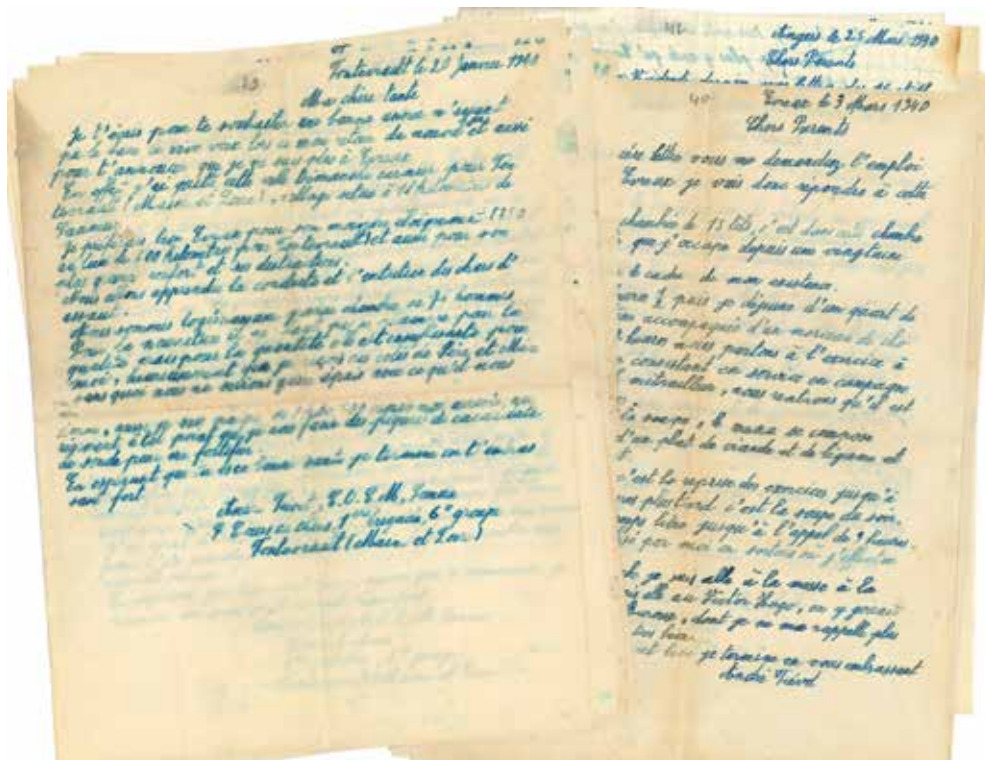


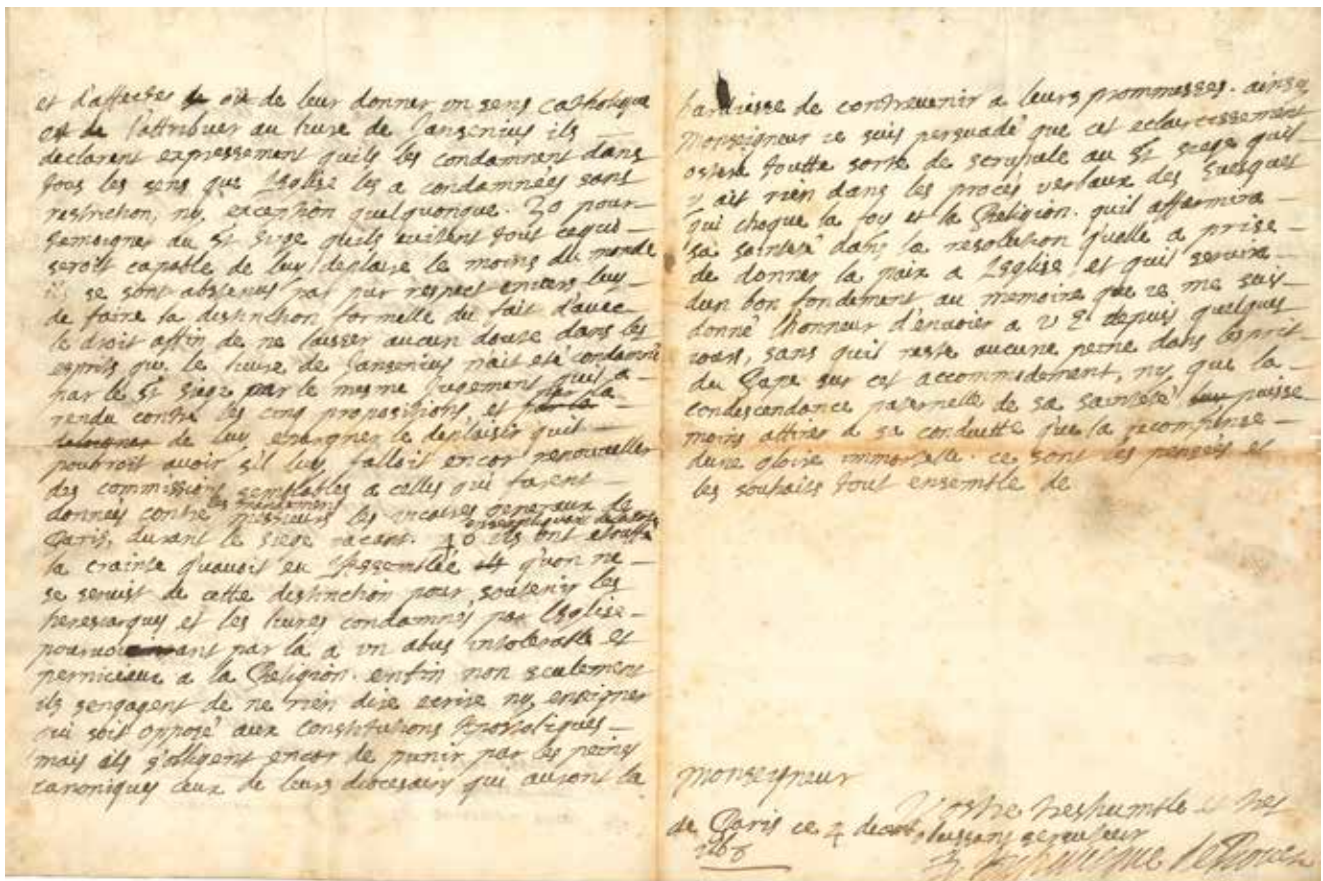
215. **GUERRE DE 1914-1918.** 4 CAHIERS manuscrits, 21 octobre 1914-3 avril 1916 ; 4 cahiers in-8 d'environ 121, 140, 183 et 148 pages, reliés (reliures usagées, 2 dos manquants). 200/250€

COMMUNIQUÉS OFFICIELS copiés à l'encre violette de la même main. Les cahiers couvrent, respectivement, les époques suivantes : 21 octobre-26 décembre 1914 ; 26 décembre 1914-15 mars 1915 ; 16 mars-1^{er} juillet 1915 ; 23 novembre 1915-3 avril 1916. 21 octobre 1914. « Communiqués officiels du 20. 15 heures. L'ennemi a attaqué sur tout le front. Partout il a été repoussé. – Malgré de violentes attaques, l'armée belge s'est maintenue sur la ligne de l'Yser. D'autres actions sont engagées dans la région d'Ypres entre les forces alliées opérant de ce côté et des forces ennemies. À notre aile gauche, les Allemands tiennent toujours fortement les avancées de Lille dans la direction d'Armentières, Fournes et la Bassée. Sur la Meuse, l'ennemi a essayé en vain de repousser celles de nos troupes qui ont débouché sur la rive droite dans la presqu'île du Camp des Romains. En résumé dans la journée du 19, nous avons fait quelques progrès de détail sur divers points du front »... Etc.

216. **GUERRE DE 1939-1945.** 70 L.A.S. (dont 13 cartes postales) du cavalier André FIÉVET à ses parents (une à sa tante), à Ronchin (Nord) ; et environ 80 L.A.S. (dont 17 cartes postales) à lui adressées par son père, Eugène FIÉVET, ou sa famille, 1939-1941 ; 158 pages formats divers, nombreux en-têtes A. & R. Fiévet Cycles, quelques adresses et enveloppes. 500/700€

Correspondance pendant la « drôle de guerre », brièvement « aux armées », puis à Vienne (Isère) et enfin au centre de démobilité du Rhône. Incorporé à Évreux dans le dépôt de cavalerie n° 3, 4^e escadron, 1^{er} peloton, quartier Tilly, André « commence à être habillé », le 29 novembre 1939, ayant reçu veste et capot ; il espère que sa situation lui permettra d'être versé dans l'auxiliaire... Découverte de la vie militaire : la visite médicale, la nourriture, l'exercice, le maniement des armes, les divertissements au foyer du soldat ; « avec de la patience et de la persévérance je compte devenir un bon soldat » (13 décembre 1939)... Masques à gaz, conduite de side-car... Transféré à Fontevault pour le cours de chars d'assaut au centre d'organisation mécanique de la cavalerie, il découvre les engins qu'ils auront à entretenir, « et peut-être malheureusement aussi conduire » (19 janvier 1940) ; de retour à Évreux, il apprend à tirer au fusil mitrailleur... Le 10 mai, alors que l'Allemagne lance son offensive sur le front ouest, André raconte un film de guerre vu au cinéma du foyer du soldat à Angers ; à Beaufort le 17, dans le Régiment de dragons portés, « nous ne faisons rien et ne savons ce que nous allons faire » ; le 3 juin, il se trouve « sur le front depuis quelques jours », puis le 30, après un silence de plusieurs semaines, il croit à son « prochain retour » : « Nous [...] avons pris part à des combats dans la Somme, la Seine et la Loire »... Mais jusqu'en septembre 1941, il fera du cheval à Vienne, s'ennuiera, et démobilisé, travaillera à la vitriolerie à Lyon, en attendant un convoi de retour... La correspondance familiale témoigne d'alertes, de manques de charbon, de l'exode de civils ; le commerce familial de bicyclettes marche bien, mais « les mauvaises nouvelles, colportées sans doute par des gens intéressés, ont produit leur effet désastreux en démoralisant un grand nombre d'habitants » (22 mai 1940)... Évocation des suites des progrès de l'ennemi dans le Nord : cantonnement de chevaux dans ses garages, bombardement à proximité de la maison, difficultés de ravitaillement, un autre fils prisonnier en Allemagne, interruption des services postaux pour la France libre... **On joint** la plaque métallique d'identité d'André Fiévet.





217. **François III de HARLAY** (1625-1695) prélat, archevêque de Rouen puis de Paris, il lutta contre les jansénistes et inspira la politique anti-protestante de Louis XIV, dont il célébra le mariage secret avec Mme de Maintenon. L.A.S. comme archevêque de Rouen, Paris 4 décembre 1666, à une Eminence ; 7 pages in-4 (légères mouillures, un bord du 1^{er} feuillet légèrement effrangé, petites fentes au pli). 500/700€

Longue et intéressante lettre concernant « l'affaire des quatre évêques ». [Les évêques d'Angers, Beauvais, Alet et Pamiers – respectivement Arnaud, Buzenval, Pavillon et Caulet – avaient dans un premier temps refusé de signer le formulaire d'Alexandre VI, appuyé par Louis XIV, condamnant explicitement cinq propositions sur la grâce de l'Augustinus de JANSENIUS.]

« Monsieur de Lyonne me donna hier au soir avis par un billet que le Pape avant que de se déterminer entièrement sur l'affaire des quatre évêques, desiroit scavoit plus précisément s'il étoit possible [de connaître] la vérité de ce qui s'est passé dans leurs synodes » ; il a pu obtenir une déclaration signée de l'évêque de Châlons et d'Arnaud, qu'Harlay a lue attentivement : « je n'eusse jamais crû, que les deffenseurs du livre de Jansenius en fussent venus si avant. J'en ay temoigné de l'étonnement à monsieur de Lyonne dans la conference que j'ay eue en suite de cela avecques luy, en presence de monsieur le nonce, et je n'ay sceu m'empescher de luy dire quil avoit rendu par cet action un des plus signalés services au S^t Siege et mesme a toutte l'Eglise que l'on auroit pu jamais desirer. En effet monseigneur il me semble que par cet éclaircissement la foy de l'eglise est entièrement mise a couvert, et quil ne se peut presque rien adjouster a lobeissance qui est rendue par la au S^t Siege. Car puisque ces messieurs protestent par leur Declaration quilz condamnent les cinq propositions dans tous les sens que l'Eglise les a condamnées sans y apporter d'exception ny de restriction quelconque il ny a pas lieu de croire que leur intension soit de les deffendre dans aucun sens particulier au prejudice des propres termes de laditte Declaration, ce qui fait que le sujet des contestations est absolument fini et que la foy conserve par la sa sauvegarde, et sa sureté. Et comme d'autre costé elle rend au jugement du S^t Siege mesme sur le livre de Jansenius toute la soumission et lobeissance qui luy sont deues ». ... Etc. Si en 1660, lorsqu'Harlay présida l'Assemblée générale du Clergé de France, on lui eut mis une pareille déclaration entre les mains, elle aurait heureusement terminé l'affaire. Mais on en est loin, et Harlay expose en quatre points la situation quant aux cinq propositions et au livre de Jansenius... « aujourd'hui moiennant cette Declaration toutes ces apprehensions doivent cesser ». ... Ainsi Sa Sainteté doit être affermie dans sa résolution de « donner la paix à l'Eglise », sans ressentir de peine quant à cet accommodement, « ny que la condescendance paternelle de Sa Sainteté puisse moins attirer de sa conduite que la récompense d'une gloire immortelle »...



218

218. **HENRI IV** (1553-1610). P.S., Vernon 17 décembre 1593 ; vélin oblong in-fol., liassé avec 2 autres, sceau de cire brune aux armes joint. 500/600€
 Confirmation des privilèges fiscaux de la vicomté de Lanquay appartenant à Henry de La Tour, duc de BOUILLON, vicomte de Turenne et de Langres, maréchal de France, « et entre autres que lad. terre & subjetz d'icelle sont exempts de toutes tailles, subsides et impositions, lesquelz privileges auroient esté successivement confirmez par les feuz Roys noz predecesseurs de bonne et louable mémoire de regne en regne »... Pièce liassée avec deux autres lettres patentes confirmant ces privilèges (Blois 6 septembre 1599, et Paris 28 octobre 1599, cette dernière avec fragment de sceau). **On joint** un mandement au trésorier et receveur général des finances extraordinaires et parties casuelles, ordonnant de recevoir et endosser deux rescriptions du trésorier de l'Épargne, en attendant le prix d'offices nouvellement créés de « jaugeurs de vaisseaux a mettre vin et autres brevages », 20 juin 1596, signé par Martin Ruzé de BEAULIEU.
219. **HENRI V, duc de Bordeaux puis comte de CHAMBORD** (1820-1883) prétendant légitime au trône de France. 2 P.A.S. « Henry », Frohsdorf 4 juillet 1851 et s.d. ; demi-page in-8 avec sceau de cire rouge à ses armes chaque. 200/250€
 Souvenirs à ses fidèles : « Donné au C^{te} Raoul de Campagne », et « à M^r Armand du Tertre »...
On joint un billet a.s. de Victoire de Donnissan, marquise de LA ROCHEJAQUELEIN, 21 juin 1853, et le manuscrit d'une ode Aux Français.
220. **Charles d'HOZIER** (1640-1732) généalogiste, garde de l'Armorial. P.S., 27 janvier 1698 ; vélin in-4 en partie imprimé avec **armoiries peintes**. 150/200€
 BREVET D'ARMES pour Jean-Jacques de BONNAIRE, « Ecuier », telles qu'elles sont peintes en tête et ont été enregistrées à l'Armorial Général.
221. **Alexander von HUMBOLDT** (1769-1859) voyageur et géographe. L.A.S., samedi, à un ami ; 1 page in-12. 200/250€
 « J'espère que vous aurez reçu ce matin le petit billet dans lequel j'exprimais mes vifs regrets. J'ose renvoyer le billet dans l'espoir que vous pourrez encore rendre un heureux »...**On joint** une P.A.S. de dédicace : « à Mr. Letronne, hommage affectueux de Alexandre Humboldt ».



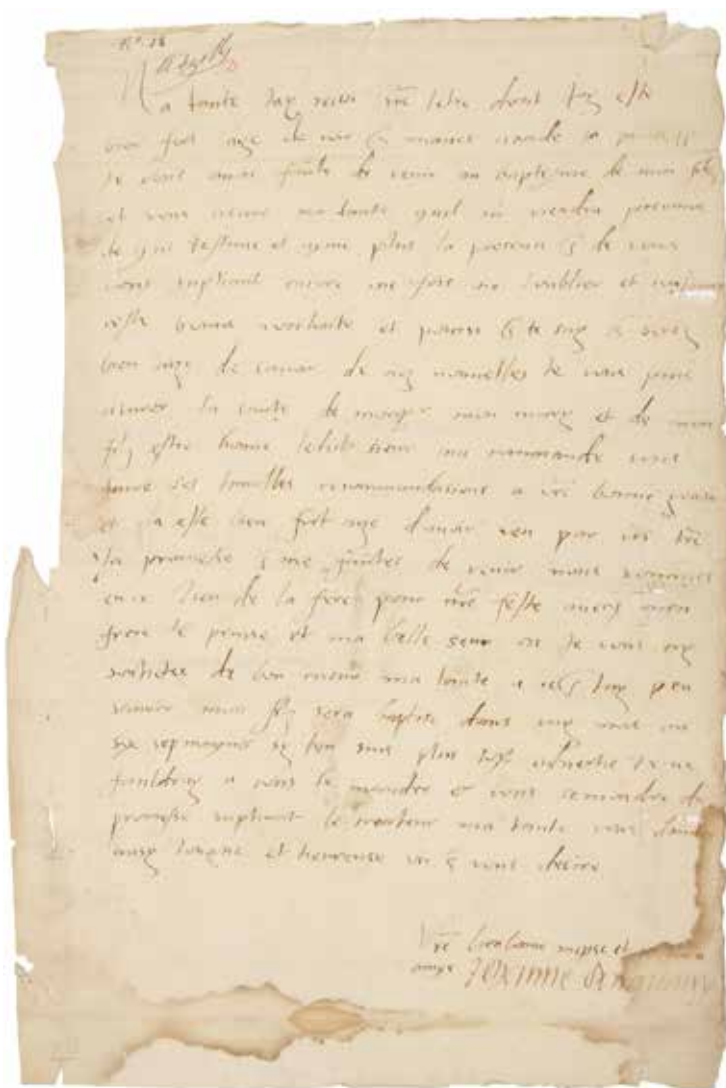
222. [JEAN II le Bon (1319-1364) Roi de France]. CHARTE, Paris 28 octobre 1368 ; vélin oblong in-8 (7 x 28 cm), fragment de sceau de cire rouge sur languette. 500/700€

Le chevalier Almanon de POMIERS reconnaît avoir reçu des Généraux Trésoriers à Paris « sur le fait des aides ordonnées pour la delivrance du Roy Jehan dont Dieu ait lame », la somme de 750 francs d'or sur celle de 1500 livres tournois due à Jehan de Pomiers, chevalier, son frère et à lui-même, à cause d'une rente sur la recette de Toulouse.

223. JEANNE D'ALBRET (1528-1572) Reine de NAVARRE ; fille du Roi Henri II d'Albret et de Marguerite d'Angoulême, nièce de François I^{er}, elle épouse (1548) Antoine de Bourbon (1518-1562) et hérite du royaume de Navarre ; elle est la mère d'Henri IV. L.A.S. « Jehanne de Navarre », [La Fère fin 1551], à SA TANTE Antoinette de BOURBON, duchesse de GUISE ; 1 page in-fol., adresse (petite mouillure affectant la signature). 4 000/5 000€

Belle et rare lettre pour le baptême de son fils aîné, Henri de Bourbon, duc de BEAUMONT, né le 21 septembre 1551 ; il mourra en 1553, quatre mois avant la naissance d'Henri IV.

Elle a été fort aise de recevoir sa lettre et « de voir que maves accordé la priere que je vous avois faicte de venir au baptesme de mon filz et vous assure ma tante quil ni viendra personne de qui j'estime et ayme plus la presense que de vous vous supliant encore une fois ne loublier et continuer ceste bonne voulonté et pour se que je say que serez bien aize de savoir de noz nouvelles je vous puis asurer la santé de monsieur mon mary et de mon filz estre bonne. Ledit sieur ma recommandé vous faire ses humbles recommandasions a vostre bonne grase et il a esté bien fort aize davoir veu par vostre lettre la promesse que me faictes de venir. Nous sommes en ce lieu de La Fere pour nostre feste avecq mon frere le prinse et ma belle seur ou je vous ay souhetée de bon cueur ma tante. A ce que jay peu scavoir mon filz sera baptisé dans ung mois ou six sepmaines »...



224. **JÉSUITES**. 2 L.S. et 1 P.S., Courtrai et Paris 1598 et 1739 ; 2 pages in-fol. et adresses, et 1 page oblong in-fol. en partie impr. avec vignette gravée en latin. 100/120€
 2 lettres de Simon STALENS, recteur de la Société de Jésus à Courtrai, à Hippolyte Petitpas, avocat fiscal de la Chambre des comptes à Lille, concernant des terres en pays lillois, et exprimant l'espoir « (eu esgard a nostre pauvreté) qu'il vous plaise d'user de quelque moderation envers nous, et nous faire quelque grace »... – Certificat : Adrien Nicolas Marescaille de Caffort a signé le serment par lequel il choisit la Vierge comme Souveraine, Patronne et Avocate, et demande à être admis au nombre de ses serviteurs. Jean-Baptiste de Belle-Isle, préfet, et Georges André Berrier, secrétaire, attestent sa réception dans la Congrégation de la Société de Jésus ...
225. **François, cardinal de JOYEUSE** (1562-1615) cardinal, archevêque de Narbonne, Toulouse et Rouen, il sacra Marie de Médicis et Louis XIII ; diplomate et membre du conseil de régence. P.S., [Paris] 7 juillet 1608 ; 7 pages in-fol. 300/400€
 En tant que tuteur de sa petite-nièce, Marie de Montpensier (dont le père, Henri de Bourbon-Montpensier, était décédé quelques mois plus tôt) : constitution de rente de 787 livres 10 sols en faveur de Charles Benoist, conseiller du Roi et maître ordinaire en sa Chambre des comptes. ON JOINT 4 arrêts du Parlement de Toulouse en sa faveur, sur vélin, 1591-1605.
226. **Jacques LACAN** (1901-1981) psychiatre et psychanalyste. MANUSCRIT autographe pour **Kant avec Sade**, [1962] ; 31 feuillets in-4 écrits au recto. 5 000/6 000€
Brouillons abondamment corrigés pour sa préface aux Œuvres du marquis de Sade.
 [Ce texte devait servir de préface au tome III des *Œuvres complètes* de Sade, publiées par le Cercle du livre précieux. Il n'y figura pas, mais parut dans le numéro 191 de la revue *Critique*, en avril 1963 (pp. 291-313), puis dans les *Écrits* (Le Seuil, 1966), et dans une version remaniée, en postface à une réédition des *Œuvres complètes* de Sade (octobre 1966).]
 Ces feuillets, abondamment raturés et corrigés, représentent deux étapes de rédaction ; les corrections sont portées à l'encre au fil de la plume, et au crayon lors d'une relecture ; on y lit deux, voire trois essais de certains paragraphes. « Le lecteur ne s'avancera pas dans ce parler de principes inouis sans quelque part et même à chaque pas se sentir vaciller, quels que soient ses penchants. C'est qu'il s'attend à les entendre flatter, alors qu'il s'agit de nouveaux devoirs. C'est que lui imposerait selon notre auteur l'impératif d'empêcher à brève échéance le retour "du sceptre et de l'encensoir". Précaution non mal venue, la suite l'a prouvé, aux dépens de Sade lui-même. Mais il faut noter que jamais moment semblable n'a subi la contre-épreuve des préceptes sadiens »... « "Je m'arroge le droit de jouir de ton corps, sans que limite il y ait aux extrémités où je puis en venir pour réaliser mon désir. À charge pour moi de me soumettre aux mêmes exigences de qui me tiendra le même langage." Si une société permet à un tel "impératif" de prendre son effet, sa maxime pour autant qu'aucuns l'appliqueront a-t-elle ou non valeur universelle ? »... « C'est ici que le droit à la jouissance, jamais venu au jour de l'épreuve sociale, rouvre l'impasse à la réalité. Car ce droit que s'arroge ici une pensée souveraine de jouir du corps de tout Autre, il est bien précisé que l'Autre dont il s'agit se constitue de ce qu'il ne saurait pour principe être. Un objet de possession à aucun titre, que ce qui est ici visé »... « On voit assez l'analogie s'amorcer de la pure volonté de la pratique à la faculté de désirer. Même là où Kant croit s'excuser de n'être pas parti de celle-ci, c'est qu'il s'en tient pour quitte à définir la faculté de désirer (Begehrungs-vermögen) par "la propriété qu'elle a d'être par ses représentations, cause de la réalité des objets de la représentation même." »... Etc.
On joint une épreuve avec corrections et additions autographes de l'article « En guise de préface : Kant avec Sade » (paginée 349-373), pour une édition de *La Philosophie dans le boudoir*, sous enveloppe nrf adressée à Lacan par Jean Paulhan.

C'est bien ^{le libéral} qui est au fond des droits
 proclamer pour l'honneur ~~et pour le peuple~~ pas la
 Révolution ^{au moment} qui fléchit ^{au moment} de ce petit
 lien. Avec le temps le peuple ^{se libère}
 pas ^{une} ^{très} nutritive, mais il en est encore
 qui ~~la~~ ^{proficient} ^à ^{la} ^{voie} ^{C'est} ^{d'être} ^{la} ^{voies} ^{Car} ^{qu'on}
 qui ~~la~~ ^{croissement} ^{de} ^{la} ^{despécide} ^{lucrose} ^{Car} ^{qu'on}
 proficient ^{avec} ^{de} ^{la} ^{voies} ^{que} ^{lui} ^{font} ^{le}
 présente ^à ^{beaucoup} ^{de} ^{la} ^{voies} ^{lucrose} ^{Car} ^{qu'on}
 Comment cela peut-il se faire ^{si} ^{le} ^{désir}
 les mêmes ne participent pas ^à ^{des} ^{statut} ^{lucrose}
 du devoir ?

Ces ~~en~~ ^{pauplet} qui ~~à~~ ^{font} ^{le} ^{sein} ^{de}
 un ^{historien} ^{en} ^{s'applique} ^{le} ^{pauplet}
 dans ^{le} ^{pauplet} ^{qui} ^{le} ^{temps}
 Mais ce mode d'abord, par l'histoire, de la
 l'histoire pratique est au cœur de ^{notre} ^{sein} ^{notre}
^{pauplet} ^{ou} ^{il} ^{se} ^{trouve}, dans ^{le} ^{pauplet} ^{seul}
 qui ^{vient} ^à ^{se} ^{produire} ^{sur} ^{le} ^{sein} ^{de} ^{se}
 dans une ^{répétition} ^{de} ^{se} ^à ^{des} ^{'états} ^{ou}
 le ^{pauplet} ^{qui} ^{est} ^{le} ^{de} ^{notre} ^{sein} ^{de} ^{se}
 (de ^{l'homme} ^{Tel} ^{l'acte}, ^{le} ^{si} ^{devant} ^{en} ^{chi} ^{dans} ^{la} ^{révolution},
 de ^{l'homme} ^{Tel} ^{l'acte}, ^{le} ^{si} ^{devant} ^{en} ^{chi} ^{dans} ^{la} ^{révolution},
 de ^{l'homme} ^{Tel} ^{l'acte}, ^{le} ^{si} ^{devant} ^{en} ^{chi} ^{dans} ^{la} ^{révolution},
 Ce ^{pauplet} ^{dans} ^{le} ^{pauplet} ^{seul}
 peut en dire
 le ^{fait} ^{un} ^{peu} ^{plus} ^{que} ^{l'autre}
 soit ^{de} ^{venir} ^{un} ^{facteur} ^{de} ^{la}
 politique.
 de ^{l'histoire} ^{notre} ^{sein} ^{de} ^{se} ^à ^{des} ^{'états} ^{ou} ^à ^{des} ^{républicains}
 Français, encore un effort ^{pour} ^{être} ^{républicains}
 si on ^{peut} ^{être}

annoncer par dans le parler
 même part et même
 elles, quels que men
 s'attend à ^{ce} ^{qu'on} ^{ait}
 s'attend à ^{ce} ^{qu'on} ^{ait}
 entendre flatter, alors
 serait selon notre auteur
 1. empêcher la ^{lettre}
 voir". Précaution
 toute la suite ^{de}
 qui ^{peuvent} ^{être} ^{faits}. Mais
 la ^{lettre} ^{est} ^{la} ^{lettre}
 celle de ^{l'histoire}
 sur la ^{lettre} ^{est} ^{la} ^{lettre}
 précepte ^{de} ^{notre} ^{sein} ^{de} ^{se}
 en ^{ce} ^{qui} ^{con} ^{cern} ^e ^{la} ^{lettre}
 about ^à ^{notre} ^{sein} ^{de} ^{se}
 de ^{la} ^{lettre} ^{est} ^{la} ^{lettre}
 la ^{lettre} ^{est} ^{la} ^{lettre}
 besoin d'encouragement.
 ces, quand, tout ^{de} ^{notre} ^{sein} ^{de} ^{se}
 auquel ^à ^{notre} ^{sein} ^{de} ^{se}
 Récuse ^{de} ^{notre} ^{sein} ^{de} ^{se}

227. **Jacques LACAN.** MANUSCRIT autographe ; 39 feuillets in-4 écrits au recto, paginés 1-39, avec ratures et corrections. 5 000/6 000€

Brouillons d'une introduction à une série de cours sur l'expérience analytique. Ce texte semble être resté inédit.

« Les trois cours doivent tenter de définir l'expérience analytique. Et j'ai marqué au début du premier à qui je croyais m'adresser. À savoir à des étudiants – qui viennent demander quelque chose à l'analyse – et qu'il importe d'avertir de ce qu'elle est. C'est-à-dire non pas une opération magique – mais l'acte éternel du discours – qui n'est pas seulement de dévoiler le réel mais d'y introduire la dimension d'un ordre cohérent – qu'il a à tout le moins la prétention de créer à mesure qu'il se dévoile. Prétention intime à l'acte du discours, identique à son jaillissement. Phénoménologique comme on dit au sens de préscientifique. [...] Et c'est parce qu'elle n'est pas éliminable de l'expérience analytique que je vous ai dit que la psychanalyse – et tant qu'elle est question dialectique – n'est point une science. Elle est moins en tant que technique. Elle est plus en tant qu'elle prépare une science. [...] J'ai donc parlé de la chose la + difficile à savoir – à savoir le sujet en tant qu'il parle – autrement dit de l'acte de parler dans sa fonction créatrice d'une vérité qui s'affirme. [...] Vous voyez donc l'analyse se raconter toujours à la première personne, et c'est aussi pour cela qu'elle n'est pas science [...] On a déjà fait l'opposition de ce Je qui parle – et qui peine avant de s'engager dans l'ambiguïté de ces affirmations, qui doute et ne sait jamais ce qu'il peut dominer en lui-même et ce *moi* qui peut dire j'existe et plus encore je suis ainsi – je suis cela – ce corps cette main cet œil. [...] Le Je sujet et ce moi qui le redouble et l'affirme – et devient littéralement son complément. Mais la grammaire ici si elle nous éclaire, c'est obscurément. Repère linguistique de l'apparition dans le langage où l'on sait que ce moi précède le Je. Mais point singulier – ce *moi* qui apparaît désigne d'abord l'autre qui précisément en disant s'est désigné sous ce moi adopté par celui qui commence à parler. [...] Ce qu'on retrouve sous l'analyse des conduites élémentaires et des conduites sociales, c'est la superposition de la conatio, du désir et du vouloir »... Après avoir cité Jean Delay, Pierre Janet et John Hughlings Jackson, Lacan veut définir « ce qui distingue le psychologue classique du psychanalyste [...] Le psychanalyste a une autre vue de l'homme. Et d'abord est tellement pour lui indissociable dans sa personnalité que son but est d'amener même ce qui est inconscient à la portée de son jugement ». Et Lacan de saluer l'apport de FREUD... « ce que l'analyse nous a appris et permet de concevoir, c'est le rapport profond qui existe entre structures du moi et constitution de l'objet » Etc.

Les trois axes doivent élargir de définir l'expression
Analytique. et la moyen - au début de premier
à qui se croyait un avertisseur.

à l'aise à la élévation - qui vraiment demander
quelque chose à l'analyse - et qui il importe d'arriver
de ce qu'elle est.

C'est ainsi que les une opérations usagées - mais
l'acte élémentaire au discours - qui est l'opération
et est le traitement de donner le réel mais il y
introduit la dimension d'un ordre cohérent -

qui il a tout le monde le traitement de ce qui
est la qui il se dévoile - ^{Présentation, même qu'il agit}
^{de la conscience} ^{réalité} ^{et fait impossible de}
maîtriser ^{de la conscience} ^{réalité} ^{et fait impossible de}
comme on peut au sein de ^{Maître, cela premier très de la plus plus}
présentement ^{à l'analyse} ^{et fait impossible de}

l'expression de la réalité - C'est l'être dimension
qui la science tend à révéler - et celle de
Hérité. ^{pour l'unité, en un monde de l'unité}
^{à l'analyse} ^{et fait impossible de}

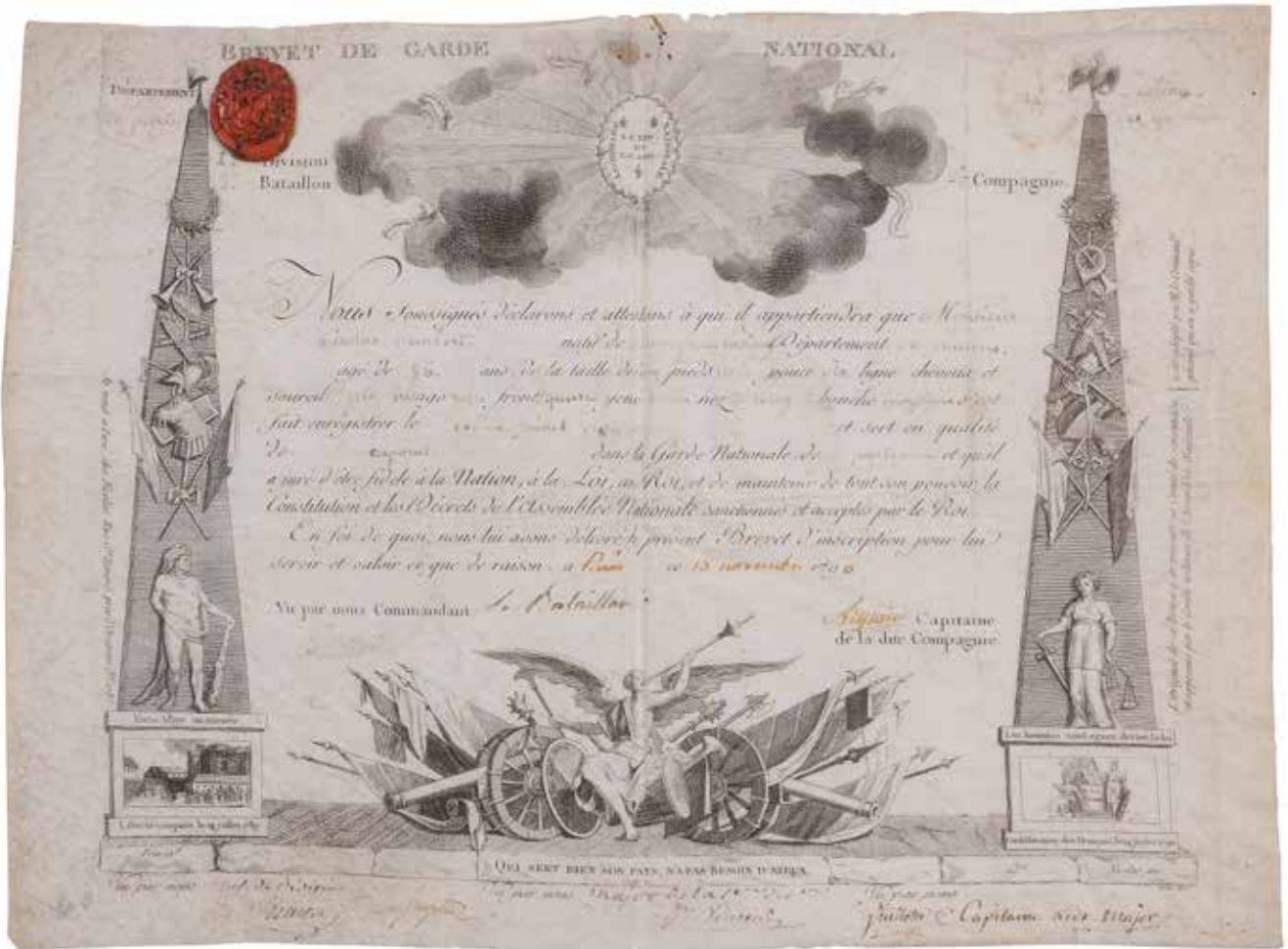
Et ce pour quelle n'est pas éliminable de
l'expression analytique qui le son au - dit que
le psychanalyse - en tant qu'elle exprime
est fonction d'analyse - et - est fait une science
Elle est nous en tant qu'elle l'éclaircit

Elle s'élève en tant qu'elle préfère une science
Et l'un des - en parole certain toute présentation habit
de l'être, ^{à l'analyse} ^{et fait impossible de}

Delays dans la Dissolution de la mémoire. à note de
^{l'analyse} ^{et fait impossible de}
de cette organisation l'usage de sujet de ^{à l'analyse}
des "psyches vivants". Et par le leur même introduit
est l'organisation ^{et fait impossible de}
est fait dans ce parler avec de ^{à l'analyse}
exigence propres - en tant qu'elle ^{et fait impossible de}
est et première dans le contenu ^{et fait impossible de}
avec comme un caractère lui sans ambiguité
fait ^{et fait impossible de}

interior par rapport au psychologue. Surtout de
l'expression incoercible et au fond de l'acte et
si comme moi. Surtout de l'usage. Surtout
et de l'expression. de la l'usage par
l'analyse ^{et fait impossible de}
à pour le expliquer - cela est l'acte de l'acte
un ^{et fait impossible de}
pour l'acte de l'acte ^{et fait impossible de}
présentement des ^{et fait impossible de}

l'expression ^{et fait impossible de}
l'analyse et - et l'analyse ^{et fait impossible de}
qui il faut avec ^{et fait impossible de}
De. C'est l'analyse et le parler par la
est l'analyse
à l'analyse ^{et fait impossible de}
à l'analyse ^{et fait impossible de}
à l'analyse ^{et fait impossible de}



228. **Marie-Joseph de LAFAYETTE** (1757-1834). P.S. « vu Lafayette », Paris 13 novembre 1790 ; vélin oblong in-4 en partie impr., large encadrement décoratif gravé orné d’emblèmes militaires, cachet de cire rouge (encre un peu passée). 250/300€
 BEAU BREVET DE GARDE NATIONAL, pour Nicolas Lambert, âgé de 56 ans, qui « s’est fait enregistrer le 14 juillet 1789 et sert en qualité de caporal dans la Garde Nationale de Paris et qu’il a juré d’être fidèle à la Nation, à la Loi, au Roi » ; il est cosigné par les officiers de la compagnie.

229. [Théodose, comte de LAGRENÉ (1800-1862) diplomate, pair de France et député à l'Assemblée législative]. Environ 185 lettres, la plupart L.A.S., adressées à Lagrené, sa femme, ou leur fille Gabrielle, 1836-1873 ; montées sur onglets dans 3 vol. petit in-4, demi-chagrin rouge. 1 000/1 500€

Un volume est constitué de 95 lettres adressées à Mme de Lagrené de 1833 à 1873 : sa fille Gabrielle, Thérèse Apponyi, Mme d'Arbouville, la baronne de Barante, E. Beulé, la princesse Czartoryski, Tanneguy Duchâtel, Joseph Méry, Désiré Nisard, Pasquier, la duchesse de Périgord, la baronne de Rothschild, Salvandy, Mme Swetchine, Mme Thiers, le duc de Valencia, Villemain, etc.

Un volume rassemble 66 lettres par Mme C. LEMAN aux Lagrené (principalement à Madame), de 1836 à 1873. Correspondance très affectueuse, donnant des nouvelles de la vie parisienne (Lamennais, Balzac, mort de Charles X, Rachel, Marie d'Agoult, révolution de 1848, Lamartine, etc.) ; la dame passe ensuite la plupart de son temps en Lorraine, notamment à Cattenom...

Un dernier volume recueille 46 lettres reçues par la comtesse lors du décès de son mari en 1862 : L. Benckendorff, marquise de Béthisy, Edm. Bussierre, Edward Lee Childe, Mme de Circourt, Émile Deschamps, Isabelle Gagarine, Sophie Galitzine, Ch. Giraud, la Reine Marie-Amélie, Nesselrode, Rambuteau, etc.

230. Joseph LAKANAL (1762-1845) homme politique, conventionnel (Ariège), organisateur de l'instruction publique. L.A.S., à un confrère sculpteur [DAVID D'ANGERS ?] ; 1 page et quart in-8. 100/120€

Au sujet de la copie de son manuscrit où le copiste, un légitimiste, a fait une erreur volontaire : « Au lieu du mot infâme *complice*, j'ai trouvé *martyr* avec ROBESPIERRE. Croyez mon illustre ami que mon patriotisme qui a plus d'un demi-siècle de date sera comme il a toujours été, aussi ferme que le marbre auquel vôtre génie sait donner la vie et presque le mouvement »...

Vendredi 20th 1861.

Madame

Je profiterai avec beaucoup de plaisir et de reconnaissance de votre aimable proposition que j'ai trouvée chez moi hier au soir en arrivant de maintenez.

Si vous me permettez de me tenir au fond de la loge & d'avoir des lunettes, je jouirai beaucoup d'entendre ainsi la belle musique que vous voulez.

Veuillez agréer tous mes hommages.

Ed. de Villiers.

229



229

231. **Trophime-Gérard, marquis de LALLY-TOLENDAL** (1751-1830) député de la noblesse de Paris aux États-Généraux ; arrêté après le 10 août, il réussit à quitter la France pour l'Angleterre et se proposa de défendre Louis XVI à son procès ; il avait lutté pour réhabiliter son père, l'ancien gouverneur des Indes. L.A.S., Auteuil 2 août 1820, à une dame ; 2 pages et quart in-8 (encadrée, traces d'adhésif). 150/200€
À propos de la nomination du marquis de La Tour du Pin-Gouvernet à l'ambassade de Turin, et de l'insurrection libérale à Naples. « Ceux qui croient tenir les rênes, et dont on méditait de contrarier les choix, mêmes proclamés, ne s'en doutaient seulement pas, et cependant le parti se croyait si sur de son fait, et parlait si ouvertement de son succès présumé, que la tante de mon ami a reçu une lettre de sa plus intime amie qui lui mandait : "n'est-il pas étonnant que vous soyez la seule qui ne m'ayez pas dit un mot de la translation de votre neveu à Nap- ?" Enfin Dimanche dernier mon ami a été faire sa cour à Monsieur qui lui a dit : *Partez-vous bientôt pour Turin ? – Oui, Monsieur très promptement.* – Vous serez là aux avant-postes a répliqué le Prince, & tout a été dit. Mon ami a écrit pour avoir son audience de congé du Roi, il l'aura probablement demain, et les ministres le pressent de partir. Je me suis amusé à parler ce soir aux parties intéressées des incertitudes qui, à leur insçu, avaient été suspendues sur l'ambassade plus éloignée [Naples]. *Et l'on croit, m'a dit une d'elles, que nous aurions souffert cela ? – Hélas ! oui. – On ne nous suppose donc aucune force ? – Hélas ! non* »...
232. **Famille de LA TOUR D'Auvergne.** Dossier de notes et documents, [fin XIX^e-début XX^e s.] ; environ 150 ff. formats divers. 100/150€
Notes généalogiques et héraldiques, illustrées de très nombreux dessins à la plume finement réalisés, certains sur papier calque (portraits de personnages du XV^e d'après des ouvrages anciens, étendards et enseignes, armes, jetons, empreintes de monnaies, objets préhistoriques, bijoux, etc.), principalement autour de la famille de LA TOUR D'Auvergne au XV^e siècle. Plus un portrait photographique sur papier albuminé.
233. **Françoise-Hippolyte Lériget de La Faye, marquise de LA TOUR DU PIN MONTAUBAN** (vers 1740-1814) héritière du château de Condé, son mari était chambellan du duc d'Orléans et colonel du régiment de Chartres. MANUSCRIT autographe, [château de Condé] octobre 1796-décembre 1798 ; 4 paquets de feuillets pliés formant 4 cahiers petit in-8 de 308, 472, 223 et 56 pages, soit 1059 pages (quelques ff. en début ou fin des cahiers un peu effacés). 1 500/2 000€
Curieuses éphémérides notées par la châtelaine de Condé-en-Brie en 1796-1798.
Plusieurs notes sont consignées d'après la *Gazette nationale de France*, plusieurs fois citée, et dont sont conservés deux bandes d'envoi à l'adresse de « la cit. Delatour-Dupin, à Condé, par Château-Thierry, Départ. De l'Aisne ». Le document témoigne d'un vif intérêt pour l'actualité, avec des détails sur la vie intime de la citoyenne marquise, maltraitée par ses domestiques et qui en craint des trahisons et violences. Nous ne pouvons en donner ici que quelques brefs aperçus.
Cahier [1] (paginé 5-312), 12 octobre-30 décembre 1796. Notes sur l'incident du 19 juillet, à Dillingen, où le comte de Provence fut blessé par une balle à la tête... Le 4 novembre, mouvement violent de la Davidson (servante anglaise) ; « au café il y avoit dans le sucrier [...] trois points noirs de poison », et le soir la marquise entend la Picot « demander la mort du roi de Suède et tout de suite a osé demander la mort du roi de France ». Du 22 octobre, débarquement à la Ciotat de « cinq personnes qui, suspectées d'émigration ont été arrêtées »... [29 octobre], tentative d'assassinat du général Hoche à Rennes. 11 novembre, violences et départ de deux domestiques. 3 novembre, méfaits de brigands aux environs de Paris. 17 novembre, mise en gage à Berlin du « fameux diamant de France, connu sous le nom du régent »... 5 novembre, « Madame de Genlis ci-devant gouvernante des enfans du duc d'Orléans » est expulsée de Berlin ; « Résolution prise par S.M. prussienne de ne plus recevoir d'émigrés français dans ses états »... 11 novembre. « Lettres de Dresde. L'Electeur de Saxe se décide à envoyer son contingent à l'armée. L'anniversaire de la mort de Marie-Antoinette, reine de France, a été célébré, le 16, à la Cour »... Etc.
Cahier [2] (paginé 5-476), 24 octobre-31 décembre 1797. 25 septembre, mort de Hoche. 25 octobre, conversation ordurière et inquiétante des domestiques dans la cuisine ; le lendemain, « on a osé crier de blesser et briser le bras du roi de France Louis XVIII » . 27 septembre : « Petersbourg, 27 août. On assure que l'empereur vient d'assigner à Louis XVIII la somme de deux millions de roubles, pour le mettre en état de s'acheter une terre en Russie ou en Allemagne. Il a aussi donné ordre de recevoir tout individu de l'armée de Condé qui désireroit entrer au service de la Russie »... 11 octobre : « Le prince de Condé n'est plus soutenu que par la Russie et l'Angleterre. La cour de Vienne l'a abandonné »... 8 novembre : on ne nettoie pas « les vases puants [...] On me fait sentir odeur de merde [...] Femme, filles, hommes, garçons, enfans me rient ici dans mon château et du dehors qu'il falloit me finir »... 30 septembre, liste nominative des condamnés à la déportation embarqués à Rochefort : Barthélemy, Barbé-Marbois, Rovère, Pichegru, etc. Anecdotes sur « la fameuse » Mme de Staël, qui intervint auprès d'un des Directeurs en faveur de François Aubry, « l'un des moins excusables, d'autant moins excusable qu'il laisse après lui le soupçon d'avoir trahi les deux partis », et sur l'éditeur Panckoucke et le Directoire...

244 *Journal de la mort de madame de Sabran*
 le 18 octobre 1799. Elle est morte à Paris, dans sa maison de la Tour du Pin, à l'âge de 83 ans. Elle a été inhumée à la paroisse de Saint-Jacques, le 21 décembre 1799. Elle a été accompagnée par le chevalier de Boufflers, qui est retiré en Prusse. On vient de lire à l'Académie de Berlin, un ouvrage de sa composition. Le 17 décembre, sur le prochain mariage du duc d'Angoulême, fils aîné du comte d'Artois, avec la princesse royale de France.

245 *Journal de la mort de madame de Sabran*
 le 18 octobre 1799. Elle est morte à Paris, dans sa maison de la Tour du Pin, à l'âge de 83 ans. Elle a été inhumée à la paroisse de Saint-Jacques, le 21 décembre 1799. Elle a été accompagnée par le chevalier de Boufflers, qui est retiré en Prusse. On vient de lire à l'Académie de Berlin, un ouvrage de sa composition. Le 17 décembre, sur le prochain mariage du duc d'Angoulême, fils aîné du comte d'Artois, avec la princesse royale de France.

110 *Journal de la mort de madame de Sabran*
 le 18 octobre 1799. Elle est morte à Paris, dans sa maison de la Tour du Pin, à l'âge de 83 ans. Elle a été inhumée à la paroisse de Saint-Jacques, le 21 décembre 1799. Elle a été accompagnée par le chevalier de Boufflers, qui est retiré en Prusse. On vient de lire à l'Académie de Berlin, un ouvrage de sa composition. Le 17 décembre, sur le prochain mariage du duc d'Angoulême, fils aîné du comte d'Artois, avec la princesse royale de France.

111 *Journal de la mort de madame de Sabran*
 le 18 octobre 1799. Elle est morte à Paris, dans sa maison de la Tour du Pin, à l'âge de 83 ans. Elle a été inhumée à la paroisse de Saint-Jacques, le 21 décembre 1799. Elle a été accompagnée par le chevalier de Boufflers, qui est retiré en Prusse. On vient de lire à l'Académie de Berlin, un ouvrage de sa composition. Le 17 décembre, sur le prochain mariage du duc d'Angoulême, fils aîné du comte d'Artois, avec la princesse royale de France.

Cahier [3] (paginé 31-253), 28 novembre [1798]-2 janvier [1799]. 18 décembre. Copie de l'acte de décès et d'inhumation de « la citoyenne Charlotte Abele Gabriele Armande Forêt de Blacon[s] abbesse de Sézanne demeurant en la maison de la Citoyenne La Tour du Pin » à l'âge de 83 ans... 21 décembre. « Paris. On sait que le ci-devant chevalier de Boufflers qui a épousé madame de Sabran [...] est retiré en Prusse dans une maison que lui a donnée le prince Henri. On vient de lire à l'académie Berlin, un ouvrage de sa composition »... 17 décembre, sur le prochain « mariage du duc d'Angoulême, fils aîné du comte d'Artois, avec la princesse royale de France »...

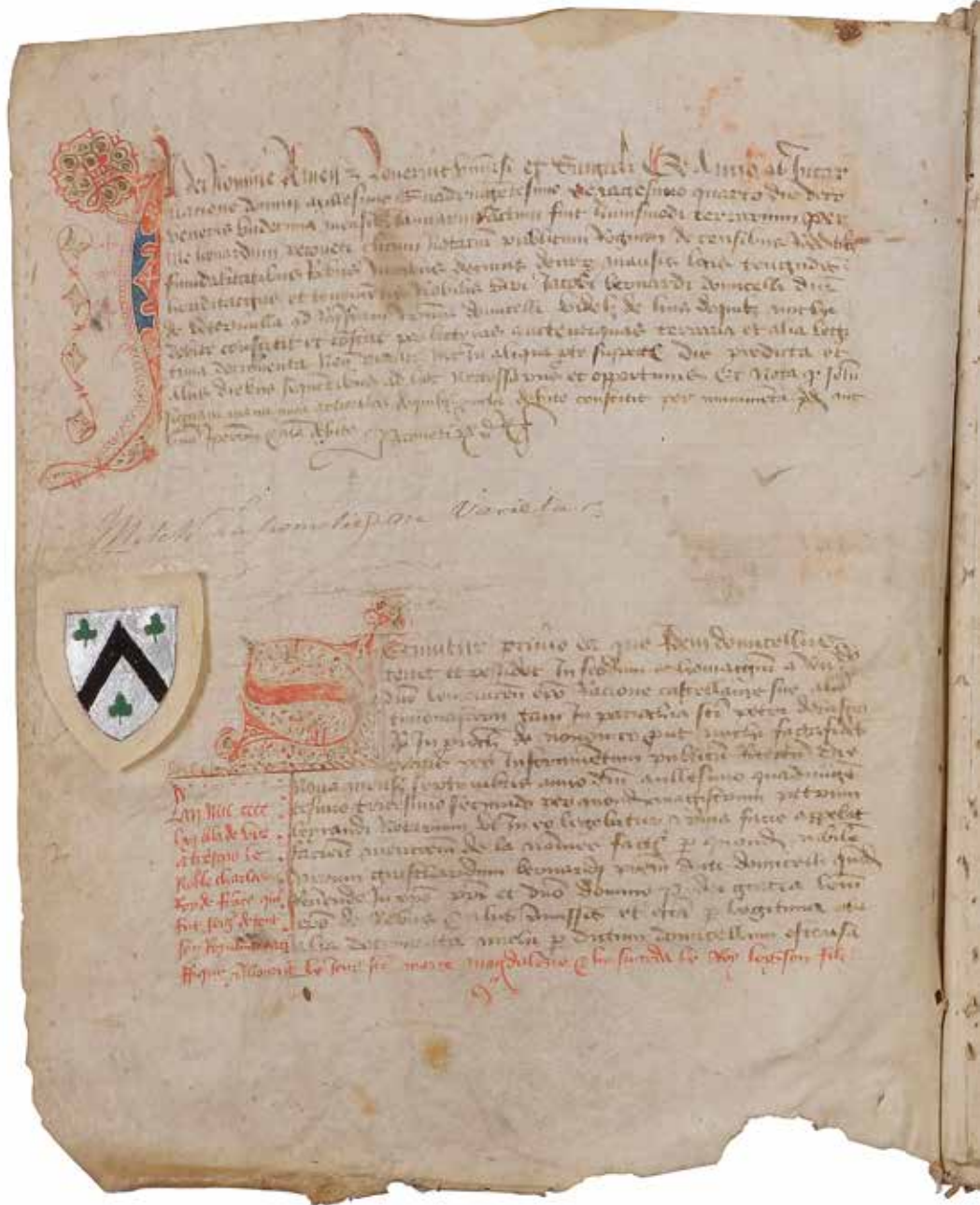
Cahier [4], fragments paginés 1-28 et 457-472, et quelques feuillets épars, 8 janvier-13 juillet 1799. En juin, la marquise note des détails sur le mariage du duc d'Angoulême.



234

234. **Ferdinand de LESSEPS** (1805-1894) ingénieur et diplomate, il fit construire le canal de Suez. PHOTOGRAPHIE avec signature et date autographes, Ismaïlia 17 novembre 1869 ; format carte de visite. 150/200€

Portrait en buste, en médaillon, réalisé au Caire par H. Délié et C^{ie}, succursale de la Maison Pierson, photographe de l'Empereur, à Paris. Sous son portrait, Lesseps a signé et daté : « Ferd. de Lesseps Ismaïlia 17 9^{bre} 1869 ».

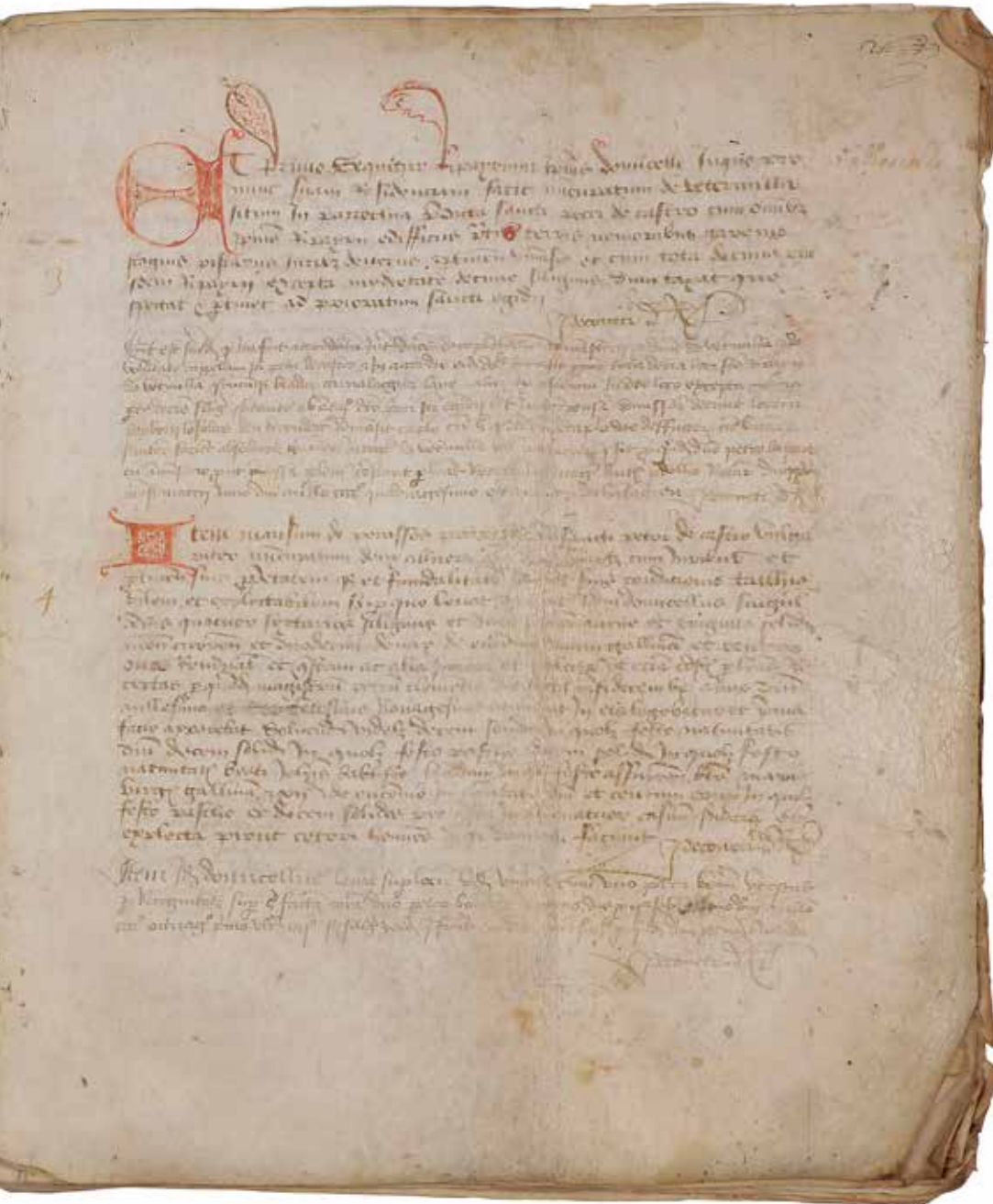


235. **LIMOUSIN.** TERRIER manuscrit, janvier 1465 ; en latin ; cahier cousu de 61 pages in-4 sur parchemin, quelques lettrines ornées et nombreuses initiales à l'encre rouge ; conservé sous chemise de maroquin brun orné. 1 500/2 000 €

TERRIER des biens appartenant à Jacques de BERNARD, seigneur de VIEILLEVILLE, principalement dans le Limousin. Parmi les lieux mentionnés : Feusines, Saint-Junien, Beaumont, Viam, Lespinasse, Rampnat, Geoux, Saint-Amand, Rougeure, etc.

En marge de la deuxième entrée, est mentionnée, à l'encre rouge en français, la mort de Charles VII en 1461 : « alla de vie a trespas le noble Charles Roy de France qui fut seigneur de tout son Royaulme paciffique », à qui succéda « le Roy Lois [XI] son fils ».

Les initiales n'ont pas été peintes aux deux dernières entrées ; à la dernière page, annotations de 1548. On a collé tardivement un blason sur la première page, et un ex-libris (Jean Steffgen) sur la couverture.

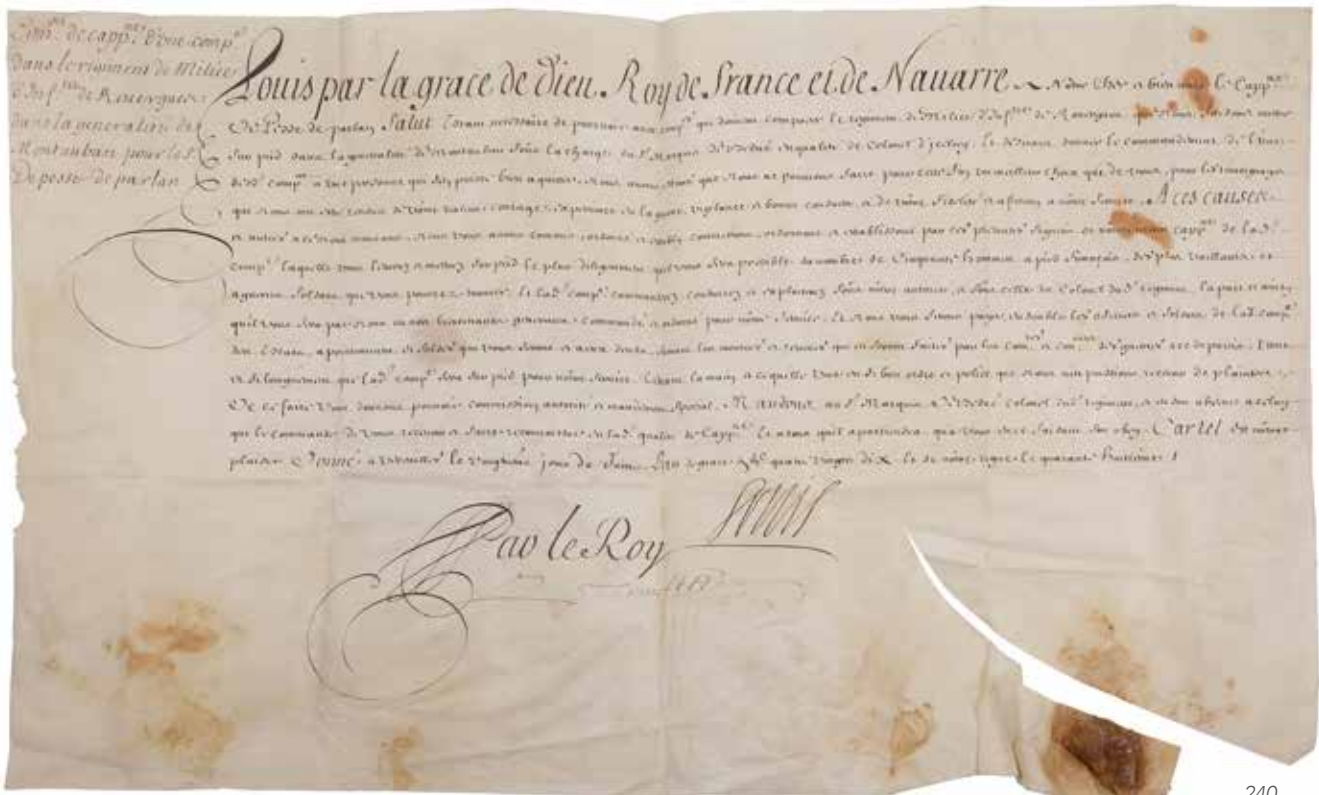




236

236. **LORRAINE**. 2 P.S., Mauvages (Meuse) 1563-1602 ; vélin 15 x 36,5 cm, avec sceau de cire rouge aux armes pendant sur queue (petit trou), et 38 x 57 cm, 3 sceaux aux armes sous papier pendant sur doubles queues. 600/800€
 24 mai 1563. Donation par Ory DU CHASTELLET, seigneur de Mauvages, du bois dit de Domgermain reçu de feu son père Pierre Du Chastellet, à Nicolas Thomassin, receveur de feu son père, en reconnaissance de ses grands services, et moyennant un cens de 20 francs barrois... 22 juillet 1602. Dénombrement pour le Roi par Varin de SAVIGNY, seigneur de Mauvages, de la seigneurie de Mauvages, pour la partie mouvant de la Couronne, dont le bois de Domgermain, d'une contenance de 70 arpents...
237. **LOUIS XIII** (1601-1643). 2 P.S. « Louis » (secrétaire), Paris 1624-1628, contresignées par Henri-Auguste de LOMÉNIE ; vélin oblong in-fol. (portrait gravé joint). 250/300€
 29 décembre 1624. Mandement au trésorier de l'Épargne de payer à la veuve de Jehan Prevost, « nostre advocat general en nostre Chambre des Comptes de Paris », la somme de 600 livres, en considération des services du défunt... 31 décembre 1628. Mandement au trésorier de l'Épargne de payer au S. Tambonneau, conseiller et président de la Chambre des Comptes de Paris, la somme de 3000 livres...
On joint 3 reçus signés sur vélin : par Pierre de LA PRIMAUDAYE, seigneur de LA BARRE, conseiller et maître d'hôtel ordinaire du Roi, en considération de ses services (1612) ; par Jéronyme de COMANS (1615) ; par Charles DROUART et Jehan HENRY, « joueurs de hautzboys de Sa Majesté » (1623).
238. **LOUIS XIV** (1638-1715). L.S. (secrétaire), Paris 14 avril 1644, au comte d'ALLETZ, colonel général de la cavalerie légère de France, gouverneur et lieutenant général en Provence ; contresignée par Michel LE TELLIER ; 1 page in-fol., sceau aux armes sous papier, adresse (petite fente). 150/200€
 Il a nommé, « par avis de la Reyne regente Madame ma Mere », le S. Ferron maistre de camp du regiment de cavalerie en remplacement du S. de Treilly. **On joint** un placard imprimé avec vignette aux armes : panégyrique en l'honneur du Roi Très-Chrétien dans le temple du Collège royal de la Société de Jésus, Aix-en-Provence 1664 (petits trous et mouill.).

239. **LOUIS XIV.** 3 L.S. (secrétaire), août-décembre 1647, à René LEVAYER, conseiller d'État, intendant de la Justice, Police et Finances à Arras ; contresignées par Michel LE TELLIER ; 6 pages in-fol., adresses. 300/400 €
Dieppe 3 août. Ordre, « par ladvis de la Roynne regente madame ma mere », de payer « une monstre a la compagnie d'infanterie angloise restée du regiment de Holles », sur les fonds des armées de Flandres... *Paris 10 septembre.* Il faut tenir la main à son ordre au S. de La Tour, de faire livrer au munitionnaire général du blé ou de la farine en magasin de réserve à Arras : « je desire que la munition de mes armées de Flandres ne puisse manquer »... *17 décembre.* Instructions pour le paiement de la solde des officiers, sergents et soldats d'infanterie, et celui de la revue de la cavalerie ; et pour apporter « tout le bon mesnage possible au fait de la fourniture du pain de munition aux sergens et soldats effectifs de l'Inf^{rie}, le leur faisant delivrer sur le pied des dernieres remises, et de temps en temps vous en reformiez la distribution y adjoustant ou diminuant selon ce que sauvez qui sera effectivement dans chaque troupe »...
240. **LOUIS XIV.** 2 L.S. et 2 P.S. (secrétaire), 1650-1709 ; 2 pages in-fol., la seconde en partie impr., adresses avec sceau sous papier (un cachet *Cabinet d'Hozier*), et 2 vélin in-plano avec fragments de sceau de cire brune. 400/500 €
Libourne 8 août 1650, à M. de LA NOUE, maréchal des camps et armées ; « par ladvis de la Reyne regente Madame ma Mere » il accepte son offre de mettre sur pied un régiment d'infanterie, et « trouve bon de vous donner l'argent pour la levée dud. regiment » ; contresignée par LOMÉNIÉ. *Versailles 20 juin 1690.* COMMISSION DE CAPITAINE pour le S. de PESSE DE PARLAN, d'une compagnie dans le régiment de Milice d'infanterie de Rouergue « que nous faisons mettre sur pied dans la generalité de Montauban sous la charge du S^r marquis de Bedué » ; contresignée par LE TELLIER. *Marly 20 juin 1707.* COMMISSION DE MARÉCHAL DE CAMP à la suite du régiment de cavalerie de Valgrand, pour le sieur de MONTEILA ; contresignée par CHAMILLART. *8 octobre 1709,* à DU BARAIL, colonel lieutenant du régiment d'infanterie de Beupuis, pour recevoir et faire reconnaître Mézard en la charge de lieutenant de son régiment ; contresignée par VOYSIN.





241. **LOUIS XIV.** 4 L.S. ou P.S. (secrétaire), 1655-1708 ; 2 vélin oblong in-fol., 3 pages in-fol. (répar. au dos), la plupart avec adresse. 400/500€
 Paris 27 décembre 1655. Ordre à Nicolas Jeannin de Castille, trésorier de l'Épargne, de payer 3000 livres à l'avocat général de la Cour des Aides à Paris, le S. RANOT ; contresigné par Henri du Plessis de GUÉNÉGAUD. Vincennes 23 août 1660, aux présidents trésoriers généraux de France, à Bordeaux, au sujet des impositions « que nous voulons estre faictes en l'année prochaine 1661 sur nos subjects contribuables aux tailles selon la nécessité de nos affaires qui ne nous permettent pas encore de soulager nosd. sujets comme nous le souhaitons »... ; contresigné par Louis I PHELYPEAUX. Versailles 24 janvier 1705, aux gens de la Cour des Aides à Bordeaux, pour enregistrer un édit financier ; contresigné par Jérôme PHELYPEAUX DE PONTCHARTRAIN. Marly 20 janvier 1708, aux mêmes, pour enregistrer des édits relatifs à l'organisation des fonctions de contrôleur des présentations de santé et congés, contrôleur des greffes, et contrôleur des actes d'affirmations de voyages, et aux actes et contrats passés par des notaires « hors de l'étendue de nôtre Royaume ou dans les païs de nôtre obéissance où les contrôles des actes des notaires et insinuations laïques ne sont pas établis »... ; contresigné par Jérôme PHELYPEAUX DE PONTCHARTRAIN. **On joint** des lettres de restitution en faveur de Jean-Paul de Laffitte, capitaine major de cavalerie au régiment de La Ferté, de deux contrats d'accord passés avec le S. Lacoste (1662, vélin).
242. **LOUIS XV** (1710-1774). P.S. (secrétaire), Paris 3 janvier 1720 ; contresignée par son secrétaire d'État à la Guerre, Claude LE BLANC ; vélin oblong in-fol. 100/120€
 BREVET de major du régiment de cavalerie de Monrevel pour le sieur de MALARTIE, capitaine.
243. **LOUISXVI**(1754-1793).P.S.(secrétaire),Versaillesdécembre 1780;contresignée sur le repli par sonsecrétaire d'État Antoine-Jean AMELOT DE CHAILLOU ; vélin in-plano, cordelette rouge et verte. 200/300€
 LETTRES DE NATURALITÉ pour Joseph MIACZINSKI, Polonais, catholique, domicilié en France depuis plusieurs années, marié à Paris le 28 avril 1780 avec Marie-Françoise de Chaboteaux ; « ses ancêtres et notamment son père nous ont donné dans tous les tems des preuves signalées de leur attachement, et qu'il est déterminé à finir ses jours dans notre royaume »...

244. [LOUIS XVI]. 3 L.A.S. et une L.S., et 3 documents, au journaliste René PUAUX, 1932. 100/150€

Au sujet de la montre donnée par Louis XVI à l'abbé Edgeworth de Firmont. Lettres de Maurice Collignon (2), Jean Robiquet et le Dr Wilhelm Schlaw (du Kurländisches Provinzialmuseum à Mitau, avec 2 photos de la montre) ; plus la gravure d'après Raffet de Louis XVI sur l'échafaud avec l'abbé.

On joint une L.A.S. de Charles-Antoine SALADIN (1761-1832) comme *Secrétaire général du Ministère du Grand-Juge* (en-tête et vignette).

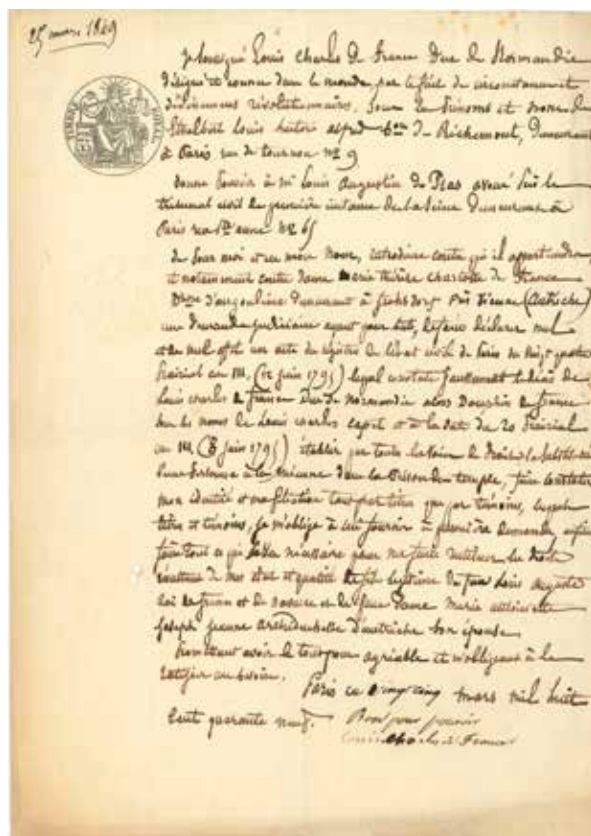
245. [LOUIS XVII]. **Claude PERRIN (ou Henri HÉBERT) dit baron de RICHEMONT** (1786-1853), escroc, il se fit passer pour Louis XVII. P.S avec apostille autographe « Bon pour pouvoir Louis-Charles de France », Paris 25 mars 1849 ; 1 page in-4 avec timbre fiscal. 400/500€

Rare document par lequel le pseudo-baron de Richemont fait assigner Madame Royale pour qu'il soit reconnu comme Louis XVII.

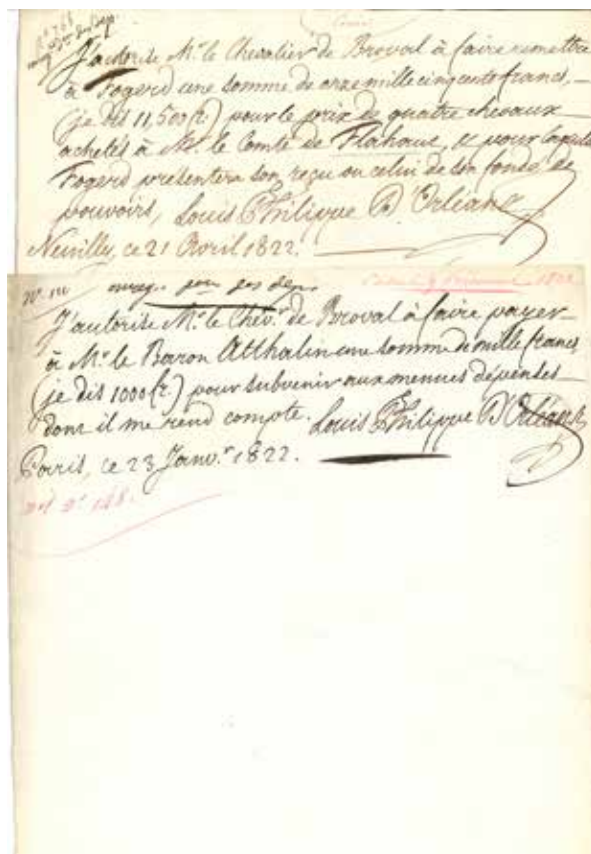
« Je soussigné Louis-Charles de France, duc de Normandie, désigné et connu dans le monde par le fait de circonstances et d'événements révolutionnaires, sous les prénoms et noms de Ethelbert Louis Hector Alfred b[ar]on de Richemont » donne pouvoir à l'avoué Louis-Augustin de Plas « pour moi en en mon nom, introduire contre qui il appartiendra et notamment contre dame Marie Thérèse Charlotte de France Duchesse d'Angoulême demeurant à Frohsdorf près Vienne (Autriche) une demande judiciaire ayant pour but de faire déclarer nul et de nul effet un acte des registres de l'état civil de Paris du vingt quatre prairial an III (12 juin 1795) lequel constate faussement le décès de Louis Charles de France duc de Normandie alors Dauphin de France sous le nom de Louis Charles Capet [...], faire constater mon identité et ma filiation tant par titres que par témoins [...] afin de faire tout ce qui sera nécessaire pour me faire restituer les droits résultant de mes état et qualité de fils légitime de feu Louis Auguste Roi de France et de Navarre et de feu dame Marie Antoinette »...

246. **LOUIS-PHILIPPE** (1773-1850) Roi des Français. 10 P.A.S., Paris et Neuilly 1822-1827 ; demi-page ou quart de page in-4 chaque. 300/400€

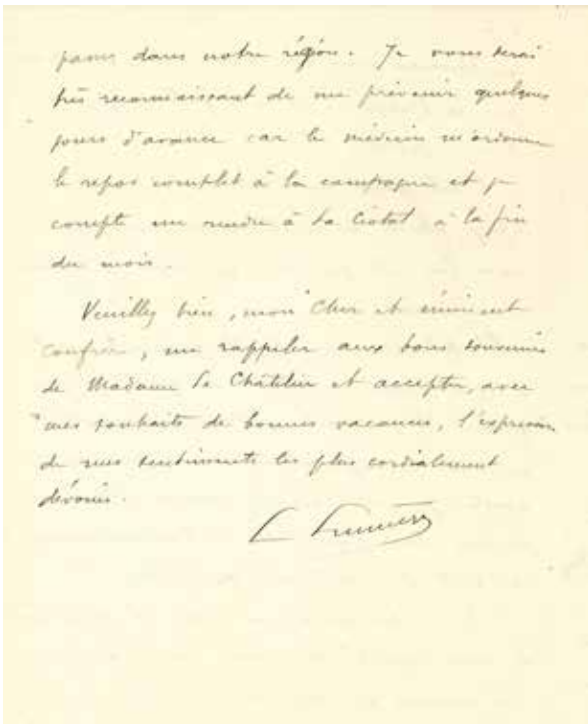
Mandats adressés à son secrétaire des commandements, le chevalier de BROVAL, directeur général de ses maisons, domaines, forêts et finances en 1825 ou 1826, la plupart pour « menues dépenses » et « dépenses personnelles » ; ordres de paiement à son aide de camp le baron Athalin, à Fogerd (achat de chevaux au comte de Flahaut), à son valet Georges White, au piqueur Lépine (gratification), à son intendant, M. Pascalis (pour M. Hersent, contre reçu)...



245



246



248



249

247. **LOUIS-PHILIPPE.** 5 L.S., *Palais des Tuileries* ou *Palais de St Cloud* 1833-1847, à Louis-Honoré-Félix LE PELETIER D'AULNAY ou à Théobald LACROSSE ; contresignées par le ministre de l'Intérieur ; 1 page in-4 chaque, la plupart en partie imprimées. 200/250€
 Convocations de députés à l'ouverture d'une session des Chambres, pour 1833, 1836, 1841, 1845 et 1847, contresignées par le comte d'Argout, le comte de Gasparin et Tanneguy Duchâtel.

248. **Louis LUMIÈRE** (1864-1948) photographe et inventeur du cinématographe. L.A.S., *Paris* 7 juillet 1921, à Henry LE CHÂTELIER ; 3 pages in-8 à en-tête du *Grand Hôtel*. 400/500€

À propos de Jules CARPENTIER, ingénieur, inventeur et fabricant des cinématographes de Lumière, mort le 26 juin à Joigny, dans un accident de voiture.

Le télégramme de Le Châtelier lui est parvenu à Paris : sa pensée l'a vivement touché. « J'ai été au courant jour par jour et presque heure par heure de l'état de notre malheureux ami et après avoir eu quelques lueurs d'espoir, il m'a fallu apprendre l'issue fatale. C'est pour moi un profond chagrin et je pleure le meilleur des amis, le cœur bon et généreux que vous connaissiez comme moi. L'affluence considérable qui se pressait à ses obsèques a montré de quelle estime générale il jouissait. Madame Carpentier avec un courage admirable a tenu à y assister jusqu'au bout, malgré l'état précaire dans lequel elle se trouvait encore, des suites de l'effroyable accident »...

249. **MADAGASCAR. RANAVALONA III** (1861-1917) dernière reine de Madagascar. PHOTOGRAPHIE avec dédicace autographe signée, novembre 1912, à Mme Frank PUAUX ; 27,5 x 12,5 sur carte 32 x 22,5 cm (rousseurs). 800/1 000€

Rare photographie, en pied, par Eug. Pirou Masqué : « À Madame Franck Puaux Bien affectueusement Ranavalona Septembre 1912 ».
On joint une carte postale a.s. au Pasteur Frank Puaux et Mme.

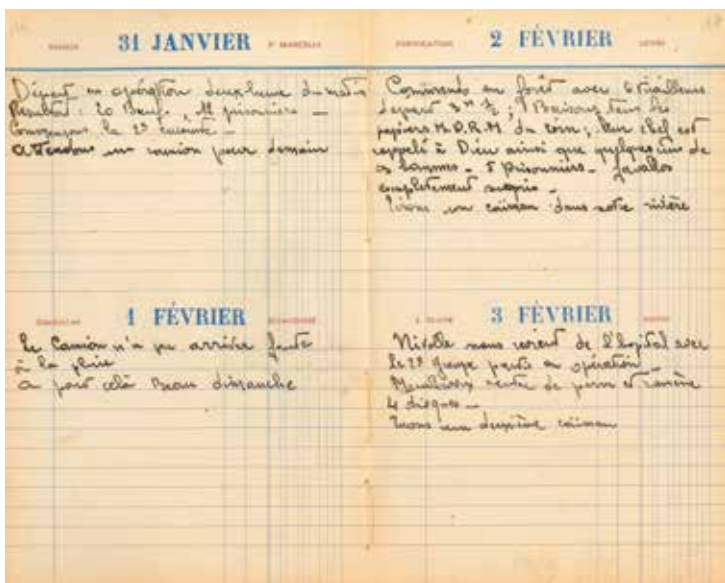
250. **MADAGASCAR.** MANUSCRIT autographe de Pierre MANDAVY, 1^{er} janvier-7 novembre 1948, et ALBUM DE PHOTOGRAPHIES originales, 1946-1948 ; 159 pages d'un carnet-agenda in-8 à couverture cartonnée (dos scotché), avec qqs documents intercalaires, et cahier in-4 à dos cartonné. 700/800€

Journal et album photographique d'un soldat à Madagascar pendant l'insurrection de 1948.

Agenda imprimé ayant servi de journal intime au sergent Mandavy, né à Bône le 3 septembre 1927, engagé le 22 février 1945, envoyé à Madagascar comme caporal-chef le 14 juin 1947. Sergent, il consigne dans son agenda des opérations dans les districts de Vohipeno et Ikongo, au cours de l'insurrection indépendantiste.

Notes sur les effectifs, équipements et mouvements ; les orages, maladies tropicales, sauterelles, sangsues ; les attaques, prises et destructions. 21 janvier. « Les favallos envoient une demande de soumission. Voudraient-ils se rendre ?? »... 22 janvier. « Une patrouille sort, ramène les oreilles d'un roi Thanallos, général Favallo qui avait voulu s'expliquer »... 2 février. « Commando en forêt avec 6 tirailleurs [...] ; baisons tous les papiers M.D.R.M. [Mouvement démocratique de la rénovation malgache] du coin ; leur chef est rappelé à Dieu ainsi que quelques-uns de ces hommes – 5 prisonniers »... 20 février. Nouvelle du poste de Sahalado dégagé à la grenade, sauvé par « l'intervention providentielle d'une section en vadrouille »... 11 mars. « 14 prisonniers, 28 bœufs et avons détruit un bureau M.D.R.M. Avons failli être bombardés par notre aviation »... 21 mars. « Les favallos viennent brûler un groupe de case à 500 mètres du poste ; je les arrose copieusement au mortier »... 28 mars. Retour à Vinamy : « je prends 1 fusil 86 15 cartouches, 1 grenade F. 1 et un trou dans mon treillis, j'ai la baraka 3 tués sont restés sur le terrain, du sang partout »... 8 mai. « À deux heures, tombons dans une embuscade. Après une bonne tirailerie des deux côtés, ces messieurs se replient »... 20 mai. « Ça y est le secteur a craqué. Le Président M.D.R.M. et tous les généraux du coing sont venus se soumettre avec leurs armes. Hourrah ! La C^{ie} a nettoyé toute une région aussi vaste que deux ou 3 départements »... 21-22 juillet. Reconnaissance du corps d'un camarade d'armes, « bousillé » par les Bara pour voler 50 000 francs. « Refusons dignement le bœuf de l'amitié et partons après les pires menaces. Couchons en pays Thanallos »... Etc.

ALBUM d'environ 200 PHOTOGRAPHIES, la plupart 9 x 6,5 cm environ, certaines avec notes ou dates au dos : Mandavy, ses camarades d'armes, des Malgaches, vue aérienne de Tanarive, des exercices en Algérie, le paquebot pour l'Indochine, etc.



Mon Cousin et mon bon filz Jay receue vostre
 consolatifue lettre a laquelle ne vous feray
 aultre Responce sino que vous auez perdu
 ung Roy qui portoit grande amour et reverence
 a nostre saint pere et que vous aymeriez bien fort
 mesmes vous de la Redonne ung qd vous
 suiva suiva les costes du pere et sera
 heritier de lobeissance quil portoit au S^t
 Siege apostolique et pour le desir que jay heu
 toute ma vie de voir continuer cete amytye
 Je loue nostre Sgr Dieu qui a faite laliance
 de sa maison et de la vostre laquelle est
 pour perpetuelle mesme Je ray dimal
 d'armagnac me list les nouvelles
 comme celles qui avert sa pt de la fore
 car Je vous ajeue moy rousy qui n'est
 digne de lobeissance de laquelle
 n'est pere et vous auez ray mes
 et toutes choses que touchent vostre service
 et monstre et reboute a seigneur qui
 me fait vous pour le tenir pour tel
 et may des amours la sanctelle de nostre
 des graces que luy fait l'Esprit saint me
 tant meisme que aussy luy d'adonc
 a james obligee a toute vostre maison

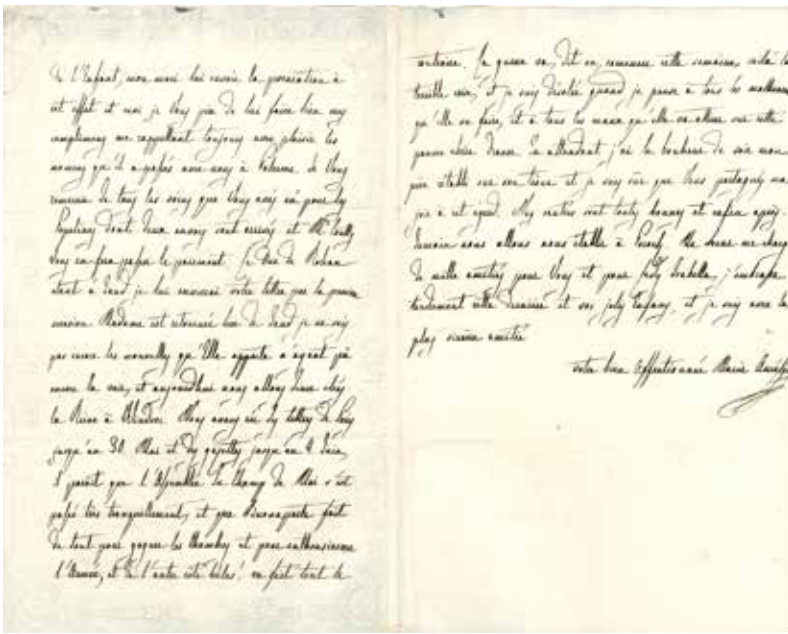
Vostre bonne Cousine
 Marguerite

251. **MARGUERITE D'ANGOULÊME** (1492-1549) Reine de NAVARRE, surnommée *la Marguerite des Marguerites* ; sœur de François I^{er}, épouse (1509) de Charles IV d'Alençon (1489-1525), puis en 1527 d'Henri d'Albret, Roi de Navarre (1503-1555) ; femme de lettres, elle est l'auteur de *l'Heptaméron*. L.A.S. « Marguerite », [avril-mai 1547], au cardinal Alessandro FARNESE ; 1 page in-4, adresse au verso « A mon cousin et bon filz monsr le cardinal Farnesse », sceau aux armes sous papier (légère mouillure). 4 000/5 000€

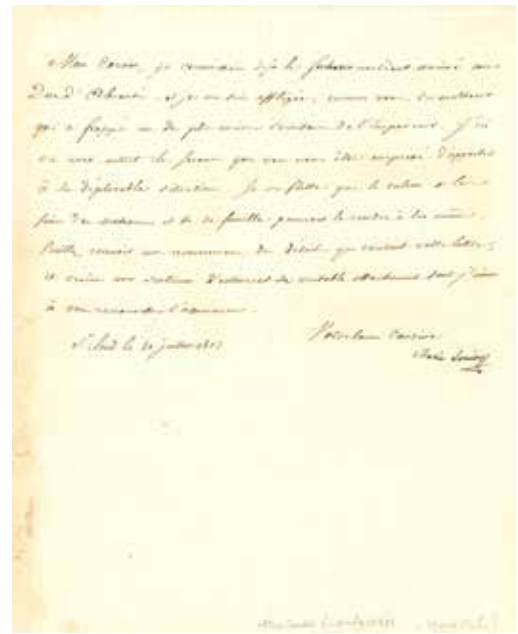
Très belle et rare lettre après la mort de son frère François I^{er}.

« Mon cousin et mon bon filz Jay receue vostre consolatifue lettre a laquelle ne vous feray aultre responce sinon que vous auez perdu ung Roy qui portoit grande amour et reverence a nostre Saint pere [PAUL III, né Alexandre FARNESE] et que vous aymeriez bien fort. Mes nostre Sgr vous en a redonné ung [HENRI II] qui je suis seure suivra les vertus du pere et sera heritier de lobeissance que il portoit au S^t Siege apostolique et pour le desir que jay heu toute ma vie de voir continuer cete amytye. Je loue nostre Sgr Dieu qui a faite laliance de sa maison et de la vostre laquelle je tiens pour perpetuelle ». Elle témoigne de la gratitude du cardinal d'ARMAGNAC pour les grâces reçues du Saint-Père « lesquelles j'estime tant miennes que auesq luy en demeure a james obligee a toute vostre maison »...

Ancienne collection du Président Robert SCHUMAN (avec transcription de sa main, II, 24-25 juin 1965, n° 178).



252



253

252. **MARIE-AMÉLIE** (1782-1866) Reine des Français, épouse de Louis-Philippe. 5 L.A.S. (2 d'un paragraphe), 1815-1826 ; 6 pages in-8, 3 enveloppes. 500/600€

Richmond 8 juin 1815. Elle se réjouit de la nouvelle « que notre chère Lady Isabelle étoit heureusement accouchée d'un fils », auquel son mari veut bien donner son nom avec celui de Ferdinand : « ainsi il me sera doublement cher portant les noms des êtres que j'aime le mieux » ; ils prient le duc de Leinster de les représenter au baptême. Elle annonce que « Madame est retournée hier de Gand » ; à Paris, « il paroît que l'Assemblée du Champ de Mai s'est passé très tranquillement, et que Buonaparte fait de tout pour gagner les Chambres, et pour enthousiasmer l'Armée ; et de l'autre côté hélas ! on fait tout le contraire. La guerre va, dit-on, commencer cette semaine [...] je pense à tous les malheureux qu'elle va faire, et à tous les maux qu'elle va attirer sur cette pauvre chère France. En attendant, j'ai le bonheur de voir mon père rétabli sur son trône »...

À Mrs FORBES. Twickenham 24 août 1815, pour remettre d'un jour leur partie, car demain son mari est « obligé d'aller à un grand dîner que donne le C^{te} de La Châtre pour célébrer la fête du Roi »... 8 septembre, l'invitant à venir avec sa fille dîner « avec nous » avant de retourner en ville. 19 octobre. Félicitations sur la naissance d'un petit-fils : elle s'empresse d'en donner la nouvelle à son mari. « Appelé par le Roi pour se trouver à l'ouverture des Chambres, qui devoit avoir lieu le 25 7^{bre} il a été obligé de partir sur le champ, je crains que les affaires ne lui permettent pas de revenir de sitôt, et c'est une vraie peine pour moi »...

Neuilly 21 octobre 1822. Envoi d'une somme pour Élise Valmont, et de l'adresse d'un ébéniste qui « a fait des chaises très jolies pour la D^{sse} de Berri à 18 fr^s pièce »... Randan 30 juin 1826. Autorisation de passer une semaine à Neuilly, en leur absence, pour prendre des bains de rivière pour des foulures : « cela dérange les règles que nous avons établies, mais pour cet objet nous y consentons avec plaisir »...

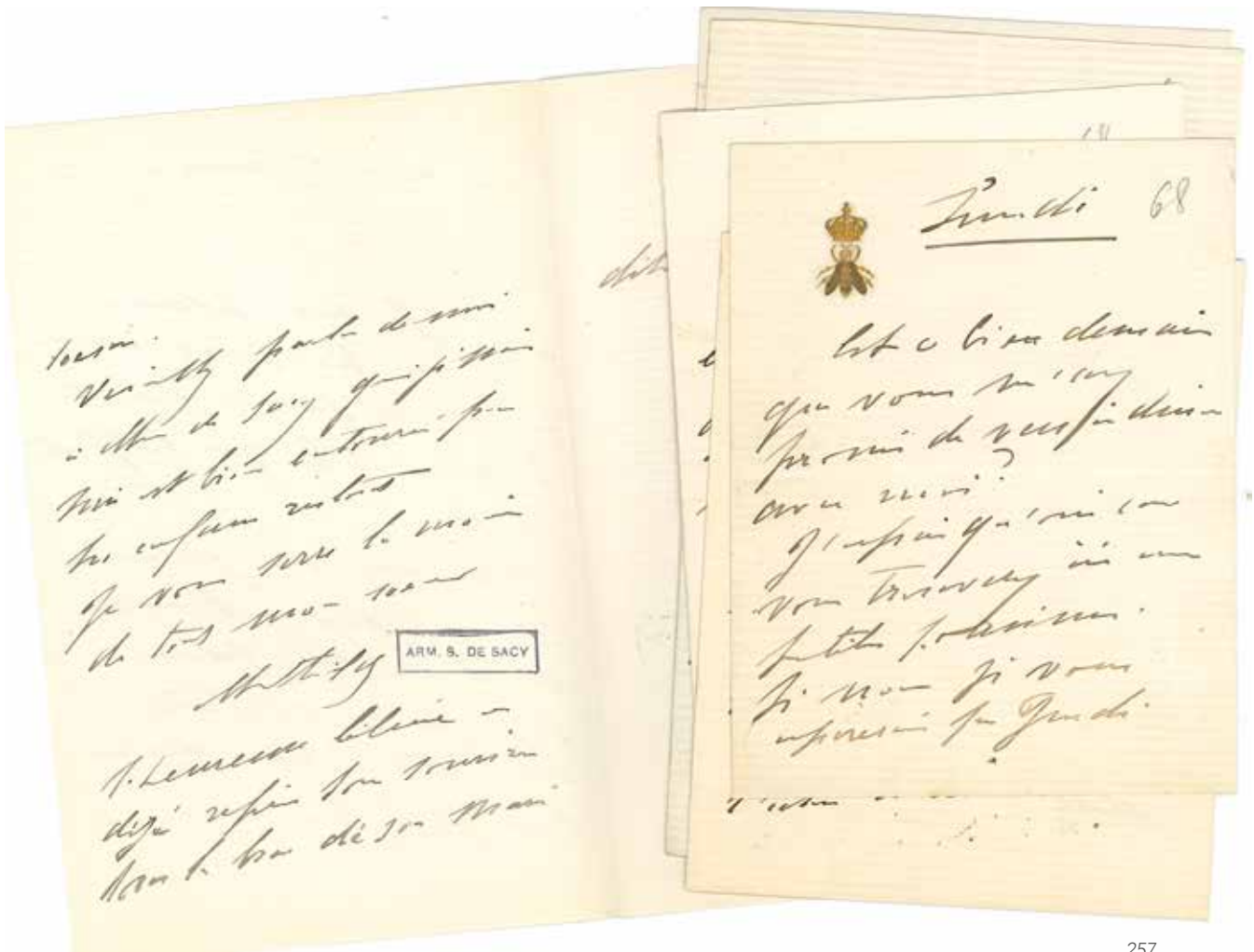
ON JOINT une lettre de la part de la duchesse douairière d'Orléans, au Premier Président baron Séguier.

253. **MARIE-LOUISE** (1791-1847) Impératrice des Français, seconde femme de Napoléon I^{er}. L.S., Saint-Cloud 21 juillet 1813, [à Jean-Jacques-Régis de CAMBACÈRES] ; la lettre est de la main de MÉNEVAL ; demi-page in-4 (trace d'onglet). 400/500€

Sur la crise de folie du général JUNOT, duc d'Abrantès [relevé de ses fonctions de gouverneur des Provinces Illyriennes en juin, rapatrié chez son père, Junot se défenestra et se blessa grièvement ; mis à la retraite au lendemain de cette lettre, il mourut huit jours plus tard].

« Mon Cousin, je connaissais déjà le fâcheux accident arrivé au Duc d'Abrantès, et je me suis affligée, comme vous, du malheur qui a frappé un des plus anciens serviteurs de l'Empereur. J'ai vu avec intérêt le secours que vous vous êtes empressé d'apporter à sa déplorable situation. Je me flatte que le calme & les soins des medecins et de sa famille pourront le rendre à lui-même »...

254. **MARINE.** 21 L.S. ou P.S. à Jacques-François-Marie-Achille BOUVIER DE LA MOTTE VILLARCEAU, ou le concernant, Brest, Paris, Lorient, Bèlème (Martinique) 1814-1847. 300/400 €
Certificats, lettres de service, état de services, permissions, etc. Documents signés par Albin Roussin, Yves Le Coat de Saint-Haouen, le comte Du Bouchage, Louis XVIII, François-André Baudin, Gaspard marquis de Clermont-Tonnerre, Chabrol de Crouzol, Henri comte de Rigny, Armand baron de Mackau, Victor-Guy Duperré, Fidèle Cosmao, etc. On joint un f. de comptes et un brouillon au ministre.
255. **MARINE.** 13 lettres ou pièces, la plupart L.A.S., 1835-1892. 200/300 €
Gustave BESNARD (Rade des Saintes 30 décembre 1885, à en-tête du *Croiseur L'Ipigénie*, sur sa prochaine arrivée à Basse-Terre). Paul CHACK (carte de visite a.s.). Contre-amiral René de CORNULIER-LUCINIÈRE (Nantes). Amiral Amédée COURBET (1882, évoquant l'époque où il dirigeait l'école des torpilles de Boyardville, dans l'île d'Oléron). Louis Henri de Saulces de FREYCINET (Rochefort 1836, comme préfet maritime, accusant réception de médailles). Jacques de LINIERS (vice-roi des provinces du Rio de la Plata, l.a.s. « Santiago » à sa belle-sœur Amada Petrona, authentifiée par Mendeville). Pierre LOTI (carte de visite a.s. comme lieutenant de vaisseau, merci « pour mes pêcheurs »). Ernest MOUCHEZ (2). Edmond PARIS (1892, sur la publication du 5^e cahier des *Souvenirs de marine*). Amiral Henri de RIGNY (1835). Amiral Albin ROUSSIN (2 à Hector Bresson, 1841).
On joint le passeport délivré en 1843 à Gaston de ROQUEMAUREL pour se rendre à Naples, avec de nombreux visas (plus son diplôme de certificat d'études, Toulouse 1822).
256. **Princesse MATHILDE** (1820-1904) fille de Jérôme Bonaparte, cousine de Napoléon III. 18 L.A.S. (une « B. de Demidoff ») et 1 L.S., Saint-Gratien et Paris 1842-[1876] ; 39 pages formats divers, certaines à son chiffre couronné, qqs enveloppes (qqs petits défauts). 300/400 €
Lettres à deux intimes, Joseph et Hélène ; au général Aupick (recommandation d'un peintre distingué, de Pommayrac, auteur du portrait en miniature du Prince-Président qu'elle possède) ; au sénateur Billault, ministre de l'Intérieur (recommandation) ; au maréchal Vaillant (2, plus une minute de lettre du maréchal à la princesse) ; au lieutenant-colonel de Hamel ; à Mme de Voisins (condoléances) ; à Mme Vital-Rome ; à Mme de Lagrené (août 1848 : nouveaux journaux de Victor Hugo et Alphonse Karr, nouveau palais de la Présidence...) ; à un docteur (2), etc.
257. **Princesse MATHILDE.** 6 L.A.S., [1867-1869, à Samuel SILVESTRE DE SACY] ; 13 pages in-8 ou in-12, à son chiffre couronné. 200/300 €
Vendredi [8 mai 1868]. « Je suis enchanté du succès de M. Claude Bernard ; désolé de l'échec de Gautier. Cette nomination n'ajoute rien à la valeur de M. Claude Bernard et l'échec ne diminue en rien le mérite de Gautier »... *17 août [1868].* « Je suis fort satisfaite des démonstrations publiques et françaises de ces derniers jours. La revue a été admirable [...]. Je suis frappée malgré tout le mal que l'on cherche à faire de la persistance et la confiance publique dans l'Empereur »... *14 janvier [1869].* « Merci mille fois pour vos deux nouveaux volumes »... Salutations à Mme de Sacy, invitations...
258. **Princesse MATHILDE.** 11 L.A.S., Saint-Gratien et s.l.n.d., [à Émile AUGIER] ; 23 pages in-8 ou in-12, certaines à son chiffre couronné, une enveloppe (on joint une carte de visite autogr.). 200/300 €
Billets amicaux. *28 juin.* « Arago m'a dit de votre part que vous aviez choisi le jeudi pour venir déjeuner chez moi ainsi que Gérôme et Jalabert »... *2 juillet.* « Je sais par un ami cher que vous avez promis votre soir à un monsieur qui n'est pas de vos amis. M'en voudrez-vous si je m'en moque [...]. Me trouverez-vous indiscret et ferez-vous la grimace en me lisant ? »... *20 août.* « Vous seriez bien aimable puisque vous avez lu mes bêtises de me renvoyer le manuscrit. Je ne possède que mes pattes de mouche »... Invitations, demande d'intervention pour un protégé, etc.
259. **Princesse MATHILDE.** 4 L.A. signées d'un paraphe, Mons [1870], à son cher Charles ; 4 pages in-8 chaque. 250/300 €
Guerre de 1870. *9 octobre.* Elle a reçu sa lettre au retour de La Haye, « où j'ai été passer quelques jours chez la Reine. Je m'empresse de vous répondre que je suis enchantée de la pensée que vous habiterez Belgirate »... *17 octobre.* « Je suis toujours on ne peut plus triste – plus découragée. Le siège de Paris m'inquiète et mon tourmente. Votre frère a bonne mine : il est gai ne pense jamais à lui – mais il n'en est pas de même de moi »... *4 novembre.* « Je broye du noir je m'attriste et je n'ai qu'une idée soit rentrer à St Gratien et m'y tenir ignorée »... *29 novembre.* Elle imagine sa vie triste et isolée : « l'isolement est là où le cœur n'est pas, et le découragement arrive et gagne sans que l'on fasse rien pour cela ; tous les jours nous nous disons à demain les nouvelles ; et demain n'apporte qu'une prolongation de nos souffrances »... **On joint** 2 L.A. (incomplètes) ; et un billet autogr. à un cher vieux.



257

260. **MINES.** Livret de mineur, Bois-du-Luc, Houdeng-Aimeries (Belgique) 1833- 1836 ; impr. in-8 de 8 p., plus 2 pages ms, couv. papier gris (taches et marques d'usage). 100/150€
Carnet de mineur. Il s'ouvre sur le *Règlement sur la police des mines*, et a été délivré le 1^{er} mai 1833 par le garde-magasin au « N° 360 Staquet Modeste, ouvrier, au charbonnage du bois du Luc sur Houdeng-Aimeries », avec son signalement noté par le bourgmestre. Une inscription indique : « Staquet Modeste est sorti 28 mai par volition du Charbonnage du Bois du Luc, pour avoir voulu prétendre une augmentation de salaire »... Le surlendemain, un cantonnier atteste que Staquet a « rempli son devoir lors de la route »...
261. **Victor de Riquetti, marquis de MIRABEAU** (1715-1789) « L'Ami des hommes », économiste et agronome, père du grand orateur. L.A.S., « Kelhaine » [Kelheim en Bavière] 2 mai 1742, à SA MÈRE la marquise de MIRABEAU à Aix ; 2 pages et demie in-4, adresse avec marques postales (fortes mouillures par désinfection, usures au 2^e feuillet et aux plis avec fentes). 300/400€
Intéressant récit de la campagne de Bavière, alors qu'il sert comme officier dans le régiment de son père. « Toujours marcher par des temps et des chemins détestables, guerre peste et famine voila où nous en sommes. Depuis notre entrée en Bavière, nous n'avons plus trouvé qu'un pays que les ennemis avoient dévasté depuis la prise de Lintz, et la misere y a introduit une peste qui tue tous ses habitants. Nous étions hier logés dans un village auprès du cimettier nous en vimes placer 14 dans l'après-midy [...] Nous marchons à tire d'aile dans un pays ruiné, la saison ne promettant rien encore ny magazin ny hopitaux [...] l'armée de Bohème a des compagnies à 4 hommes et les plus fortes à 12 »... Le maréchal de BROGLIE attend Belle-Isle « pour luy remettre l'armée et venir commander celle-cy. Nous avons autant besoin de sa présence qu'en avoit l'armée de Bohème quand il s'y est rendu [...] Les ennemis se retranchent sous Passau où ils se rassemblent, l'on imagine que nos premières opérations tendront à les forcer »... Etc.



262

262. **François MOIGNO** (1804-1884) abbé et mathématicien, vulgarisateur scientifique. 42 L.A.S. et 1 L.S., Paris 1842-1866 et s.d., à divers correspondants, et un manuscrit autographe signé ; 55 pages formats divers, qqs adresses, et 3 pages et demie petit in-4. 500/700€

Intéressant ensemble de ce pionnier de la vulgarisation scientifique. Ayant quitté son enseignement chez les Jésuites, Moigno collabora à différents journaux comme rédacteur scientifique, et devint en 1852 le rédacteur en chef de *Cosmos*, la grande revue encyclopédique du XIX^e siècle.

La correspondance, où les lettres sont souvent remplies de sa petite écriture, concerne essentiellement sa participation à différents journaux ou périodiques : rédaction d'articles encyclopédiques, traductions, corrections d'épreuves et demandes d'ouvrages ; mais aussi la réalisation d'une statue de saint François Xavier, une demande de végétaux pour le jardin du collège jésuite de la rue des Postes (1842), son *Traité de télégraphie électrique* (1847), une visite chez Arago, malade, au sujet d'épreuves à relire ; ainsi que ses difficultés avec certains éditeurs, ses problèmes financiers, une sollicitation pour obtenir une place au chapitre de Saint-Denis (1866), etc.

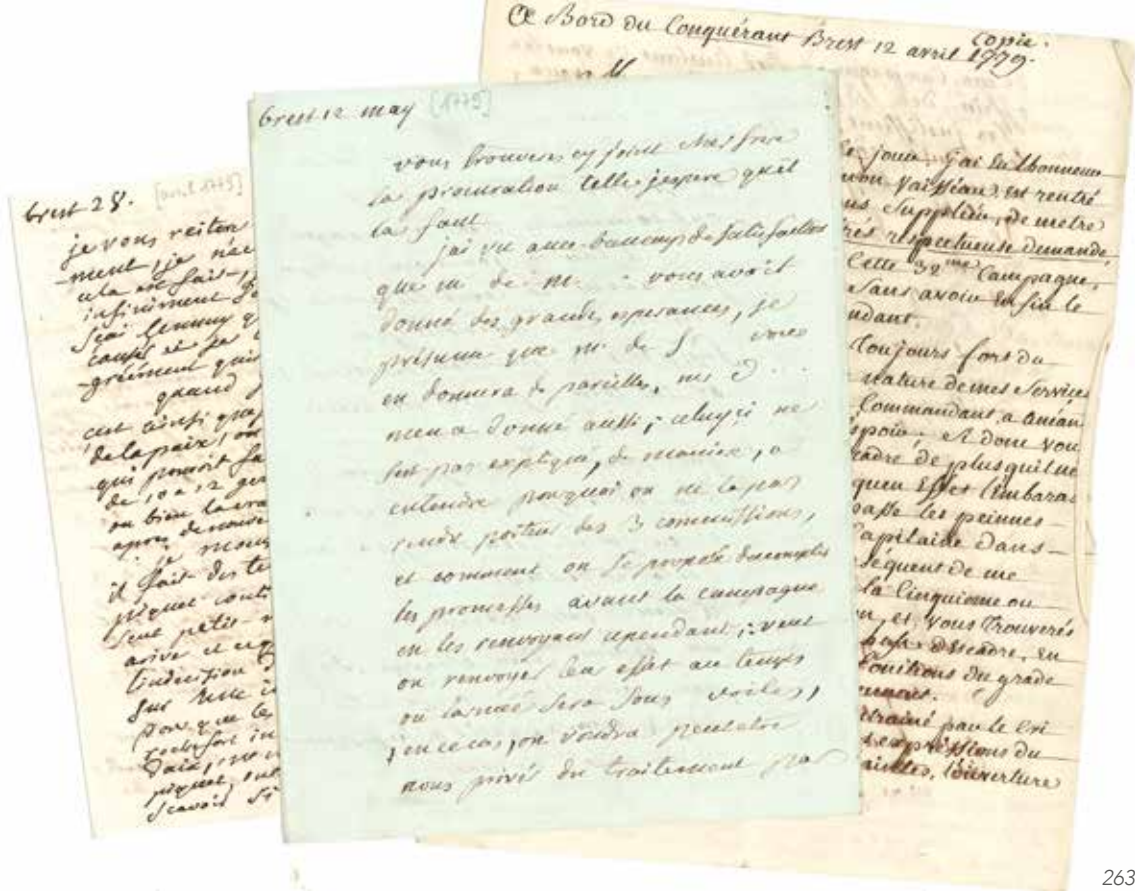
Les lettres sont destinées à différentes personnalités : Eugène ARNOULT, rédacteur en chef de *L'Institut, Journal général des sociétés et travaux scientifiques de la France et de l'étranger* (5 lettres) ; Théodore BAILLEUL, directeur de l'imprimerie de Mallet-Bachelier ; Achille COMTE, médecin et zoologiste (4) ; Théophile DELACROIX, agent de la Société d'Encouragement (3) ; Honoré HUSSON, sculpteur ; LE PECQ DE LA CLÔTURE, collaborateur de *l'Encyclopédie du XIX^e siècle* (5) ; Charles de MIRBEL, professeur de culture au Muséum ; le comte Ange de SAINT-PRIEST, directeur de *l'Encyclopédie du XIX^e siècle* (14), etc.

Le manuscrit, « *Académie des Sciences - séance du lundi 26 août 1861* » rend compte de plusieurs communications par Urbain de Tesson (sur les observations du contre-amiral de Chabannes relatives au régime des vents le long des côtes orientales d'Amérique du Sud), le général Morin (sur le chauffage et la ventilation des théâtres parisiens), Adolphe d'Archiac (sur un mémoire d'Albert Gaudry consacré à la géologie de l'Attique), Claude Bernard (sur les poisons qui agissent directement sur le cœur), etc.

263. **François-Aymar, chevalier de MONTEIL** (1725-1787) marin, il se distingua dans la guerre d'indépendance des États-Unis. 4 L.A., Brest, puis à bord du *Conquérant* mai-juin [1779], à son frère [François Louis, vicomte de MONTEIL] ; 17 pages in-4. 800/1 000€

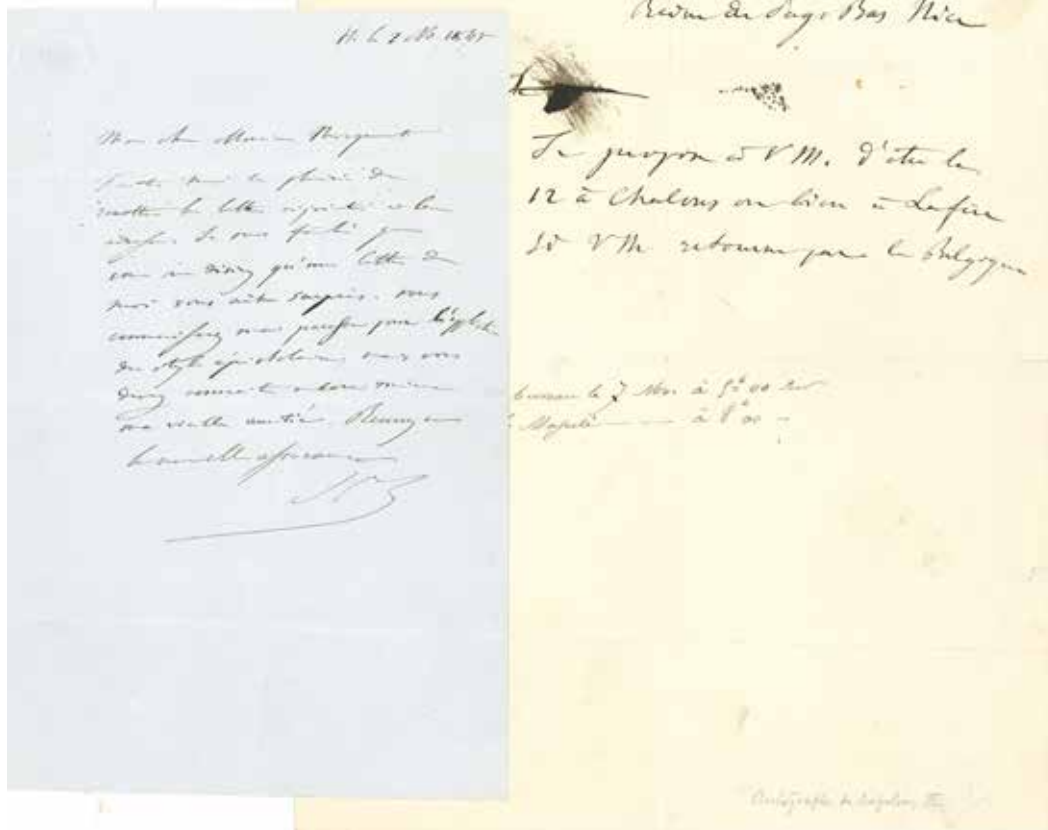
Les préparatifs de la campagne de la Manche.

[Depuis 1778, le chevalier de Monteil commandait le vaisseau le *Conquérant* dans l'escadre du comte d'Orvilliers. La même année, il participa à la bataille d'Ouessant au cours de laquelle il fut blessé. En mai 1779, l'escadre reprit la mer pour, de conserve avec la flotte espagnole, protéger un débarquement en Angleterre. Après avoir rencontré une escadre anglaise qui esquiva le combat, et éprouvé par une épidémie qui décimait les équipages, d'Orvilliers dut annuler le projet et rentra à Brest en septembre. La présente correspondance, écrite entre le 28 avril et le 3 juin 1779, évoque le prochain départ de l'escadre d'Orvilliers et le début de sa mission.]



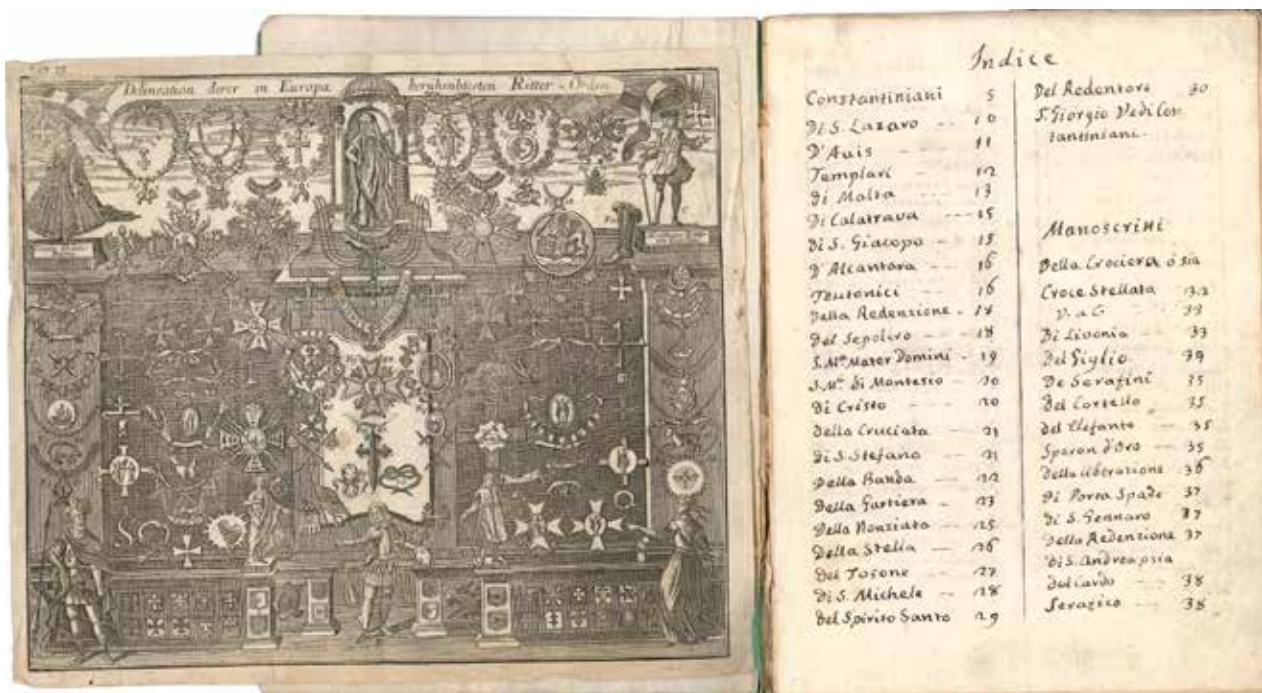
263

Brest 28 [avril]. « Je m'occupe fort de mon vaisseau, il fait des temps affreux ; LA MOTTE PICQUET continue à ne trouver pas un seul petit moment, voilà ce qui arrive et ce qui fait souvent regretter l'indécision dans les parties. Sur une idée insuffisamment expliquée pour que l'escadre et le convoi allât à Rochefort incorporer celui qui est à l'isle d'Aix, MM. de GUICHEN et La Motte Picquet ont envoyé un courrier pour savoir si on persiste dans cette idée, ou on croit d'une autre part qu'il paroît venir à la tête du ministre, d'appuyer le tout par les 25 vaisseaux qu'on espère avoir prêts le 15 may, par la jonction des 4 relâchés à Lorient [...] On attend de sçavoir le sort de l'Engageante et du reste du convoi. Tout cela achalande fort les corsaires »... Brest 12 mai. « Il faudra, au moins quelques jours avant la levée des ancrs, prescrire les guidons pour suppléer les pavillons des chefs, or sur cela je suis bien décidé à me refuser d'arborer rien que ma simple flamme, à laquelle je me suis réduit et où j'ai été imité, par MM. HECTOR et BEAUSSET. Il faut que M. de S[ARTINE] soit un homme bien étrange, de nous faire dire par sa lettre du 12 mars, qu'il a suffisamment de généraux [...] et à présent qu'il paroît convenir qu'il na à peu près rien du tout pour suppléer les généraux que sa liste luy a pu fournir, nous bercer et nous faire attendre à la dernière de toutes les extrémités [...] la forme qu'on a laissé prendre à cette guerre est des plus affligeantes pour ceux qui s'y livraient avec ardeur. L'inaction des forces de Ponant, le séjour ridicule de nos frégates dans les rades ou ports, celui aussi des vaisseaux susceptibles comme le mien de marche avantageuse, le désordre de l'arsenal, le manque de chefs à son détail ; le défaut d'autres chefs pour les hôpitaux, les revues, les classes, les envoys à tirer des ports intermédiaires : en général, toute l'organisation d'une marine en mouvement, a rendu son mouvement tardif et bien infructueux »... Brest 19 mai. « La jonction des 3 vaisseaux de Rochefort, des deux de Toulon, surtout l'extrême difficulté de compléter l'armée, sont des obstacles qu'il sera peutetre [?] de vaincre avant la fin du mois. [...] je regrette les brèches affreuses que les maladies ont fait à mon équipage ainsi qu'aux autres. On doit à jamais sentir que ceux qui depuis 2 ans crioient pour des casernes et des hôpitaux voyoient bien, on y supplée du mieux possible en élevant des baraques »... à bord du Conquérant 3 juin. « l'exemple de tant de marins victimes ici de nos déficits en casernes, hôpitaux, &c., doivent exciter dès notre départ à travailler bien assidûment. M. de Sartine scait tout ce que je luy ai écrit pour qu'on délogeât les capucins sans se contenter du vain secours de leur cloître pour nos convalescents. Il faut tout prendre, il y a deux ans que cela devoit être fait, on y logera 800 à 1000 convalescents »... **On joint** : une réponse du vicomte (Marly 5 mai 1779) ; une P.S. du chevalier sur sa réception dans l'Ordre de Saint-Lazare, 12 mai 1779. – 3 minutes de lettres de Monteil à Sartine, Brest, à bord du Conquérant, avril-mai 1779, demandant sa promotion au grade de chef d'escadre (qu'il obtiendra en mai 1779). – 7 lettres (la plupart l.a.s.) à lui adressées, 1779, concernant sa réception dans l'Ordre de Saint-Lazare, une affaire concernant la marquis de Mirepoix, un sous-commissaire de la marine ayant servi en Inde, le départ de la flotte espagnole de Cadix, sa nomination au grade de chef d'escadre, une livraison de farine à bord du Conquérant, etc. – 5 pièces (dont 4 autographes), [1779] : copie d'un ordre à Du Couédic ; sur son intention de ne « tenir la mer » que jusqu'au 8 septembre tout au plus compte tenu des malades et du manque d'eau et de vivres ; rapport sur le capitaine de l'Actionnaire qui était rentré de Vigo avec un important retard ; menu d'un repas donné par les gardes-marine de Brest à ceux d'Espagne et de Naples en octobre 1779.



264

264. **NAPOLÉON III** (1808-1873) Empereur. L.A.S. « N », H. [prison de Ham] 2 novembre 1845, à Jean-François MOCQUARD ; $\frac{3}{4}$ page in-8. 300/400€
 « Faites-moi le plaisir de remettre la lettre ci-jointe à cette adresse. Je suis fâché que vous me disiez qu'une lettre de moi vous ait surpris. Vous connaissiez ma paresse pour l'application du style épistolaire ; mais vous devez connaître encore mieux ma vieille amitié »...
- On joint** le brouillon autographe par lui d'une dépêche de « l'Impératrice à la Reine des Pays-Bas » à Nice.
265. **NAPOLÉON III** (1808-1873) Empereur. P.S., [Paris 24 janvier 1867] ; 2 pages et demie in-fol., en-tête Ministère de la Justice et des Cultes. 200/250€
 Approbation donnée à un rapport signé par le Garde des Sceaux, Jules BAROCHE, soumettant la proposition d'allouer un crédit à l'Imprimerie Impériale pour l'impression gratuite du premier volume de l'*Essai sur l'histoire et la géographie de la Palestine* de DEREMBOURG, correcteur de la typographie orientale à l'Imprimerie Impériale.
266. [**NAPOLÉON III**]. 2 MANUSCRITS autographes signés de J.P. LANDOU, dédiés à NAPOLÉON III, Montauban 30 octobre 1856 ; 1 page in-plano chaque. 150/200€
Récits d'un vétéran des campagnes de la Révolution, ornés de cartes. L'auteur est un « ancien militaire sergent a la 1^{er} compagnie de la 27^e ½ brigade legere agé de 80 ans, jouissant d'un secours anuel et viager de 200 francs »... *
Souvenir de Pirenées orientales en 1793, 94 et 95. Sur la part que prit le 4^e bataillon des Chasseurs des montagnes dans cette guerre avec l'Espagne, sous les ordres des généraux Puget-Barbantane, Dugommier, Pérignon et Schérer. La carte présente, outre des noms de lieux et quelques notes brèves, de nombreuses lettres auxquelles renvoie le récit.*
Souvenir d'Ytalie en 1796 et 1797. Sur la part que prit la Légion des Allobroges du colonel DESSAIX dans la Campagne d'Italie : « je me vante aujourd'hui auprès de votre Majesté d'avoir été en 1796 et 97 de l'armée d'Ytalie et je fus au premier peloton sur le pont de Lodÿ »... Sa carte est agrémentée de remarques : « Ici mon capitaine Michel fut tué »... Etc.
267. **NOUVELLES À LA MAIN.** Copie manuscrite de 2 lettres, mars 1745 ; 4 pages in-4. 40/50€
 La Haye 15 mars 1745, au sujet du Traité de la Quadruple Alliance... Paris 9 mars. « La Cour a quitté le deuil. Le Roy fit assembler lundy un grand conseil de guerre », etc. : guerre des Flandres, actions contre les Protestants en province, mariages à la cour, représentation de l'opéra *Mérope*, santé du duc d'Orléans, etc.



268

268. **ORDRES DE CHEVALERIE.** Andrea GUARINI. *Origine, e Fondazione di tutte le religioni, e militie di cavallieri con le croci, et segni usati da quelle; erette da principi diversi in vari tempi* (Vicenza, appresso Domenico Amadio, 1614), avec table manuscrite et 2 manuscrits ajoutés; petit in-4 de 31 pages avec figures, plus 21 pages petit in-4 et 7 pages in-fol. manuscrites, cartonnage papier bleu (un peu usagé).

400/500€

Recueil sur les ordres de chevalerie, composé d'un rare imprimé complété par deux manuscrits. Étude de l'origine et de la fondation de tous les ordres de chevalerie religieux et militaires, avec leurs croix et insignes, établis par divers princes à diverses époques, par le Révérend Andrea GUARINI de la Riviera de Benaco, avec épître dédicatoire à l'illustre Don Giovanni Andrea Angelo Flavio COMNENO, duc, prince de Macédoine, comte de Drivasto, grand-maître des chevaliers constantiniens de Saint-Georges... Cet imprimé est précédé d'une table manuscrite. Il est suivi d'un supplément manuscrit, de la première moitié du XVIII^e siècle, sur plusieurs autres ordres : delle Crociera, Croce stellata, di Livonia, del Giglio, etc. Suit une liste des principaux ordres classés par ordre alphabétique des pays, *Elenco de' principali Ordini Cavallereschi*, sous forme de tableau : pays, nom, année de fondation, fondateur, observations (jusqu'en 1834). **On joint** une gravure, *Delineation derer in Europa berühmtesten Ritter-Orden*, avec figures numérotées.

269. **ORIENTALISTES.** Image-souvenir en soie brodée, 1875; 24,5 x 13 cm. 150/200€

Armoiries de la ville de SAINT-ÉTIENNE, surmontées d'un phylactère portant : « 1^{re} Session provinciale Congrès des Orientalistes St Étienne 12-25 8^{bre} 1875 ». Parfait état.

270. **Louis-Philippe, duc d'ORLÉANS** (1725-1785) père de Philippe-Égalité et grand-père de Louis-Philippe. L.S., Palais Royal 4 janvier 1753, aux maire et échevins de Romorantin; 1 page in-4. 100/150€

Il remercie « des vœux que vous faites pour ma conservation dans ce renouvellement d'année », et donne « de nouvelles assurances de ma protection pour la ville de Romorantin »...

On joint une L.S. d'Hilaire Rouillé, marquis de BOISSY DU COUDRAY à Charles X, [21 mars 1825] le suppliant de nommer son gendre le marquis de Praulx à la Chambre des Pairs, à l'occasion du sacre.

271. **Pedro de Sousa Holstein, duc de PALMELA** (1781-1850) homme d'État et diplomate portugais. L.A.S., Falmouth 27 septembre 1828, au comte d'ABERDEEN, principal secrétaire d'État au département des Affaires étrangères; 3 pages in-4; en français. 150/200€

« Sa Majesté la Reine de Portugal mon Auguste Souveraine venant de débarquer dans ce port, je m'empresse de faire part de cet événement à Votre Excellence et de la prier d'accepter les remerciements de Sa Majesté tres fidelle, pour la reception distinguée, que, conformément aux ordres de Sa Majesté Britannique, lui ont fait les Autorités militaires et civiles de Falmouth ». Il doit remettre à sa Majesté une « lettre adressée par S.M. l'Empereur du Bresil, en sa qualité de tuteur de son Auguste fille la Reine de Portugal, à Sa Majesté le Roi votre Auguste Maître »...

272. **PARCHEMINS.** 3 pièces sur vélin, 1548-1572 ; vélin oblong in-4 ou in-fol. 150/200€
Juillet 1548. P.S. par Loys PIQUET DE LA MYRANDE, gentilhomme ordinaire de la chambre du roi Henri II, reçu de 300 livres tournois pour ses gages. *Paris 10 janvier 1568.* Provisions de CHARLES IX de l'un des quatre offices de notaire royal en Parlement, en faveur de Jean de HENES, seigneur de LA TILLAYE, avocat au parlement de Paris, expédition signée par de BAUGY, notaire et secrétaire du roi. *Paris 11 novembre 1572.* Nomination par le futur HENRI III, « filz et frere du Roy », duc d'Anjou, de Bourbonnais et d'Auvergne, du Sieur de BEAUMONT à la tête d'une compagnie de gens de pied...

273. **PÊCHE À LA BALEINE.** 5 documents relatifs à la pêche à la baleine et à l'armateur Jeremiah WINSLOW, 1821-1830 et s.d. ; 11 pages in-fol. et 1 page oblong in-8. 800/1 000€

Intéressant dossier sur la pêche à la baleine et sa réglementation.

[L'ordonnance royale du 8 février 1816 traduisait la volonté du pouvoir de relancer la pêche à la baleine à l'aide de primes. Séduit par les encouragements que le gouvernement français offrait à l'industrie baleinière, l'armateur américain Jeremiah WINSLOW (1781-1858) vint s'établir au Havre en janvier 1817. Naturalisé français en 1821, il est à l'origine de l'impulsion considérable que cette branche du commerce prit en France et au Havre. Il joua un rôle capital dans l'armement au Havre de plus de 450 navires.]

Le Havre 12 octobre 1821. Copie manuscrite d'une lettre de Jeremiah Winslow à Maupas, second capitaine du navire baleinier Georges & Albert, donnant les instructions qu'il devra suivre lors de sa traversée sous les ordres du capitaine Fisher. – [29 juillet 1830]. Copie d'époque de l'armement du navire français *Maryland*, de l'armateur J. Winslow, allant à la pêche à la baleine dans les mers du Sud, « armé sans prime », donnant les nationalités, fonctions et quelques noms des 33 membres de l'équipage. Le personnel commandant est principalement « étranger ». – Copie autographiée d'un *Rapport au Roi*, du 4 octobre 1830, par Horace SÉBASTIANI, ministre de la Marine et des Colonies,

concernant l'ordonnance du 7 décembre 1829 sur les primes accordées pour l'encouragement de la pêche à la baleine et le protectionnisme français restreignant le quota d'étrangers dans l'équipage, visant implicitement les pratiques de Winslow. – Copie d'époque d'une lettre de Jeremiah WINSLOW du 27 novembre 1830 au comte d'Argout, ministre de la Marine et des Colonies. Après une courte présentation biographique, Winslow précise avoir déjà effectué 46 voyages depuis 1817 et rapporté au Havre le produit de 1144 baleines. Il souligne : « Je désire continuer une branche de commerce à laquelle plus de trente années de ma vie ont été consacrées et compléter l'ouvrage que j'ai commencé, c'est-à-dire la naturalisation en France de la pêche de la baleine ». Pour cela, il a dû enrôler davantage de marins étrangers, quitte à renoncer aux primes gouvernementales. Il insiste sur sa volonté d'implantation en France et au Havre, mais est menacé de ruine si l'on ne change pas les ordonnances sur la pêche.

Dessin original à la mine de plomb sur papier vélin fort (15,3 x 23 cm), par Pierre LETUAIRE, signé, représentant une chaloupe approchant la côte avec des personnages à son bord.



274. **PÉROU.** 2 manuscrits, fin XIX^e siècle ; 14 pages in-fol. 150/200€

Exploitation du pétrole au Pérou. Deux manuscrits anonymes rédigés peu après 1890 : *Note sur la zone pétrolifère du Pérou* et *L'exploitation du pétrole du Pérou*. Ce dernier s'appuie particulièrement sur le cas de la concession Zorritos, dont le pétrole est d'une qualité supérieure à celui exploité en Amérique du Nord et en Russie.

275. [Marquise de POMPADOUR]. Abel-François Poisson de Vandières, marquis de MARIGNY (1727-1781) frère de la Pompadour, directeur général des Bâtimens du Roi. L.S., Versailles, 9 avril 1757, à Messieurs de la Manufacture des Glaces ; demi-page in-fol. 150/200€

Aménagement du château de Bellevue construit pour Madame de Pompadour. « Vous m'obligerés, Messieurs, de vouloir bien accorder au Sr Herbin, attaché à ma sœur, trois glaces portant chacune 24 pouces de haut et 30 de large qu'il veut faire poser dans trois petites chambres que ma sœur lui a accordées au petit Bellevue, et de les lui passer au prix du Roy. Si l'objet étoit plus considérable, je ne vous l'aurois pas demandé »...

276. François ROBERT (1737-1819) géographe. 5 L.A.S. (2 comme « géographe ordinaire du Roi » et une comme « ci-devant Géographe ordinaire du Roi »), [vers 1780 ?]-1815, à l'éditeur Charles-Joseph PANCKOUCKE ou ses collaborateurs ; 8 pages et demie in-4, 4 adresses. 400/500€

Sur son Encyclopédie méthodique. Géographie moderne (3 vol., Panckoucke, 1782-1788).

À Charles-Joseph PANCKOUCKE. 27 septembre 1780, à « Je viens d'obtenir en communication les archives, titres et chartres du fameux Royaume d'Yvetot, article de Geographie qui n'avoit jamais été éclairci, et je donnerai la dessus un morceau tout à fait neuf » ; il a l'intention de corriger des « fautes grossières » de l'ancienne encyclopédie... 16 janvier 1781 : « Le travail à faire à la partie Geographique de l'Encyclopedie est triple, au moins, de celui sur lequel je comptois. Au lieu d'un ouvrage à corriger, à retoucher, c'est un ouvrage à refaire » ; il voudrait donc « avoir la perspective d'un exemplaire de l'Encyclopédie »... 13 mai. Sur ses démarches pour presser la fabrication de leurs volumes ; il cite un extrait de sa proposition au marquis de VILLETTE de « fournir dans l'Encyclop. l'art Ferney »... 9 juin 1781, à M. Plassant, le priant de lui envoyer le volume de l'Encyclopédie in-8° où se trouve l'article Neuchâtel, et d'y joindre une épreuve du prospectus de l'Encyclopédie : « il est important que je revoie l'article concernant ma partie »... 24 mai 1815, au libraire Hector Agasse (gendre et associé de Panckoucke) : « À la suite de cette série non interrompue de bouleversemens qui depuis 25 ans tourmentent le globe et en particulier notre Europe, notre Dictionnaire Géographique de l'Encyclopédie se trouvera avoir bien vieilli : il éprouvera un bien grand besoin d'être rajéuni »...

Paris le 24 mai 1815.

Monsieur,

Pendant mon long séjour en Roussillon, ma patrie, et en conformité de mes traités avec feu M. Panckoucke vous en ai vu adresser des 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. et 75. Livraisons, et cela-ci étoit la dernière qui étoit parvenue jusqu'à Annonay (17 août 1815).

Au mois d'octobre suivant à Paris la 7^e L. et celle-ci j'ai voulu la regarder, j'en ai vu l'ouvrage à Paris, pour m'en procurer la possession et tendu en fin d'expédition à la Capitale, je l'ai vu avec grand plaisir que vous m'avez bien en fin fait de votre livraison subséquente, en attendant que celle, comme je me le promettois, renouveler comme je vous en ai dit.

À la suite de cette série non interrompue de bouleversemens qui depuis 25 ans tourmentent le globe et en particulier notre Europe, votre Dictionnaire géographique de l'Encyclopédie se trouvera avoir bien vieilli : il éprouvera un bien grand besoin d'être rajéuni, et lorsque des temps nous venra en nous non interrompue, nous en fait place à des jours serein, rien n'empêchera que je n'entre dans les vôtres que vous pourrez avoir à déposer là-dessus.

J'ai l'honneur, Monsieur, de vous présenter toute ma dévotion.

ROBERT

Ci-devant Géographe ordinaire du Roi.

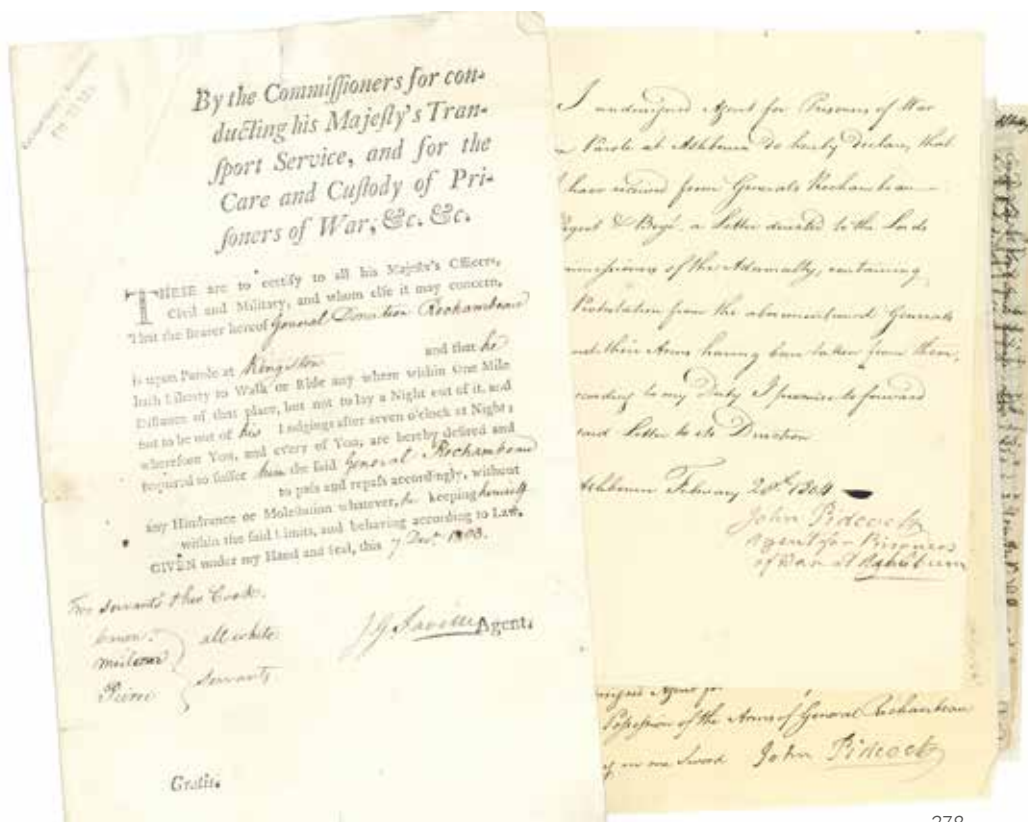
(maison des Dames à Paris, le 24 mai 1815.)



277. [Donatien de ROCHAMBEAU (1755-1813) général]. 9 lettres à lui adressées, la plupart L.A.S., 1801-1803 ; 25 pages in-4, 2 adresses. 800/1 000€

Correspondance personnelle du général de Rochambeau, avant son départ pour Saint-Domingue puis après son arrivée dans la colonie.

Fils du maréchal de Rochambeau, le vainqueur de Yorktown, Donatien avait servi pendant la guerre d'Indépendance américaine. À la fin de 1801, il fut nommé second du général Leclerc pour l'expédition de Saint-Domingue. Après la mort de Leclerc atteint par la fièvre jaune, en novembre 1802, Rochambeau devint capitaine-général de la colonie. Battu par les troupes de Dessalines le 18 novembre 1803, il quitta Saint-Domingue et fut fait prisonnier par les Britanniques. Les lettres concernent des sujets divers : livraison de mouchoirs brodés commandés en Italie, recommandations pour un interprète qui doit se rendre au Cap, messe célébrée aux Vérettes près de Saint-Marc, réclamation d'une propriétaire, envoi de l'ouvrage de Guyton de Morveau sur la manière de désinfecter l'air lors des épidémies, méfiance envers un secrétaire qui semble avoir pris le parti des rebelles, recommandations pour une créole de l'Artibonite qui doit se rendre dans la colonie, contestation d'une prétendue succession Moysse, visite d'un ami à Vendôme chez son père, etc. La période couverte par cette correspondance s'étend du 20 vendémiaire X (12 octobre 1801) au 6 germinal XI (27 mars 1803). Citons quelques extraits. Antoine ADAMINI, négociant à Gênes : « vous devez aller à St Domingue. Si vous y connaissiez quelques négociants qui chargeassent des marchandises pour Gênes, vous m'obligeriez beaucoup de les adresser à ma maison »... Mme TULLY : « Je vous adresse une lettre de Mad. Bonaparte pour le général Leclerc comme nous en sommes convenus pour faire avoir à Tilden la place d'interprète au Cap »... VIDAUD (curé à Saint-Domingue) : « Je me suis rendu samedi dernier aux Vérettes et j'y ai officié hier dimanche, j'ai eu peu de cultivateurs à ma messe, malgré cela je les ai prêchés et tous m'ont promis de faire rentrer autant qu'il serait en leur pouvoir leurs camarades ; d'après ce que plusieurs m'ont dit, il paraît que très peu se risquent à passer de notre côté »... CASTELLANE DE BERGHES, propriétaire : « Depuis le retour de l'ordre et de la justice, c'est cet espoir qui m'a déterminée à faire ce grand voyage. Je viens réclamer la remise de mon habitation située dans la plaine de Limonade »... Bernard MARTIN DES PALLIÈRES, colon à Saint-Domingue et membre du Corps législatif : « Madame de Frédyilly qui vous remettra la présente est une créole de l'Artibonite élevée en France. Elle jouissait autrefois d'une brillante existence, sa position est changée comme la nôtre, malgré cela elle n'aurait pas eu besoin d'aller à St Domingue sans le désir qu'elle a de revoir son frère »... Charles René MAGON de Médine : « J'ai été à Rochambeau où le devoir de la reconnaissance m'appelait pour parler de vous avec le maréchal et Mesdames Rochambeau, le bien que vous aviez dit de moi m'a fait recevoir l'accueil qu'on eut fait à un fils »... Etc.



278

278. [Donatien de ROCHAMBEAU (1755-1813) général]. 7 lettres ou pièces, 1803-1807 ; 9 pages la plupart in-4, 2 adresses ; 5 en anglais. 1 200/1 500€

Captivité du vicomte de Rochambeau à la Jamaïque et en Angleterre.

Battu par les troupes de Dessalines, Rochambeau quitta Saint-Domingue le 30 novembre 1803, mais son navire fut intercepté par la marine britannique qui faisait le blocus. Fait prisonnier, il fut d'abord conduit à Kingston (Jamaïque), puis envoyé en Angleterre, où il fut placé en résidence à Ashbourne (Derbyshire), avant d'être détenu à la prison de Norman Cross (Huntingdonshire). Sa libération n'eut lieu qu'en 1811.

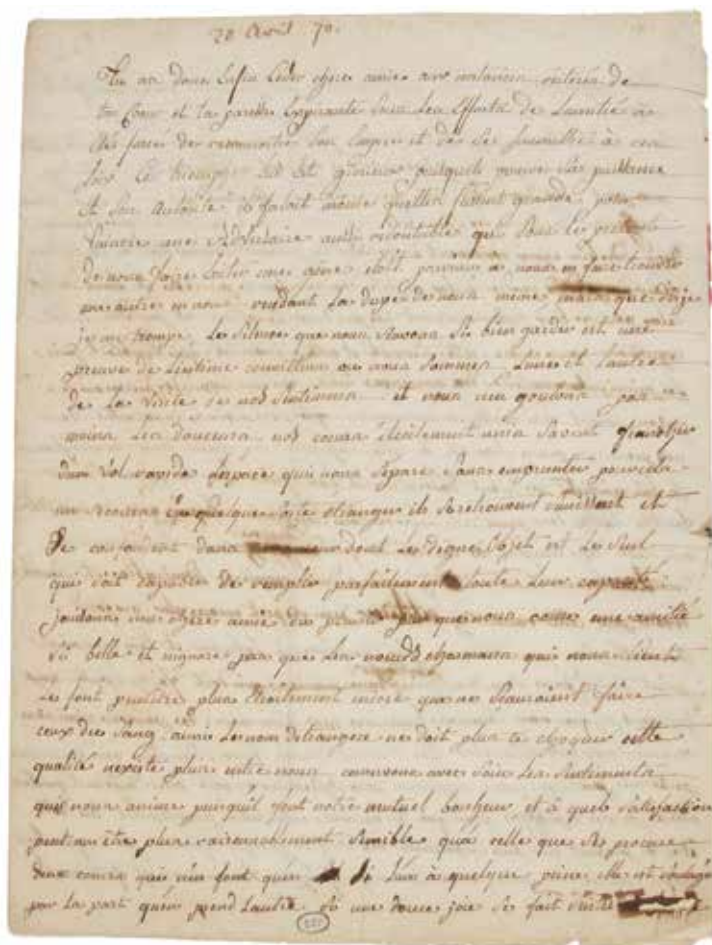
Kingston 7 décembre 1803, p.s. par J.G. SAVINE, agent des prisonniers de guerre à Kingston, certifiant que le général Rochambeau, prisonnier sur parole, peut se déplacer à pied ou à cheval à moins d'un mille de Kingston, et ne doit pas sortir de son logement après 7 heures du soir ; avec les noms de ses domestiques. Ashbourne 20 et 25 février 1804, 2 p.s. par John PIDCOCK, agent des prisonniers de guerre à Ashbourne : il a reçu des généraux Rochambeau, Pageot et Boyé, une lettre destinée aux Lords commissaires de l'Amirauté protestant contre le fait que leurs armes leur aient été retirées ; sous la copie d'un ordre de désarmer les prisonniers, Pidcock atteste être en possession des armes de Rochambeau. Woodhall Park 25 juillet 1807. William DICKINSON, député aux Communes, regrette de n'avoir pas été présent lorsque Rochambeau et Boyé ont voulu lui rendre visite. Norman Cross Prison, Huntingdonshire 17 mai 1805, minute autogr. du général de Rochambeau à Lord Barham, Premier Lord de l'Amirauté, demandant de le renvoyer en France sur parole, selon la convention du Cap passée en 1803 avec le capitaine Loring. Paris 2 germinal XIII (23 mars 1805), l'auteur anonyme informe le maréchal qu'il a bien transmis les documents que celui-ci lui avait communiqués, mais l'Empereur ne prendra une décision qu'après avoir entendu le général. – Longue lettre non signée en anglais au général sur le thème de la folie...

On joint des notes de lecture autographes du général de ROCHAMBEAU pendant sa captivité, en anglais (16 p. formats divers) : *Pitt and Burke, The English Women, The English Farmer, Essay on the Art of War*, etc.

279. ROIS. 3 P.S. sur parchemin, XVIII^e siècle. 200/250€

LOUIS XVI (2, signées du secrétaire de la main) : brevet de don de terrain à Clagny au S. Heurtier, contresigné par Amelot (1777) ; lettres patentes pour l'acquisition d'une maison pour servir d'école aux enfants de la paroisse de Saint-Louis de Versailles, contresignées par le baron de Breteuil, et visées par le garde des Sceaux Lamoignon (1787). Le futur CHARLES X, comte d'ARTOIS : brevet en faveur de Jean de La Bordère pour la survivance de Premier Médecin de Mgr le comte d'Artois, contresigné par Laurent de Villedeuil (1774).

On joint un brevet de garçon du château de Versailles par Philippe de Noailles (signature effacée, 1773) ; plus un fragment de contrat de mariage avec cachet fiscal de la Généralité de Paris.



280

280. **Manon PHLIPON, Madame ROLAND** (1754-1793) l'égérie des Girondins ; femme (1780) de Jean-Marie Roland de la Platière (1734-1793), elle fut guillotinée. L.A.S. « Phlipon », Paris 20 avril 1770, à Mademoiselle Sophie CANNET « la cadette » à Amiens ; 2 pages et demie in-4, adresse avec cachet de cire rouge à son chiffre couronné de roses (brisé ; petite déchirure par bris de cachet avec perte de quelques lettres).
800/1 000€

Très belle lettre de jeunesse, inédite, à seize ans à son amie de pension, toute première des lettres aux demoiselles Cannet (elle ne figure pas dans les *Lettres en partie inédites de Madame Roland aux demoiselles Cannet*, H. Plon, 1867). Manon Phlipon avait fait ses études avec les sœurs Sophie et Henriette Cannet au couvent des Dames de la Congrégation ; elle témoigne ici de son profond attachement et de sa confiance en son amie Sophie.

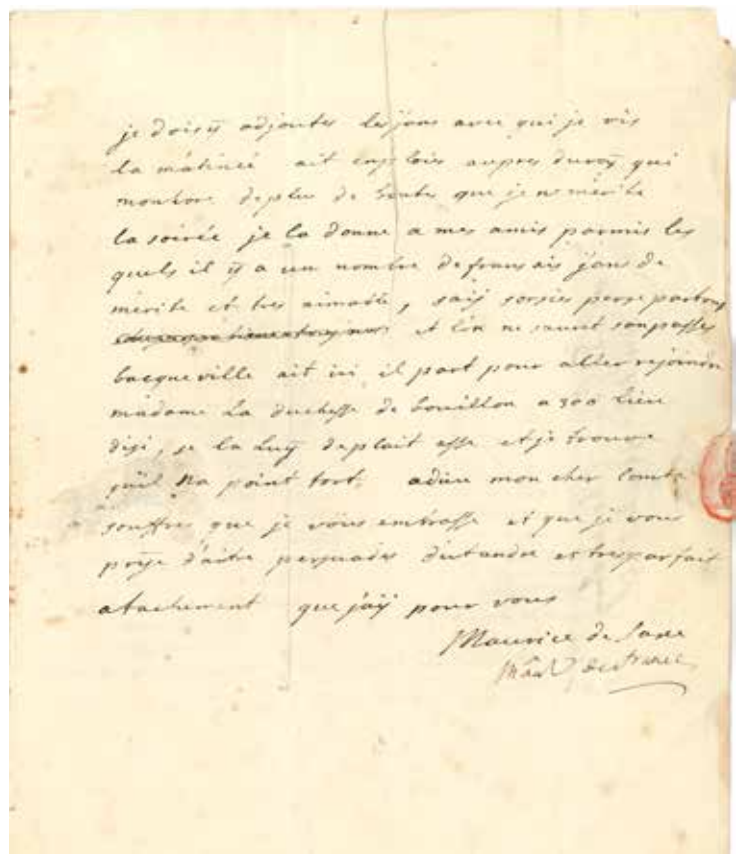
« Tu as donc enfin ceder chere amie aux instances réitérés de ton cœur et ta paresse expirante sous les efforts de l'amitié a été forcé de reconnoitre son empire et de se soumettre à ces lois. Ce triomphe lui est glorieux [...] mais que dis je, je me trompe, le silence que nous scavons si bien garder est une preuve de l'intime conviction ou nous sommes, lune

et l'autre de la verité de nos sentimens et nous nen goutons pas moins les douceurs nos cœurs étroitement unis savent franchir d'un vol rapide l'espace qui nous sépare. [...] Jouissons ma chere amie du plaisir pur que nous cause une amitié si belle et n'ignore pas que les nœuds charmans qui nous lient le font peut-être plus étroitement encore que ne sçauroient faire ceux du sang. [...] à quel satisfaction peut on être plus raisonnablement sensible qu'à celle que se procure deux cœurs qui n'en font qu'un. Si l'un a quelque peine elle est soulagée par la part qu'en prend l'autre si une douce joie se fait sentir elle augmente par celle qu'il trouve à la partager avec son fidel compagnon quelle douceur que de se communiquer ses pensées sans reserve sans crainte sans inquiétude, tu m'as fait gouter ces agrémens dans ta lettre par la confiance que tu m'y témoigne et tu peut en attendre une pareille de ma part »... Elle évoque les fidèles « s'empressant de venir rendre à la majesté divine leurs prières et leurs vœux [...] peut-être hélas regretterons nous encore cette sincérité et cette innocence qui sembloit faire le principal caractère des anciens tems, ou un amas de pierre ou de gazon etoient les rustiques monumens que les mains innocentes de nos premiers peres elevoient à l'être suprême [...] Depuis que les mortels ont élevé des temples à la divinité qui daigne reserrer son immensité dans leurs bornes étroites y résider d'une maniere admirable et semble devoir par cette raison cy attirer un respect encore plus profond sa bonté même paroît donner plus d'hardiesse à l'offenser et l'on ne craint point d'aller dans son sanctuaire l'outrager d'une maniere qui doit faire honte aux humains. Ah que nous sommes heureuses ma chere amie de pouvoir ainsi nous communiquer nos réflexions elles seroient trouvés bien ridicules par de certaines personnes parce que nous regardons les choses d'un œil bien différent quelles »... Elle termine par des protestations d'amitié...

281. **RUSSIE. Michel François DAMAME-DÉMARTRAIS** (1763-1827) peintre et graveur ; il vécut en Russie jusqu'en 1805 et en rapporta des dessins qui lui servirent à la publication de plusieurs ouvrages. L.A.S., Paris 25 novembre 1819, à Monseigneur ; 1 page in-fol. 100/150€

Sur la publication de ses Vues des principales villes de Russie. Il vient de « déposer au bureau des Beaux-arts trente cahiers de gravures formant le complément de la 7^{ème}, 8^{ème} et 9^{ème} livraison de mon ouvrage sur les points de vue, les usages et voitures de Russie »... La lettre est accompagnée du prospectus de l'ouvrage *Vues des principales villes de Russie ; usages et costumes des habitans de cet empire*, dessinés et gravés par M.-F. Damame-Démartrais.

282. **RUSSIE. Grand-Duc NICOLAS Nikolaïevitch** (1856-1929). L.A.S. « Nicolas N », Saint-Pétersbourg 6/19 janvier 1910, à l'ambassadeur de Russie à Vienne [le Prince Lev OUROUSSOV] ; 1 page in-8 au chiffre couronné HM, enveloppe ; en français. 200/250 €
 « Permettez-moi de vous offrir de la part de tous les enfants cette épingle que Papa avait beaucoup portée. Dieu veuille que vous vous remettiez complètement de vos maux »...
 ON JOINT 2 emballages de chocolats avec photos des troupes impériales (1896).
283. **SAINTE-MENEHOULDE. MANUSCRIT** par le baron A. de FINFE DE BUSSY, **Extrait d'un gros volume d'homages à cause de S^{te} Menehault**, [début XX^e siècle] ; V-220 pages in-fol. en feuilles sous reliure ancienne ornée formant chemise. 200/300 €
 Copie manuscrite très soignée, annotée et précédée d'un avant-propos, d'un manuscrit conservé à la Bibliothèque Nationale dans le fonds Gaignières, « communiqué par M. de Saint-Remy, archidiacre de Châlons, en 1694 ». La copie s'achève au n° 1045. Une lettre de Finfe de Bussy proposant à un éditeur un éclaircissement supplémentaire, témoigne de l'avancement du projet de publication, qui ne fut pas réalisé. Document intéressant pour les familles de Champagne.
284. **Jacques-Noël SANÉ** (1740-1831) architecte naval, « le Vauban de la Marine ». P.S., Paris 24 août 1812 ; 1 page grand in-fol. 150/200 €
 Détail des proportions d'un « Vaisseau de 110 canons » et 186 pieds de longueur, avec les dimensions de la mâture (11 mâts) et des vergues (17).
285. **Maurice de SAXE** (1696-1750) maréchal. 2 L.A.S., Spire et Dresde 1734-1736, à Jean-Baptiste-François-Joseph, comte de SADE, suivies de minutes de réponse du comte de Sade ; 2 pages et demie et 3 pages in-4, une adresse avec fragment de cachet de cire rouge (fentes et petites déchirures). 700/800 €
Amusantes lettres à son frère d'armes le comte de Sade, pendant la guerre de Succession de Pologne.
 Spire 3 août 1734. Il lui réexpédie à la « grande armée » une lettre qui lui fut remise par erreur : « je dis grande parsee que nous autres abitans de Spir et des anvirons qui ne pourons pas apres la gloire ne devons aitre regardes que comme des eclopes, que l'on lesse deriere pendant que vous autres heraux alles faire des exploits memorables »... Ils s'en consolent par des repas et pourraient connaître d'autres plaisirs. Il n'y a rien de nouveau d'Italie : « l'on ma escrit de Paris que les einperiaux setet retranches aiant le pais derière eux que nous avons des malades et que les vivres nous mânquet, la raine a fait une pisseuse, l'on ne sait ou ait le roy Stanislas on soupstone les Moscovite davoit tenus la foy greque a nos batalions sait a dire selle de leur peis car il ne sont point arives a Copenhagen. Le preince Ugene vous cotoie il passe aujour duis le Nécker Dieu le conduisse et nous tiene au pay »... Sade a noté à la suite une anecdote sur l'esprit héroïque qui règne chez des officiers. Dresde 16 décembre 1736. « Je ne sais se qui peut avoir donnes lieu au bruit qui sait repandu que je ne revienderes pas en France, j'amme et j'onhorr trop saite nâtion charmante, qui ma marques de laindulgance et de la bontes, pour me désparitir de lesperance flateusse dÿ retourner. Jaÿ passes parmi yeux les plus belles années de ma j'eunesse avec délisse, et il ne me reste que le regret de n'avoir pas peu asses mériter lestime des fransais, mais une trop long pay et une trop courte gaire m'an a privés »... Il esquisse un tableau idyllique de la vie dans ce pays, faite de chasse, de mécanique, de temps passé près du roi, « qui monhor de plus de bontes que je ne mérite », et d'amis, dont des Français. Bacqueville part « rejoindre madame la duchesse de Bouillon a 300 lieu disis, se la luÿ deplait asse et je trouve qu'il na point tort »... Au dos, brouillon de réponse : « vous aves acquis des talens qui doivent vous rendre le premier general de l'Europe, vous devés nous en faire joüire » ; du reste, « on mange on chasse on joüie on couche partout mais ce n'est qu'en France qu'on jouit de tous les delices de l'amour, meme sans en prendre infiniement »...



286. **SECOND EMPIRE.** 29 lettres, la plupart L.A.S., 1841-[1893] ; intercalées dans un exemplaire en feuilles du livre *Le Second Empire* d'Octave AUBRY (Fayard, 1938), destiné à la reliure, dans une liseuse de basane brune aux armes impériales (usagée ; bords de qqs lettres un peu effrangés). 500/600 €
 Adolphe THIERS, François GUIZOT, James de ROTHSCHILD, NAPOLÉON III (2 l.s., une « LN Bonaparte »), maréchal MAGNAN (2), duc de TASCHER de La Pagerie (*Maison de l'Impératrice*), Marie-Jean-Pierre-Hubert de CAMBACÉRÈS, Princesse MATHILDE, Achille FOULD, maréchal VAILLANT, C. de Villette, vicomte Justinien CLARY, Georges HAUSSMANN (2), comtesse WALEWSKA, comtesse Cowley, cardinal François-Nicolas MORLOT archevêque de Paris, Victor de PERSIGNY, L. de GRAMONT (2), Charles GOUNOD, Édouard DROUYN DE LHUYS, Charles de LAVALLETTE, Adolphe Vuitry, Eugène Stoffel, Adélaïde Le Breton ; la plupart sont adressées à André RANDOUIN (1795-1871, administrateur et préfet). Plus des cartons d'invitation au mariage de Napoléon III, à une soirée aux Tuileries, et un menu de banquet.
287. **George SHEA** (1826-1895) magistrat américain, proche des Confédérés. L.S., [New York, vers 1880], à Frederick E. GIBERT, Esq. ; 1 page in-8 à son adresse ; en anglais. 100/120 €
 [Né en Irlande, George Shea fut l'un des *attorneys* de Jefferson Davis, président des États confédérés pendant la guerre de Sécession. Devenu par la suite *Chief Justice of the Marine Court of New York*, il publia plusieurs ouvrages.] La lettre, adressée à l'homme d'affaires et philanthrope américain Frederick E. GIBERT (1810-1882), le convoque avec les amis intimes pour organiser les obsèques de leur amis William Stuart...
288. **[Pauline de CASTELLANE, comtesse de HATZFELDT, puis duchesse de TALLEYRAND, de SAGAN et de VALENÇAY** (1823-1895)]. Environ 1 000 lettres, la plupart L.A.S., à elle adressées (quelques-unes à sa mère, son père ou son premier mari, ou entre tiers), 1828-1895. 2 500/3 000 €
Importante correspondance familiale, amicale et mondaine, à travers une grande partie de l'Europe, et s'étendant sur plus d'un demi-siècle.
 [Fille cadette du maréchal Boniface de Castellane et de Cordélia Greffulhe, Pauline de Castellane épousa en 1844 le diplomate prussien Maximilien von Hatzfeldt zu Trachenberg (1813-1859), dont elle eut six enfants ; puis elle se remaria en 1861 avec Napoléon-Louis de Talleyrand-Périgord, duc de Valençay et 3^e duc de Talleyrand-Périgord (1811-1898), fils d'Edmond de Talleyrand-Périgord duc de Dino (neveu du diplomate), dont elle eut une fille Dorothee, dite Dolly ; la sœur cadette de Louis, Pauline de Périgord, était la femme du marquis Henri de Castellane, frère aîné de Pauline.]
 Antoine comte d'Argout, Charles-Victor vicomte d'Arlincourt, Félix Baciocchi, Achille Baraguey d'Hilliers, Prosper de Barante (10), Vincent Benedetti, Theodor von Bethmann-Hollweg, Louis cardinal de Bonald, François comte de Bondy, Albert de Broglie, François-Certain maréchal de Canrobert (13), Pierre Carlier, Michel Chevalier (4), Alphonse Chodron de Courcel, Gabriel Delessert, Édouard Dubufe, André Dupin aîné, Léon Faucher, Jules baron Finot, Achille Fould (5), Joséphine duchesse de Gontaut (7), Théodore Gudin, Jules Herbette, Émile Hubaine, Ferdinand et Stanislas d'Imécourt (6), Fitzroy Kelly, Franz Krüger, Louis-Ernest Ducos de Lahitte, Paul Le Brethon (7), Ferdinand de Lesseps, Dorothee princesse de Lieven (18), Reginald Lister, Charles Vane Lord Londonderry, Sophie de MacMahon, maréchal Bernard-Pierre Magnan (11), Émile Mellinet, Giacomo Meyerbeer, Louis-Mathieu comte Molé (130), affectueuses, pleines d'allusions aux affaires familiales et remontant à l'enfance de Pauline, comme il l'appelle, car « qui en effet vous a plus aimé, s'est plus occupé de vous après votre mère et depuis votre plus jeune âge ! », Karl Oppersdorff, Nicolas-Charles Oudinot, Étienne-Denis chancelier Pasquier (5), Roland Paulze d'Ivoy, princesse Marie de Prusse, maréchal César Randon, maréchal Auguste Regnaud de Saint-Jean d'Angély, Charles Rémusat, Gustave Robin (notaire, près de 200 lettres concernant ses affaires, plus des comptes), Gaëtan de Rochebouët, sœur Rosalie, Narcisse-Achille de Salvandy (2), Léon Seillière, Henry Standish, Adolphe Thiers, Alexis de Tocqueville, général Jean-Jacques Uhrich, Juan Donoso Cortés marquis de Valdegamas (2), etc.
Correspondances familiales. Lettres souvent très longues, plusieurs avec brouillons ou minutes de réponses. 16 lettres
 d'elle à sa belle-sœur Pauline marquise de Castellane, née Pauline de Périgord. Ses enfants : Franz von Hatzfeldt (12) ; Hélène von Hatzfeldt, comtesse von Kanitz (17, dont une annonçant son remariage avec le baron von Scholl contre les volontés de sa mère), et son mari Georg von Kanitz (5, dont une relative au divorce demandé par Hélène) ; Melchior von Hatzfeldt (5) ; Marguerite von Hatzfeldt, baronne von Saurma-Jeltsch (env. 180, avec de nombreuses minutes de sa mère, correspondance pathétique sur ses « affaires tristes », sa maladie et ses crises, ses dettes et demandes d'argent), son mari Anton von Saurma dit Toni (15) et leur fille Carmen ; Louise von Hatzfeldt, comtesse Welzeck (90), et son mari Bernhard von Welzeck ; Boniface von Hatzfeldt. Sa belle-sœur Herminie von Landsberg, née Hatzfeldt, et le mari de celle-ci, Engelbert von Landsberg (env. 35). Son second mari Louis de Talleyrand-Périgord (7) ; Boson de Talleyrand-Périgord, fils aîné de Louis ; Alexandre de Talleyrand-Périgord duc de Dino, frère de Louis. Son gendre Charles Egon IV de Fürstenberg (qui épousa Dorothee de Talleyrand-Périgord, dite Dolly, fille de Louis et Pauline). Sa sœur Sophie comtesse de Beaulaincourt (env. 65) ; le fils naturel de celle-ci, Alain de Mérioune (env. 110, plus une photo). Sa nièce Marie de Castellane, princesse Radziwill, et son mari Antoine Radziwill. Etc. Plus divers documents, dont un petit dossier sur un procès intenté par les Greffulhe, des coupures de presse, cartes de visite, faire-part, etc.



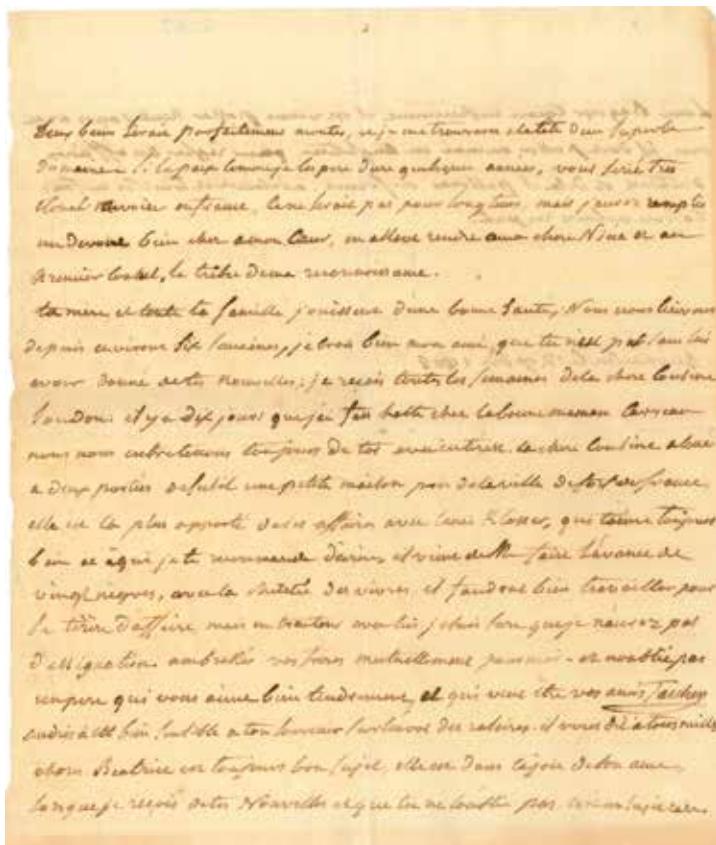
289. **TANNAGE.** MANUSCRIT, **Notes pour l'application du procédé de tannage de M^r Félix Boudet**, [vers 1840] ; 5 pages in-4, annotations marginales à l'encre ou au crayon. 200/300€

Exposé d'un nouveau procédé de tannage. Le tannage, qui consiste à traiter les peaux pour les transformer en cuir, est constitué de 4 opérations distinctes : le pelanage, l'épilage ou débouillage, le gonflement et le tannage proprement dit, ou mise en fosses. Vers 1840, le pharmacien Félix BOUDET (1806-1878) améliora les deux premières opérations en substituant la chaux par de la soude caustique, ce qui permit d'obtenir des cuirs plus souples en moitié moins de temps : « On devra presser quatorze kilog. de cristaux de carbonate de soude, les briser, les concasser, les dissoudre dans cinquante litres d'eau environ, puis y ajouter, quand la solution sera complète, sept kilogrammes de chaux caustique anhydre, que l'on aura préalablement éteinte et puis délayée avec quantité suffisante d'eau pour en former une bouillie fluide. Ce mélange sera fait dans un baquet ou tonneau muni d'un couvercle, dans lequel on le laissera au moins 6 heures, afin que les cristaux de soude puissent être complètement décarbonatés. [Puis] on versera le tout dans une cuve, autrement dit dans le plain, dans lequel on aura préalablement mis quinze à seize cents litres d'eau [...]. Cela fait, on jettera successivement dans le plain les peaux [...]. En ayant soin de les étendre en nappes autant que possible, et on les laissera ainsi en contact avec la liqueur, 36 ou 48 heures, plus ou moins, jusqu'à ce que le poil s'en détache facilement »... Etc.

290. **Robert, baron TASCHER DE LA PAGERIE** (1740-1806) lieutenant de vaisseau, commandant les ports et rades de la Martinique, oncle de Joséphine de Beauharnais. L.A.S., au Vauclin (Martinique) 18 frimaire XI (9 décembre 1802), à son fils aîné Robert ; 5 pages et demie in-4. 500/700€

Très longue lettre à son fils donnant des nouvelles de la Martinique. Il lui reproche son absence de nouvelles, ayant appris indirectement sa bonne arrivée en France, lui donne des nouvelles de sa santé, de ses frères Henri et Louis. « J'ai profité d'un instant de tranquillité pour écrire au premier Consul, à ma nièce, et à ma sœur [...]. Depuis cette époque, j'ai cruellement été tourmenté par cette maudite goutte »... Il est resté trois mois sans pouvoir quitter sa chambre et a enfin pu sortir pour se rendre aux Trois Islets : « J'ai fait il y a quinze jours ma première visite à Monsieur Villaret-Joyeuse, capitaine général de notre colonie. Le premier Consul ne s'est pas trompé sur le choix qu'il a fait, il remplirait bien les vues, mais malheureusement lui seul ne peut pas faire tout le bien qu'il voudrait. La colonie est depuis plus de deux ans dans un état de souffrance. Nous avons payé la morue jusqu'à 132^{ll} le cent, à présent même nous la payons de 70 à 80^{ll}, prix exorbitant, car comment les habitans pourront-ils se soutenir, si les vivres des Nègres restent à un si haut prix [...] Nous agriculteurs avons la plus grande confiance dans les vues de bienfaisance que le premier Consul a prononcé en notre faveur et nous espérons qu'il y aura un changement qui nous

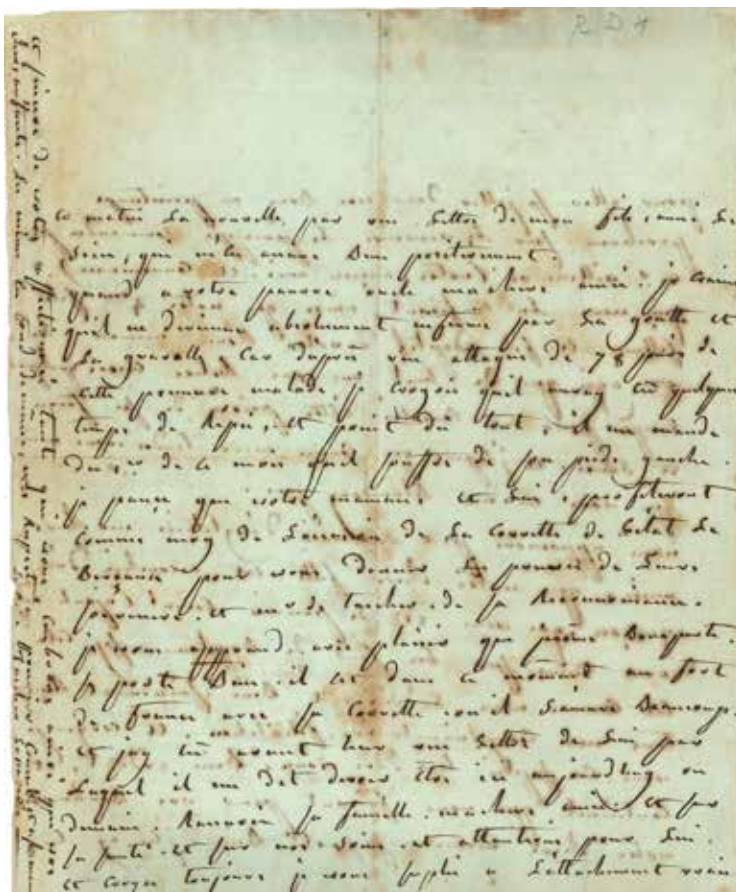
sera favorable ». Comme il est l'aîné, il lui demande de veiller sur ses frères, lui donne des conseils, en particulier pour Louis dont le caractère est « vive et pétulant » : « Dis leur bien à tous les deux de mettre à profit le temps qu'ils ont pour s'instruire, profiter des maîtres qu'ils auront et surtout mes enfans ne soyé point dépensier, ni prodigue, pensé que vous aites à la charge du premier Consul, que vous avez encore deux frères qui doivent vous joindre, et votre sœur Stéphanie que nous envoyons à ma Nièce [JOSÉPHINE] : que de reconnaissance ne devez vous pas à cette chère Nièce, méritez donc par une conduite distinguée, par votre application à vous instruire, tant de marques de bontés qu'elle et son digne et vertueux époux vous prodigue. Car vous connaissez ma position et vous n'ignorez pas qu'il m'aurait été impossible de vous envoyer tous en France, mon habitation comme vous le savez a besoin de grandes réparations, tous les bâtimens ont besoin d'être refaits, vous savez qu'elle a été abandonnée pendant plus de trois ans où je n'avais pas la permission d'y aller, il faut donc que je répare le tort que m'a fait le gouvernement anglais ». Il compte sur son intercession auprès de Joséphine pour pouvoir acquérir le domaine de la Baye qui jouxte ses terres, mais il lui faudrait 400.000 livres... Il donne des nouvelles des différents membres de la famille dont l'un, mari d'une cousine, « vient de me faire l'avance de vingt nègres »...



291. **Jeanne Le Roux de la Chapelle, baronne TASCHER DE LA PAGERIE** (1754-1822), épouse du précédent. L.A.S., Saint-Pierre M[artini]que 4 janvier 1803, à la future Impératrice JOSÉPHINE, « ma chère nièce » ; 4 pages in-4. 500/700€

Belle et longue lettre à Joséphine.

Elle remercie sa nièce et le premier Consul, « votre digne et respectable époux », de l'accueil qu'ils ont fait à son fils aîné : « De vous deux, ma chère amie, je ne m'attendais qu'à pareille procédé, oh ! non assurément vous n'aviez pas demandé les enfants de votre oncle Tascher pour les rendre malheureux, mais ma chère nièce, concevez combien que notre Bonheur est grand d'avoir une parente tel que vous, et concevez encore s'il vous est possible toute l'étendue de notre attachement et gratitude pour vous ». Elle annonce le départ pour la France de ses deux fils cadets Henri et Louis, et l'arrivée prochaine de Stéphanie, la filleule de Joséphine, « pour aller se jeter dans vos bras au printemps ». Puis sur la naissance du prince impérial Napoléon-Charles (fils de Louis Bonaparte et Hortense de Beauharnais, le 10 octobre 1802) : « Nous apprenons par la voie d'Angletaire



291

[...] que votre chère fille est accouchée d'un garçon que vous et le Premier Consul [...] avez tenu sur les fond de baptême ». Elle les félicite. Elle évoque sa « sœur », la mère de Joséphine, et son mari terrassé par la goutte. Puis elle en vient à Jérôme Bonaparte qui « se porte bien. Il est dans ce moment au Fort de France avec sa corvette où il s'amuse beaucoup et j'ay eu avant hier une lettre de lui par laquelle il me dit devoir être ici aujourd'huy ou demain »... Elle assure sa nièce de son affection et présente ses respects à Napoléon.

292. **THÉOLOGIE. RECUEIL MANUSCRIT**, fin XVII^e siècle ; in-12 de 441 pages plus qqs ff. blancs, reliure parchemin de l'époque (graffiti sur le plat sup.). 250/300€

Manuscrit soigné, écrit d'une seule main sur papier réglé en rouge, réunissant des écrits de trois théologiens du XVII^e siècle : Armand-Jean de RANCÉ, abbé de la Trappe, réformateur de l'ordre cistercien (1626-1700), Guillaume LE ROY, abbé de Hautefontaine (1610-1684), et Michel MAUDUIT, oratorien (1634-1709). Il comprend : * *Dissertation. Si c'est une pratique légitime & sainte de mortifier & d'humilier des Religieux par des fictions en leur attribuant des fautes qu'ils n'ont pas commises, & des défauts qu'on ne voit point en eux* (134 p.), d'après Rancé : *Lettre d'un abbé régulier sur le sujet des humiliations et autres pratiques de religion* (1677). * *Réponse à la dissertation de M. N. abbé de H.F.. avec des remarques à la marge de l'auteur de la dissertation ou il fait voir les deffauts de cette réponse* (139 p.), suivi de *De l'auteur de la dissertation* (7 p.). Les « remarques à la marge » de l'abbé de Hautefontaine sont copiées dans les marges. * *Réponse à une lettre à un ecclésiastique touchant la declaration de M^r l'abbé de la Trappe contenüe dans la grande lettre du 30 novembre 1678 que cet abbé a écrite a M^r le Mareschal de Belfond*, 9 février 1679 (81 p.), fondée sur Rancé : *Lettre de M. l'abbé de la Trape à M. le Maréchal de Bellefond* (Grenoble, 1679). * *Seconde réponse...*, 8 mars 1679 (56 p.). * *Dissertation sur les Actes des apôtres* (25 p.), d'après l'*Analyse des Actes des apôtres, avec des dissertations sur les lieux difficiles* (1697), par Michel Mauduit.

293. **Parlement de TOULOUSE**. 9 pièces sur vélin, 1598-1599 ; vélin oblong in-4 (quelques petits défauts). 300/400€

Ensemble relatif au procès de Roger de CANALS, sieur de LAS TRONQUES, contre Guillaume PARRASTRE, marchand à Toulouse : contrainte par voie d'huissier à payer 5 écus à Las Tronques ; assignation à Parrastre à comparaître devant la cour de Parlement, pour se voir condamné à payer 12 écus à Las Tronques ; contraintes par voie d'huissier à payer les dépens de la procédure ; commandement portant contrainte contre Parrastre, et les consuls de Saint-Sulpice-sur-Lèze, à payer 25 écus 29 sols au S. de Las Tronques...



294

pour l'œuvre de la classe 10/10/74

Quelques réflexions concernant la classe et le charisme -

M. Paul Emile VICTOR
 Directeur de l'Épiscopat National Français
 Président exécutif de la Fédération pour la
 leupade de la nation

La réflexion ne concerne pas le bon charisme. Ceux qui
 savent ce qu'ils font. Elle s'adresse aux mauvais. Ils
 sont nombreux. Ils sont, hélas, sans doute, la majorité.

La classe - ce mot "nobis" - s'est trop souvent vu
 méconnu, je ne saurais peut-être pas ce qui s'est passé dans
 la lignée qui suivent. On ne le pardonne, si l'orgueil.

Vraiment, la classe est-elle encore justifiée nos jours, en France ?

Si, comme l'a dit Robert Boyard, Président de l'Épiscopat
 National, dans un discours au sein de la nation, j'estime
 qu'il existe de bons et de mauvais la nation. Combien moins
 d'aujourd'hui. Et que, si la classe n'était vraiment que cela,
 elle devrait être formellement et définitivement interdite - jusqu'à
 nouvel ordre - en France.

En vérité, la classe est, aujourd'hui, interdite que si elle est
 la classe de la nation - exclusivement pour la nation pour
 le compte de la collectivité de la nation collective nationale
 qu'est la France souvaine (1)

(1) d'après Nagay, le chant de la souvaine.

295

après le 10 juillet 1951

avec le regard
 vous m'avez témoigné tant d'amitié... que mes lettres
 dans le séjour que j'ai fait avec vous et d'abord que je
 n'aurais pu que se puisse faire... et le point de vue
 avec le plus grand plaisir... et ce sera... et ce sera
 se rassurer de penser que vous ne... en que vous le
 mouillez par le point de vue de votre vie... je le pense
 vous m'avez permis de parler entre vous... et de me
 quatre mot de commerce ne vous effraie... et d'ailleurs
 par vous avec trop de la peur pour demander... et de vous
 qu'il soit aussi rigide que si vous étiez... et de vous
 d'ailleurs... que vous ne... que se vous n'y a...
 de... de... que se vous n'y a...
 elle si précieuse que si me vous imagine... et de vous

296

294. [**Gaspard TURPIN, sieur de FONTAINE** (1641-1717 ?) écuyer, conseiller du Roi, maître des Eaux et Forêts et capitaine de chasses du duché et bailliage d'Alençon]. Liasse de 15 lettres ou pièces à lui adressées ou le concernant ; vélin ou papier. 800/1 000€
Lettres de noblesse avec armoiries peintes et grand sceau cire verte pendant sur cordelette, signées LOUIS XIV (secrétaire) et Phelypeaux (1699). Extrait des registres du Parlement justifiant sa qualité d'écuyer (1699). Lettres de mission signées de La Rouvraye (1682), Paul Mascranny de La Verrière (1682) et Nicolas Desmarets (1704). Extraits de baptême de ses fils (1709-1713). Ordre d'enregistrement des provisions données par le duc de Berry, d'Alençon et d'Angoulême, en faveur de son fils pour l'office de maître des eaux et forêts au bailliage d'Alençon (1714). L.S. du Grand Veneur Louis-Alexandre de Bourbon, comte de TOULOUSE, confirmant à Gaspard II Turpin sa charge « au fait des chasses en particulier » (1715). Confirmation de noblesse pour François Turpin écuyer de Bel-Aunay (1716). Certificats en faveur du maître des Eaux et Forêts défunt, par Pierre-Hector Le Guerchois, Intendant au comté de Bourgogne, Nicolas Prosper Baüyn, seigneur d'Angervilliers, Intendant de justice, police et finances en Alsace, et Louis-Guillaume Jubert de Bouville, Intendant de la généralité d'Orléans, et Paul Esprit Feydeau, commissaire pour l'exécution des ordres de S.M. en Bretagne (1717).
295. **Paul-Émile VICTOR** (1907-1995) explorateur polaire. MANUSCRIT autographe signé comme « Directeur des Expéditions Polaires Françaises, Président exécutif de la Fondation pour la Sauvegarde de la Nature », **Quelques réflexions concernant la chasse et les chasseurs**, [10 octobre 1972] ; 6 pages in-4. 400/500€
Article pour l'Annuaire de la chasse. La chasse est devenue « une tuerie désordonnée et irresponsable. Par le système qui la règlemente, elle ternit l'image de la France »... Lui-même n'est plus chasseur. « J'ai beaucoup chassé, jadis, au Groenland ou dans le nord de l'Alaska. Mais presque toujours pour vivre. Souvent pour survivre : l'ours blanc, le phoque, le narval, le lièvre polaire, le ptarmigan. J'ai appris ainsi à respecter les animaux que je chassais. [...] Les mauvais chasseurs ? Ce sont ceux qui tuent pour tuer, ce qui est inadmissible. Ceux qui tirent sur tout ce qui vit »... Et d'illustrer ces propos de quelques anecdotes, assénant le refrain : « Vous appelez cela de la chasse, vous ? »... Il serait impossible d'interdire la chasse en France, mais il faudrait revoir les règles « dépassées par les nécessités actuelles de protection de la nature et des animaux et par l'intérêt général qui doit primer l'intérêt particulier [...] ». Aucun fusil ne devrait être vendu, aucun permis de chasse ne devrait être délivré sans un sérieux examen préalable »...
296. **Louis de BRANCAS, duc de VILLARS** (1663-1739) diplomate. L.A.S., Paris 10 juillet 1681 ; 5 pages et demie in-4. 300/400€
RÉCIT DE SON RETOUR D'UNE MISSION DIPLOMATIQUE À ROME. Sa marche fut moins précipitée et beaucoup plus fatigante que prévu : « je fus asses viste jusqua Genes en trois jours et demi. Mais je mi vis arreté par un pareil accidant arrivé a mes gens, [ainsi] quau medecin de son eminance au voiage de Ligourne avec le marquis de Bellefons de sorte que ne pouvant avancer par tere et me voiant dans la necessité de demeurer huit jours a Genes jaymay mieux aller a Marseille »... Mais au lieu de cela il fut dix jours à Antibes, et ses gens guéris et lui-même las de la mer, il reprit terre, « mais de la a Avignon il ni avoit point de poste reglee avec tout les montagnes de provances a traverser de sorte que je nay esté a Lion quen dix sept jour. Je repartis de Lion en vint heures jallay a Nevers ou la fievre me prit jenvoyai le paquet que son eminance mavoit donné pour Mr de Croissi avec les autres lettres hors celles quil avoit eu la bonté descrire au roy pour moy que jay gardé »... Il est arrivé à Paris le 30 juin. Il a été à Versailles avec le maréchal d'Estrées : « jen revint le soir avec un fort grand rume qui me donne la fievre presque tous les soir » ; il n'a donc pu aller rendre ses devoirs au marquis de Cœuvres...
On joint : *Lettre d'un ecclésiastique françois écrite de Rome à un Gentilhomme de ses amis*, Rome 4 février 1703, sur le tremblement de terre (4 p. impr.).
297. **Sébastien ZAMET** (1549-1614) trésorier d'Henri III et Henri IV. P.S. avec une ligne autographe, Paris 15 mai 1610 ; vélin oblong in-4. 150/200€
Reçu de rentes, signé par le grand financier au lendemain de la mort d'Henri IV.



298. **[BOUCHES-DU-RHÔNE]. [BARBENTANE].**
Vente d'une terre par François de Perusse
à Jacques Amyel
En français, acte sur parchemin
France, Barbentane, 26 novembre 1559
Dimensions : 325x640mm
Bon état général. Initiale décorée au
commencement de la charte. 200/300€

JOINT :
[BOUCHES-DU-RHÔNE]. [AIX-EN-PROVENCE].
Transaction entre François Perussis écuyer de
Barbentane et François Motet bourgeois d'Aix
En français, acte sur parchemin
France, Aix-en-Provence, 26 juin 1565, « Fait à la
botique de moy notaire [Anthoine Rigord] »
Dimensions : 505x370mm

298

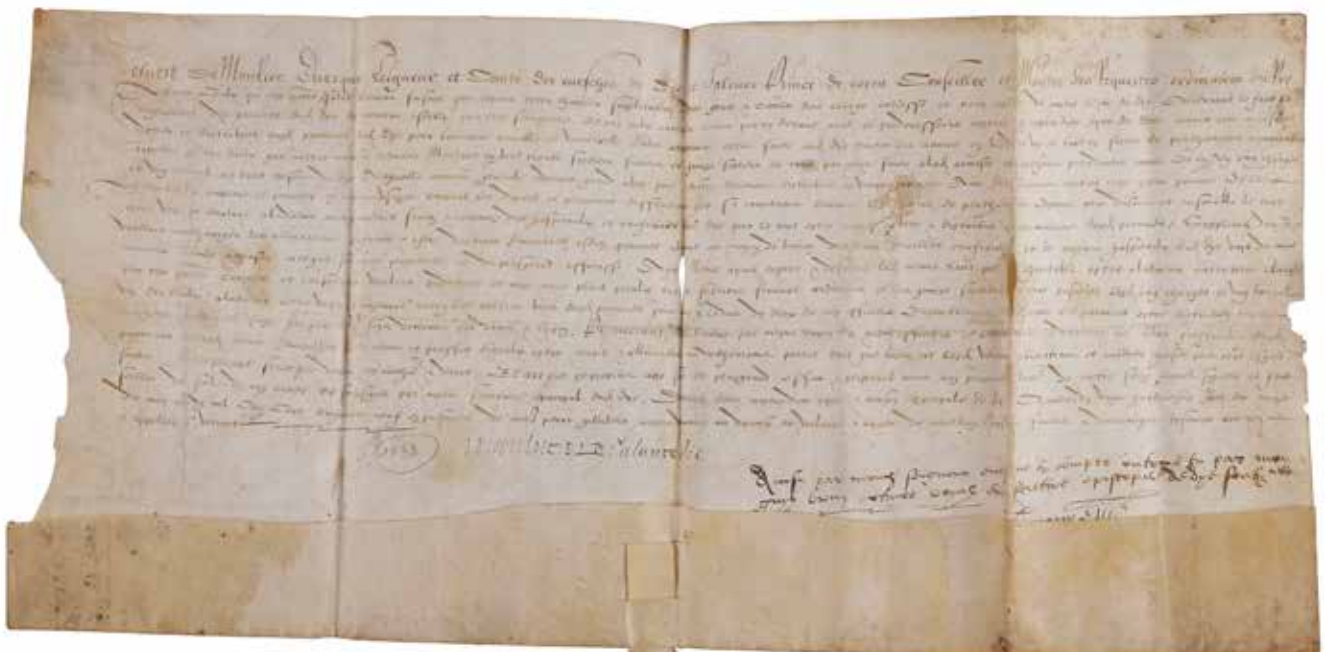




299

299. [DRÔME]. [MONTÉLIMAR]. Testament de Guillaume Mercoyrol
 En latin, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos (parchemin accidenté par endroits)
 France, 3 octobre 1427
 Dimensions : 620x350 mm 200/300€
300. [DRÔME]. [DIE]. Révision des conditions de distribution de l'aumône aux pauvre de Die par Jehan de Monluc, « eveque seigneur et comte des eveschés de Die et Valence »
 En français, acte sur parchemin signé « Monluc de Valence Die »
 France, Die, 24 mai 1559 « dans nostredicte cyté et maison episcopale de dye »
 Dimensions : 460x225 mm (sans compter le repli au bas du document). 300/400€

Jean de Monluc (1508-1579) fut évêque de Valence et de Die de 1553 à 1574 et un conseiller politique important de la reine Catherine de Médicis. Proche des idées de la Réforme, il fut longtemps suspecté d'avoir adhéré au protestantisme, au point d'être menacé d'excommunication par le pape et de devoir céder son évêché à son neveu Charles de Gélas de Léberon. Avant sa nomination comme évêque de Die et Valence, François I^{er} en avait fait un diplomate, secrétaire d'ambassade à Rome puis chargé d'une mission secrète à Constantinople auprès du sultan Soliman le Magnifique.



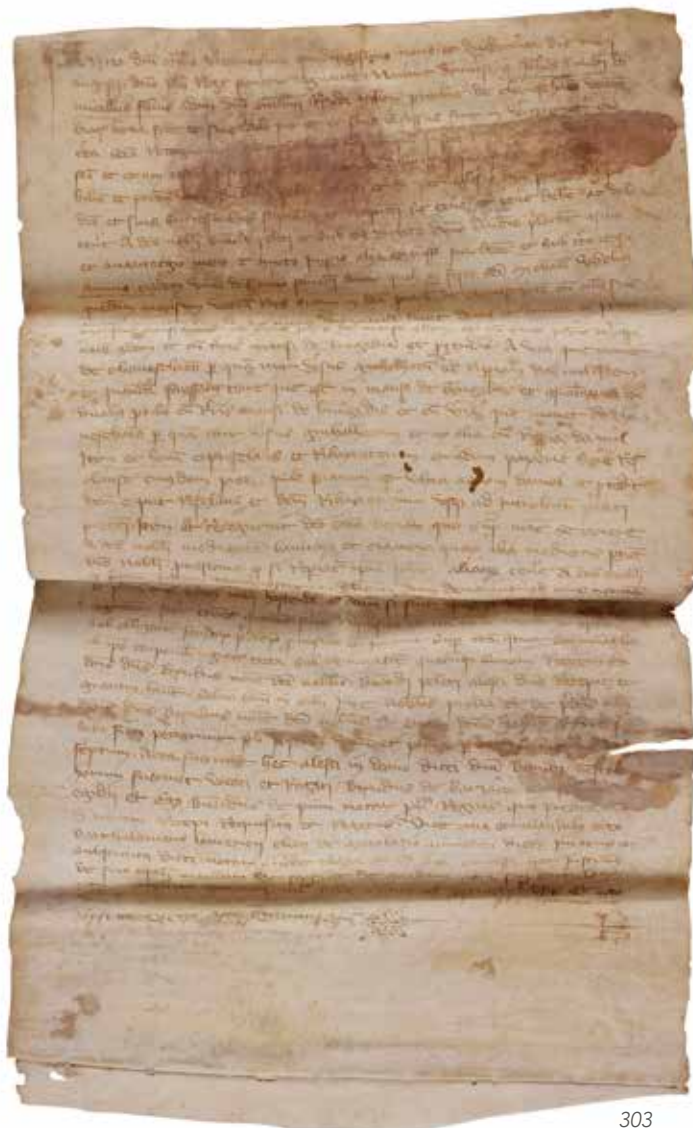
300

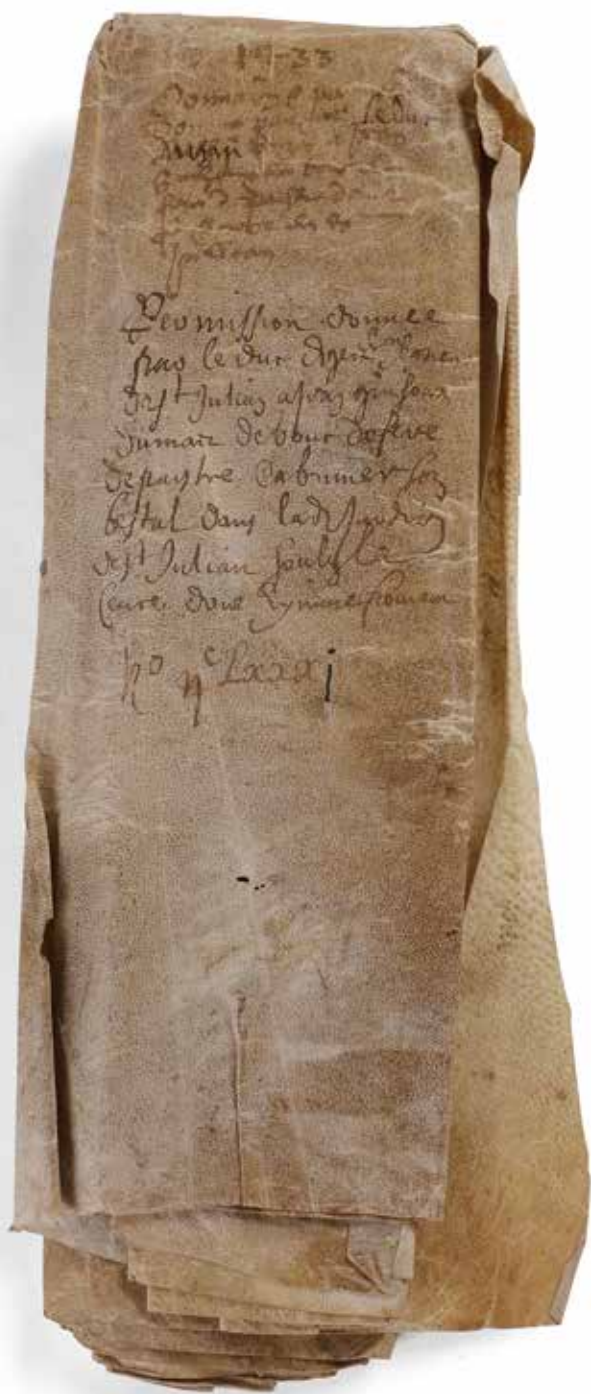
301. [EURE-ET-LOIR]. [TALEVOISIN]. [ESTRIGNOLES]. Procuration accordée par Pierre seigneur d'Amboise à Amé du Perche et Guillaume Orry pour la vente des terres et seigneuries de Talevoisin (diocèse d'Ymeray) et d'Estrignoles (châtellenie de Gallardon)
En français, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos
France, s.l. [Thouars ?], 27 juin 1408
Dimensions : 350x225 mm 300/400€

302. [EURE-ET-LOIR]. [GALLARDON]. Acte exécutoire d'un jugement relatif à des terres disputées par Charles d'Angennes, seigneur de Rambouillet et les héritiers de Guillaume Julion
En français, acte sur parchemin
France, Gallardon, 15 mars 1494
Dimensions : 360x225 mm 200/300€

Charles I^{er} d'Angennes (mort en 1514), seigneur de Rambouillet, était fils de Jean II d'Angennes, seigneur de Rambouillet et de La Loupe, marié à Marguerite de Coësmes de Lucé en 1491. Gallardon est situé à mi-chemin entre Chartres et Rambouillet. Les terres disputées sont sises « entre Pouvras la Folye et Gassonville ».

303. [GARD]. [SÉNÉCHAS]. Reconnaissance d'un mas appelé « Rays » situé dans la paroisse de Sénéchas relevant des barons d'Alès
En latin, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos
France, s.l. [Sénéchas ?], daté 12 août 1349
Dimensions : 245x410 mm 300/400€



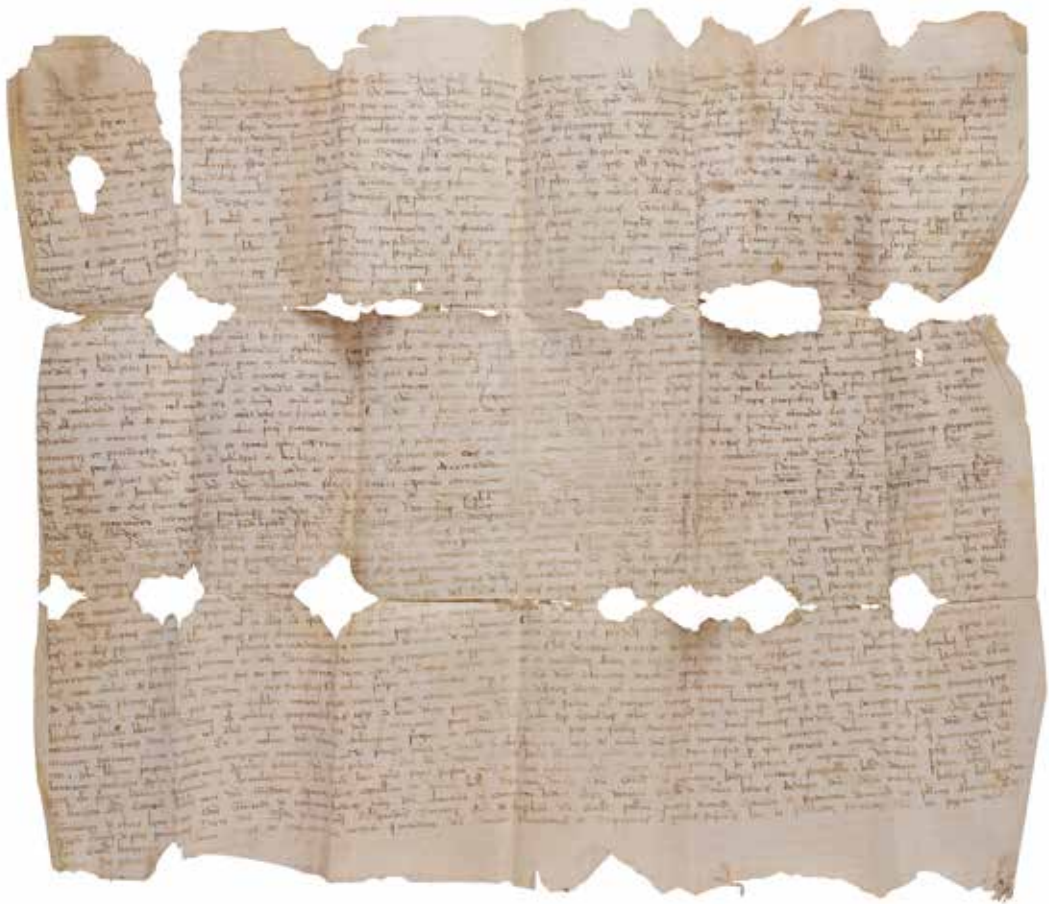


304



304. [GARD]. [SAINT-JULIEN-DE-CASSAGNAS]. Permission donnée au seigneur de Saint-Julien-de-Cassagnas de faire paître et abreuver le « bestal »
En latin, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos
France, 2 janvier 1433
Dimensions : 1040x630mm

200/300€



305



306

305. **[GARD]. [ROUSSON].** Compromis et arbitrage entre le baron Pierre Pelet d'Alès et le coseigneur Bertrand de Rousson pour les droits seigneuriaux de la terre de Rousson

En latin, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos (document très accidenté, trous au parchemin et perte de texte).

France, 1294

Dimensions : 480x600 mm

300/400€

306. **[GARD]. [SAINT-DENIS].** Vente de terre à Guillaume de Barjac, coseigneur de Rochegude, sise dans la paroisse de Saint-Denis

En latin, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos (taches au parchemin)

France, 25 janvier 1356

Dimensions : 270x420 mm

300/400€

307. [**GARD**]. [ROUSSON]. Transaction entre Pierre d'Aleyrac d'Aigremont, co-seigneur de Rousson et Alasia de Barjac, veuve de Bertrand Rousson, de son vivant co-seigneur de Rousson
 En latin, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos (petit manque de parchemin avec perte de texte sur la droite)
 France, Rousson (?), 7 mars 1403
 Dimensions : 330x645 mm

300/400€

Les familles d'Aleyrac et de Barjac sont des seigneurs importants de la région. A Rousson, il y a un château dans lequel Louis XIII et Richelieu auraient signé la paix d'Alès. Sur ces familles, voir Collection Cahiers ardéchois (<http://cahiersardechois.free.fr/>) HISTOIRE & GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE BARJAC et de ses alliances par Marc GAUER ; et HISTOIRE & GÉNÉALOGIE DE LA FAMILLE ALEYRAC et de ses alliances par Marc GAUER.



307

308. [**GARD**]. [LES BOUZIGES]. Acte de vente de terres sises au mas de Boziges par Bertrand (?) de Luget à Guillaume Sacomin (?)
 En latin, charte sur parchemin, encre brune, quelques analyses au dos ; dessin d'armoiries au pied du document (seing notarial ? « signum meum »)
 France, Gard (Les Bouzigues ? *In domo dicti Bertrando (?) de Lugeto*), 16 octobre 1285
 Dimensions : 205x290 mm
 Quelques manques de parchemin, encre passée par endroits

400/500€



309

309. [GUERNESEY]. [CHÂTEAU DU VALLE]. Jugement du sénéchal Denis Le Marchant, au nom de la court siégeant au château de St-Michel du Valle en faveur de la dette de John Le Peley envers John de Caubo en raison d'un héritage
 En français, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos
 Sceau de cire rouge sur queue de parchemin ; texte en partie effacé sur la partie gauche du document
 France, Guernesey, 28 ou 29 février 1453
 Dimensions : 85x245 mm

1 000 / 1 200 €

Les documents médiévaux copiés sur l'Île de Guernesey sont de toute rareté.

Le château du Valle, anciennement dénommé « château Saint-Michel », est une forteresse médiévale qui domine la région nord-est de l'île de Guernesey dans les îles anglo-normandes. Le document évoque ici la « parouesse et clos de saint Michel du Valle ».

Denis Le Marchant est connu comme lieutenant-bailli de la Court puis Sénéchal de Saint-Michel du Valle (sur la famille Le Marchant de lieutenants, baillis et sénéchaux de Guernesey, voir W. Berry, *The History of the Island of Guernesey* (1815), p. 337).



310

310. [HENRI III]. [SCHOMBERG (Gaspard de)]. Acte relatif à une obligation de 133 333 écus dont une partie est due à Gaspard de Schomberg, comte de Nanteuil, « feltmareschal », faite au profit d'Henri III En français, **acte sur parchemin signé « Henry » et contresigné « Brulart »** [Pierre Brulart], sceau à sec, armoiries de France
 France, Paris, 22 mars 1581
 Dimensions : 292x260 mm 800/1000€

Belle signature du roi Henri III : « An tesmoing de quoy **elle a voulu signer icelluy de sa propre main** et m'a commandé de le contresigner ».

Les problèmes de trésorerie ont été au centre des préoccupations de la monarchie française, en particulier sous Henri III. Rentes et obligations accordées ou imposées aux membres du conseil sont autant de preuves de la fragilité financière du roi de France. Voir à ce sujet, O. Poncet, « Une utilisation nouvelle de la rente constituée au XVI^e siècle : les membres du conseil au secours des finances d'Henri III », in *Bibliothèque de l'École des chartes*, 1993 (151-2), pp. 307-357.

Gaspard de Schomberg né Caspar von Schönberg (1540-1599), comte de Nanteuil, est un homme d'État et de guerre au service de la France, d'origine saxonne. L'un des « mignons » d'Henri III, Schomberg est envoyé auprès des principautés allemandes, lorsque le duc d'Anjou (futur roi Henri III) est choisi comme roi de Pologne par la Diète. Il accompagne son candidat le prince d'Anjou, en tant que maréchal, jusqu'en Pologne. Lorsque le prince d'Anjou devient roi de France, Schomberg est nommé conseiller du roi, puis fait comte de Nanteuil en 1578. Il est à nouveau envoyé en ambassade en Allemagne par le roi, mais des hommes des Guise l'en empêchent et le font arrêter. Par la suite, Schomberg appuie la conversion d'Henri IV au catholicisme, ainsi que la préparation de l'Édit de Nantes. Il est nommé surintendant des finances en 1594 et meurt à Paris en 1599.



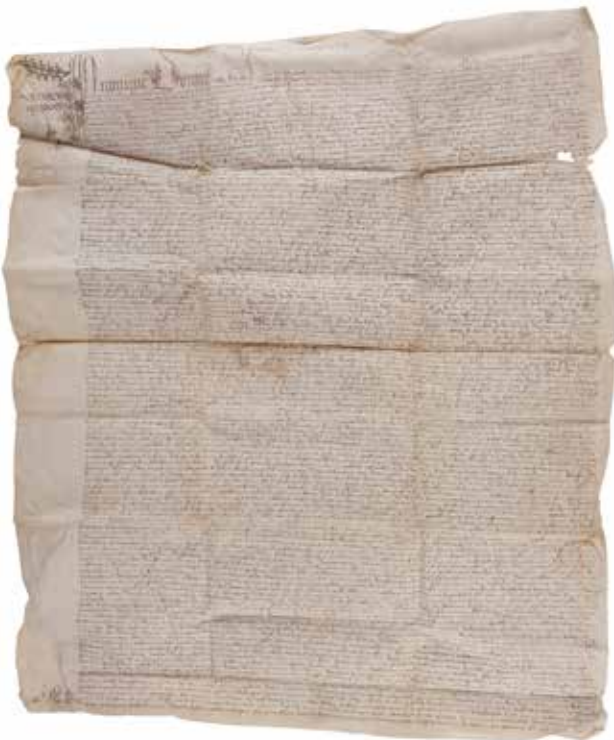
311

311. **[LOIRE]. [ROANNE].** Vidimus d'un acte de vente pour une maison à Roanne par Antoine Mercier à Pierre Populle et Marguerite Marcellin de Roanne
En français, acte sur parchemin
France, Montbazou, 16 février 1563 [acte rapporté datant de 23 octobre 1540]
Dimensions : 555x385 mm

300 / 400€

JOINT :

- [LOIRE]. [ROANNE]. Vente du « domaine Berardot » faite par Georges Escuchy ou Escuchier au profit d'Antoine Valence
En français, acte sur parchemin
France, Roanne, 27 juillet 1584
Dimensions : 680x850 mm



312

312. **[LOZÈRE]. [CHÂTEAUNEUF-DE-RANDON].** Contrat de mariage entre Antoine Pelet de Châteauneuf et Agnes Duvergier
En latin, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos
France, s.l. [Châteauneuf-de-Randon ?], 17 mai 1468
Dimensions : 630x780 mm

200 / 300€

313. **[LOZÈRE]. [CASSAGNAS].** Provisions de la chapelle se St-Georges dans l'église de Cassagnas par le grand vicaire de l'évêque de Mende
En latin, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos
France, Mende, 18 juillet 1408
Dimensions : 315x655 mm
Quelques plis et manques.

200 / 300€

Cette église n'existe plus, ayant été détruite au cours des guerres de religion. La petite ville de Cassagnas est dotée aujourd'hui d'un Temple protestant construit au XIX^e siècle.

314. [PAS-DE-CALAIS]. [LACRES]. [SEQUIÈRES]. [DALLES]. Aveu et dénombrement des terres à Lacres de Guy de Brimeu, seigneur de Dalles, Sequières et Lacres.
En français, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos
France, Dalles (Pas-de-Calais), 10 mai 1439
Dimensions : 580x440 mm 500/600€

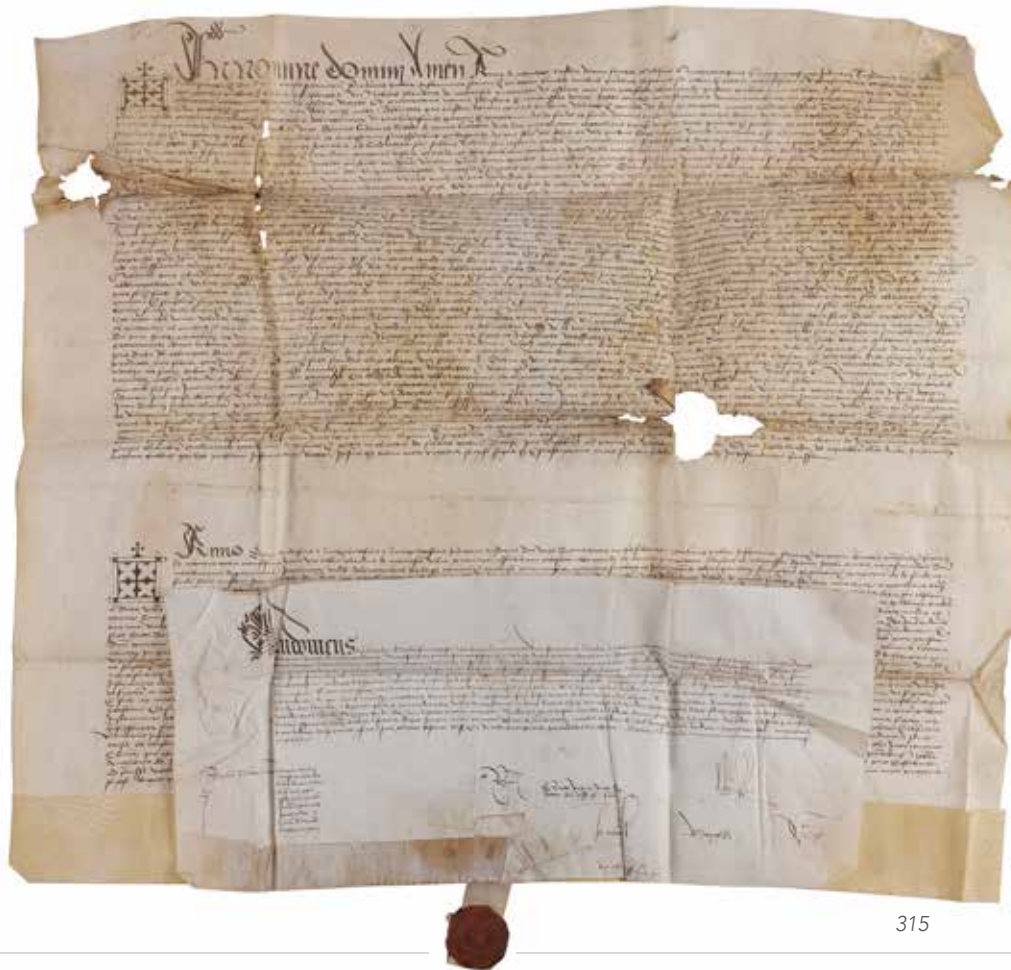
La maison de Brimeu a pour berceau la seigneurie de Brimeux sur la Canche, au nord de Campagne-lès-Hesdin. Gui de Brimeu, seigneur d'Humercourt, Querrieu et Gisaincourt, puis comte de Meghem, dit le grand ou Gwijde de Brimeu (1433-1477), était chevalier de la Toison d'or (1473) : il fut décapité à Gand le 3 avril 1477. Il était lieutenant du duc de Bourgogne dans les Pays « en deça de la Meuse », à Namur, Liège et Looz. Il avait épousé Antoinette de Rambures (1450-1517).

Sur Guy de Brimeu, et ses terres en Boulonnais, on consultera *Mémoires de la Société académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer* (tome IX, 1881). **Le présent document est cité p. 114 : « Guy de Brimeu, seigneur de Dalles, 1439 (Aveu de Lacres) ».**

Dalles, hameau et ferme, dont le nom (*feodum de Dales*), est mentionné dès le XII^e siècle. L'abbaye de ce nom en tenait la dîme (*decimam de Dales*) qu'elle avait achetée à Isaac de Bezinghem, et qu'elle garda jusqu'à la Révolution française. Sequières est un hameau et ferme, dont la dîme (*decimam de Sekieres*) appartenait à l'abbaye de Samer au XII^e siècle. Voir *Dictionnaire historique et archéologique du Pas-de-Calais* (1873-1883).

315. [SAVOIE]. [LES MARCHES]. Deux contrats d'albergement, respectivement datés du 1^{er} février 1450 (une pièce de pré et vigne sous le Château des Marches) et du 13 février 1450 (une pièce de pré et vigne sous la ville des Marches), fait par Claude de Miona, procureur du seigneur Comte de Montmayeur au profit de Louis Rubod chapelain aux Marches
En latin, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos (trou au parchemin avec perte de texte)
France, Apremont, 1^{er} février 1450 et 13 février 1450
Dimensions : 650x560 mm 400/500€

JOINT : Approbation et ratification des contrats d'albergement par Louis de Savoie (Chambéry, 10 juillet 1450). Acte sur parchemin, sceau de cire rouge sur bande de parchemin (sceau en partie effacé). Dimensions : 450x200 mm



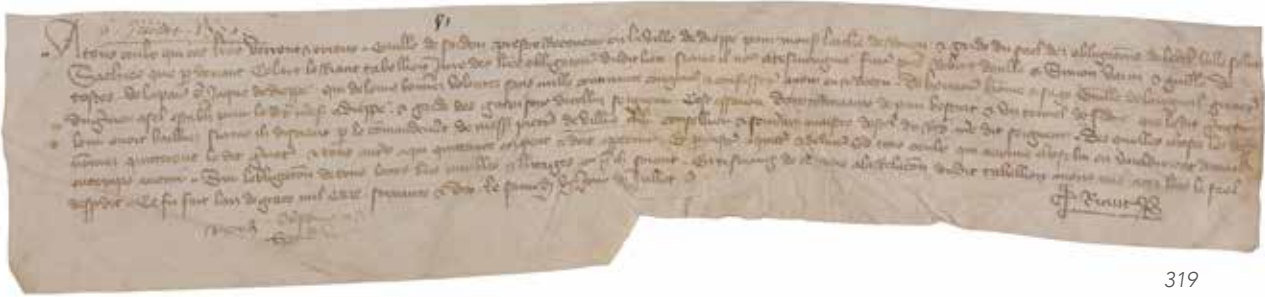


316

316. **[SAVOIE]. [SAINT-PIERRE-D'ALBIGNY].** Contrat d'albergement d'une partie d'une maison sise à St-Pierre d'Albigny appartenant à Antoine d'Echevena (?), accordé à Mermet Georget chapelain de Sainte-Marie de Noyers (Bauges)
 En latin, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos
 France, St-Pierre d'Albigny, 17 janvier 1419
 Dimensions : 350x610 mm 300/400€
317. **[SAVOIE]. [CHAMBERY].** Acte de vente passé entre Jean Noyelle (Noël) habitant de Chambéry et des membres de la famille Challes
 En français, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos
 Savoie, Chambéry, daté 1^{er} mars 1438
 Dimensions : 305x535 mm 200/300€
318. **[SAÔNE-ET-LOIRE]. [MONTMÉGIN (Commune de Semur-en-Brionnais)].** Acte d'affermage et d'amodiation (louage) pour trois ans de biens sis à Montmégin par Jean Cerisier alias Le Cher à Jean Garnier et son fils Guillaume de Marcigny
 En latin, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos
 France, Varenne-L'Aronce (Varenne-en-Brionnais), mercredi avant la fête de la Chaire Saint Pierre, 1413
 [notons qu'il y a à Varenne-L'Aronce une église Église Saint-Pierre-aux-Liens]
 Dimensions : 325x250 mm 200/300€



317



319

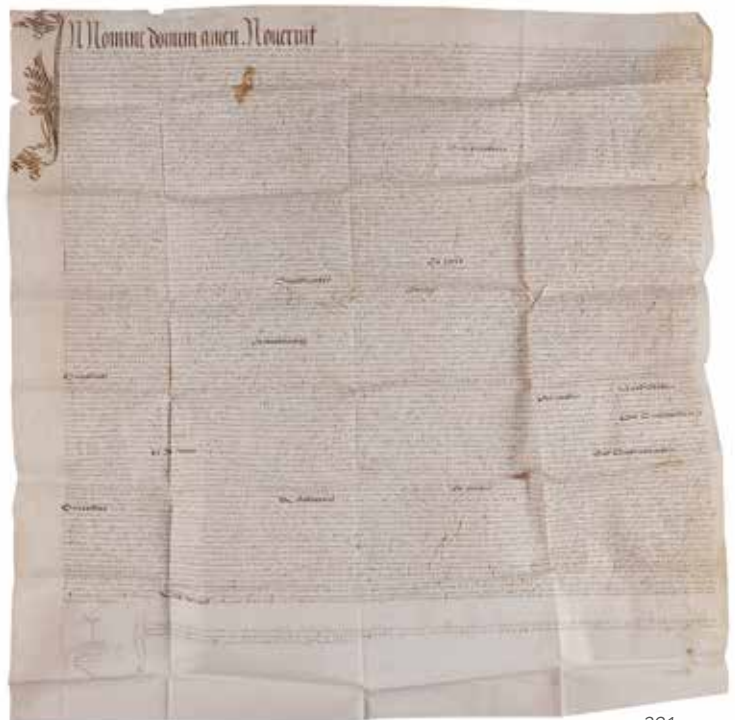
319. **[SEINE-MARITIME]. [DIEPPE].** Quittance faisant état de la réception de « deux tonneaux de pain besnit et un tonnel de sidre » par trois hommes de la paroisse de Saint-Jacques de Dieppe, délivrés par Guillaume de Longueil grenetier du Grenier à sel de Dieppe.
 En français, charte sur parchemin, encre brune, analyses au dos
 France, [Dieppe], 6 juillet 1370
 Dimensions : 334x74 mm 400/600€

320. **[VAUCLUSE]. [SALON-DE-CRAU (SALON-DE-PROVENCE)].** Lettres d'anoblissement accordées à François de Cadenet, seigneur de Hans par le roi Henri III
 En français, acte sur parchemin
 France, Salon de Crau (Salon-de-Provence), 22 août 1585
 Dimensions : 650x308 mm 200/300€

François de Cadenet, baron d'Arzeliers, de Lambesc, d'Orgon, et d'Aygalières, comte de Hans et Dampierre (il avait épousé Madeleine de Grandpré, comtesse de Dampierre). La Maison de Grandpré est une famille féodale du Moyen Âge, originaire du village de Grandpré, dans le comté de Champagne, et vassale des comtes de Champagne. Voir Lachesnaye-Desbois, tome III (Paris, 1771), p. 400 : « Cadenet en Provence ».

321. **[VAUCLUSE]. [AVIGNON]** Pension accordée à Marie de Passis [Pazzis] de quinze écus pour la fondation d'une chapelle en Avignon (église collégiale de Saint-Pierre d'Avignon ? : au dos il est question du chapitre de Saint-Pierre d'Avignon)
 En latin, acte sur parchemin, seing notarial de Pierre de Ambianis
 France, Avignon, 28 octobre 1514
 Dimensions : 690x725 mm
 Quelques défauts au parchemin mais bon état général. 300/400€

Une branche de la famille Pazzi de Florence s'est installée en France dans le Comtat Venaissin (Avignon, Carpentras, Aubignan). Allaman de Pazzis (ou Passis), banquier (créancier, entre autres, du roi René ; Pazzis fut « Maître d'hôtel » du roi René), syndic et consul d'Avignon en 1452 et 1454, fut investi en 1458 par le pape Calixte III dans les seigneuries d'Aubignan et de Loriol. Voir Cler (Monique), « Un homme d'affaires avignonnais du XV^e siècle : Alaman de Passis ». Léonarde de Pazzis avait épousé Pierre de Baroncelli, qui acquiert les premières maisons transformées en Hôtel Baroncelli-Javon à Avignon. Leur nièce Marie de Pazzi avait épousé Luca de Cambi (Cambis), autre famille influente et le présent document mentionne un Dominique de Cambis, seigneur d'Alais, leur fils (voir *Histoire de la noblesse du Comtat venaissin, d'Avignon...*, Paris, 1743, pp. 238-239).



321



ADER

Nordmann & Dominique

ADER, Société de Ventes Volontaires

3, rue Favart 75002 Paris
www.ader-paris.fr - contact@ader-paris.fr
Tél.: 01 53 40 77 10 - Fax: 01 53 40 77 20

COMMISSAIRES-PRISEURS ET INVENTAIRES

David NORDMANN
david.nordmann@ader-paris.fr
Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr

RDV: Lucie FAIVRE D'ARCIER
lucie.favre@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 14

DÉPARTEMENTS

Art moderne et contemporain

Tableaux et dessins

Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09
Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Art Nouveau

Art Déco

Design

Xavier DOMINIQUE
xavier.dominique@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 09

Dessins anciens

Miniatures

Camille MAUJEAN
camille.maujean@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 07

Mobilier

Objets d'art

Tableaux anciens

Argentierie - Orfèvrerie

Lettres et manuscrits autographes

Marc GUYOT
marc.guyot@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 11

Arts d'Orient et d'Extrême-Orient

Art Russe - Archéologie

Photographies - Livres Photos

Magdalena MARZEC
magda.marzec@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 08

Ventes classiques

Philatélie

Clémentine DUBOIS
clementine.dubois@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 06

Estampes

Livres

Militaria

Judaïca

Vins et alcools

Élodie DELABALLE
elodie.delaballe@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 16

Bijoux et montres

Haute Joaillerie

Objets de vitrine

Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Numismatique

Or et métaux précieux

Lucie FAIVRE D'ARCIER
lucie.favre@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 14

ADMINISTRATION

Vendeurs

Christelle BATAILLER
christelle.batailler@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 17

Acheteurs

Lucie FAIVRE D'ARCIER
lucie.favre@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 14

Ordres d'achat

Clémentine DUBOIS
clementine.dubois@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 06

LOGISTIQUE

Envois

Jehan de BELLEVILLE
jehan.debelleville@ader-paris.fr

Magasinage

Amand JOLLOIS
Cyril VILMOUTH

BUREAUX ANNEXES

Paris 16

Emmanuelle HUBERT
Sylvie CREVIER-ANDRIEU
20, avenue Mozart
75016 Paris
paris16@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 00 56

Neuilly

Nicolas NOUVELET
Marie-Laetitia MICELI
42, rue Madeleine Michelis
92200 Neuilly-sur-Seine
nicolas.nouvelet@ader-paris.fr
Tél.: 01 78 91 10 00

CONDITIONS DE LA VENTE

Conditions générales :

La vente se fera expressément au comptant.

Aucune réclamation ne sera recevable dès l'adjudication prononcée, les expositions successives permettant aux acquéreurs de constater l'état des objets présentés.

L'adjudicataire sera le plus offrant et dernier enchérisseur et aura pour obligation de remettre ses nom et adresse. En cas de contestation au moment des adjudications, c'est-à-dire s'il est établi que deux ou plusieurs enchérisseurs ont simultanément porté une enchère équivalente, soit à haute voix, soit par signe, et réclament en même temps cet objet après le prononcé du mot « adjugé », ledit objet sera immédiatement remis en adjudication au prix proposé par les enchérisseurs et tout le public sera admis à enchérir à nouveau.

La date indiquée entre crochets [...] correspond à la création du modèle. La pièce présentée ayant été réalisée postérieurement.

Les éventuelles modifications aux conditions de vente ou aux descriptions du catalogue seront annoncées verbalement pendant la vente et notées sur le procès-verbal.

Catalogue : 20€ dont TVA à 5,5 % au titre du droit d'auteur. Les images sont propriété exclusive d'ADER.

Toute reproduction ou diffusion nécessite une autorisation écrite de la Maison de Vente.

Frais de vente et paiement :

L'adjudicataire devra acquitter, en sus du montant de l'enchère, par lot, les frais et taxes suivants :

- 28 % TTC (20 % de TVA) sauf pour le vin et les livres 25 % TTC (5,5 % de TVA sur les livres).
- 1,8 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour des enchères via Drouot Live ; 3,60 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour les enchères via Interenchères ; 3 % TTC (20 % de TVA) du prix d'adjudication pour les enchères via Invaluable.
- 5,5 % de frais additionnels au titre de la taxe à l'importation temporaire, pour les lots dont le numéro est précédé d'un astérisque.

Dans certains cas, ces frais pourront faire l'objet d'un remboursement à l'acheteur.

Le paiement devra être effectué immédiatement après la vente :

- en espèces (euros) jusqu'à 1000€ pour les ressortissants français ou jusqu'à 15000€ pour les ressortissants étrangers (sur présentation d'un justificatif de domicile, avis d'imposition, etc. ; en plus du passeport).
- par carte bancaire (Visa, Mastercard).
- par paiement « 3D Secure » sur le site www.ader-paris.fr
- par virement bancaire en euros à l'ordre de ADER.

Caisse des dépôts et consignations - 56, rue de Lille 75356 PARIS Cedex 07 SP

RIB : 40031 00001 000042 3555K 89 - IBAN : FR72 4003 1000 0100 0042 3555 K89 - BIC : CDCGFRPPXXX

Le règlement par chèque n'est plus accepté.

Ordres d'achat :

Un enchérisseur ne pouvant assister à la vente devra remplir le formulaire d'ordre d'achat inclus dans ce catalogue et le signer.

ADER agira pour le compte de l'enchérisseur, selon les instructions contenues dans le formulaire d'ordre d'achat, ceci afin d'essayer d'acheter le ou les lots au prix le plus bas possible et ne dépassant, en aucun cas, le montant maximum indiqué par l'enchérisseur.

Ledit formulaire devra être adressé et reçu à l'étude au plus tard 24 heures avant le début de la vente.

Les ordres d'achat ou les enchères par téléphone sont une facilité pour les clients. ADER n'est pas responsable pour avoir manqué d'exécuter un ordre par erreur ou pour toute autre cause. Merci de vérifier après envoi que votre ordre d'achat a été dûment enregistré.

ADER se réserve le droit de ne pas enregistrer l'ordre d'achat s'il n'est pas complet ou si elle considère que le client n'apporte pas toutes les garanties pour la sécurité des transactions ; sans recours possible.

Pour garantir la bonne volonté de l'acheteur, une consignation pourra être demandée avant la vente qui ne sera validée qu'en cas d'adjudication.

Drouot Live et Interenchères étant des services indépendants, nous déclinons toute responsabilité en cas de dysfonctionnement. Le coût supplémentaire lié aux achats sur internet est détaillé sur chacun des sites et dans nos conditions de vente.

Transports des lots / Exportation :

Dès l'adjudication prononcée, les achats sont sous l'entière responsabilité de l'adjudicataire.

Aucun lot ne sera remis aux acquéreurs avant acquittement de l'intégralité des sommes dues.

Les achats de petit volume seront transportés chez ADER, 3 rue Favart 75002 Paris, où ils seront gardés en dépôt à titre gracieux pendant 14 jours.

L'étude est ouverte du lundi au vendredi, de 9h à 18h.

Les achats volumineux seront entreposés, à leurs conditions et frais, au garde-meubles Gauriat, 31 boulevard Anatole France 93200 Saint-Denis, qui sera chargé de la délivrance. Les achats bénéficient d'une gratuité d'entreposage jusqu'à quatorze jours après la vente. Toute semaine entamée est due.

Les acheteurs, souhaitant exporter leurs achats, devront le faire savoir au plus tard le jour de la vente. Ils pourront récupérer la TVA sur les honoraires d'achat à la condition qu'un justificatif de douane en bonne et due forme soit remis à ADER et que le nom de la Maison de Vente y soit mentionné en tant qu'exportateur. Le bordereau d'adjudication est dû intégralement ; la TVA est remboursable par la suite sur présentation des références du compte bancaire.

L'envoi des lots achetés peut être organisé par ADER à la charge et sous la responsabilité de l'acheteur.

C'est un service rendu par ADER qui se réserve la possibilité d'y renoncer si les conditions légales ou pratiques présentent le moindre risque. Les délais ne sont pas garantis et sont tributaires de l'activité de la Maison de Vente.

Le coût de l'emballage et de l'expédition est à la charge de l'acheteur ; le règlement à l'ordre d'ADER.

Les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats si ces conditions ne leur conviennent pas.

L'étude ADER ne fait pas les envois de bijoux, les acheteurs sont invités à organiser eux-mêmes le transport de leurs achats.

Défaut de paiement :

À défaut de paiement par l'adjudicataire de la totalité des sommes dues, dans le mois qui suit la vente, et après une seule mise en demeure restée infructueuse, ADER entamera une procédure de recouvrement. L'acheteur sera inscrit au fichier centralisé d'incidents de paiement du SYMEV (www.symev.org) et l'ensemble des dépends restera à sa charge. à compter d'un mois après la vente et à la demande du vendeur, la vente pourra être annulée sans recours possible.

Photographies : Édouard ROBIN

Conception du catalogue : Delphine GLACHANT



*Association pour la recherche :
de livres anciens, rares & précieux.
Manuscrits & autographes.*

BIBLIORARE 
www.bibliorare.com
depuis 1999

Diffusion de publications
et mise en relation
des bibliophiles sur la toile
+ de 500 000 références.



je profite du retour d' Abd-el-ouahed au
Caire pour prier Monsieur l'hôte d'avoir
la bonté de m'écrire de suite à quel point
Nous en sommes avec Molano - savoir
ce que je lui dois de son traitement fixé
à je ne sais combien par mois; et la
Somme que je dois lui donner indépendamment
des 30 Thalari de la vente des objets, que
je lui abaisserai pour Dakhichis.

j'ai oublié de demander ces détails
en depuis de Monsieur l'hôte - je lui
souhaite bonne santé, courage et
bonne réussite ainsi qu'à ses deux compagnons
de voyage et je les attends pour le 15^e
Novembre - c'en sûr! mais... la France!

à l'Andrie 1-30 fbr.

16. Champ de la Jeune

je serais bien aise d'avoir encore quelques Sastille
du Serrail et autres parfums tels que Bois d'aloès
et de Soudal. j'ai avec d'énorme de Noze.